

*Marie-Pierre Morel*

*En lisant  
l'Évangile de Jean*

*« Ces choses ont été écrites,  
« pour que vous sachiez  
« que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu,  
« et que croyant en son nom,  
« vous ayez la vie » .*

*(Jean 20/31)*

## Préface

Mademoiselle Marie-Pierre Morel a lu l'Évangile de Saint Jean tel qu'il se trouve dans le texte critique des meilleures éditions du Nouveau Testament (Merk). Elle reçoit le texte tel qu'il est avec toute sa valeur objective, historique et authentifié par le Magistère de l'Église Catholique comme inspiré du Saint-Esprit. Jean a écrit mais l'Esprit-Saint a guidé son intelligence, sa mémoire, et son cœur, pour que sa plume laisse sur le parchemin des souvenirs conformes à la réalité historique, et pour que, par ses souvenirs d'un témoin oculaire et auriculaire, nous recevions avec une ineffable joie la « Vérité toute entière qui nous délivrera ».

Qui nous délivrera de quoi ? – De la mort qui fut la sentence portée par notre Créateur souverain sur la transgression originelle, telle qu'elle est décrite dans les premiers chapitres de la Genèse, telle qu'elle est dénoncée tout au long de l'Ancien Testament, par le « ministère de la condamnation ».

Dès la première page du Nouveau Testament, saint Matthieu nous donne par le titre même de son livre la contradiction exacte de ce qui s'est passé dans la génération de Caïn : « *Livre de la génération de Jésus-Christ* ». Contrairement à tous les hommes, Jésus fut conçu d'En-Haut, par la puissance du Saint-Esprit, et non de semence d'homme. « *Ne crains pas, Joseph, de garder avec toi Marie ton épouse, du fait que celui qui est conçu en elle est de l'Esprit-Saint...* ». Cette conception d'En-Haut est mieux encore explicitée par saint Luc qui nous rapporte l'admirable mystère de l'Annonciation.

L'attestation de Dieu le Père : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé* » revient six fois dans les synoptiques et une septième dans la deuxième épître de saint Pierre. Tel fut l'essentiel du témoignage que Jésus a porté devant le peuple choisi, puis surtout, devant les autorités officielles de ce peuple, « *assises sur la chaire de Moïse* ». « *Es-tu le fils de Dieu ?* » - « *Tu l'as dit, je le suis...* » Affirmant son identité, Jésus est condamné comme blasphémateur. En Roi des martyrs, il scelle la Vérité par son sang : « *Je suis la voie, la vérité et la vie* ».

Et sa glorieuse Résurrection manifeste avec une évidence absolue, qu'il n'a pas blasphémé, même s'il fut crucifié entre deux criminels, même si le grand-prêtre a voulu ainsi disqualifier pour toujours l'homme insolent qui se haussait au titre de fils de Dieu. Il l'est, en la personne divine du Verbe, qui s'est fait homme.

On comprend ainsi que l'Évangile de Jean présente une conclusion théologique irréfutable, tout en restant collé au déroulement concret des faits, par laquelle nous savons de science sûre que la filiation divine de Jésus condamne d'une manière cruelle et cinglante notre propre génération. Mais nous comprenons enfin que tous les maux dont a souffert l'humanité depuis Adam jusqu'à nos jours, viennent uniquement du fait que nous sommes engendrés par la volonté de l'homme, dans la chair mortelle et le

sang répandu, et non pas selon le Dessen éternel et immuable que la Sainte Trinité avait formé dès avant la création de l'Univers, sur son image et ressemblance : le couple humain, homme et femme, temple du Saint-Esprit. Et le voile du sanctuaire de ce temple, l'hymen qui ferme l'utérus, devait n'être pas déchiré : « *Ave Maria, virgo prudentissima, mater inviolata* ».

Cette vue de foi qui nous montre la vocation sublime de la femme créée vierge, fut celle des Pères, celle de la sainte Liturgie, celle des décrets infaillibles du Magistère. Elle s'impose avec une force incoercible au lecteur qui prend le soin de lire le texte sacré de l'Évangile de Jean, en s'aidant de la délicatesse féminine de Marie-Pierre Morel.

Jean a pris chez lui Marie, la mère de Jésus. Qui pourra jamais dire quelle fut l'influence de celle qui fut conçue sans péché, présente au pied de la croix, et enlevée dans la gloire de l'Assomption, sur la psychologie profonde de l'Apôtre bien-aimé ? Nous aurions été si heureux d'avoir un texte de sainte Marie qui nous aurait donné son sentiment sur le quatrième Évangile...

Abbé Joseph Grumel

### Prologue : Le Christ est Dieu

*"Au commencement (au principe) était le Verbe (le Logos) "*, le Logos, c'est-à-dire l'Intelligence, la Raison, la Logique, la Science... tout cela à la fois. Au principe de toutes choses existe une pensée. Dieu a créé dans une intention précise. Dès ces premiers mots, saint Jean écarte l'idée ancienne du "fatum" aveugle et absurde, l'idée moderne du hasard qui aurait fait par « magie » les choses et les êtres. *"Et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu."* Il y a donc au moins deux personnes en Dieu. *"Lui était au commencement auprès de Dieu. Tout par lui est advenu, et ce qui est advenu sans lui, n'existe pas"*. Ce qui advient sans lui est nul, donc disparaîtra. *"En lui était une vie, et cette vie était la lumière des hommes."* Avec le Christ arrive la vie, la vraie, celle qui est lumière. A croire que la vie, sans le Christ, est ténèbre ! Effectivement, saint Jean poursuit : *"Et la lumière brille dans les ténèbres."* La vie humaine advenue hors du Père ne serait-elle qu'une mort en sursis ? *"Et cette lumière, les ténèbres ne la saisissent pas (ne s'en emparent pas)"*. C'est bien là le drame ! L'homme serait-il tombé si bas pour n'avoir ni la force ni la volonté de s'emparer de la vie ? Ou bien est-ce le prince des ténèbres qui lui ferme les yeux ? Mesurons ici le désastre de notre humanité tombée sous le terrible verdict énoncé plus haut : "ce qui advient sans lui n'existe pas". Existe-t-on encore quand on n'a pas la vie : la vraie ?...

v. 6 - *"Un homme est advenu envoyé par Dieu, son nom est Jean. Lui vint pour un témoignage, pour porter témoignage au sujet de la lumière."* Car l'homme n'est plus capable de voir la lumière par lui-même. Il lui faut un témoin, pour l'évidence ! *"Afin que tous croient en lui"*. Tous : combien Jean a-t-il amené de personnes au Christ ?... *"Il n'était pas, celui-là, la lumière, mais pour qu'il témoigne au sujet de la lumière."* Jean n'était pas la lumière quoiqu'il soit le plus grand des fils de la femme, conçu de semence d'homme, mais régénéré par l'Esprit-Saint dès le ventre de sa mère. Que dire de nous-mêmes !

v. 9 - *"Il était (le Christ) la lumière véritable, qui éclaire tout homme en venant dans le monde."* C'est par sa génération virginal et glorieuse qu'il a éclairé tout homme. Sa naissance s'est en effet produite dans l'extase de la mère et de l'enfant. Les bergers l'ont vu, qui ont accouru à l'étable de Bethléem ! Extase qu'il manifesta lors de la Transfiguration, extase qui imprima le suaire dans le tombeau scellé pendant la nuit pascale. *"Dans le monde il était, et le monde est advenu par lui, et le monde ne l'a pas connu."* Comment douter de l'existence de Dieu ? La création, sa beauté, sa complexité, son ordre, tout ne crie-t-il pas le nom du "Créateur" ?... Il a fallu toute la ruse des impies pour imaginer qu'elle fut le fruit du hasard. Aussi, quand Dieu arrive, dans son propre jardin, dans la maison qu'il a construite de ses mains, le voici regardé comme un étranger, un inconnu : *"Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli"*. Les siens, hommes comme lui, préparés depuis deux mille ans par Abraham, éduqués par Moïse et les Prophètes, ne l'ont pas reconnu ! "L'économie" de Dieu a échoué - cette longue pédagogie ordonnée au Salut - sauf dans ce petit reste qui fut à Nazareth. Maigre résultat, suffisant cependant.

v.12 - *"Mais à ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom"*. Le petit reste obtiendra ce que nous aurions dû avoir dès le

principe, selon la pensée éternelle du Père : la filiation divine. La voici définie la mission du Christ : *"lui qui ne fut pas engendré du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme mais qui fut engendré de Dieu"*; il est venu nous rendre participants de sa génération. La version au singulier de ce dernier passage, est celle des plus anciens manuscrits. Ceux qui croient en son nom sont donc ceux qui reçoivent le Christ comme "Fils de Dieu". Son nom est "Fils". *"Il est venu en Fils"* dira saint Paul aux Hébreux. Ceux qui reconnaissent en lui cette génération sainte peuvent à leur tour devenir fils. Il est venu en Fils pour faire de nous des fils : exemple suprême !

v.14 - *"Et le Verbe s'est fait chair"*. La voici incarnée la pensée de Dieu dans ce fils ! Dieu ne pouvait s'exprimer plus concrètement. Pour révéler la sainte génération à laquelle nous sommes appelés, il l'a faite chair en Jésus, qui est Dieu lui-même (*"et le Verbe est Dieu"*). *"Et il a habité chez nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme monogène auprès du Père, plein de grâce et de vérité."* Saint Jean fut témoin de la Transfiguration, puis de la Résurrection. Il a vu la gloire du Christ dans les miracles et prodiges nombreux, et tous ses contemporains avec lui. Celui qui était "plein de grâce et de vérité" rayonnait de la gloire divine.

v. 15 *"Jean a témoigné pour lui et il a crié disant - il crie, Jean pour mieux se faire entendre ! - "celui-ci était celui dont j'ai dit : "Celui qui vient derrière moi est advenu devant moi, car il était avant moi."* Jean avait six mois de plus que le Christ : son aîné donc. Ils se connaissent tous deux depuis le ventre de leur mère. Relation qui n'a cessé de s'épanouir pendant les trente ans de leur vie cachée. Jean sait que le Christ est Dieu préexistant à sa venue en ce monde : il en porte ici témoignage. *"Car de sa plénitude, nous avons tous reçu, grâce sur grâce"*. Tous, nous avons reçu, à nous de saisir les grâces multiples, abondantes, qui nous sont offertes. Le Salut est acquis en plénitude ! *"Car la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont advenues par Jésus-Christ"*. Moïse n'était que l'ombre des choses à venir, une préparation d'Israël en vue du Christ. Le Christ résume tout, accomplit la loi. Avec lui la vérité est là, toute entière, comme il le dira plus tard : *"Je suis la Vérité"*, vérité incarnée, qui sort du Père des lumières, qui révèle au monde la pensée éternelle de Dieu. Unique pensée, unique désir de la sainte Trinité : nous établir fils avec le Fils.

v.18 - *"Dieu personne ne l'a jamais vu : le Dieu monogène qui est dans le sein du Père, celui-là nous l'a révélé (ou nous y a conduits)"*. Personne n'a vu Dieu le Père. Moïse n'avait vu Dieu que de dos, Abraham vit trois "hommes" : vision trinitaire. *"Qui m'a vu a vu le Père"*, dira Jésus. C'est la pensée de l'apôtre Jean : le Fils parce qu'il est fils révèle le Père, parce qu'il est Dieu révèle la Trinité. Saint Jean qui a reposé sur le sein du Christ, comme le Christ dans le sein du Père, sait de quoi il parle !

## **Jean-Baptiste : "Je ne suis pas le Christ"**

v.19 - *"Et c'est le témoignage de Jean lorsque les Juifs, depuis Jérusalem, envoyèrent auprès de lui des prêtres et des lévites pour l'interroger : "Toi, qui es-tu ?" Alors il confessa, il ne nia pas, il confessa : "Moi, je ne suis pas le Christ."* Tous les Juifs attendaient le Christ, les prophètes l'avaient annoncé. Ce Jean, pourquoi baptise-t-il ? Pour qui se prend-il ?... Et Jean porte un témoignage de vérité : *"Je ne suis pas le Christ"*. Les choses sont claires. Alors qui ? *"Es-tu Elie ? - Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? - Non"*. Pourquoi répond-il "non" alors que c'est bien lui le prophète, révélé comme tel par le

Seigneur lui-même ? que c'est bien lui Elie, *"venu avec l'Esprit d'Elie"* dira le Seigneur (Mt.17/10) ? En fait, ces prêtres et ces lévites, inquisiteurs-nés, sont là non pour l'écouter mais pour l'espionner. Alors Jean se dérobe. Lui se moque des étiquettes, des titres, des honneurs... S'il parle, s'il se manifeste en public, c'est pour donner un témoignage : le sien. Point final. Témoignage qu'ils ne veulent pas entendre ! *"Alors ils lui dirent : "Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? - Je suis la voix qui crie dans le désert"* - Une voix, qui vous parle, voilà qui je suis, dit le Baptiste, alors écoutez-moi ! - *"Rendez droite la voie du Seigneur, tout comme il est écrit dans le prophète Isaïe. (40/3)"* Et Isaïe poursuit : *"Alors la gloire de Yahvé apparaîtra et toute chair la verra"* (Is. 40/5). En un mot : "Moi, je suis le précurseur du Seigneur qui arrive !" C'est clair ! Les temps sont arrivés. Sa voix, il la fait entendre dans le désert, loin des cités peuplées. L'entendra celui qui fera une démarche personnelle : celle de se rendre auprès de cet homme étrange, vêtu de poils de chameau, sur le rivage éloigné du Jourdain. Démarche psychologique qui arrache déjà les futurs disciples à ce monde délétère, et les engage dans la voie du salut.

v.24 - *"Ils étaient envoyés par les pharisiens et ils l'interrogèrent et lui dirent : "Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ?" Nous pourrions traduire : "De quel droit baptises-tu ?" Ces prêtres et lévites ont entendu sans écouter. Jean a clairement exposé sa mission prophétique, mais ils n'ont que faire de ses dires. Ils sont là pour enquêter, non pour se convertir : mission oblige ! "Jean leur répondit : "Moi je baptise dans l'eau, au milieu de vous se tient celui que vous, vous ne connaissez pas, qui vient derrière moi, dont moi, je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale". "Mon baptême n'est qu'un baptême d'eau, de purification, fait pour vous décrotter, vous, qui m'espionnez !" : le précurseur prépare le terrain, il nettoie l'aire du Seigneur. Il baptise, il lave, mais tout en restant le serviteur du Maître. Le plus grand des fils de la femme n'est pas digne de délier la sandale du "fils de l'homme". Humilité poignante ! Le Christ est Dieu, et Jean le sait. Comment pourrait-elle se taire cette voix, pourrait-elle s'arrêter cette main qui baptise, et qui révèle au monde une telle grâce : "l'Emmanuel est parmi vous !" "Cela se passait à Béthanie, près du Jourdain où Jean baptisait".*

## L'Agneau de Dieu

v. 29 - *"Le lendemain, il voit Jésus venant vers lui, et il dit : "Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (péché au singulier)". Les prêtres et les lévites ont déserté, semble-t-il, indignes qu'ils étaient de voir celui qui "se tient au milieu de vous". "Voici l'Agneau de Dieu..."* Jean - l'évangéliste - n'a pas raconté le baptême du Christ, qui a précédé cette parole du Baptiste. Baptême si important puisque la voix du Père s'y est fait entendre, voix qui n'a résonné que trois fois dans toute l'histoire : ici, à la Transfiguration, et la veille de la Passion (Jn.12/28). Saint Jean ne raconte pas non plus la Transfiguration, alors qu'il s'y trouvait ! Étonnant... d'autant plus étonnant de la part de celui qui conclut son Évangile par ces mots : *"Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu."* (Jn 20/31) Il est vrai que les Synoptiques ont déjà raconté tout cela...

*"Voici l'Agneau de Dieu"...* Non plus celui qui était immolé au temple en victime expiatoire : un péché devait être expié, qui offensait gravement la sainteté de Dieu. *"Lorsque tu enfanteras un fils ou une fille, ta femme sera impure...tu offriras un agneau*

*pour le péché...*" (Lév. 12) L'homme doit offrir l'agneau pour la femme qu'il a ouverte dans le sang : péché de génération, directement lié à la conception de l'être humain. Ce péché que des animaux innocents payaient de leur sang répandu, un homme va l'enlever : "celui-ci !" dit le Baptiste, *"celui dont j'ai dit : derrière moi vient un homme qui est advenu devant moi, car il était avant moi"* (v.30). Phrase deux fois répétée par l'évangéliste, qui veut insister sur la préexistence du Christ.

## Jésus, fils de Dieu

v. 31 - *"Et moi, je ne le savais pas..."* Il faut bien traduire le verbe par "savoir" et non par "connaître". Voyons ce que Jean ne savait pas : ce qu'il vient de clamer : *"Voici l'Agneau de Dieu"*. Lorsque le Christ se présente au baptême, Jean s'offusque : *"Toi, te faire baptiser par moi ?"* Il ne comprend pas. Il prêche la pénitence en vue du Christ, et remettrait, au vu et au su de tous, les péchés au Christ ?... Incohérence ! Le Christ n'a pas de péché ! Ce renversement de situation le déconcerte complètement : *"C'est moi qui dois être baptisé par toi !"* Rien à faire ! Jésus pénètre dans les eaux du Jourdain, et Jean doit s'exécuter. Certes, ce ne sont pas ses péchés qu'il lave, mais déjà les nôtres ; il signifie par ce geste précurseur qu'il va les engloutir non seulement dans les eaux claires du Jourdain, mais dans son propre sang. *"C'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice."* (Mt.3/14-15). Le Père, cruellement offensé par la faute, réclame réparation. Seule une pénitence parfaitement consciente, pleinement clairvoyante quant à la gravité de l'offense, peut effacer ce péché et ramener la justice. Le Christ, en plein accord avec son Père - *"il nous convient"* - assume cette réparation. Sans pénitence, il n'y a pas de rémission.

La faute fut si grave, l'incrédulité si tenace, que l'eau ne suffira pas à effacer : il faudra le sang ! « Tout est purifié par le sang » (Hb.9/22). Le Baptême de Jésus n'est qu'une première étape dans le projet divin de la rédemption. Et le Père authentifie aussitôt de sa voix l'oblation du Fils. Outragé qu'il était par la faute, le voici qui renoue avec l'humanité dès cet acte volontaire qu'il confirme par ces mots : *"Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances"*. (Mt. 3/17, et parall.) Désormais tous les hommes - les auditeurs du moment, les lecteurs que nous sommes - ont à se tourner vers le Fils, sur lequel repose la colombe, pour recevoir de lui le salut. Cet homme a Dieu pour Père, alors, écoutons sa parole ! Recevons son enseignement ! Car si le Salut nous est acquis par son don total, il nous faut encore le saisir et mettre en pratique la Vérité qu'il recèle. Reste à faire pour chacun la démarche, intellectuelle et spirituelle, qui rendra ce Salut effectif.

Jean "ne savait pas" : il n'imaginait pas que le Christ s'y prendrait de la sorte. *"Voici, la cognée est à la racine des arbres, crieait-il, tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu."* (Mt.3/10). En résumé : "Faites pénitence, sinon vous mourrez dans vos péchés". Or voici que le Christ vient lui-même porter ces péchés, par la main de Jean ! au grand étonnement de ce dernier. L'enfant de Dieu se fait "agneau de Dieu", agneau immolé comme dans la loi ancienne : Jean n'avait pas imaginé semblable scénario. Pouvait-il, le Baptiste, envisager une telle issue ?... Bien que le baptême du Christ ait ouvert déjà les portes du Salut, les hommes vont refuser de les franchir : c'est bien là le drame ! Ils vont mettre à l'épreuve le témoignage du Christ, jusqu'au sang ! Mystère d'iniquité !

v. 31 - "...mais pour qu'il soit manifesté à Israël, à cause de cela, moi je suis venu baptiser dans l'eau". La mission de Jean : être le précurseur du Christ. *"Et Jean a témoigné disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui"*. Il ne fut pas seul à voir l'Esprit de Dieu, mais le peuple présent, baptisé lui aussi (voir Luc 3/21). Le baptême d'eau est donné, et l'Esprit-Saint répond au sacrifice du Christ. Plus tard, celui-ci baptisera dans l'Esprit-Saint. En fait, Jésus a reçu l'Esprit-Saint au premier instant de sa conception. *"Et c'est pourquoi, dit l'Ange Gabriel à Marie, il sera appelé fils de Dieu."* (Lc 1/35) "Conçu de l'Esprit-Saint", affirme le Credo : vérité centrale ! Saint Jean ne raconte pas l'enfance du Christ, lui qui pourtant a vécu dans l'intimité de Marie, sa mère. Secrets qu'il a gardés pour lui... dont le monde n'était pas digne. Que s'est-il passé au baptême ? Ils furent trois à porter témoignage : *"le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un."* (1ère Jn 5/7) Le Père fit entendre sa voix, l'Esprit-Saint apparut comme une Colombe, et le Christ s'offrit pour le salut de tous. Qui refuserait un tel témoignage ?...

v. 33 - *"Et moi je ne le savais pas (reprise)."* Jean revient ici sur sa surprise, son émoi, lorsqu'il vit Jésus entrer dans les flots. *"Mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint, et moi j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le fils de Dieu"*. Le Christ donnera un baptême, qui plongera le fidèle non plus dans les eaux du Jourdain, mais au cœur même de la Divinité : dans le sein du Père. Baptême selon l'Esprit, que seul le Fils peut donner, puisqu'il est lui-même le fruit de l'Esprit. Pourquoi donner un tel baptême ? Pour combler un grand vide : rendre à l'homme sa vocation ontologique. Le fils d'Adam né *"du sang, de la volonté de la chair, de la volonté de l'homme"*, en un mot : non-engendré de Dieu, doit le devenir : retrouver la filiation divine qu'il n'aurait jamais dû perdre. *"N'allez pas vous dire nous avons Abraham pour père car Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham"*. (Mt 3/9) Les vrais fils d'Abraham sont fils de Dieu, directement, sans passer par la "volonté de l'homme", comme Isaac le fut, *"né de l'Esprit"* affirme saint Paul (Gal.4/29). *"Race de vipères !"* criait Jean Baptiste, née de la vipère qui autrefois séduisit Eve. Le Christ, confronté aux pharisiens rebelles, invective : *"Vous avez le diable pour père"*. (Jn 8) Cruelle vérité ! difficile à entendre, insupportable. Nous, chefs du peuple, ministres de Dieu, avoir le diable pour père ! Pour qui nous prend-il ? Oui ! Notre pénitence doit aller jusqu'aux racines du mal, jusqu'à la première mitose de notre organisme, pour retrouver la complaisance de Dieu et sa paternité. Sur ce thème, Jean-Baptiste est intarissable : *"Race de vipères... qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Repentez-vous ! (Mt. 3/7-8)*

## La vocation des disciples : André, Jean, Pierre

v.35 - *"Le lendemain, à nouveau, Jean se tenait là et deux de ses disciples. Et voyant Jésus qui avançait, il dit : "Voici l'Agneau de Dieu"*. La voix de Jean sonne, encore et toujours, oui il portera témoignage jusqu'au bout, et jusqu'au sang versé... *"Les deux disciples ayant entendu cette parole suivirent Jésus. Mais Jésus s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : "Que cherchez-vous ?"* (non pas "qui" mais "que"). Premier mot de Jésus dans l'Évangile de Jean. Toi qui suis le Christ, toi qui veux le suivre, QUE cherches-tu ?... Dieu t'interpelle, il sollicite ta réflexion : "Que cherches-tu ? Dans quel but ?" Indigne de l'homme, le hasard, la fatalité, le destin...! Prends ta vie en mains. Là s'exerce ta liberté d'homme ou de femme. *"Eux lui dirent : Rabbi - ce qui veut dire maître - où demeures-tu ? « Excellente réponse ! Ces jeunes gens cherchent un "maître". Ils recherchent sa compagnie pour jouir de son enseignement. "Rabbi". Bravo ! Car il faut d'abord s'instruire,*



avant de construire sa vie... construire sur le roc. *"Il leur dit : "Venez et voyez".* Accueil sans réserve de celui qui n'attendait que cela : des oreilles attentives, comme plus tard celles de Marie-Madeleine, assise à ses pieds et buvant ses paroles.

v.39 - *"Ils vinrent donc et ils virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là, c'était environ la dixième heure"*, soit quatre heures de l'après-midi, et ils demeurèrent ce jour-là, jusqu'au lendemain - tant il est vrai que le jour chez les juifs commence au coucher du soleil et dure jusqu'au coucher suivant. Heures précieuses, les premières qu'ils passèrent ensemble... Toutes restèrent gravées, inoubliables dans leur mémoire. Qui étaient ces deux disciples ? - André, nommé dès la phrase suivante : *"C'était André, le frère de Simon Pierre, l'un des deux qui avait écouté Jean et avait suivi Jésus"*. Et l'autre ? On pense tout naturellement qu'il s'agit de Jean lui-même, l'évangéliste, jamais nommé dans son propre récit, sinon par ces mots, à la fin de l'ouvrage : *"le disciple que Jésus aimait... et qui reposa sur son sein"*. Il reposa ce jour-là, le premier, dans la maison du Christ. Repos du corps mais surtout de "l'âme" qui a trouvé ce qu'elle cherchait : la Vérité ; repos du cœur auprès de ce cœur, grand comme le ciel, venu sauver tous les hommes. Instants sublimes !

v. 41 - *"Lui, (André) trouve d'abord son frère Simon, et lui dit : "Nous avons trouvé le Messie - ce qui veut dire Christ. " Ça y est, ils l'ont reconnu celui qu'annonçaient les prophètes ! C'est Jésus ! L'entretien qu'ils viennent d'avoir ne laisse à leur esprit aucun doute. La lumière est faite. "André le conduisit à Jésus." Pierre se laisse faire. "Jetant le regard sur lui, Jésus dit : "Toi, tu es Simon, le fils de Jonas, tu t'appelleras Céphas - c'est-à-dire Pierre." Jésus l'identifie sans retard, et avec son nom, ce qui a de quoi surprendre l'intéressé. "Désormais tu t'appelleras Céphas" : plus surprenant encore ! Voici que son identité change. Sur l'heure, Jésus arrache celui qui va devenir le premier des Apôtres, à sa lignée patriarcale, tiré qu'il est des "folles traditions de ses pères" comme il le dira plus tard, pour devenir un tout autre homme. "Céphas" : pourquoi ce nom ? Simon ne comprend pas. Ce qu'il sait, par le témoignage de son frère, c'est que cet homme, Jésus, est le Messie. Voici Pierre engagé d'office à la suite du Christ, engagement qui deviendra définitif après la pêche miraculeuse racontée par les trois synoptiques. Long cheminement de la grâce, pour que cet homme nouveau, devienne "saint comme Dieu est saint", et "puisse appeler Dieu du nom de Père" (la Pe. 1/14,18). A l'instant, cette filiation est encore en devenir : Pierre n'a pas reçu le baptême dans l'Esprit-Saint. Il lui faut attendre, comme les autres, le jour de la Pentecôte pour comprendre la pleine mesure de son nom nouveau.*

## Philippe et Nathanaël

v. 43 - *"Le lendemain, Jésus voulut sortir vers la Galilée, et il trouva Philippe. Et Jésus lui dit : "Suis-moi". Philippe était de Bethsaïde, de la ville d'André et de Pierre".* Les trois hommes se connaissent, ce qui emporte l'assentiment de Philippe. *"Philippe trouve Nathanaël et lui dit : "Celui dont Moïse, dans la loi et les prophètes ont écrit, nous l'avons trouvé, c'est Jésus le fils de Joseph, de Nazareth." Voici Philippe missionnaire. Jésus pour lequel Jean-Baptiste avait porté témoignage est aujourd'hui reconnu comme Messie par tous ces hommes droits et simples, instruits depuis leur enfance par les Saints Livres. Israël attend un Messie rédempteur : le voici ! authentifié par la voix du Père. Pourquoi douter désormais ? "C'est le fils de Joseph." Oui, le fils de Joseph ! Philippe ne peut mesurer encore la portée de cette parole. Car s'il est fils de Joseph, cet homme qui est aussi "le Fils*

*bien-aimé du Père", comment est-il son fils ? Comment fut sa génération ? Le mystère reste entier, sauf pour Jean-Baptiste qui a reçu les confidences familiales. Pour nous, certes, il est résolu, depuis deux mille ans déjà : Joseph fut père du Christ, non pas "selon la chair", mais "selon l'Esprit", paternité qui élève l'homme au-dessus des mammifères et lui confère la vraie dignité de sa nature, "image de Dieu". Il n'est pas né de la volonté de l'homme, son fils, mais de la volonté de Dieu : son père. Remarquez que Philippe n'a pas dit : "Jésus, fils de Marie". En Israël c'est le père, toujours, qui assume la paternité. Car Jésus n'est pas le fils d'une fille-mère, mais d'un couple unifié par la foi et l'amour : Joseph et Marie.*

*"Nathanaël lui dit : "De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? " Nazareth, petite bourgade, où habitait le charpentier... Tous ces galiléens se connaissent, au moins de nom. Serait-ce dans la maison de ce Joseph qu'est né le Messie ? Nathanaël reste sceptique. "Philippe lui dit alors : "Viens et vois". "Venez et voyez", avait dit Jésus aux deux disciples de Jean-Baptiste. Rien de tel qu'un contact direct, qu'une rencontre personnelle. "Quand Jésus vit Nathanaël venir à lui, il dit à son sujet : "Voici un vrai israélite, dans lequel il n'y a pas de ruse". Ils devraient tous être comme ça les Israélites ! "Nathanaël lui dit : "D'où me connais-tu ?" Pas de fausse humilité, Nathanaël ne conteste nullement le jugement du Christ. "Jésus lui répondit et lui dit : "Avant que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu". Pas possible !... Il m'a vu, sans me voir de ses yeux ? Alors il vient de Dieu ! Dieu seul voit tout. Que faisait-il Nathanaël sous son figuier ? Il priait, et Jésus a vu sa prière, il a répondu à sa prière... "Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël". Le voilà celui qu'Israël attend : c'est lui le Messie, qui, d'après les Écritures, sera fils de Dieu. Nathanaël confesse naturellement la filiation divine. Aucun détour dans sa pensée. Ah ! si tous les Juifs avaient été comme lui !*

*v. 50 - "Jésus répondit et lui dit : "Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois en moi ?" Le Christ lui-même est émerveillé. "Tu verras plus grand encore". A celui qui a vu on donnera : comment ne verrait-il pas "plus grand" celui qui a vu "plus petit", s'il reste fidèle ? "Et il lui dit : "En vérité, en vérité, je te le dis (formule du serment) vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme." La gloire du Christ, vous, les disciples, vous la verrez, qui m'avez accueilli, qui avez cru que j'étais "sorti de Dieu". Jésus s'appelle ici "le fils de l'homme", lui qui a Dieu pour Père et vit en communication étroite avec les Anges. Il est l'homme vrai : fils de Dieu dès sa conception. Il est le fils de Joseph, père du Christ "selon l'Esprit". Joseph a donné au Christ la vraie nature humaine, en l'engendrant de Dieu. Paternité spirituelle. "Vous verrez les Anges du ciel..." En effet, les saintes femmes ont vu des anges au matin de la Résurrection, les disciples en ont vu à l'Ascension. A son retour, le Christ reviendra avec ses Anges, dans la gloire (Mc.8/38). Nous le verrons, nous qui avons cru ! La démonstration de sa Vérité sera définitive, son triomphe manifeste. Que vienne ce jour !...*

*Adam était fils de Dieu. Si Dieu a des fils, il n'a pas de petit fils...*

oooooooooooooooooooo

## Chapitre 2      Les épousailles

### Les Noces de Cana

*"Le troisième jour, il y eut une noce à Cana en Galilée, et la mère de Jésus était là".* Elle était là, Marie, la mère de ce jeune homme pas comme les autres, avec, dans son cœur, le secret génital. *"Jésus et ses disciples furent invités à la noce."* Le Christ ne refuse pas cette invitation des humbles de la terre – mais nous verrons plus loin la condition qu'il va poser. *"Comme ils n'avaient plus de vin, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont plus de vin".* Indispensable le vin ? Pour une fête, oui ! Marie voit l'embarras des serviteurs. Elle ne peut rester les bras croisés. Elle intercède. Marie médiatrice entre Dieu-son-Fils et les hommes : qui pourrait en douter ? Vigilante, prévoyante, aimante, comme une mère attentionnée. Jésus lui dit : *"(litt.) Quoi entre moi et toi, femme ?" (c'est-à-dire) « Désormais j'appartiens à la mission que le Père m'a confiée ; je ne suis plus l'enfant de Nazareth, mais le rédempteur du monde ».* Jésus se détache : il appartient désormais à son Père ; c'est une nouvelle maternité qui attend Marie, toute spirituelle, non plus seulement sur son fils mais sur tous les hommes, et ceci jusqu'au pied de la Croix ! Remarquez qu'il appelle sa mère : "Femme", comme il disait plus haut "Homme" en parlant de Joseph son père : *"Je suis le fils de l'homme."* Marie et Joseph : le couple qui a réalisé la vocation ontologique de l'homme et de la femme. Marie : la Femme, telle que Dieu l'a pensée de toute éternité, Arche d'Alliance de l'Esprit-Saint. Car elle est faite, l'épouse de l'homme, pour concevoir et enfanter les fils du Père. Vierge par nature, son hymen interdit la voie génitale.

v. 4 - *"Mon heure n'est pas encore venue"*. Quelle heure ? - Celle de sa manifestation publique. Marie la sonne ! La mère prend l'initiative pour le fils. Et Jésus satisfait la requête de sa mère : il veut lui faire plaisir ; il tient à montrer à tous que sa prière est grande au cœur de Dieu, qu'elle obtient tout. Par Marie, nous pouvons recevoir toutes les grâces, et spécialement celles du pardon. Elle n'en doute pas le Vierge-Mère, sitôt elle commande aux serviteurs : *"Ce qu'il vous dira, faites-le."* Et le Christ consent, et les serviteurs obéissent. A Cana, c'est elle la maîtresse-femme ! Une autorité naturelle sort de ses lèvres. Elle demande au Fils, et elle conduit au Fils.

v. 6 - *"Il y avait là six urnes de pierre, posés pour les ablutions des juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces urnes". Ils les remplirent jusqu'en haut. Et il leur dit : "Puisse maintenant et portez au maître du repas". Et ils portèrent. "* Ils puisèrent : c'est bien là que commence le miracle dans le geste obéissant de ces hommes de service. Et le miracle s'opère. *"Quand le maître du banquet eut goûté l'eau changée en vin, il ne savait pas d'où il sortait, mais eux, les serviteurs, savaient, qui avaient puisé l'eau : il dit d'une voix forte au marié : "Tout homme sert d'abord le bon vin, et lorsque les gens sont ivres le moins bon. Toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant".* Les serviteurs savent, le maître de maison ne sait pas. Surprise générale ! L'attention, qui, jusque-là, portait sur les héros du jour, se tourne vers le Christ. Le marié, c'est lui ! Son épouse : l'assistance. Heureux renversement ! Venu assumer la nature humaine, le Christ expérimente dans les faits l'alliance conclue avec son peuple : "Dieu est un époux pour Israël !" Les prophètes l'ont dit, et sur tous les tons. Quelque peu ridée, cette épouse, certes : elle porte les marques du péché, mais il la guérira, il lui fera boire de son vin nouveau, surexcellent, son vin eucharistique. Voici scellées les noces du Christ avec l'humanité, à l'initiative, comme il se doit, de Marie sa mère.

Ces noces sont-elles en vue d'un chaste mariage ? Comment le seraient-elles, en Israël, où la loi encadre la génération charnelle ? Cependant, on lit dans l'œuvre d'Anne Catherine Emmerich <sup>1</sup> : « *A la fin du repas, le fiancé vint encore trouver Jésus en particulier ; il lui parla avec beaucoup d'humilité et lui déclara qu'il se sentait mort à toute convoitise de la chair et qu'il désirait vivre dans la continence avec son épouse, si celle-ci le trouvait bon. La fiancée vint également trouver Jésus en particulier et lui dit la même chose. Alors Jésus les fit venir tous les deux ensemble et leur parla du mariage, de la pureté qui est si agréable à Dieu, et des fruits que la vie de l'esprit rend au centuple... Ils firent vœu de continence pour trois ans, s'engageant à vivre comme frère et sœur. Puis ils s'agenouillèrent devant Jésus et il les bénit* ». (Visions Tome I, ch.7). Trois années pendant lesquelles le Christ portera témoignage à la vérité, jusqu'à la croix et la résurrection. Avait-elle d'autre but cette invitation que de les introduire dans le contrat virginal que le Christ apporte avec lui ?... Que sont devenus ces jeunes tourtereaux ? On sait par les révélations privées de Maria Valtorta <sup>2</sup> que l'épouse de Cana était la disciple « Suzanne » nommée dans les Évangiles. (Lc.8/3) Avec d'autres femmes, elle assistait Jésus de ses biens.

v.11 - "*Jésus fit le premier de ses miracles à Cana en Galilée, il y manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*" Les noces ont commencé, elles ne s'achèveront qu'au retour glorieux du Christ, aux Noces Royales de l'Agneau, où le vin coulera à flots. "*Voici venues les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur. Ce lin, ce sont les justifications des saints*". (Apoc. 19/7) Enfin belle, l'épouse, sans tache ni ride ! Deux mille ans de soins, c'est assez !

Jésus a changé l'eau en vin ; au soir de sa Passion il changera le vin en son sang. Autre noce ! Toute la vie publique du Christ s'encadre entre ces deux scènes...

"*Tu as gardé le meilleur cru pour la fin*" : c'est bien à l'orée du Royaume, à la fin du temps des nations, que nous verrons poindre les couples unis par une alliance eucharistique et virginale. Enfin !

## Les vendeurs chassés du temple

v.12 - "*Après cela, il descendit à Capharnaüm, lui, sa mère, ses frères, et ses disciples. Et là ils demeurèrent quelques jours.*" Ses frères : ce terme en Orient s'applique à tous les membres de la famille. Saint Joseph avait un frère : « Alphée », (dit aussi Cléophas), marié à une « Marie » : ils avaient quatre garçons : Joseph (ou José) et Simon, Jacques et Jude, ces deux-là apôtres du Seigneur. <sup>3</sup> Sainte Marie, qui a connu la maternité divine pleine de joie et d'allégresse, n'est pas revenue à la chair bien sûr ! C'est folie que d'imaginer chose pareille !

---

<sup>1</sup> - Anne Catherine Emmerich (1774-1824) religieuse, mystique, bienheureuse.

<sup>2</sup> - Il faut lire l'œuvre de Maria Valtorta (1897-1961) : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », livre recommandé par Pie XII lui-même, qui disait : « Ceux qui liront comprendront ». Livre de chevet de Padre Pio, de Mère Teresa de Calcutta... Une mine ! Le Secrétaire de la congrégation pour la cause des saints, lecteur lui aussi, remercie "*Le Seigneur de nous avoir donné ... une œuvre doctrinalement et spirituellement si élevée*". De nombreux faits supplémentaires de la vie de Jésus y sont décrits : une grâce pour notre temps.

<sup>3</sup> - Voyez la note sur cette question au chapitre 19.

v.13 - *"La pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem, et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs de monnaie assis. Et faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, les brebis et les bœufs, et il renversa la monnaie des banquiers, et retourna les tables, et dit aux marchands de colombes : "Enlevez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce." La "maison de mon Père", voilà l'explication de cette soudaine colère. Sainte et saine colère ! Lui, le Fils, l'héritier, fait du nettoyage : il en a le droit, c'est sa maison qu'il nettoie. Pourtant n'est-ce pas Moïse qui, sur l'ordre de Dieu, a instauré les sacrifices et l'immolation des animaux ? Certes ! On les entend hurler - bœufs, brebis, boucs... - sur l'autel des holocaustes. Attention ! N'allez pas imaginer, vous Juifs, que cette fumée de viande brûlée flatte les narines de la Divinité ! *"Je hais vos sacrifices"*, dit Dieu. Alors pourquoi les a-t-il institués ? Pour expier la faute, cette faute de génération qui colle à la peau de tout homme né de la chair et du sang. L'enfant qui ouvre le sein doit être racheté : un animal sera offert à sa place en victime de substitution. Dieu accepte l'échange. Mesurons, ici, la gravité de l'offense qui mérite une réparation si sévère !... Prends garde, toutefois, peuple élu, qui t'imagines être justifié par un culte extérieur, alors qu'en fait, tu restes rivé à la faute. Comprends l'enseignement qui t'est donné par le rite ! N'aggrave pas ton cas, par le commerce insensé d'animaux innocents ! Remarquez avec quelle douceur le Seigneur chasse les vendeurs de colombes. Elles ont servi à le racheter, lui, qui n'avait pas besoin de rachat. Il faisait alors son entrée dans la maison du Père, en Fils véritable. En rendant à Yahvé la paternité, Joseph et Marie dépassaient l'ordre de la Loi. Avec leur fils s'achève l'ère des sacrifices sanglants : cette époque est révolue. La Pâque de cette année 28 est proche <sup>4</sup> : fera-t-elle passer le peuple de Dieu de la servitude de la Loi à la liberté qu'engendre la Foi ? Verrons-nous ces hommes esclaves de la mort accepter l'Ordre de l'Esprit ? renoncer aux œuvres de la chair ?...*

v.17- *"Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : "Le zèle de ta maison me dévorera". Quel désir Jésus a de rétablir toutes choses dans la Vérité initiale, et ceci pour la gloire du Père ! "Les Juifs lui répondirent et lui dirent : "Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?" La question n'est pas mal posée. En somme : "Montre-nous qui tu es, et nous croirons en toi, si nous jugeons que tu viens de Dieu". "Jésus leur dit alors : "Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai". Folie ! Folie de Dieu ! Sagesse du Christ ! Si nous prenons la phrase au sens littéral, comme la comprennent alors les auditeurs : "Ce temple fut édifié en quarante-six ans, et toi, en trois jours tu le relèverais ?" alors détruisons ce temple fait de main d'homme, et tout ce qu'il représente : la Loi, l'ordonnance de la chair, la justification qu'apporte un sacrifice rituel, tout le système conventionnel qui fait que la Loi devient *"la force du péché"*, expression chère à saint Paul et qui résume tout. La loi mosaïque ne justifie pas l'homme aux yeux de Dieu. Elle lui donne seulement bonne conscience, sans l'arracher hélas, à sa mentalité charnelle. Voilà ce qu'il faut détruire - ce culte vain qui lie au péché - pour entrer dans l'Ordre nouveau, celui de la foi qui a donné le Christ. "Après je reconstruirai votre temple, dit Dieu, en "pierre" si vous le voulez, comme un mémorial de l'ancien édifice, mais surtout en "chair". Oui, je reconstruirai vos corps, le véritable temple non fait de main d'homme, où réside l'Esprit. Oui, je reconstruirai mon corps qui n'est pas fait pour la mort". Car Dieu veut nous rendre la vie impérissable. Imaginons la scène suivante : les Juifs, bien loin de s'offusquer, prennent le Christ au mot ; ils enlèvent pierre*

---

<sup>4</sup> - Les travaux du père Lagrange de l'école biblique de Jérusalem ont bien montré que le Christ fut crucifié en avril 30. Nous y reviendrons ultérieurement.

après pierre, le temps pour le Christ de les instruire de l'Ordre nouveau, le temps d'effacer ce vieux conditionnement qui les programme pour la mort ; longue pédagogie, nécessaire, indispensable. Déjà ils entrent de plain-pied dans le camp du Christ. Chaque pierre ôtée est un obstacle levé, chaque chapiteau basculé une frontière abattue. Quelle révolution dans les esprits et les cœurs ! l'authentique **révolution "copernicienne" qui place la paternité de Dieu au centre du monde**. Jésus tente le coup. Il sait que, de toute façon, tôt ou tard, il faudra passer par là. Et de fait le temple d'Hérode fut détruit. Imaginons... combien de temps gagné, de malheurs épargnés, et la croix - fruit de l'incrédulité - écartée ! Basculement impossible ? *"Tout est possible à celui qui croit"*. (Mc.9/23) Reconstruire le temple de Dieu en trois jours : un jeu pour Dieu ! Preuve qu'il est Dieu ! Signe éclatant de sa puissance, celui qu'ils demandaient justement... Mais nous n'en sommes pas là...

Et saint Jean poursuit : v. 21 - *"Celui-ci (Jésus) parlait au sujet du temple de son corps. Quand donc il fut ressuscité des morts ses disciples se souvinrent qu'il avait dit ceci, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite"*. Il est vrai que Jésus est resté trois jours dans le tombeau avant de reprendre vie. L'histoire s'est déroulée... mal. Au lieu de détruire le temple de pierre, image d'une Loi provisoire, ils ont détruit le temple de chair : le Christ, ce corps dans lequel résidait pourtant toute la plénitude de la Divinité. Crime effroyable ! Le Christ néanmoins a tenu parole. Ils demandaient un signe : ils l'auront. Trois jours plus tard, son corps intact sortait vivant du tombeau. Ont-ils cru pour autant ? Non ! Criminelle obstination ! Alors que la démonstration sera lumineuse pour les disciples. Quarante ans plus tard, du temple "il n'en restera pas pierre sur pierre". Si bien que les Juifs ont tout perdu : et le chef d'œuvre d'Hérode et le Christ Sauveur. Échec sur les deux tableaux !

v.23 - *"Comme donc il se trouvait parmi les habitants de Jérusalem, pendant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes qu'il faisait."* Jésus multiplie les miracles, malgré tout, si bien que, pour beaucoup, le Messie est là, l'espérance d'Israël fleurit, les temps du rafraîchissement adviennent. Ils croient en son nom, son nom de Jésus-Sauveur. *"Mais lui, Jésus, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous, il n'avait pas besoin que quelqu'un porte témoignage pour l'homme, car lui savait ce qu'il y avait dans l'homme."* Constat amer, hélas ! Jésus expérimente l'ingratitude de sa créature. Loin de sa pensée la "dignité humaine !", les "droits de l'homme !", prônés par les naïfs et les insensés. Lui qui fut engendré "d'En Haut" mesure l'abîme qui le sépare des gens "d'en bas". Comment ceux qui sont nés de la séduction diabolique, d'un « père » menteur et homicide dès l'origine, pourraient être dignes de confiance ? Ayons la même méfiance. L'homme tombé dans la voie double du bien et du mal garde un comportement à l'image de sa propre nature : double. Alors que la voie de la vie dans laquelle est engagé le Christ, écarte tout mal, toute hypocrisie.

Comme autrefois Samson qui voulut secouer le temple de Dagon, Jésus fut écrasé sous le temple de la Loi ! Les faux témoins amenés au procès l'accusaient précisément sur ce point : *"cet homme a dit : "Je détruirai le temple..."* Alors qu'il avait dit : *"Détruisez ce temple..."* Rien à voir !

oooooooooooooooooooo

## Chapitre 3

## La génération sainte

### Jésus et Nicodème : la naissance d'En-Haut

*"Il y avait un homme parmi les pharisiens, du nom de Nicodème, chef des Juifs. Lui vint auprès de Jésus de nuit, et lui dit" - surtout ne pas se montrer ! la pression sociale commande ! - "Rabbi, nous savons que tu es venu de Dieu (comme) maître. Car personne ne peut faire les signes (miracles) que toi tu fais, si Dieu n'est pas avec lui." Nous savons : Nicodème avoue ! Non seulement lui, mais les Pharisiens - et les autres, docteurs en Israël - tous savent que Jésus est un authentique prophète, vu les miracles qu'il fait ; il est donc envoyé par Dieu. Aveu précieux ! Eh bien alors, pourquoi ces réticences ? Cette opposition ? Pourquoi ne l'accueille-t-il pas avec joie ? - L'homme charnel louvoie toujours. "Tu es venu comme maître" : oui, Jésus est venu pour nous apprendre quelque chose, dont les miracles ne sont que le signe annonciateur. Tel est bien l'objet de cette rencontre nocturne. En un mot : "Quel est ton enseignement ?" En bon pharisien, Nicodème se place aussitôt sur le terrain théologique. Et Jésus répond :*

v.3 - *"En vérité, en vérité, je te le dis, (formule du serment) si quelqu'un n'est pas engendré d'En-Haut, il ne peut voir le Royaume de Dieu." Premier enseignement doctrinal du Christ dans l'Évangile de Jean, et prononcé avec autorité. Écoute, ô Nicodème, écoute, ô lecteur, cette parole qui sort de la bouche du Verbe ! Fondamentale ! « Voir » le Royaume de Dieu, c'est le vœu de chacun, plus encore de ces prêtres et docteurs en Israël, institués pour le service de Dieu. Oui, mais, pour cela, dit "Rabbi" Jésus, il faut être engendré d'En-Haut. Question de génération ! Engendré ? Mais quand on l'est déjà, et engendré "d'en-bas", de semence humaine, la porte du Royaume se ferme sous votre nez, sans possibilité d'y entrer.*

### L'adoption filiale

v.4 - *"Comment un homme peut-il être engendré, étant vieux ? demande alors Nicodème. "Il ne peut pas entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère et être engendré ?" Évidemment ! La programmation chromosomique a fait son effet. Impossible de déprogrammer, d'arrêter le processus, de recommencer. Mais Jésus, qui est venu sauver ce qui était perdu, a prévu un moyen de substitution. Celui qui n'a pas été engendré d'une semence sainte - comme il le fut lui-même - comme le fut Isaac "né de l'Esprit", comme le fut Marie, sa mère, Immaculée Conception - conçue sous la porte dorée du Temple <sup>5</sup> - celui-là, s'il veut voir le Royaume de Dieu, doit être réengendré : v.5 - "En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un n'est pas engendré à partir de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu". L'eau est ici le symbole du bain de régénération - liquide intra-utérin - et l'Esprit est Dieu lui-même qui rend à l'homme la filiation divine qu'il n'a pas eue par la nature. Rachat ! Adoption ! Miséricorde ! Vous étiez nés hors du Père, vous êtes à nouveau admis dans la maison paternelle, non comme des serviteurs, mais comme des fils, d'adoption certes, mais fils à part entière. Dieu a décidé, en Jésus-Christ, de refaire son ouvrage, de restaurer sa maisonnée, comme il l'avait initialement prévu. "Venez les bénis de mon Père,*

---

<sup>5</sup> - Cette rencontre de Joachim et Anne sous la porte dorée du Temple est aussi rapportée par Anne Catherine Emmerich

*prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde".* (Mt.25/34) C'est la pensée première et éternelle du Père qui se réalise. Qui veut entrer dans ce Royaume doit être, ou devenir, "Fils". Jésus, Maître, apporte le changement de génération et la révélation de la Paternité de Dieu sur tout homme, à condition qu'il reçoive son témoignage.

v. 6 - "*Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit*". Jésus est né de l'Esprit, alors que Nicodème est né de la chair. Si celui-ci n'accepte pas de renaître de l'Esprit, il restera chair, charnel, sans espoir de retrouver la filiation divine. Les deux voies sont radicalement contraires, à moins qu'il y ait cette "greffe" de l'Esprit qui, lui seul, peut écarter la fatalité de la mort. - "*Ne t'étonne pas si je te dis : il vous faut être engendré d'En-Haut*". Surpris Nicodème par ce discours qu'il n'attendait pas. Va-t-il l'accepter, le rejeter ? "*L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va, ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit*". Nicodème, cette voix de l'Esprit, tu viens de l'entendre, sortant de la bouche de Jésus. Ce prophète qui te parle est né de l'Esprit : il te l'apprend ici. Lui, sait d'où il vient et où il va. Révélation ! Mais alors, comment est-il né, s'il ne procède pas de la chair : "*Comment cela peut-il se faire ?*" demande Nicodème. "*Tu es le maître d'Israël et tu ne connais pas ces choses ?*" s'étonne le Christ. Le texte dit bien : "Tu es « le » maître d'Israël" : Nicodème, c'était « le » pilier de l'enseignement doctrinal d'Israël. Bien sûr qu'il aurait dû comprendre la pensée du Père, et depuis bien longtemps ! Et avant lui ses maîtres ! Qu'attendez-vous, chefs du peuple et anciens, pour retrouver la voie de la vie, et vous y engager ? Reproche amer du Seigneur... Honte de Nicodème... Il ne sait pas comment un homme peut naître de l'Esprit ! La loi dénonce le péché dans la chair, le péché de génération, et lui, Nicodème, ne voit pas que cette loi provisoire appelle de tous ses vœux une génération sainte, sans souillure, avec laquelle le rituel des sacrifices sanglants, expiatoires, prendra fin, enfin !... Il ne dépasse pas la Loi.

## Jésus vient d'En-Haut

v. 11 - "*En vérité, en vérité, je te le dis : "Nous parlons de ce que nous savons, et nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage."* Nous, nous savons, et vous, vous ne voulez rien savoir ! Nous, qui nous ? D'abord la Trinité Sainte : le Père qui a témoigné le jour du baptême du Christ, l'Esprit-Saint sous la forme de la colombe, le Fils qui parle ici de lui-même. Qui d'autres encore ?... Jean-Baptiste, le précurseur, qui proclamait : "*Celui-ci est le Fils de Dieu*" (Jn.1/34) ; les parents de Jésus, bien sûr ! Joseph, son père "selon l'Esprit", l'humble charpentier de Nazareth, sait, alors que « le » maître d'Israël ne sait rien ! Les bergers ont su, qui ont entendu l'armée des Anges dans le ciel au-dessus de Bethléem, "la maison du Pain"... Ils n'ont pas gardé leur langue dans leur poche !... Marie et Joseph ont présenté l'Enfant au Temple. Y eut-il, ce jour-là des oreilles attentives pour recevoir leur témoignage ? ... "*Un glaive de douleur transpercera ton âme.*" (Lc. 2/35) Terrible prédiction ! Mais puisque tu affirmes, Nicodème : "*Nous savons que tu es venu de Dieu*", pourquoi ne dis-tu pas "Amen", tout de suite ? Pourquoi viens-tu trouver Jésus de nuit, en cachette ? Tu hésites, alors que tu affirmes ici « savoir » qui il est ... Aberration de l'esprit ! La raison dit « oui » ! la volonté « non » ! "Vous ne recevez pas notre témoignage" : sévère reproche, qui s'abat sur notre homme comme une pluie glacée. Le voici mis en jugement : il l'a cherché ! Il ressemble un peu à Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui objectait à l'Ange : "*A quoi connaîtrai-je ceci ?...*" (Lc 1/18)



« C'est impossible que ma femme conçoive : elle est stérile et hors d'âge ! » Il demande un signe pour croire. Incrédules tous les deux. Marie, au contraire, quand l'Ange lui annonça : "Tu vas concevoir et enfanter un fils", répondit : *"Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas l'homme..."* « Comment ? » et non pas « Ce n'est pas possible ! » Elle attend seulement de la bouche de l'Ange la confirmation de sa foi, elle qui ne veut pas « connaître l'homme ». <sup>6</sup> Nicodème pose aussi la question du « comment ? », mais dans un esprit de contestation puisque Jésus ajoute aussitôt : « Vous ne recevez pas notre témoignage » ? Il n'est pas réceptif.

v.12 - *"Si je vous dis les choses de la terre, vous ne croyez pas, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? Personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel : le fils de l'homme."* Les choses du ciel... quelles sont-elles ? si les choses de la terre sont déjà si formidables ! L'avènement de la génération sainte en Jésus-Christ établit le Royaume de Dieu sur la Terre comme au Ciel - Royaume vécu depuis trente ans à Nazareth dans la maison de Joseph : les voilà les choses de la terre, prévues de toute éternité par le Père. Alors les choses du ciel ? La gloire céleste des fils de Dieu ? Inimaginable ! Jésus les connaît, qui vient du ciel. Il peut en parler, lui qui préexistait à sa venue sur terre. Il sait ce qui se passe là-haut, puisqu'il s'y trouvait. Jésus poursuit son enseignement : il révèle à Nicodème qu'il vient du Ciel. Dieu, descendu parmi nous ? L'Emmanuel ?... La prophétie d'Isaïe serait-elle réalisée ?... Il entend Nicodème, médusé, ce discours qui le dépasse. Sans doute tremble-t-il devant la majesté de celui qui lui parle. Tout petit garçon le maître d'Israël !

Nous lirons les versets qui suivent, 14 à 21, après le verset 32 du chapitre 12 de Jean, pour rester dans le thème du chapitre 3. Ce chapitre devient tout à fait cohérent, si on lit les versets 31 à 36 après le verset 13 étudié ci-dessus, puis les versets 22 à 30 qui terminent le chapitre, après le verset 36, ce que nous allons faire.

v. 31 *"- Celui qui vient d'En Haut est au-dessus de tous, celui qui est de la terre est de la terre et il parle des choses de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, il en porte témoignage et personne ne reçoit son témoignage".* Jésus poursuit son apologie, et son constat. Il est, lui, "au-dessus de tous" : expression deux fois répétée, ce qui doit impressionner Nicodème. Si les prêtres et les docteurs ne reçoivent pas le témoignage de Dieu, qu'enseigneront-ils ? alors que *"c'est de la bouche du prêtre que l'on attend la science"* (Malachie 2/7). *"Celui qui reçoit son témoignage marque de son sceau que Dieu est vrai. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu. En effet, il donne l'Esprit sans mesure."* Celui qui accueille le témoignage en reconnaît la vérité : Dieu ne refuse pas l'Esprit à celui qui veut comprendre. Tout au contraire, il le donne à profusion, pour que cet *"Esprit de sagesse, de science et d'intelligence, de conseil et de force, de pitié et de crainte de Dieu"* (Is.11/1-3) – les 7 dons – fasse lui-même la lumière dans la conscience d'un cœur bien disposé. Jésus dira par ailleurs : *"Celui qui fait la Vérité vient à la lumière"*. Tout est dans cette disposition intérieure.

---

<sup>6</sup> - Cette expression hébraïque, qu'il faut bien traduire ainsi, signifie « avoir des relations génitales ». Marie a fait vœu de virginité et tient à le garder.

v. 35 - *"Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main. Celui qui croit dans le Fils a la vie impérissable (litt. séculaire). Mais celui qui ne croit pas dans le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui."* Dong ! Le coup est asséné, terrible. Jésus menace. Voici Nicodème placé devant un choix : ou il accepte le Fils, alors il retrouvera la vie, perdue par la faute du premier père, la vie impérissable qu'Adam avait au principe de sa création (le mot "séculaire" employé ici indique une durée de vie très longue, donnée à celui qui retrouve l'immortalité) - Jésus vient lever la sentence qui pesait sur la faute : *"Si tu manges, tu mourras..."* - ou bien il refuse de croire au Fils et alors la colère de Dieu demeure sur lui, celle qui pèse sur toutes les générations de péché depuis la transgression du premier commandement. Il n'y a rien de nouveau : quatre mille ans d'Adam à Jésus-Christ ont assez manifesté, par l'histoire dramatique des peuples, la colère de Dieu. Jésus emploie ce mot : "colère", il n'a pas peur de le dire. Comment Dieu ne serait-il pas indigné par le comportement des hommes ? Son cœur sensible, aimant, ne peut rester de marbre face aux débordements de ses enfants. Sainte colère ! En fait, la désobéissance au commandement premier a engendré tous les maux de la terre, et qui s'obstine dans la désobéissance ne peut échapper au processus de mort. Là se manifeste directement la colère de Dieu, conséquence logique de nos actes. Seule l'obéissance ramènera la justice et la vie, obéissance qui passe désormais par le Fils : *"Celui qui croit dans le Fils a la vie impérissable"*. Notez bien : *"dans le Fils"*, car notre foi doit porter sur la filiation divine du Christ, c'est elle qui manifeste la pensée éternelle de Dieu. Le péché d'Adam et des pères nous a privés de la filiation divine. Le retour à la génération sainte, par la fécondité de l'Esprit-Saint ramènera la vie. *Celui qui croit à la vie*, dès aujourd'hui, dès maintenant (le verbe est au présent). Celui qui refuse de croire ne verra pas la vie. Jésus est formel. Inutile de chercher une autre voie pour retrouver l'immortalité. Comme l'exprimera plus tard saint Pierre : *"Toi seul as les paroles de la vie impérissable"*. (Jn. 6/68) Et encore : *"Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés."* (Act. 4/12). Le Père ne peut proposer une loi différente de celle qu'il a fixée au principe du monde et qui établit sa souveraine paternité sur tout fils d'homme.

L'entretien avec Nicodème s'arrête là. A nous désormais de prendre parti. Nous savons que, finalement, Nicodème prendra le bon parti. Cette instruction l'a ébranlé jusqu'aux moelles, n'en doutons pas. Aux pharisiens qui, plus tard, voudront arrêter Jésus, il dira : *"Est-ce que notre Loi juge quelqu'un avant de l'entendre, et de savoir ce qu'il fait ?"* Il a entendu, lui, et il a compris. Au soir de la crucifixion, il viendra oindre le corps précieux de celui qui apportait la vie et qui fut traité comme un criminel ! Il a pleuré, ce jour-là ...

## **Le précurseur : dernier témoignage**

v. 22 - *"Après cela, Jésus vint avec ses disciples en terre de Judée, et là il circulait avec eux et baptisait."* Le texte précisera plus loin qu'en fait le Christ ne baptisait pas, mais ses disciples. (Jn.4/2) *"Jean baptisait alors à Aïnon, proche de Salim, car il y avait là beaucoup d'eau"* - Ce qui montre que Jean les plongeait tout entiers dans l'eau pour les laver de leurs péchés ; concret, le Baptiste, et pédagogue. Car le chrétien doit mourir dans les eaux, noyé par l'onde, signe que sa vie toute entière est désormais morte au péché. Elle renaîtra bientôt à la vie nouvelle, celle de la grâce. *"Et ils (les gens) venaient et se faisaient baptiser."* D'un baptême d'eau seulement. *"Car Jean n'avait pas encore été jeté en prison."* - Ce qui arrive en général aux témoins authentiques de la Vérité. Comment les ténèbres

supporteraient-elles la lumière ? Tel le malade qui repousse le médecin et vomit le remède qui pourrait le guérir.

v. 25 - *"Survint alors une question entre des disciples de Jean et un juif au sujet de la purification."* - C'est bien là une question juive, en effet, de la plus haute importance ! *"Ils vinrent auprès de Jean et lui dirent : "Rabbi, celui qui était avec toi sur les bords du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il baptise et tous vont à lui !"* Ils ne sont pas contents les disciples du Baptiste. Qu'est-ce que c'est que cette concurrence déloyale ? La question portait assurément sur la validité de ces baptêmes. Ces hommes qui ont pris fait et cause pour le Baptiste n'apprécient pas du tout cette audace du Christ. *" Jean répondit et dit : "Un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a pas été donné du ciel."* En un mot : s'il est vrai que le Christ baptise, c'est qu'il en a reçu l'ordre, tout comme moi : mon baptême vient du Ciel, il est dans la volonté de Dieu. *" Vous-mêmes avez témoigné pour moi que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ", mais que "Je suis envoyé devant lui".* Alors pourquoi s'offusquent-ils ses disciples ? Ils n'ont pas encore compris que la mission de Jean - devenue la leur - est transitoire. Ils ne sont là que pour frayer le chemin au Seigneur, s'effacer devant Celui qui prendra bientôt les rênes de la prédication et de la Rédemption. Qu'ils se le disent, ceux qui ont suivi le Précurseur jusque sur les rives du Jourdain !

v. 29 - *"Celui qui a l'épouse est l'époux."* L'époux c'est le Christ, l'épouse, Israël son peuple, qu'il est venu sauver (cf. les noces de Cana). Depuis son baptême - la Parole du Père et la confirmation de l'Esprit - voici le "fils de Joseph" officiellement investi dans sa mission publique. A lui de jouer désormais. *"Mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'écoute se réjouit à la voix de l'époux. Cette joie, la mienne, est donc pleine."* Tout l'amour de Jean pour le Christ transparaît dans ces paroles. L'ami de l'époux, c'est lui, ami cher depuis plus de trente ans. Sa voix, il l'a entendue au cours de ses jeunes années, lors de leurs rencontres familiales. Voici que maintenant, elle résonne pour tous, aux oreilles de tous. Dieu soit loué ! La joie du Baptiste est totale : voilà ce qu'il attendait. *"Celui-ci doit croître, et moi diminuer"*. Question de vocation propre. La mission de Jean s'achève, celle du Christ commence. Cette constatation s'inscrit dans la logique des événements.

Or nous savons que Jésus ne baptisait pas, mais ses disciples, respectant en cela la vocation de son ami. A quoi bon alors s'emporter contre du vent !

Un mot sur l'épreuve qui atteindra le précurseur dans sa prison, lorsqu'il envoya deux de ses disciples dire au Seigneur : *"Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?"* (Luc.7/18-23) Jean ne doute pas de l'identité du Christ. Il le connaît trop pour ne plus le reconnaître ! La question ne porte pas sur la personne de Jésus, mais sur sa mission. Celui qui a en main le van pour balayer son aire, qui brûlera la balle dans un feu que nul ne peut éteindre, voici qu'il fait miséricorde ! Il guérit les malades et ressuscite les morts. Jean, ses disciples surtout, l'apprennent. Incompréhensibles pour eux, alors que Jean n'a cessé d'annoncer la colère qui vient, et que leur maître se trouve injustement séquestré par un usurpateur, jeté dans un noir cachot, une gamelle de pain à ses pieds. Cette situation est insupportable à tous... « Ton cousin ne fait rien pour toi !... Qu'attend-il pour te faire justice ? Est-il celui qui doit venir ? » D'où l'envoi des disciples : « Allez vous-mêmes le lui demander ! »

Et Jésus lui fera répondre : "...*Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale.*" Jésus multiplie les miracles et les pardons, il accomplit sa mission de Sauveur, de Rédempteur, avant de devenir le Juge souverain. Une chose après l'autre... Il ira jusqu'à la Croix, jusqu'au don total, pour effacer les péchés de la multitude. Le jugement n'est pas encore d'actualité, il viendra en son temps, comme annoncé par le précurseur, sur tout homme qui s'obstine dans la voie de l'erreur. Le Baptiste est très en avance sur les événements, mais ceux-ci s'accompliront. Jean a parlé vrai ; seulement, dans sa vérité et sa sévérité, il a sauté l'étape miséricordieuse du salut : « De mon cousin, je ne connaissais pas cet aspect-là ». N'oublions pas qu'il connaît en son âme et en sa chair les prémices de la Passion. Déjà, il expérimente ce que le Christ lui-même exprimera sur la Croix : "*Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?*" Abandonné non pas en son esprit mais en sa chair.

Notons bien que le Christ a témoigné publiquement en faveur du Baptiste et ceci en de multiples occasions, allant jusqu'à dire : "*Parmi les fils de la femme, il n'en est pas de plus grand que Jean-Baptiste.*" (Luc 7/24-28) "L'abandon" de son ami est donc tout relatif. Mais il fallait que Jean portât témoignage à la Vérité : "*Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère*" a-t-il dit à Hérode. Pour cette vérité essentielle : l'indissolubilité du couple - image du Dieu trinitaire - le chrétien doit accepter, comme Jean, le glaive mortel. Lui, le précurseur, en premier martyr, précède son Maître sur l'autel de l'immolation.

Jean-Baptiste ne s'est pas trompé en prophétisant la vengeance et la rétribution divines. Il avait à convaincre son peuple de péché, et les princes de son peuple ! Les appeler tous à la pénitence. Il lui fallait user d'images fortes, de menaces qui restent il est vrai suspendues sur la tête de tout fils d'Adam. Aucune exagération dans son discours, mais l'évidence du châtement qui doit expier la faute. Cruelle faute qui mérite un tel châtement ! Mais avant que tombent la vengeance et la rétribution, le Christ a ouvert son "année de grâce" (Luc.4/18-21), "année" qui a duré quarante ans pour les Juifs jusqu'à la ruine de Jérusalem, où alors les paroles du précurseur s'abattirent telle une grêle sur une vigne saignante ; "année de grâce" qui dure depuis deux mille ans pour les nations, lesquelles seront visitées à la fin du "*temps des nations*" par le déluge de feu (cf. 2ème Ep. de Pierre). Les paroles enflammées du Baptiste ne sont réalisées, à ce jour, qu'en partie. Elle résonnera la cognée à la racine des arbres ! Il brillera ce grand feu que nul ne peut éteindre ! Jean ne connaissait pas les temps et les moments, les délais de la rédemption. "*Es-tu celui qui doit venir...* sous-entendu : pour exercer le jugement ?" Oui, Jésus sera bien le juge universel. Inutile d'en attendre un autre pour cette mission redoutable. S'il a étendu sur deux millénaires sa miséricorde - car elle est grande sa miséricorde ! - c'est lui qui foulera au pressoir, et vendangera la vigne infidèle. Il écrasera ses grumes dans la grande cuve de la colère de Dieu, à la consommation des siècles - car elle est grande aussi sa Justice !

Heureux celui qui aura fait le bon choix ! La balle s'envolera au vent, le froment, il l'enrangerà dans son grenier.

oooooooooooooooooooo

### Jésus et la Samaritaine.

*"Quand Jésus apprit que les pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean, - cependant Jésus, lui ne baptisait pas, mais ses disciples - il quitta la Judée et s'en alla à nouveau en Galilée".* Inutile d'envenimer la situation. Il n'est pas venu, le Christ, pour attiser des querelles de clocher. *"Il vint donc dans la ville de Samarie appelée Sichar, proche du domaine que Jacob avait donné à son fils Joseph" : c'est le domaine de "Sichem", où reposent les ossements du patriarche Joseph, depuis le retour d'Égypte (Josué 24/ 32). "Il y avait là le puits de Jacob".* Jacob avait acheté cette portion de terre au fils de Hémor, père de Sichem, après son retour d'Haran, en Mésopotamie, où il avait séjourné vingt ans chez Laban son beau-père. Il y avait édifié un autel au "Dieu d'Israël" : Israël, le nom même que l'Ange lui avait donné, au "gué du Jaboc" quelques jours plus tôt : terrible rencontre que celle de cet "Ange" en pleine nuit, suivie d'un combat épique, rapporté en Genèse 32/23-31. "Israël" signifie *"Dieu combat"*. Jacob l'apprit à ses dépens, et fut désormais investi du même caractère. Voici donc notre Seigneur dans ce cadre historique. On sait que ce puits, creusé par le patriarche, tire son eau d'une source vive, souterraine, et non pas d'une nappe phréatique. Détail intéressant pour la suite de l'histoire.

v. 6 *"Jésus, fatigué de la marche, s'était assis sur le puits."* Le Verbe de Dieu assume la nature humaine jusque dans ses limites physiques, ce qui ne ternit pas la gloire de sa divinité. *"C'était environ la sixième heure (midi) ; une femme arriva de Samarie pour puiser de l'eau."* Souvenez-vous : Jacob rencontra celle qui allait devenir sa femme, Rachel, dans des circonstances semblables, au puits d'Haran. De même Isaac rencontra Rebecca au puits de la ville de Nachor - frère d'Abraham (en Chaldée). Quand Moïse se rendit en Madian, fuyant l'Égypte, c'est encore auprès d'un puits qu'il rencontra les filles de Jéthro, dont l'une, Séphora, deviendra sa femme... L'événement se répète, identique : ici une samaritaine vient au-devant d'un Juif. *"Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples s'en étaient allés à la ville pour y acheter de la nourriture."* Il a soif le Seigneur, d'eau, bien sûr, mais aussi et surtout d'oreilles attentives, de cœurs ouverts. N'oublions pas qu'il arrive de Judée où l'ambiance commençait à tourner au vinaigre. Sa fatigue, pour être physique, est aussi morale. Parviendra-t-il à se faire aimer ? A donner la précieuse nourriture de son enseignement ?

*"La Samaritaine lui dit alors : "Comment toi qui es juif, tu me demandes à boire à moi une samaritaine ? Car les Juifs n'ont pas de rapport avec les samaritains".* Étonnement de cette femme ! Un juif, d'ordinaire si dédaigneux, hautain, méprisant à l'égard de ces "schismatiques" de Samaritains, lui adresse la parole ! Depuis la séparation des deux royaumes remontant à Salomon - plus exactement à son fils Roboam - le schisme est consommé. A l'époque, Jéroboam - ancien intendant du grand roi défunt - s'était attribué dix tribus sur douze, appauvrissant d'un coup l'héritage du fils. Vieilles querelles qui ne s'éteignent jamais. Or, voici que Jésus met un terme à ce mutisme séculaire. Mieux, il supplie un service : il tend la main à cette femme ! Elle n'en revient pas.

v.10 - *Jésus lui répondit : " Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné l'eau vive." Si tu savais le don de Dieu, le don du Père : Jésus lui-même, Sauveur du monde. Quand est-ce que les hommes prendront conscience de ce don ?... Devra-t-il errer, le Christ, de ville en ville, sa vie durant, pourchassé par les Juifs, rejeté par les nations, étranger en ce monde, n'ayant pas où reposer la tête ? Situation intenable. Lui dont personne n'est digne. Le don est offert cependant, à chacun de le saisir. "Si tu savais qui te parle" : comment le pourrait-elle cette Samaritaine ? Cependant l'insistance de Jésus l'impressionne. "C'est toi qui lui aurais demandé... ", comme Marie-Madeleine, se précipitant à ses pieds pour goûter à la source qui coule du Maître, et porte dans ses flots tous les dons du Père. Oui, elle coulera cette fontaine intarissable, mais du Christ en Croix, de son cœur transpercé, d'où jaillirent le sang et l'eau. Voilà jusqu'où ira l'amour : torturé, abandonné, exécuté, Dieu propose encore son eau vivifiante.*

Sur l'heure la samaritaine ne comprend pas. Elle lui dit : *"Seigneur tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où sors-tu cette eau vive ?"* - "Seigneur" : elle est en présence d'un grand personnage, dès lors elle utilise les termes qui conviennent. Mais comment va-t-il puiser ? Le puits est profond... ce qui la pousse à envisager une première interprétation : *"Serai-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné le puits et y a bu lui-même ses fils et ses troupeaux ?* En un mot : *"Qui es-tu, pour proposer ce breuvage excellent ?"* Question d'identité. Intéressant : elle se situe tout à fait au juste niveau. Intuitive comme toutes les femmes, elle pressent qu'une grandeur peu commune se cache en son interlocuteur. *"Jésus répondit alors : "Tout homme qui boit de cette eau, aura encore soif. Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui un puits d'eau jaillissant en vie impérissable."* Il confirme et signe : oui, il est plus grand que Jacob ! L'eau de ce puits n'est qu'une eau ordinaire - fut-elle celle d'une source – mais l'eau qu'il apporte donne, elle, la vie impérissable !

v. 15 - *"Seigneur, s'écrie alors la Samaritaine, donne-moi cette eau-là, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici."* Qui refuserait le remède ? Une eau capable de désaltérer, et à tout jamais ! Eh bien : *"Va, appelle ton homme, et reviens ici"*. Non ! elle ne boira pas seule cet élixir de jouvence : il faut que son homme soit là. Indication précieuse. Car la proposition du Christ intéresse le couple humain. Nous y voilà ! C'est au niveau du rapport homme-femme que s'adresse la promesse du Seigneur. Dès lors, toutes les difficultés surgissent... Cependant, l'unique voie de Salut passe par cette exigence. Où trouver des couples affermis dans l'amour, fidèles dans la piété ? Les foyers brisés se ramassent à la pelle... *"Je n'ai pas d'homme"*. Hélas ! Comment dès lors dispenser la Parole de Vie ? Le Christ pourra-t-il abreuver sa petite brebis, si elle reste seule, si l'homme et la femme se divisent l'un l'autre ? *"Tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, sinon tu mourras"*. (Gen.2/17) Au principe, c'est à l'homme - Adam - que ce premier commandement fut donné, pour qu'il en instruisse sa femme. Il convient donc que le mari de cette Samaritaine soit là. Mais l'obstacle se dresse, quasi invincible : *"Je n'ai pas d'homme"*. Elle dit bien, cette femme, et le Seigneur confirme : *"tu as eu cinq hommes, et maintenant celui que tu as n'est pas ton homme, en cela tu dis vrai"*. Aucun ne fut digne, auprès d'elle, du nom d'homme : telle est la triste réalité ! Mâles, ils ont été, reproducteurs, séducteurs, fornicateurs... sans jamais réaliser l'unité fondamentale avec leur femme. L'image de Dieu, du Dieu trinitaire, s'est

effacée, évaporée comme neige au soleil. Marie, elle, avait un homme : Joseph, *"l'homme de Marie"* (Mt. 1/16), un homme digne de ce nom.

## L'adoration en Esprit et en Vérité

v. 19 - *"Seigneur, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne. Et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer."* Rebondissement ! "Tu es prophète" : La conversation, dès lors va prendre une autre tournure. Voici qu'elle s'adresse à un homme de Dieu, qu'elle entre dans sa sphère d'influence. "Où faut-il adorer ?" Ses pères ont adoré sur le mont Garizim, ici en Samarie, or, ce prophète juif plaide pour Jérusalem, bien sûr ! Alors que faire ? Faut-il que son peuple reconnaisse l'autorité juive, celle d'Anne, de Caïphe...? Question de culte, question d'églises. *"Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père."* Le Père ! Voilà bien le mot ! Connaissent-ils le Père, ces Juifs ou ces Samaritains ? Non ! "Si je suis Père, où est l'honneur dû à mon nom," dit le prophète Malachie (1/6). Qui a rendu au Père l'honneur dû à son Nom ? Qui a sanctifié le Nom du Père ? Joseph et Marie à Nazareth : je ne vois que ce lieu, que ce foyer. Là, dans une maison, un homme et une femme ont honoré Dieu dans sa paternité, en lui laissant l'initiative de la vie précisément. Leur foi a permis la sainte génération de Jésus, fils de Dieu dans sa nature humaine, et de surcroît divine. Événement unique, mais aussi exemplaire, pour qu'advienne en ce monde les enfants du Père.

v. 22 - *"Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas, nous nous adorons ce que nous connaissons"*. Nous : Jésus et ses proches parents. *"Car le salut vient des Juifs"*. Jésus est juif, ses parents le sont aussi, qui ont compris la Loi et les Prophètes ; grâce à eux, le sens des Écritures est retrouvé et le salut advient. *"Mais l'heure vient et c'est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité"*. *Ce sont de tels adorateurs que le Père recherche."* Tant que le culte reste extérieur, rivé à une pratique rituelle, le fidèle ne progresse pas, ou si peu. Justice formelle, artificielle. Mais s'il intériorise sa foi, s'il comprend son application concrète, alors là, oui, vraiment, il pourra adorer le Père en esprit et en vérité... Peut-on incarner la foi plus exactement qu'en rendant au Père ce qui lui appartient de droit : la paternité ? Ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. On peut écrire ces mots : "esprit et vérité", en minuscules, pour signifier cette démarche intérieure de l'homme, qui le conduit à mettre sa foi en pratique. On peut aussi les écrire en majuscules : "Esprit et Vérité". Adorons le Père dans la lumière qu'apporte l'Esprit-Saint et la démonstration que donne le Verbe de Vérité. "L'adoration du Père en Esprit et en Vérité" réunit ainsi les trois Personnes divines, apportant à l'homme et à la femme - sa propre image - un même témoignage ; et le témoignage de trois personnes est irréfutable.

v. 24 - *"Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en Esprit et en Vérité"*, poursuit Jésus. Le temple, le Saint des Saints, l'Arche d'Alliance, les sacrifices, les oblations, le rituel ... etc... tout ce décorum liturgique ne peut à lui seul justifier l'homme. A celui-ci de rendre au Père l'adoration exacte. *"La femme lui dit : Je sais que le Messie va venir, appelé Christ, lorsqu'il viendra il nous révélera toutes choses."* Elle a sagement écouté, la Samaritaine : ce beau discours la dépasse, certes, et c'est pourquoi, elle se retranche sur la promesse du Messie : " Il nous expliquera toutes choses". *"Je le suis, moi qui te parle"*. Imaginons, s'il est possible la surprise de l'auditrice. Ses grands yeux le regardent, ses membres se figent, sa cruche tombe, à l'écoute d'une telle confiance... Elle serait en

présence du Messie ? Elle l'aurait rencontré, celui que tout le monde attend ? Oui, elle lit dans ses yeux pleins de sincérité qu'il dit la vérité. Le moment est unique : il scelle une véritable alliance entre cette femme et son Seigneur. La voici qui déjà se range sous ses lois très douces. Son cœur se réchauffe auprès de celui qui, le premier, l'a prise en considération.

v. 27 - *"Sur ces entrefaites, arrivèrent les disciples, ils furent étonnés qu'il parle avec une femme - la femme, quantité négligeable... qui plus est une Samaritaine ! - personne cependant ne lui dit : "Que cherches-tu ? ou pourquoi parles-tu avec elle ?" Ils restent volontairement à l'écart de ce face à face où il se passe, à l'évidence, quelque chose d'important. Alors la femme, abandonnant sa cruche s'en alla à la ville, et dit aux hommes : "Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce pas lui le Messie ? " - "Venez et voyez" : comme le Christ l'avait dit à ses premiers apôtres, et André à Nathanaël. Ici, une femme se fait messagère du Christ. Sa cruche gît au pied du puits, symbole de toutes les servitudes. Elle l'a troquée contre ce bel ouvrage : l'annonce du Messie. Heureux choix qui la conduira, elle et les habitants de Sichar, sur la voie de la Vérité et du salut. "Ils sortirent de la ville et vinrent auprès de lui". Si cet homme lui a dit tout ce qu'elle a fait, alors il doit en savoir des choses !...*

## Première moisson en Samarie

v. 31 - *"Dans l'intervalle, les disciples le prièrent, disant : " Rabbi, mange." Mais il leur dit : "Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas." Il a la tête - et l'estomac - tout occupés à sa mission, le Seigneur. Qu'est-ce qu'un pain cuit sous la cendre, qu'est-ce qu'un rayon de miel, comparés à ce miel délicieux que lui présente cette femme, telle une abeille laborieuse. Elle lui apporte les cœurs et les esprits, avides de sa liqueur de Vie. Voilà qui le rassasie ! Nourriture plus riche et plus précieuse que celle des Apôtres ! "Les disciples se dirent les uns aux autres : "Quelqu'un ne lui a-t-il pas apporté à manger ? Si ! cette samaritaine ! c'est elle ! mais une nourriture qu'ils ne connaissent pas. "Jésus leur dit : "Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et que j'accomplisse son œuvre". Il est venu pour que le peuple de Dieu s'attache à la foi, et se réconcilie avec le Père. Merveilleuse occasion aujourd'hui ! Il la saisit aux cheveux. Nous aussi : ne ratons pas les occasions de la divine providence : uniques souvent, déterminantes, pour nous et pour le prochain, en vue d'un témoignage qui vient à point. "Et que j'accomplisse son œuvre" : l'œuvre du Père, quelle est-elle ? Jésus l'explicitera plus loin : "L'œuvre du Père, c'est que vous croyez." Amener les hommes à la connaissance de la Vérité : tel est le désir sacré du Christ ; enseigner, et par là sauver.*

v. 35 - *"Ne dites-vous pas, encore quatre mois et ce sera la moisson." Il y a un temps pour semer, un temps pour récolter. On sème au moment favorable, on récolte aussi au moment favorable. Même chose dans le domaine de la foi. "Voici, je vous dis, levez vos yeux et regardez les champs : ils sont blancs pour la moisson". La moisson de la foi est mûre, ici, dans cette terre schismatique de Samarie grâce à l'apostolat d'une femme. Déjà on voit arriver au loin les hommes de Sichar, friands de la parole. Voici le blé mûr prêt à remplir le grenier du Seigneur ! L'épisode de Samarie se situe au mois de mai de la première année publique du Christ. C'est l'époque des premières moissons en Palestine. Heureuse symbiose avec l'enseignement du Seigneur. "Déjà le moissonneur reçoit son salaire et récolte le fruit en vue de la vie impérissable". Le moissonneur, c'est lui, le Christ, qui voit*



affluer un auditoire réceptif. Il lui donnera sans compter la précieuse doctrine. Merveilleux épisode où Jésus peut enfin offrir le don du salut. L'attente est là, favorable, et les brebis assoiffées se désaltèrent. Comme il aurait voulu trouver la même soif en Israël ! *"De sorte que le semeur se réjouit aussi bien que le moissonneur. Car en cela le proverbe est vrai qui dit : "autre est le semeur, autre le moissonneur." Moi je vous ai envoyé moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine. D'autres ont pris cette peine, et vous, vous êtes entrés dans leur labeur. "* Oui, ils profitent de la moisson les disciples présents, sans y avoir travaillé. D'autres ont pris cette peine - la Samaritaine - mais aussi tous ceux qui, dès l'Ancien testament, ont préparé ces moments bénis et disposé les hommes à recevoir un jour le Messie. *"Quand il viendra, le Messie, il nous annoncera tout"*, disait la Samaritaine. Ils ont semé les prophètes et les sages, les docteurs et les saints prêtres... ils se réjouissent aujourd'hui à la vue de ces blés dorés ; ils ont semé dans les larmes, mais ils moissonnent en chantant. Le Christ moissonne pour eux, et ses disciples avec lui. Ah ! Si Israël avait écouté la voix de son Sauveur, l'Église aurait récolté très tôt, et le Seigneur veillé au bon grain... On n'ose y penser !

"Les temps et les moments disposés par le Père" : ils sont là, prêts pour la moisson. Et le fruit de cette moisson, c'est Jésus lui-même. Ce beau champ de blé tendre, il a mûri au foyer de Joseph, et plus précisément encore dans le berceau du ventre. *"Ton ventre est un gros pain de froment entouré de lys"*, chante le Cantique. Déjà, la foi a porté son fruit de vie impérissable et c'est pourquoi le Royaume est là. Il le disait, le Christ, à qui voulait l'entendre : *"Le Royaume de Dieu s'est approché de vous"*. Lorsque vint cette *"plénitude des temps"*, lorsque fut achevé le cycle de la pédagogie divine au terme de la Loi, *"Dieu envoya son fils,"* fruit mûr d'une foi exacte et pleine, (Cf. Gal. 4/4) celle de Joseph et de Marie qui ont appelé sur la Terre la génération sainte.

v. 39 - *"De cette ville, beaucoup de Samaritains crurent en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait".* Ils croient spontanément, avides de la parole. *"Quand les samaritains arrivèrent auprès de lui, ils le prièrent de demeurer auprès d'eux ; et il demeura là deux jours.* Les cœurs sont prêts. Un couple moissonne : le Christ et la Samaritaine, image de l'Église. Les voici, ces hommes et ces femmes, engendrés à la foi du Royaume, par un couple, comme il se doit. *"Et beaucoup plus crurent à sa parole, ils disaient à la femme : "nous croyons non plus à cause de tes dires, car nous aussi nous avons entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde".* Ils l'ont reconnu pour ce qu'il est vraiment : le Sauveur du monde. Ils ont bu cette "eau vive" deux jours durant. Moments inoubliables. Plus tard, lorsque les Apôtres, chassés de Jérusalem, viendront prêcher en Samarie, ils récolteront sans peine (Actes 8).

"Donne-moi à boire" : vraiment, elle lui a donné à boire, cette samaritaine, au-delà de ses espérances !

## Première guérison en Galilée.

v. 43 - *"Après (ces) deux jours, il sortit de là vers la Galilée. Or Jésus lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas à l'honneur dans sa propre patrie".* Ceci, pour dire que Jésus ne revenait pas de bon cœur chez lui. Fuyant la Judée, il craignait un accueil tout aussi détestable en Galilée. *"Quand donc il arriva en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête. Car eux aussi étaient venus à la fête".*

Alors, sera-t-il favorable cet accueil ?... La Pâque avait rassemblé à Jérusalem toutes les contrées d'Israël. Un prophète a surgi ! Et depuis la Galilée ! Merveilleux ! Ses compatriotes vont tenter de le récupérer à leur profit.

v. 46 - *"Il vint donc à nouveau à Cana de Galilée, là où il avait changé l'eau en vin."* Il a en ce lieu de vrais amis. Là, il sera choyé. *"Il y avait alors un "petit roi" dont le fils était malade, à Capharnaüm".* On pense qu'il s'agit d'un officier royal aux ordres du roi Hérode Antipas - l'un des fils d'Hérode le grand qui régnait alors sur la Galilée. *"Celui-ci ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, s'en alla auprès de lui et le pria, afin qu'il descende et guérisse son fils, car il était sur le point de mourir".* Capharnaüm se trouve au bord de la mer de Tibériade, alors que Cana se situe non loin de Nazareth, à l'intérieur des terres. Réflexe immédiat, de bon sens, dirions-nous, de cet homme : faire appel à ce guérisseur émérite pour qu'il sauve son fils. Qui n'eût agi de la sorte en cas de toute extrémité ? Que le thaumaturge soit juif ou non, que l'enfant soit juif ou non (on ne le sait pas). *"Jésus alors lui dit : "Si vous ne voyez pas de signes ni de prodiges, vous ne croyez pas".* Pourquoi cette mise en garde, cette réticence apparente à satisfaire cette demande pressante ? Parce que, comme toujours, on recherche le miracle, et non pas le Maître, ni le Docteur. *"L'officier lui dit : Seigneur descend, avant que meure mon enfant."* Urgence ! Il y a urgence ! Ce père déchiré souffre pour son fils, et son état désastreux ; comment suivrait-il, sur l'heure, un enseignement, quel qu'il soit ? *"Jésus lui dit : "Va, ton fils vit".* Jésus répond à sa foi et à son amour paternel. Il est venu sauver : il sauve, sans tarder, sans même prendre la peine de descendre à Capharnaüm. *"L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il s'en retourna."* A l'instant même, il croit, aussi prompt que le Seigneur. *"Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre disant : "Ton enfant vit !" Alors il leur demanda à quelle heure il s'était senti mieux. Ils lui dirent : "Hier, à la septième heure, la fièvre le quitta. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : "Ton fils vit". Et il crut, lui et sa maison toute entière."* Il se convertit, tout de suite, sur le champ, convaincu par les faits ! On le serait à moins... Il a retrouvé son fils, bouleversé par cette vie qui refait surface ! Le miracle le conduit à la foi. A quand la foi sans la nécessité du miracle ?... *"Ce fut le second signe que fit le Seigneur arrivant de Judée en Galilée."* Le second après Cana. Là un prodige, ici une guérison.

Quel recours le Père de notre Seigneur Jésus-Christ aura-t-il lorsqu'il verra mourir son Fils ? Va-t-il courir, comme cet homme, chez Caïphe, et lui dire : "Je t'en prie, laisse vivre mon Fils !" Mais n'est-ce pas pour porter témoignage que ce Fils sera traduit devant le grand-prêtre : *"Oui, tu l'as dit, je suis Fils de Dieu"... - "Vous avez entendu le blasphème ? - Il mérite la mort !"* Le Père veut ce témoignage de Vérité. Comme le fils, il est lui aussi acculé à la Croix, pour que la Vérité soit sauvée, mais avec quelle douleur, quel déchirement ! Peut-on l'imaginer ?

"Vous ne croyez pas..." Il a rendu cet enfant à son père. Pouvait-il rester insensible à la douleur de cet homme ? Mais, reconnaissons-le : il n'est pas venu sur terre pour soulager, au jour le jour, au cas par cas, les misères de tous et chacun, sans conversion véritable. Ce qu'il veut : changer l'ordre des choses, apporter un renouveau radical dans l'ordre de la génération, de la vie et de la mort, supprimer non seulement les conséquences, mais la cause de la transgression originelle ; proposer à tout homme qui croit un comportement autre, qui porte en lui-même les racines de l'immortalité. Mais si personne ne croit, si personne n'écoute, pourra-t-il faire entendre cette doctrine de vie ?

*"Un prophète n'est pas honoré dans sa patrie"* (v.44) : saint Jean qui a rapporté cette parole de notre Seigneur ne raconte pas l'accueil que celui-ci reçut lorsqu'il vint à Nazareth. Sa première visite avait été conviviale (Luc. 4/ 16-22). *"L'Esprit du Seigneur m'a envoyé annoncer une année de grâce..."* avait-il déclaré à la synagogue. Personne alors ne conteste une si bonne nouvelle, augurant des temps meilleurs : la délivrance d'Israël, qui, ne l'oublions pas, subit l'occupation romaine et la domination édomite. Nous étions au printemps de cette première année. Retour à Nazareth à la fin de cette même année. Autre son de cloche. Tous ont appris les miracles multipliés à Capharnaüm, par lui, le fils du charpentier ! Voilà bien le point d'achoppement... Comment le fils de Joseph et de Marie, bien connus au village, cousin de Jacques, José, Simon et Jude, qui a grandi dans l'atelier poussiéreux de son père, peut-il aujourd'hui s'élever au-dessus de ses concitoyens ? Dieu l'aurait choisi, lui, l'enfant de Nazareth, pour faire des prodiges ? Impensable ! Trente ans de vie commune n'ont pas suffi à lever le voile de sa sainte génération. Incroyable ! Doué, certes, plein de grâce et de vérité, qui en douterait ?... mais l'élu de Dieu ?... Ils ne peuvent y croire.

Jamais son père ni sa mère n'ont exposé à Nazareth le mystère de son origine. Ils ne pouvaient témoigner pour eux-mêmes : qui les aurait crus ? Si bien que tous l'appellent : "Le fils du charpentier !" Ils ont raison : il est le fils de Joseph, mais non pas par la voie commune de la chair. Et puisque nul ne veut de son élection divine, il leur sera fait selon ce qu'ils persistent à nier ! Voyez leur dureté de cœur : ils vont jusqu'à le chasser de la ville : ils le conspuent, l'expulsent de la cité comme un rejeton inutile, et veulent le tuer ! L'instinct homicide de l'homme charnel reprend le dessus, implacable. Elle s'achève sur ce drame, la première année de la vie publique du Sauveur. Comment donc toucher le cœur de l'homme de sang ?...

Jamais, ô grand jamais, il ne remettra les pieds à la synagogue de Nazareth !

oooooooooooooooooooooooooooo

## Chapitre 5

Après le chapitre 4 arrive le chapitre 5, n'est-ce pas ? Sauf que, dans saint Jean, le chapitre 5 raconte un événement - la guérison de l'infirmes de Bézatha - qui survient en fait après le chapitre 6. Cet infirmes est guéri à la Pentecôte, alors que le chapitre 6 se déroule au moment de la Pâque. Comme la Pâque se fête avant la Pentecôte, eh oui ! il faut donc en toute logique inverser les chapitres, et retrouver ainsi la cohérence chronologique de la vie publique de Notre Seigneur, ce que nous allons faire.

## Chapitre 6 "C'est ma chair pour la vie du monde"

### La multiplication des pains

v. 1 - *"Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée de Tibériade."* Nous restons en Galilée. La prédication sur cette terre dure depuis le printemps précédent : on a entendu le sermon sur la montagne, assisté aux béatitudes, écouté l'exposé de la Loi Nouvelle perfectionnement de l'Ancienne, un long développement qui fonde les bases du Royaume qui vient. Reste un enseignement capital à donner : l'objet de ce chapitre 6.

*"Une grande foule l'accompagnait, car ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades"*. Fragile la foi du peuple, appuyée sur les signes plutôt que sur la parole. Il fallait commencer par les signes, pour ensuite donner la nourriture substantielle. *"Jésus monta dans la montagne, et là il s'assit avec ses disciples. La Pâque, la fête des Juifs, était proche. Levant alors les yeux et voyant cette foule nombreuse venir à lui, Jésus dit à Philippe : "Où acheterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent ? Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui (Philippe) savait ce qu'il (Jésus) était sur le point de faire. "* Attention ! Ne confondons pas les pronoms ici employés. "Autos" (= lui) se rapporte directement à "auton" (= le) pronom complément qui désigne Philippe. Celui-ci a pressenti la scène qui va se dérouler sous les yeux des auditeurs, sous nos yeux de lecteurs. Cette immense foule qui a suivi Jésus jusqu'au-delà de la mer, loin de leurs cités d'origine, sans même une besace sur l'épaule, va-t-il la laisser défailir en route ? Non ! "Il pourvoira à tout", pense Philippe. Voilà pourquoi le Seigneur s'adresse à lui. En outre Philippe était de Bethsaïde, ainsi qu'André et Pierre, ville qui se situe précisément au nord extrême de la mer de Galilée, côté est. Si un ravitaillement s'avère nécessaire, tous trois connaissent les lieux.

*"Philippe lui répondit : "Deux cents deniers de pain ne suffiront pas pour eux, pour que chacun en reçoive un petit bout."* Réponse bien hébraïque, qui épouse la pensée de l'interlocuteur sans toutefois la dévoiler : "quand bien même nous aurions des pains pour deux cents deniers, nous n'y suffirions pas, Seigneur. Tu vois donc ce qui te reste à faire". *"L'un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : "Il y a là un petit enfant qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons, mais qu'est-ce que cela pour tous ceux-ci ?"* Toujours le même mode hébraïque de suggestion, pour que le miracle s'opère. André se glisse, tel un compère futé, dans l'argumentation de Philippe. Il apporte son petit grain de sel, un sourire aux lèvres : le goûter de cet enfant. Jésus rattrape la balle au bond. Cette suggestion enjouée de l'apôtre arrive à point nommé. *"Faites asseoir les hommes". Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Les hommes s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille.*

*Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâce, il les distribua aux convives, et semblablement les petits poissons autant qu'ils en voulurent.* Après l'action de grâce, le miracle ! Elle est première, toujours, car c'est en elle que s'articule le miracle. Tous les invités au banquet, témoins de cette relation de Jésus à Dieu son Père, de sa parole agissante, vont être gagnés à son enseignement, sans aucun doute ! Les choses désormais doivent se dérouler sans problème...

v. 12 - *"Quand ils furent rassasiés - et il a donné sans compter - il dit à ses disciples : "Rassemblez les morceaux superflus afin que rien ne soit perdu".* Ils proviennent eux aussi du miracle : ils sont précieux, et le Seigneur lui-même y tient ! *"Ils les rassemblèrent et remplirent douze corbeilles de morceaux, des cinq pains d'orge, (morceaux) qui étaient en excédent à ceux qui avaient mangé".* Les convives, arrivés à saturation, n'ont pu terminer les plats... ! Surabondance des dons divins, accordés à ceux qui veulent bien suivre le Seigneur. Alors pourquoi hésites-tu ? Douze corbeilles : une pour chaque apôtre, dirait-on. Quant au jeune garçon qui a bien voulu partager son goûter - et s'il avait refusé ? - imaginons sa surprise et son contentement, face à ce repas copieux, surabondant, grâce à ses cinq pains et ses deux poissons. Il a tout donné, et il n'a rien perdu. C'est toujours comme ça avec le Christ ! Sûr que les Apôtres ont rempli son sac à dos, à ras bord ! Mais si au départ il avait été vide ?... Il a suffi de ce « petit rien » pour que le désert se transforme en oasis, mieux, en boulangerie et poissonnerie ! Voilà la prodigalité de notre Dieu-Sauveur. Tant qu'il reste quelque part du "bon pain", Dieu fera des prodiges !

v. 14 - *"Les hommes donc voyant le signe qu'il avait fait, dirent : "celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde."* C'est l'évidence ! Moïse avait annoncé ce grand prophète, *"qui lui serait semblable"...* On l'attendait encore (Deut.18/15). Sur sa prière, Dieu avait fait "pleuvoir" la manne : ce pain immaculé, au goût de miel, quarante années durant, en plein désert. Même des cailles s'étaient abattues sur le camp pour agrémenter l'ordinaire... qui ne l'était plus ! Ici, des poissons et du pain. "Oui, c'est lui, le grand prophète : c'est Jésus !" Ils le reconnaissent.

v.15 - *Jésus sachant qu'ils étaient sur le point de venir et de s'emparer de lui pour le faire roi, - car ce prophète attendu, c'est le descendant de David, l'héritier du trône qui va restaurer la royauté d'Israël selon l'annonce ancestrale, rétablir la souveraineté de la nation, face aux Romains en place depuis près de 100 ans (63 av. J.C.), face à la dynastie pirate des Édomites sévissant depuis plus de soixante ans (37 av. J.C.) - Jésus donc se retira à nouveau dans la montagne, lui seul.* Niet ! Il refuse l'élection. Quel roi légitime l'eut fait ? Renoncer à ce suffrage unanime ! Oui, le fils de David, l'héritier direct du trône s'esquive. Qu'est-ce qu'il lui prend ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Examinons sa réaction. Pourquoi veulent-ils, ces Juifs, le hisser sur le trône ? - Pour avoir du pain à volonté, comme du temps des Hébreux au désert. Ils ont trouvé la manne juteuse ! Et en plus il guérit les malades : formidable ! Peut-on rêver mieux ? Plus besoin de travailler ! Plus de souci de santé ! La vie est belle ! Aubaine, à saisir aux cheveux ! Ils tentent le rapt de ce prodige de la nature ... "Eh bien, non ! dit le Christ, il n'en sera pas ainsi ! Car *"l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"* (Mt 4/4). Voilà ce dont je veux vous rassasier". Prudent, le Seigneur... il prend ses distances face à une foule dont il connaît les exigences, et surtout les déficiences. Elle l'acclame aujourd'hui, demain que dira-t-elle, quand il lui donnera la clé de son message et les sacrements du Salut ?

Admettons qu'il ait accepté cette élection populaire, et que ces cinq mille hommes l'aient escorté jusqu'à Jérusalem pour l'introniser en lieu et place de son père David ; comment aurait réagi le pouvoir sacerdotal en place ? Nous sommes en Israël, sous un régime théocratique. Le grand-prêtre est l'unique autorité représentative du peuple, même si sa charge est vénale depuis la mainmise de Rome sur le territoire. Faute de roi, cet état de fait perdure depuis le retour de la captivité de Babylone (538 av. J.C.). Si donc le Christ doit devenir l'héritier du trône, à lui d'agir en toute légalité, non par un coup de force, ni par la volonté populaire. A lui de faire valoir ses droits au trône en tant que fils de David, et non seulement au trône, mais à la fonction suprême du Sacerdoce, en tant que Fils de Dieu. C'est par ce double témoignage qu'il doit emporter l'adhésion de tous, et notamment ces hommes de Loi. Or la partie n'est pas gagnée, tant s'en faut ! Mais elle doit être jouée selon les règles, et non pas au gré et à la fantaisie d'une foule toujours versatile.

## La marche sur l'eau

v. 16 - *"Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent vers la mer et montant dans un bateau, ils s'en allèrent de l'autre côté de la mer vers Capharnaüm."* Ils ont attendu jusqu'au soir, les disciples, le retour du Maître, avant d'embarquer comme le Seigneur le leur avait demandé (Voir Mt. et Mc.). Il n'est pas venu. Déconcertés, ils le sont, par ce comportement surprenant : il a fui alors que la victoire était proche ! Pourquoi ? Ils ne comprennent pas... Comme la foule - une partie - ils abandonnent les lieux du miracle, désappointés, déçus. *"Déjà les ténèbres étaient descendues et Jésus n'était pas encore venu à eux"*. Moments difficiles. La nuit est tombée : elle les cerne de tous côtés et jusque dans leurs esprits. Jésus s'en est allé, et il leur faut ramer contre le vent. *"La mer était soulevé par un grand vent qui soufflait"*. Tout, même les éléments, conspire contre leurs faibles forces, les voici livrés aux furies de la nature. Que n'ont-ils suivi Jésus dans la montagne ! Vraiment cette épreuve est lourde pour leurs frères épaules ! Ils expérimentent ce que sera leur combat futur lorsque le Christ, supprimé par des mains sacrilèges, laissera entre leurs mains le gouvernail de la barque de l'Église. Longue et douloureuse histoire que celle des héros de la foi ! Traversée interminable : deux mille ans !

v. 19 - *"Ayant donc parcouru environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui s'approchait du bateau, et ils eurent peur"*. On les comprend ! Cette apparition soudaine, dans la nuit noire, alors qu'ils sont envahis par l'angoisse et le découragement, attise leur crainte. Que sera-ce lorsque nous verrons le Christ revenir dans tout l'éclat de sa Majesté, sur les nuées du ciel ? Très affaiblie, battue par les vents des innombrables hérésies, livrée aux assauts de ses ennemis, fragilisée dans sa foi - *"Trouvera-t-il la foi sur la terre, le Christ, quand il reviendra ?"* (Lc 18/8) - l'Église s'épouvantera de sa lumière aveuglante... *"Il leur dit : c'est moi, ne craignez pas"*. Au son de sa voix, ils s'apaisent. C'est lui ! Jésus ! Il est de retour ! Un soulagement les saisit soudain, celui qu'on éprouve une fois la frayeur dissipée. *"Ils voulurent alors le prendre sur le bateau, et aussitôt le bateau arriva sur la terre où ils allaient"*. Nous savons, par les évangélistes Matthieu et Marc, que Jésus n'apparut qu'à la quatrième veille de la nuit. Le jour va poindre bientôt, et dans son sillage, le Royaume de Dieu advenir sur la terre. L'Église, veuve de son Seigneur, retrouvera l'époux et avec lui la fin de ses tourments. Patience ! *"Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé"*. (Mt.24/13).

Saint Matthieu raconte ici l'épisode de Pierre marchant sur l'eau. S'il croit, s'il ne cesse de regarder son Maître - et non ses pieds - il marche. (Mt 14/28-31) *"Si vous avez la foi grosse comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne..."* (Mt. 17/20). Vas-y, Pierre ! Mais voici qu'au beau milieu de l'onde, il chancelle, sa foi bascule, il s'enfonce ! Rattrapé in extremis par le Seigneur, et son cri de détresse : "Seigneur, sauve-moi !" Prophétique de toute l'Église...

## Le discours eucharistique

v. 22 - *"Le lendemain, la foule qui se tenait (encore) au-delà de la mer, vit qu'il n'y avait là qu'une seule petite barque, et que Jésus n'était pas monté avec ses disciples dans (cette) barque, mais que les disciples seuls s'en étaient allés. De Tibériade, des petites barques s'approchèrent du lieu où ils avaient mangé les pains, après que le Seigneur eût rendu grâces. Quand donc la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, ils montèrent eux-mêmes dans (ces) barques, et vinrent à Capharnaüm à la recherche de Jésus."* Jésus a congédié la foule après la multiplication des pains (Mt et Mc), mais celle-ci n'a pas voulu partir - pas tous. Ils sont restés, les yeux rivés sur la montagne où Jésus avait disparu. Il allait revenir, c'était sûr ! Ils voulaient être là, aux premières loges. La nuit passée : personne. Elle a espéré en vain cette foule, aussi quand les petits bateaux en provenance de Tibériade arrivent, ils s'y engouffrent, fatigués, renonçant à l'attente, et mettent le cap sur Capharnaüm, bien décidés à trouver l'homme qu'ils cherchent. *"L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : "Rabbi, quand es-tu venu ici ?"* Comment a-t-il fait le voyage ? Ils n'ont rien vu, rien entendu, la nuit durant !

v. 26- *"Jésus leur répondit et dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés".* Il les connaît, le Seigneur, il sait bien ce qu'ils cherchent : le boulanger miracle. Rien de plus. Ils n'ont pas levé les yeux au-dessus de leur assiette. *"Il leur dit : "Travaillez non pas pour une nourriture qui se perd, mais pour une nourriture qui demeure en vue de la vie impérissable, et que le Fils de l'homme vous donnera, lui que Dieu le Père a marqué de son sceau".* Voici l'important, le point capital : l'envoyé du Père c'est lui, et c'est sur ce nom-là qu'il veut être reconnu. Il a un message de vie à leur délivrer, et il veut être entendu !

v. 28 - *"Ils lui dirent : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? ... et goûter cette nourriture impérissable que tu promets".* Prêts, ils le sont, à avaler goulûment cette nourriture exceptionnelle ; quant au reste... Ils posent néanmoins la question : *"Que devons-nous faire..."* La manne avait rassasié les Hébreux, voici qu'elle se renouvelle : excellent ! Ne laissons pas fermer ce "resto du cœur" ! *"Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé".* L'œuvre de Dieu ? - Croire. *"Croyez en moi !* attachez-vous à ma personne et à mon témoignage, plus qu'à mes œuvres !" Le Seigneur insiste : "J'ai quelque chose à vous dire de la part du Père, écoutez-moi !" *"Ils lui dirent donc : "Quel signe fais-tu, que nous puissions voir et croire en toi ? Quelle est ton œuvre ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, tout comme il est écrit : "Il leur a donné à manger un pain venu du ciel".* En somme : "fais-en autant et nous croirons en toi." Quel signe ? Mais ils viennent de l'avoir le signe ! Ils ont l'estomac gavé de pain et de poissons ! Cela ne suffit pas ?!... Non, cela ne suffit pas pour qui refuse l'évidence. Ce repas ne les a pas convaincus ; un nouveau ne les persuadera pas davantage ! En fait,

ils ne sont pas ouverts au Christ, et veulent éprouver cet homme, exceptionnel certes, sortant des cadres certes, mais inconnu : "Moïse était un homme de Dieu, mais toi qui es-tu ?" Voici notre Seigneur placé devant leur sottise obstination. Comment dans de telles conditions pourra-t-il promulguer sa doctrine de vie ?

v. 32 - "*Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le véritable ; car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde."* Insister encore et toujours. Car il faut leur faire entendre raison ! ouvrir leur intelligence, faire tomber ce mur d'incompréhension ! Le Seigneur ne désarme pas. Il tente de les arracher à cette vue terre à terre, à les tirer vers le haut... "*Soit, répondent-ils, Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là*". "Ce pain de vie, qui vient du ciel ? Bien sûr que nous le voulons ! Nous croirons en toi quand nous l'aurons mangé, pas avant ! La condition demeure. Marchandage !

v. 35 - "*Jésus leur dit : "Je suis le pain de la vie, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Mais je vous ai dit que vous m'avez vu et que vous ne croyez pas"*. Le pain du ciel : ils l'ont sous les yeux, c'est Jésus lui-même ! Parole stupéfiante, scandaleuse ! Jésus se livre comme un agneau docile à cette foule délirante. Va-t-elle rendre les armes, accepter ce pain frais qui se donne sans compter ?... "*Vous ne croyez pas*"... Hélas ! Alors qu'il n'y a qu'une seule issue, qu'une seule voie de salut : la foi au Christ. Comment faire ?

v. 37 - "*Tout homme que le Père me donne viendra à moi*". Par la transgression originelle, l'homme a perdu l'évidence de la révélation donnée au principe par Dieu. Il est aveugle, incapable de voir la route qui conduit à l'Arbre de vie. Terrible constat. Le péché originel, quelle déchéance ! quelle offense à la Sainteté de Dieu ! Ces hommes et ces femmes ici présents, esclaves de l'Usurpateur, livrés à ses griffes infernales ne pourront triompher du piège sans une intervention directe du Père : lui seul ouvrira la porte de leur prison obscure. Alors, là, oui, ils comprendront, et ils diront : "Mais oui ! c'est évident ! il vient de Dieu celui qui fait de tels miracles ! Allons à lui et recevons sa parole." Cet appel de la grâce reste personnel : à chacun de l'entendre ! Examinons pourquoi cette grâce prévenante revient au Père, et non au Fils, ni à l'Esprit-Saint. Au Père tout homme appartient en droit ; au principe du monde : "*Adam était fils de Dieu*", nous dit saint Luc (3/38). Hélas, par sa faute, Caïn "*fut du Diable*" (la Jn. 3/12), le premier fils d'Adam, fruit de sa désobéissance. Mais cette chute dans l'animalité, reproduite à chaque âge, et transmise à toute la descendance, n'annule en rien la pensée éternelle du Père. Lucifer lui a ravi ses fils - en a fait une image de sa propre nature - mais un jour, Dieu reprendra ses droits, et ce jour-là est arrivé. Avec le Christ. "*Ils étaient tiens*", dit Jésus dans sa longue prière du chapitre 17 de Jean, oui, avant la faute, avant que Satan ne s'en empare ; ils seront siens à nouveau, bientôt, lorsque la foi et le Baptême auront réparé la blessure. "*Beaucoup sont appelés...*" Répondent-ils ? Car "*Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la Vérité et soient sauvés*" (1 Tim.2/4). Oui, tous les hommes. "*Il n'est pas dans la volonté de votre Père qu'un seul de ces enfants périsse*", dit Jésus (Mt.18/14). Comment dès lors tirer de cette obscurité séculaire, les "*fils de la transgression*" (Eph.2/1) enfermés dans l'erreur invincible ? Tout le problème est là : dans cette économie du Salut, qui distribue la grâce au moment favorable. Car il faut que le moment soit favorable, si l'on veut que la graine germe et pousse dans une terre meuble. A quoi bon semer dans un champ aride ? D'où ce



choix apparent, chronologique, dirait-on, historique, de certains, en vue du salut prochain de tous. Car il est dangereux de refuser la grâce, plus que d'en être privé. Mais si tu implorés cette grâce, Dieu te la donnera ! *"Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent !"* (Luc 11/13) Il est gagnant d'avance celui-ci.

*"... et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors, car je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que tout homme qu'il m'a donné je ne le perde pas loin de lui, mais que je le ressuscite au dernier jour."* La volonté du Père c'est la vie, la vie impérissable. Même celui qui, chrétien, viendrait à mourir, verra son corps reprendre vie. Prodige de notre Dieu Sauveur ! Il est plus difficile de ressusciter un mort, que d'empêcher un vivant de mourir ! Mais si tu meurs, *"la volonté du Père c'est que moi, Jésus, je te ressuscite au dernier jour. Moi, j'ai le pouvoir de ressusciter les morts !"* Affirmation solennelle ! Le Sauveur du monde, vous l'avez sous les yeux... *"Je suis descendu du ciel pour ceci précisément : apporter la Rédemption. Je viens du Père des Lumières..."* Vont-ils écouter ? Vont-ils le recevoir ?... *"Que je le ressuscite au dernier jour"* : les Juifs ne sont pas ignorants de cette perspective biblique : il y aura un dernier jour, le *"Jour de Yahvé, grand et redoutable"*, annoncé par les Prophètes, jour de jugement où chacun rendra compte de ses actes.

v. 40 - *"Car c'est la volonté de mon Père que tout homme qui voit le Fils et croit en lui ait la vie impérissable, et moi, je le ressusciterai au dernier jour."* Le Père désire rendre la vie perdue en Adam, aussi a-t-il décidé d'un plan d'action : c'est par son Fils Jésus qu'il offrira le Salut. De même que le Christ a distribué les pains d'orge, il multipliera le pain de la vie et de la résurrection. Seule condition : croire en celui qu'il a envoyé, non seulement comme Prophète, Messie, Fils de David, mais comme Fils de Dieu, et Dieu lui-même. S'il détient la clé de la Vie, c'est précisément qu'il procède d'une semence incorruptible, donnée par l'Esprit-Saint. En lui, aucun germe de mort ni de corruption. Il est "descendu du ciel", parce qu'il fut engendré d'En Haut. "Fils de Dieu" : les Juifs vont-ils accepter cette révélation ?

v. 41 - *"Les Juifs alors murmuraient à son sujet parce qu'il disait : "Je suis le pain vivant, descendu du ciel", et ils disaient : "N'est-il pas lui, Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment maintenant dit-il : je suis descendu du ciel" ?* Voilà ! Comment un homme - car il est homme - peut-il descendre du ciel ? Alors que l'on connaît son père et sa mère ! Question de génération. Et ils murmuraient, en substance ceci : *"Tu veux nous faire croire que tu n'es pas né comme tout le monde, du coït reproducteur !"* C'est aussi le murmure que craignit saint Joseph, après l'Annonciation, quand il comprit que cet enfant venait de Dieu. *"Si j'assume la paternité sur cet enfant, tous vont imaginer qu'il est de ma semence, alors qu'il est de Dieu - malheur à moi si je viens à ternir la gloire de cet enfant !"* Dam ! ici la méprise est totale ! *"Cet homme est le fils de Joseph : pour qui se prend-il ?"* Le murmure enfle et se propage...

v. 43 - *"Jésus répondit et leur dit : "Ne murmurez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour"*. Retour sur ce point de doctrine. Mais pourquoi donc cette insistance ? 1- Pour mettre en garde l'auditoire : *"Prenez garde à ne pas laisser échapper cette promesse de salut"* (saint Paul aux Hébreux - 2/3) ; 2- pour encourager ceux qui, parmi la foule, ressentent déjà cet appel intérieur. Le Seigneur voit des cœurs qui chavirent, des esprits qui s'ouvrent, il ne

veut perdre aucun de ceux que le Père lui donne. Car ils sont là, en germe, les futurs croyants.

v. 45 - *"Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu"*. Mais oui ! la chose se réalise, sur le fait ! Alors recevez celui que Dieu envoie, qui au demeurant est Dieu lui-même - peuvent-ils l'imaginer ? *"Tes fils seront instruits par Yahvé"*, disait Isaïe, *grand sera le bonheur de tes fils.*" (54/13). Les temps sont advenus, pourquoi craindre ? S'il est un enseignement à ne pas rejeter, c'est bien celui qui vient de Dieu et de son Fils. Jésus a prouvé mille fois qu'il était investi de la puissance divine. *"Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi."* Il vient à Jésus celui-là parce qu'il reconnaît la vérité de son témoignage, conforme à l'enseignement du Père. Le Seigneur appuie ici sa propre Parole. La voix du Père s'est faite entendre, au Jourdain, voix qui a promulgué l'enseignement qui résume tout : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé..."* Cette seule parole suffit, puisqu'il suffit précisément de croire au Fils pour recevoir la vie impérissable. Merveille de notre Dieu qui enseigne en une seule phrase ! Quel professeur a si peu parlé ? Phrase nécessaire et suffisante. Qui dit moins ? Quand, une seconde fois, le Père parlera, lors de la Transfiguration - que Saint Jean, curieusement, ne rapporte pas alors qu'il s'y trouvait - il répètera la même leçon : *"Celui-ci est mon Fils bien aimé..."* « ajoutant seulement : *"Écoutez-le"*. Car les Juifs jusqu'alors n'ont pas écouté. Trop longue la leçon ? Difficile à apprendre ? On n'a pas voulu l'apprendre !

v. 46 - *"Non que quelqu'un ait vu le Père, sinon celui qui est auprès du Père, celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie impérissable."* Voir et entendre, deux choses bien différentes. *"Qui m'a vu a vu le Père"*, dira le Christ à Philippe. Pour la bonne raison qu'une créature ne peut voir ce qui échappe de soi au créé, à savoir Dieu le Père. Ce n'est qu'en prenant chair que Dieu s'est rendu visible dans le Christ. Le Christ seul a vu le Père parce qu'il est Dieu en sa personne. Seul Dieu peut se voir lui-même, comme dans un miroir. Le Fils voit le Père, lequel ne serait Père sans le Fils, tout comme le Fils ne serait Fils sans le Père. La Thora, en de multiples circonstances, exprime cette vérité. Ainsi, Dieu a-t-il un nom singulier "Yahvé" et un nom pluriel "Élohim". *"Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ?"* dit Dieu à Isaïe. *"Faisons l'homme à notre image, et selon notre ressemblance, et Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, il le fit mâle et femelle ..."*, image de sa dualité, expression de la Trinité, car il leur a donné l'Esprit. etc... Il serait trop long de développer ce thème résumé en une seule phrase dans le "Zohar", l'un des livres du Talmud, qui affirme, parlant de Dieu : "Ils sont deux auxquels s'unit un autre, et ils sont trois, et étant trois, ils ne sont qu'un". Jésus-Christ s'inscrit ici dans la droite ligne de la Révélation ancienne. Celui donc qui reçoit son témoignage a la vie impérissable, dès maintenant, tout de suite. La promesse prend effet sur l'heure pour celui qui croit. Aucun retard dans les dons de Dieu.

v. 48 - *"Je suis le pain de la vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Celui-là est le pain qui descend du ciel : quiconque en mange ne meurt pas. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais"*. Précision très importante ! La manne, tout don divin qu'elle fût, n'a pas empêché les Hébreux de mourir. Tandis que le pain qu'apporte le Christ écarte de la mort. Et il s'agit d'abord de la mort corporelle, châtement du péché. *"Le salaire du péché, c'est la mort"*, dit saint Paul (Rom.6/23). *"Dieu n'a pas fait la mort"* (Sg.1/13), *"C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde"* (Sag. 2/24) Jésus vient lever la sentence. Qui

mange de ce pain ne mourra pas : c'est le pain de la VIE. Loin de la pensée juive la vue dualiste du monde grec qui découpe l'homme en morceaux : le corps et l'âme. Qu'importe si le corps se corrompt dans la terre ! pourvu que l'âme survive ! Non ! Ici l'auditoire comprend les paroles au sens obvie. Las ! l'interprétation gréco-latine a envahi le champ de la conscience chrétienne, si bien qu'aujourd'hui personne ne croit plus à la promesse, celle-ci : *"Qui mange de ce pain ne mourra pas"*. Comment dès lors peut-elle porter son fruit de vie ? Aussi, la mort a-t-elle régné de Jésus-Christ à nos jours sur l'Église des nations, sevrée de la Synagogue.

## Le don du corps

Mais quel est donc ce pain qui peut empêcher les vivants de mourir ? Ce remède à nos corps mortels qui peut rendre l'immortalité ? Voici que Jésus dévoile enfin sa pensée : v. 51 - *"Et le pain que moi je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde"*. Ma chair ? Ma chair !... Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il dit ?! *"Les Juifs disputaient donc entre eux, disant : "Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?" Folie ! Manger de la chair ! sa chair ? Oui ! Voici la "manne" qui non seulement nourrit, mais rend la vie impérissable, vie qu'Adam possédait avant la faute. "En vérité, en vérité, je vous le dis, poursuit Jésus, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie impérissable, et moi, je le ressusciterai au dernier jour (s'il vient à mourir, en martyr par exemple) "car ma chair est la vraie nourriture et mon sang le vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Tout comme le Père qui est vivant m'a envoyé, moi, je vis par le Père et celui qui me mange vivra par moi. Ceci est le pain qui descend du ciel, non pas tel que celui qu'ont mangé les pères et ils sont morts. Celui qui mange de ce pain-là vivra à jamais."* Mange sa chair et bois son sang, si tu veux vivre ! Comment cela "manger" et "boire" ? Spirituellement ? Non pas ! Concrètement, corporellement ! comme le texte l'affirme. Si Dieu vient sauver le corps, au corps d'accepter son remède : le corps du Christ. Boire le sang ? Voilà qui est quasi impossible pour un Juif ! Des chairs, ils en mangeaient, celles des animaux prescrits par la Loi, mais vidés de leur sang ! Car le sang c'est la vie. L'homme a porté la main sur ces vies innocentes et fragiles : *"Vous ne boirez pas leur sang !"* avait ordonné Dieu. Or voici que le Seigneur offre non seulement son corps, mais son sang en boisson ! Et pour cause ! Ils vont le répandre ces vigneronniers impies. Le boire ! Inadmissible pour un Juif... Mais ce sang possède la vie en lui-même. Lui seul peut régénérer nos tissus, telle une transfusion vitale ! Bois-le donc et tu retrouveras l'immortalité. Merveille d'amour ! Car le Seigneur prévoit le déroulement tragique des événements. Ils n'étaient pas inéluctables cependant, car le sang est aussi dans le corps donné en nourriture, mais non un sang versé. Seule la Foi a manqué.

Quant à sa chair ? Comment peut-il donner sa chair à manger ? Anthropophagie ? Il ne va tout de même pas se couper en morceaux, celui qui apporte la vie incorruptible, évidemment ! Pour comprendre, interrogeons-nous sur le *"comment"*. Comment Jésus peut-il donner son corps ? Que va-t-il donner ? "Tout entier pour chacun, entièrement donné" explique saint Thomas d'Aquin, comme une graine qui contient déjà toute la plante. *"Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui"*, écrit saint Jean (1a. 3/9) La semence de Dieu ... L'homme, le mâle, porte en lui une semence qui le résume entièrement. Voici la graine qui contient toute la plante, graine qu'il peut multiplier à volonté sans nuire au corps. Une seule hostie contient tout le corps, germe

de vie, appelé à grandir et à s'épanouir en celui qui le reçoit. Nous voici greffés sur lui tel un sarment sur la vigne. Par osmose, cette sève divine passe dans nos veines et guérit la nature. Comment peut-il encore mourir celui qui mange et boit le corps et le sang de son Sauveur ? (notons au passage que si l'Église a restreint la communion au sang, c'est non seulement par mesure d'hygiène, mais parce qu'il évoque le sang versé : es-tu capable toi aussi de verser ton sang pour le Christ ?) Si les fidèles meurent, accusons leur mode de vie, incompatible avec le don qu'ils ont reçu, s'ils meurent comme martyres ou "victimes d'amour", saluons leur abnégation, leur don de soi pour le salut de beaucoup. Paul dans l'Épître aux Corinthiens se désole disant : *"Beaucoup parmi vous sont malades et beaucoup sont morts, car vous ne savez pas discerner le corps."* (I Cor. 11/ 29-30). Discerner le corps : en comprendre le sens, la raison d'être, dans le dessein de Dieu. *"Reconnais, ô chrétien, ta dignité, s'écrie Saint Léon, et devenu consorts de la nature divine, ne retourne pas par une conduite indigne à ton antique dépravation. Admis à participer à la génération du Christ, renonce aux œuvres de la chair."* Voilà ! Qui a pris parti pour le Fils de Dieu se doit d'abandonner la génération « selon la chair » et de revenir à la génération sainte ; sinon *"il est déchu de la Grâce"*, et il s'éteint. Il a bu au calice, et il engendre pour la mort ! A Dieu ne plaise ! Choisissons le bon camp, si nous voulons obtenir les promesses. "Abandonnons les œuvres mortes" (Hb. 6/1), et cultivons en nous la sainte génération du Christ. *"Ceux qui sont dans la chair, ne peuvent pas plaire à Dieu"* (Rom. 8/8), prévient saint Paul, *"si vous êtes dans la chair, vous êtes sur le point de mourir"* (Rom 8/13). Prenons donc en considération ses avertissements !

v. 59 - *"Il dit cela enseignant dans la synagogue à Capharnaüm".*

## La défection des disciples

v. 60 - *" Beaucoup donc parmi ses disciples, ayant entendu, dirent : "Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ?" Pourquoi est-elle si dure à leurs oreilles, à nos oreilles, cette parole ? Qu'est-ce qui, dans la psychologie de l'homme, la rend insupportable ? Voici la question qu'il faut loyalement se poser. Et l'on verra bien vite qu'elle fait problème parce que le corps fait problème. Il cause un vertige, souvent insurmontable. Examinons donc notre propre acceptation du corps, passons au crible le regard que nous lui portons avant d'opposer au Seigneur un refus catégorique. Pour cela, suivons la guérison psychologique que nous enseigne le Verbe de Dieu dans le chapitre 11 de saint Luc : "La lampe de ton corps, c'est ton œil (regard). Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. S'il est mauvais, ton corps sera ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! Si donc ton corps ton entier est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, il t'éclairera de son éclat comme une lampe brillante."* (34-36) Le sexe est une partie ténébreuse, parce que le regard que nous lui portons est mauvais. Pourquoi ? Telle est bien la question qu'il faut résoudre.

v. 61 - *Jésus sachant en lui-même que les disciples murmuraient à son sujet, leur dit : "Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'Homme monter là où il était d'abord ?" Les disciples rechignent, la foule s'emporte... qui recevra la parole ? L'histoire n'a que trop répété cette "dispute" du Saint Sacrement : le peintre Raphaël en fit une fresque demeurée célèbre. L'homme blessé par la honte n'accepte pas le réalisme des paroles eucharistiques. Depuis qu'Adam a couvert son sexe - objet de sa faute - d'un pagne, le corps est enterré sous des tabous incoercibles, avant de disparaître enfin ! dans la poussière*

du sépulcre. Comment dès lors accepter de le voir triompher dans la gloire ? Le Fils de l'Homme montant au ciel avec son corps d'homme : est-ce imaginable pour ces esprits prisonniers des ténèbres ?

v. 63 - *"C'est l'Esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie. Mais il y en a certains parmi vous qui ne croient pas."* La chair, c'est-à-dire ici l'ordre charnel, ordonné à la génération qui advient dans "la chair et le sang", s'oppose aux paroles du Verbe incarné. Pour accepter l'enseignement du Christ, il faut une grâce - le don de l'Esprit - qui engage dans cette voie surexcellente. On ne passe pas de la mort à la vie sans un retournement, une "métanoïa" qui déchire jusqu'aux entrailles, c'est le cas de le dire ! Aussi le constat du Christ coule-t-il de source : *"Il y en a qui ne croient pas..."* *"Depuis le début Jésus savait en effet qui ne croyait pas, et quel était celui qui le livrerait. Et il disait : "A cause de cela, je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père"*. Parfaitement conscient de la situation, le Seigneur ; il sait que la nature est déchue, incapable d'entrer naturellement dans la foi. Pas facile dans de telles conditions d'annoncer la parole ! Il le fait, cependant, car il sait aussi que son Père travaille pour lui et dispose les cœurs. Cette symbiose entre le Père et le Fils explique sa persévérance dans ce contexte hostile. Un jour son enseignement portera tout le fruit qu'il peut en attendre.

Revenons, comme il le fait lui-même, sur cette vérité : *"Nul ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire"*. Judas a-t-il été attiré ? Oui, attiré de lui-même, par Celui qu'on appelle déjà la Messie, par ses miracles, sa prestance royale... Attrait, tout empreint d'ambitions humaines il est vrai... et le Seigneur a répondu à son appel. <sup>7</sup> Alors pourquoi a-t-il trahi ? *"Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus"* : voilà qui explique l'histoire de l'Église... L'appel n'élimine pas la liberté personnelle ; bien au contraire, elle reste entière. Nous examinerons plus loin les raisons qui ont présidé à cette trahison.

v. 66 - *"A partir de là beaucoup de ses disciples s'en allèrent en arrière et ils ne circulaient plus avec lui". "Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale"*, dit le Seigneur (Mt. 11/6). Surmonter le scandale : voilà qui doit faire l'objet de tous nos soins. Posons-nous franchement la question : pourquoi suis-je scandalisé ? Qu'est-ce qui en moi répugne au don eucharistique, puisque telle est ici, pour les disciples, la raison du scandale ? Il y a un mauvais scandale, provoqué par un comportement qui déroge à la loi naturelle : celui qui vole, qui ment, qui tue... scandalise. Mais il y a un bon scandale, celui qui ramène aux lois divines. Le Christ scandalise, à ses risques et périls. *"Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale."* Dès lors, les rangs autour de lui s'éclaircissent. Les disciples lâchent. Que faire ? Cette seconde Pâque sonne le glas, en Galilée, de l'enthousiasme général. Aurait-il apporté cette fois-ci, une nourriture - c'est le cas de le dire - trop riche, inassimilable ? Oui. Est-ce une raison suffisante pour écarter ce pain de vie : le refuser ? Non. Car le salut passe par la chair du Christ : c'est ainsi ! Pourquoi cela, direz-vous ? Parce que Dieu veut sauver le corps, sacraliser le corps, par le corps très saint du Christ. N'est-il pas, ce corps, l'image et la ressemblance parfaite de Dieu ? Dieu a pris corps

---

<sup>7</sup> - Maria Valtorta voit cette arrivée de Judas au sein des premiers apôtres : il s'est imposé au Seigneur, et le Seigneur, après lui avoir dit : "Tu me suis pour une idée qui est humaine, Judas ; Moi, je dois te dissuader. Je ne suis pas venu pour cela », lui laisse un temps de réflexion ; mais sur son insistance, le Christ finit par l'accepter. « Je ne repousse personne, car qui repousse n'aime pas ». (Tome 2 édition 1)

pour restaurer le corps par son corps, et le réconcilier avec le Père. Merveilleux médecin qui se fait remède !

La Rédemption venant, voici qu'elle ouvre une voie nouvelle, un comportement nouveau, expliqué par saint Paul dans l'Épître aux Éphésiens : "Hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il la nourrit de sa propre chair. C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps." (Eph. 5/25-33). Car elle demeure, la prescription du commencement : "Ils seront deux en une seule chair". Comment cela, direz-vous ? Le Christ nous en donne ici l'exemple ; lui, l'époux, nourrit de son corps eucharistique l'Église, son épouse. Le Maître enseigne tout en accomplissant son œuvre. Ainsi le mystère eucharistique éclaire la relation qui doit s'établir entre l'homme et la femme, selon la volonté primordiale de Dieu. Revenons au principe : Eve fut tirée du côté d'Adam, formant avec lui, dès sa génération, une seule chair. Restait à cultiver cette unité corporelle par la voie royale de l'Arbre de vie : *"Tu mangeras de tous les arbres du jardin..."*. Quel arbre ? Celui qui est au milieu du jardin, comme le sexe au milieu du corps. L'union virginale et "eucharistique" - disons le mot - à l'image du don du Christ, assure le bonheur du couple et cultive l'immortalité. Ainsi le chrétien, ayant crucifié la chair et ses passions - c'est-à-dire la voie charnelle - entre de nouveau dans ce jardin de délices, planté dès l'origine. *"Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde"* (Mt. 25/34). Là, dans ce paradis terrestre, résonne le Cantique des Cantiques de Salomon : *"Qu'il me baise des baisers de sa bouche... quelle volupté tes caresses... à son ombre, désirée, je me suis couchée, et son fruit est doux à mon palais..."* Comprenons dès lors l'insistance du Christ à vouloir enseigner, à tout prix, cette voie surexcellente. Qui l'acceptera ?

## La profession de Pierre

v. 67 - *"Alors Jésus dit aux Douze : "Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?" Simon-Pierre lui répondit : "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie impérissable, et nous, nous avons cru et reconnu que tu es le Saint de Dieu" (ou "le Christ, le fils du Dieu vivant", selon les manuscrits)*. Belle confession ! Ils ne partiront pas les Douze. Jamais un homme, jamais un prophète n'a parlé comme cet homme. Risquer la vie avec le Christ : qui ne voudrait tenter l'aventure ? Qu'ont-ils à perdre ? Il sait de quoi il parle l'Apôtre : il a parfaitement compris le désir du Seigneur : donner la vie impérissable, lever la sentence portée après la faute d'Adam : *"Tu mourras de mort"*. C'est en toute connaissance de cause qu'il prend parti : il a vu et reconnu en Jésus le Saint de Dieu, le "Fils de Dieu". Il l'a dit ! Le fils de la veuve de Naïm s'est dressé vivant sous ses yeux, de sa couche mortuaire ; le pain s'est multiplié sous ses yeux ; lui, le pécheur de Galilée, a marché sur l'eau... etc. Signes largement suffisants pour s'attacher sans réserve au "fils de Joseph", même si, sur l'heure, Pierre ne comprend pas encore tout.

*Jésus leur répondit : " N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ? Cependant l'un de vous est un diable". Il parlait de Judas, fils de Simon l'Iscaïote, car celui-ci, l'un des Douze, était sur le point de le livrer."* Judas, que rumines-tu ? Te voici scandalisé par les paroles eucharistiques. Prends garde ! Ne tombe pas dans le piège qui te guette. Le Seigneur te prévient. Certes, tu as rêvé de voir le triomphe de ton Maître, de partager sa gloire et son trône... Au lendemain de ce discours eucharistique, tout est par terre : les disciples s'en vont, et le scandale te gagne. Tu rages ! Tu te promets de changer le cours des choses. Prends garde, Judas, le Diable est plus malin que toi !

## Chapitre 6

Cinquante jours après la Pâque de cette seconde année - Pâque inoubliable, qui vit la multiplication des pains et le discours eucharistique - arrive la Pentecôte, cadre du chapitre 5 de saint Jean. Il convient d'étudier ici ce chapitre.

## Chapitre 5 "En lui est une Vie..."

### La fête de la Pentecôte

La "Pentecôte" - ou "fête des semaines" (7 semaines depuis Pâques) -, les Juifs la célébraient avec ferveur depuis que Dieu l'avait ordonné par l'entremise de Moïse. Elle remonte à l'Exode. Ce jour-là, les Juifs offrent les produits de leurs récoltes : deux pains de fleur de farine cuits au levain. D'où son autre appellation "fête des prémices", ou "fête de la moisson", engrangée depuis peu : orge et froment. Les premiers pains pétris avec ce blé nouveau devaient être consacrés à Yahvé. Le prêtre les "balançait" sur l'autel, selon le geste prescrit, et lui seul avait le droit d'en manger avec sa famille (Lev. 23/15-21). Ce rite tutélaire, accompagné de sacrifices et d'offrandes diverses, au Temple du Seigneur, attirait sur le peuple la bénédiction de son Dieu. Tout Juif apprenait ainsi qu'un simple épi de blé a du prix aux yeux du Créateur.

v. 1 - "*Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem*". Ici commence le chapitre. Le Père Lagrange, fondateur de l'École Biblique de Jérusalem, qui scruta de près les textes évangéliques, identifie avec certitude cette fête avec celle de la Pentecôte qui a suivi la seconde Pâque. Jésus quitte la Galilée, sa terre natale, qu'il vient d'évangéliser pendant plus d'un an. On n'y supporte plus son enseignement : "*Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ?...*" Hérode, de son côté, tétrarque de la Galilée, vient de fêter son "joyeux anniversaire !" - fête de sang s'il en est ! - Son palais de Tibériade résonne encore des musiques et des pas de danse de la jeune Hérodiade. La tête de Jean-Baptiste, dressée sur un plat, lui lança ce jour-là un regard glacé : "*Serpent, race de vipères, qui t'a appris à fuir la colère qui vient ?*". L'ami de l'époux s'en est allé dans le giron du Père, persécuté par les princes de ce monde ennemi de Dieu. La Galilée... Jésus s'éloigne de cette terre hostile, le voici à Jérusalem.

### L'infirmes de Bézaïtha

v. 2 - "*Or il y avait à Jérusalem près de la porte des brebis, une piscine surnommée en hébreu "Bézaïtha" (nom du quartier où elle se trouvait), ayant cinq portiques.*" Cette piscine a été retrouvée, au nord de Jérusalem, avec son cinquième portique transversal. "*Après d'elle, gisait une multitude de malades, aveugles, boiteux, perclus, qui attendaient l'agitation de l'eau. Car un Ange, de temps en temps descendait dans la piscine et agitait l'eau. Alors le premier qui descendait après le bouillonnement de l'eau était guéri, quelle que soit la maladie dont il souffrait*". Merveille de notre Dieu, pour qui une piscine suffit : par elle, il rendra la santé aux malades. "Venez vous y laver, dira de même la Vierge Marie à Lourdes, dans cette eau qu'elle a fait jaillir sous le doigt de Bernadette. Et, de fait, beaucoup ont été guéris dans ce bain miraculeux. La piscine de Massabielle remplace

aujourd'hui celle de Bézatha. Jean-Baptiste, lui aussi, trempait les Juifs dans le Jourdain pour les laver de leurs péchés. Toujours le même symbole, l'eau, qui fait des prodiges, non qu'elle puisse par elle-même opérer le salut, mais par la promesse de Dieu qui accompagne le geste. Le prêtre prononce une parole sacrée, et le Baptême devient efficace...

Ici c'est un Ange qui descend dans le bassin et confère le miracle. Le voit-on ? Je ne sais, mais on reconnaît sa présence au signe qui l'accompagne : l'agitation de l'eau. La Synagogue, puis l'Église de Jésus-Christ, ont reconnu ici l'Archange Raphaël qui, par le passé, a guéri Tobie de sa cécité, et libéré Sara du démon qui l'enchaînait. *"Étends sur les yeux de ton père de ce fiel de poisson, dit-il alors au jeune Tobie, et sache que ses yeux s'ouvriront à l'instant."* (Tob. 11/7-8) ... Et pour Sara : *"Tobie tira de son sac une partie du foie du poisson et la posa sur des charbons ardents ; alors l'Ange Raphaël saisit le démon et l'enchaîna dans le désert de la Haute Égypte."* (Tob. 8/2-3). Raphaël : nom hébreu qui signifie : "Dieu guérit", plus précisément : "Dieu recoud". Oui, Dieu se fait couturier, repriseur, par le ministère de son Ange, pour raccommo-der nos tissus biologiques déchirés par le péché. Image ô combien concrète, saisissante ! La nature humaine est ainsi restaurée dans son intégrité première par Celui qui veut être notre chirurgien avant même d'être notre Père.

v. 5 - *"Or il y avait là un homme qui était depuis trente-huit ans dans sa maladie - c'est plus que l'âge du Christ ! - Jésus, le voyant étendu, et sachant qu'il était ainsi depuis déjà longtemps, lui dit : "Veux-tu être guéri ?" Veux-tu ? Voilà ! La réponse ne coule pas de source ! et c'est bien pourquoi le Seigneur la pose. Le fils d'Adam, enclin à la chute, emprunte naturellement la pente qui le conduit, au fil des années, vers l'issue fatale du tombeau. Il accepte, peu ou prou, ce "suicide" naturel, contre lequel il ne peut rien, pense-t-il, et qui lui ferme avant l'heure les yeux à la lumière. "Veux-tu guérir ? Veut-il guérir l'infirme ? Veut-il guérir le malade, l'assisté, l'incurable, condamné par la médecine des hommes ? Il n'y croit plus !... Veut-il guérir l'affligé, l'abandonné, l'indigent...? quand la vie devient un enfer, peut-on encore survivre ? Le suicide, hélas ! - deuxième cause de mortalité chez nos jeunes de France - fléau redoutable ! Ils ont pourtant la vie devant eux ! Oui, mais l'avait-il en eux ?... Lutter pour la vie : il y faut du courage, de la ténacité, mais oui ! Surtout de l'Espérance, celle de s'en sortir, de vivre mieux, comme disait Socrate : "Il ne suffit pas de vivre, il faut vivre bien". "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons" : cette tragi-comédie a assez duré ! Comment sortir de ce processus infernal, initié par la sentence portée sur la faute : "mourant tu mourras" ? Qui aura l'audace de triompher de la fatalité de la mort ? "Qui donc vivra et ne verra la mort ? dit le psalmiste, qui arrachera sa vie à la griffe des enfers ?" (Ps. 88/49).*

*"Dieu n'a permis à personne de pécher" (Si. 15/20).* Si donc la mort est le châ-timent du péché, la sentence est levée pour qui s'arrache au péché. Logique ! Dieu - juste juge - reste irréprochable : *"celui qui pêche, c'est lui qui mourra... mais si le méchant se détourne de ses péchés, s'il observe tous mes préceptes, et agit selon le droit et la justice, il vivra, il ne mourra pas... Car je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt..."* dit Yahvé (Ez.18). Retrouvons donc cette source de vie qui coulait au Paradis Terrestre. *"Veux-tu guérir ?" Veux-tu changer la malédiction qui pèse sur toi en bénédiction : "Vivant, tu vivras" ? La question s'adresse ici à l'infirme, comme à nous tous. Jésus l'interpelle, mais aussi le presse d'exercer sa liberté. A lui de choisir, la vie ou la mort, la santé ou l'infirmité. "Devant l'homme sont la vie et la mort, ce qu'il aura choisi lui sera donné." (Si 15/17)*



v. 7 - *"Le malade lui répondit : "Seigneur je n'ai personne qui me jette dans la piscine lorsque l'eau est agitée. Et pendant que j'y vais un autre descend avant moi".* Réfléchissons à ceci : est-il possible de se sauver sans l'aide d'autrui ? Pas toujours ! Jamais sans l'aide de Dieu. A-t-il lancé cet homme l'appel qui eût attiré sur lui le secours ?... Car il faut aussi prendre les moyens de s'en sortir... accepter de se sentir démuné... *"Jésus lui dit : "Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et aussitôt l'homme devint sain, et il prit son grabat et il marchait".* Jésus ne l'a pas plongé dans la piscine. Il a parlé, l'homme a obéi, et il a marché. Merveille ! Tout le monde a vu... L'Ange n'est pas descendu, mais Jésus est là, lui, le Médecin Divin, présent parmi eux, pour les guérir, à condition qu'ils le veuillent ! La voici la Pentecôte : les "prémices de la moisson", dans cette guérison miraculeuse !

v. 10 - *"Or ce jour-là était un sabbat."* L'Ange ne descendait-il jamais le Sabbat ? J'aimerais bien le savoir ! *"Les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : "c'est le Sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat".* Quoi ? Après trente-huit ans d'immobilité forcée ! Mais il l'a fait mille fois son sabbat, nuit et jour, et en toute saison ! Peut-on imaginer pareil aveuglement ! Vraiment ce sont eux les infirmes, morts à la Grâce, victime de la Loi dont ils ne gardent que la lettre ! La joie de cet homme ne les touche pas. Voyons : *"Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat" !* (Mc 2/27). *"Celui-ci leur répondit : "celui qui m'a rendu la santé m'a dit : "Prends ton grabat et marche".* L'argument est en soi suffisant : il m'a guéri, donc je lui obéis ! *"Ils l'interrogèrent : Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends et marche" ?* Ah ! la belle affaire ! Et remarquez bien qu'ils ne disent pas : "Quel est l'homme qui t'a guéri ?" mais seulement : "...Quel est l'homme qui t'a dit : prends et marche ?" Sourds à cette guérison miraculeuse ! insensibles !... *"Mais l'homme guéri ne savait pas qui il était, car Jésus s'était esquivé de la foule qui se trouvait en ce lieu."* Jésus a disparu. Pourquoi ? Pour fuir la vindicte juive, mais aussi pour éviter l'engouement populaire qui l'acclamerait aussitôt comme un thaumaturge avant de le regarder comme un Maître. *"Il vous faudra toujours des miracles pour croire !" (Jn 4/48).* Il a guéri cet homme qui, dans sa misère, lui déchirait le cœur et les entrailles.

Quelle joie pour l'infirmes de porter enfin ce grabat, cette paille qui l'avait porté pendant trente-huit ans !

v. 14 - *"Après cela, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : "Voici, tu es guéri, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire."* Il est allé au Temple, le miraculé, pour rendre grâce à Dieu. Il ne sait pas qui l'a guéri, ce qu'il sait, c'est que Dieu seul guérit. Jésus l'aborde. Ils se reconnaissent. Moment d'émotion. Il a quelque chose à lui dire, qu'il n'a pu lui confier plus tôt, vu l'attroupement. *"Ne pêche plus de peur que..."* Ne pêche plus... Quoi ? associer le handicap au péché ? Insupportable en notre temps ! Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ? Nos oreilles scandalisées se ferment. Pourtant, n'est-ce pas la logique même ? L'évidence ? Celui qui pêche porte les conséquences de son péché. Pourquoi s'en offusquer ? Oui, mais, dis-tu, combien sont porteurs de handicaps qui n'ont pas péché ? De naissance par exemple... ? D'un péché personnel, responsable, non, comme nous le verrons au chapitre 9 - avec l'aveugle-né - mais s'il y a mal, il y a péché, (et qui dit péché dit aussi victime...). Gardons cet axiome infrangible comme base de notre raisonnement. Toute la Loi de Moïse est là : le mal est intervenu en raison d'une transgression. Telle est la révélation mosaïque. Car Dieu est saint – autre axiome infrangible - aucun mal ne vient de lui. Si les causes de la maladie, du handicap, de l'accident... sont diverses, ce mal n'en procède pas moins d'une erreur ou d'une faute, dont Dieu n'est jamais

responsable. *"De peur qu'il ne t'arrive pire !"* Hou là ! Menace ! Oui, car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. "Qu'il ne t'arrive pire", parce qu'on aggrave sa faute en s'obstinant dans le péché. Vous voyez là un Dieu justicier ? Non pas ! Mais un Dieu prévenant, toujours prêt à pardonner qui se repent. S'il pointe du doigt les écueils, c'est pour nous les éviter.

v. 15 - *"L'homme s'en alla et dit aux Juifs : "C'est Jésus qui m'a rendu la santé". Comme il est heureux d'avoir rencontré son Sauveur ! Il l'annonce à tout le monde. "Et c'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il avait fait cela le jour du Sabbat". Il a dérogé à la Loi sacro-sainte ! Inadmissible ! Péché ! Leur fanatisme est à la mesure de leur aveuglement. "Jésus leur répondit : "Mon Père jusqu'à maintenant travaille et moi aussi je travaille". - Moi je travaille à la Rédemption de mon peuple, au salut de toute chair -. "C'est pourquoi ils cherchaient plus encore à le tuer, car non seulement il rompait le Sabbat, mais il appelait Dieu son père, se faisant lui-même semblable à Dieu." "Ils cherchaient à le tuer : pour avoir guéri un infirme ! Pour s'être dit fils de Dieu ! Ah, le grief qui mérite la mort : il s'est dit "Fils de Dieu" ! Pour qui se prend-il ? N'est-il pas fils d'Adam, comme tout le monde ? Cette prétention doit être arrêtée dans l'œuf ! Derrière cette protestation des Juifs, c'est Satan qui s'insurge : depuis qu'il a pris possession de la génération, il ne supporte pas qu'on y touche. <sup>8</sup> Jamais il n'acceptera qu'un homme échappe à sa prise en retrouvant la filiation divine. Car c'est le priver de ses droits (!) - ceux qu'il a ravis, par la faute des pères. La Vipère se réveille au seul nom de "Fils de Dieu", et dès lors, la mort plane sur le Christ. "Traquons le Juste qui nous incommode, il est contraire à notre manière de vivre, il se dit fils de Dieu, sa seule vue nous est insupportable", disait déjà le Livre de la Sagesse (2/12-20), considérant l'incompatibilité radicale entre les deux générations, la charnelle et la spirituelle. Haine viscérale qui fait écrire au Sage : "Il se vante d'avoir Dieu pour père, condamnons-le à une mort honteuse, et par là nous examinerons ses paroles". L'homme déchu ne supporte pas la Vérité en Jésus Fils de Dieu, condamnation vivante de son comportement.*

## Le pouvoir de Jésus-Christ

v. 19 - *"Alors Jésus répondit et leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut faire par lui-même rien qu'il ne voit faire au Père, car ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celle-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. " Il tombe dans la gueule du loup, le Seigneur, et volontairement. "Oui, je suis fils de Dieu, et si je suis venu, c'est pour vous parler du Père et du Fils." Il persiste et signe ! Pourquoi ? Parce qu'il sait qu'il n'y a pas d'autre voie de Salut. Et comme il ne peut parler de lui-même sans évoquer le Père, il explique cette relation d'amour. S'il se dit "Fils de Dieu", c'est parce qu'il l'est, et qu'il veut accomplir l'œuvre que le Père lui a confiée. Peut-on reprocher à un fils de servir son père ? Que redire à cela ? "Il lui montrera des œuvres plus grandes..." : celles qui suivent précisément. Voyons la suite du texte : "Car, comme le Père réveille les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut." Ressusciter un mort voilà une œuvre plus grande que de guérir un paralytique, ô combien ! Jésus a donc le pouvoir d'écarter la fatalité de la mort. Qui ne voudrait d'un tel bienfait ?*

---

<sup>8</sup> - Décret du Concile de Trente : le péché originel se transmet par la génération charnelle.

v. 22 - *"En effet, le Père ne juge personne mais il a donné tout le jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé."* Le Père a remis l'œuvre du Salut au Fils : il faut désormais passer par lui pour l'obtenir. *"Il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés"*, a martelé saint Pierre au cœur du Sanhédrin.

v.24 - *"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui entend mes paroles et croit en Celui qui m'a envoyé a la vie impérissable, et il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie."* Écoutons ce cri : "qui entend mes paroles... qui croit en moi... a la vie". Qui n'accueillerait avec enthousiasme une telle promesse ? Soit, il a reçu le pouvoir de juger, mais de juger celui qui refuse de croire ! Il ne juge pas ses amis, ceux qui ont reçu sa parole, et qui sont déjà justifiés.

v. 25 - *"En vérité, en vérité je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui auront entendu vivront."* Il peut entendre, le mort - indication précieuse - et s'il veut bien accueillir le Fils de Dieu, il vivra. *"Car, poursuit Jésus, tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même."* Le Fils a la vie, non seulement parce qu'il est Dieu, mais parce que, dans sa nature humaine, il a la vie incorruptible, dès sa conception immaculée, il échappe au processus de la mort. *"Réjouis-toi, père Adam, s'écrie saint Bernard, et toi mère Ève, au sujet de votre fille - Marie - plus encore exultez ! vous qui avez perdu tous les hommes en étant leurs géniteurs, chose infiniment triste : vous avez été plus meurtriers que parents..."* Parole vraie. Marie et Joseph ont donné la vie - la vraie - à leur fils. Cette vie, il la communique à qui la veut, même aux morts, s'ils la veulent ! Qui dit plus ?

v. 27 - *"Et il (le Père) lui a donné le pouvoir de faire le jugement, car c'est un fils d'homme"*. Il peut juger l'homme parce qu'il est homme, précisément : homme parfait. Oui, car alors, il juge ce qu'il connaît dans sa chair d'homme, ce qu'il vit dans sa chair d'homme. La Vérité, il l'a expérimentée, il peut en parler en connaissance de cause. Aucun homme ne pourra jamais lui faire ce reproche : "Tu parles de ce que tu ne connais pas, tu juges ce qui ne t'appartient pas." Telle est bien la force du Christ : "Cepit facere et docere" (Il a commencé par faire, puis il a enseigné). Son exemple à lui seul suffit pour qui a des yeux pour voir. Néanmoins, pour les "aveugles" il continue d'enseigner, et pour les obstinés il juge. Le jugement arrive à ce moment-là, jamais avant !

v. 28 - *"Ne soyez pas étonnés de cela, que l'heure vient dans laquelle tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et en sortiront, ceux qui auront fait le bien en vue d'une résurrection de vie, mais les artisans du mal pour une résurrection de jugement"*. Moïse n'a jamais parlé explicitement de la Résurrection, si bien que les Sadducéens n'y croyaient pas. Me revient à la mémoire un logion de l'Évangile de Saint Thomas : *"Les disciples dirent à Jésus : "Dis-nous comment sera notre fin". Jésus dit : "Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous me questionniez sur la fin ? Car où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux celui qui atteindra le commencement, il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort"* (Log.18). Ce fut la mission de Moïse. Que dit en effet Moïse ? Ceci : un péché a souillé l'œuvre du Créateur au commencement ; renonce à ce péché et tu retrouveras la vie. La Résurrection ? "Soyez d'abord dans le commencement ! On verra plus tard..." voilà pourquoi il n'en parle pas. A-t-on besoin de ressusciter quand on ne meurt plus ? En proposant de redonner vie même à celui qui est mort, et qui, de fait, a subi la sentence du péché, le Christ transcende Moïse. Bonté de Dieu ! *"Tous entendront sa voix"* : "tous", car tous les morts auront leur chance de salut. Heureux qui la saisira ! il

revivra ! Quant à celui que ses œuvres passées condamnent, il passera en jugement. *"L'homme ne meurt qu'une seule fois, après quoi il y a le jugement"* (Hb.9/27) dit Saint Paul. S'il y a mort, il y a péché, selon l'enseignement constant de l'Écriture. S'il y a péché, il y a jugement, selon le fondement de toute justice, humaine ou divine. Heureux qui parvient à se juger lui-même, il ne sera pas jugé. Quant au transgresseur impénitent, il n'échappera pas au tribunal de Jésus-Christ. Amère comparution, tant il est vrai, aux dires de Saint Paul, *"qu'il est terrifiant de tomber entre les mains du Dieu vivant"*. (Hb. 10/31) *Prenons donc garde*, poursuit-il dans le même passage, *à ne pas fouler aux pieds le Fils de Dieu, à ne pas mépriser l'Esprit de la grâce, car si nous péchons après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus de sacrifice pour (effacer) le péché.* (10/26-31). Dieu est riche en miséricorde à condition que le pécheur s'extirpe du péché.

v. 30 - *"Moi, je ne peux rien faire par moi-même, tout comme j'entends, je juge, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé."* Nouvelle protestation contre un jugement qui serait arbitraire ou conduit par sa volonté personnelle. Non ! A travers lui c'est Dieu le Père qui juge, et son jugement ne souffre aucune contestation. v. 31 - *"Si je témoigne pour moi-même, mon témoignage n'est pas vrai"* = n'est pas recevable. Selon la Loi, seule la déposition de deux ou trois témoins peut être prise en considération. *"C'est un autre qui témoigne pour moi, et je sais que le témoignage qu'il porte en ma faveur est vrai"*. Par cet accord de deux témoins, le témoignage est recevable. *"Vous, vous avez envoyé (des messagers) auprès de Jean, et il a porté témoignage à la vérité."* Et de trois ! Le Père, le Fils et Jean Baptiste, portent le même témoignage. Et cette vérité, quelle est-elle ? - Celle du Père : "Celui-ci est mon Fils bien aimé...", celle du Fils : "Je suis descendu du ciel", et celle de Jean : "Celui-ci est le Fils de Dieu " (Jn. 1/34) Elle porte sur la filiation divine du Messie, sur cette génération sainte dont il est le fruit béni. *"Le fruit de tes entrailles est béni"*.

v. 34 - *"Mais moi, je ne reçois pas mon témoignage d'un homme"*. "Vous, vous avez entendu le témoignage de Jean, un homme, mais moi, j'ai reçu le témoignage de Dieu, témoin ô combien supérieur, et digne de foi ! *"Mais je dis cela afin que vous soyez sauvés"*. "Je ne cherche pas à me glorifier moi-même, mais à vous sauver." Car le salut passe par le témoignage non seulement de Jean mais du Père et du Fils. Qui ne reçoit pas la sainte génération - l'objet de ce témoignage - ne pourra pas s'emparer du Salut. *"Qui n'est pas engendré d'En Haut ne peut voir le Royaume de Dieu"... (Jn 3/3)*

v. 35 - *"Celui-ci (Jean) était la lampe qui brûle et qui éclaire, et vous vous avez voulu vous réjouir pour une heure à sa lumière"*. Beaucoup, il est vrai, ont reçu le baptême de Jean. Il a drainé les foules pendant une courte année, qui lui demandaient : *"Que devons-nous faire maintenant ?"* (Luc. 3/10), prêtes à changer de vie. Alors, pourquoi ne viendraient-elles pas au Christ ? *"Mais moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que le Père m'a données à faire, les œuvres que je fais témoignent pour moi que le Père m'a envoyé."* Jean n'a pas guéri de malades, Jean n'a pas multiplié les pains, Jean n'a pas ressuscité les morts... Pourquoi dès lors les Juifs recevraient-ils pas le témoignage de Jésus-Christ ? *"Et le Père qui m'a envoyé lui-même a témoigné à mon sujet. Vous n'avez jamais écouté sa voix, ni vu son visage et sa parole ne demeure pas en vous, car vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé."* La voix du Père a résonné au baptême de Jean, mais ils n'ont pas voulu l'entendre ! *"Qui m'a vu a vu le Père"* (Jn. 14/9), mais ils ne

veulent pas le voir. Ils ne supportent pas le Fils de Dieu, contradiction vivante de leur mode de reproduction.

v. 39 - *"Vous scrutez les Écritures, car vous pensez avoir en elles la vie impérissable, et celles-ci témoignent pour moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie."* Tant que l'Écriture parle pour le futur, en espérance, du Fils de Dieu, elles ne dérangent personne. Mais quand l'enfant paraît - l'enfant divin - le cercle de famille s'éclaircit soudain : son peuple. Chacun est interpellé jusqu'au fond des entrailles par celui qui n'est pas comme les autres.

v. 41 - *"Je ne prends pas ma gloire auprès des hommes, mais je vous connais pour n'avoir pas en vous-mêmes l'amour de Dieu."* Cette parole fait écho à celle qu'il dira plus tard : *"Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez"*. (Jn.8/42) L'homme issu d'Adam n'entre pas naturellement en communion avec Dieu. La faute originelle l'a privé de ce lien d'amour qui unit le père et le fils. Comment dès lors vont-ils s'attacher au Christ ?

v. 42 - *"Moi je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevez. Aberration de l'homme charnel qui croit sur parole celui qui vient pour l'opprimer, et rejette, malgré les miracles, celui qui vient le sauver ! "Comment pouvez-vous croire, recevant la gloire les uns des autres, alors que vous ne cherchez pas la gloire de Dieu seul ? " Accusation qui met en évidence, une fois de plus, la rupture entre le rejeton d'Adam et son Dieu.*

v. 45 - *"Ne pensez pas que moi je vous accuserai auprès du Père ; votre accusateur c'est Moïse, en qui vous mettez votre espérance. Car si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi : il a écrit à mon sujet. Si vous ne croyez pas aux Écrits de Moïse, comment croirez-vous en mes Paroles ?" Aïe ! Comme elle fait mal cette phrase ! Indignes de Moïse ! eux qui se targuent de la Loi ! qui vivent pour la Loi ! Alors, ils n'auraient pas saisi son enseignement ? Quelle gifle ! Car Moïse a annoncé Jésus-Christ, "le grand prophète, tel que moi", dit-il (Deut.15/18). Il a ouvert la voie, préparé son peuple à la sainte génération en dénonçant constamment l'ancienne. Le Maître de la Loi accuse ses mauvais élèves, qui n'ont pas compris sa leçon. Comment dès lors recevront-ils la Loi Nouvelle qui s'éclaire par l'Ancienne. Tout l'esprit de Moïse, c'est Jésus-Christ. La preuve : les saints géniteurs du Christ n'avaient que Moïse pour entrer dans la foi, et ils y sont entrés ! Ils sont passés d'un Testament à l'autre, de la Loi à la Foi, ayant reçu les Écritures, prêts à vivre ce dessein merveilleux qui lança la Création du Monde. Merci Joseph ! Merci Marie ! Il n'y aura pas d'autre démonstration.*

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

### La fête des Tabernacles

*"Après cela, Jésus circulait en Galilée : il ne voulait pas circuler en Judée, car les Juifs cherchaient à le tuer."* Retour à la maison, si l'on peut dire, sur sa terre natale qui d'ores et déjà s'est éloignée de lui. *"Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête"* (Lc 9/58). v. 2 - *"La fête des Juifs, celle des Tabernacles, était proche"*. Elle se déroulait en automne. Qu'a-t-il fait le Seigneur, depuis la Pentecôte jusqu'à cette fête ? Jean n'en dit rien, sinon qu'il circulait en Galilée ; mais aussi et surtout dans les territoires limitrophes : - Tyr et Sidon, avec la guérison de la Cananéenne : *"Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens..."* Aux petits chiens ? Oui, génération semblable à celle des animaux... - *"Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître"...* - *"O femme ta foi est grande ! Qu'il te soit fait selon ce que tu as demandé"*. (Mt 15/26-28) - Puis en Décapole, sur la rive orientale du lac de Tibériade, où il multiplie une seconde fois les pains. "Prenez et mangez" mon pain, ma parole, ma personne, mon corps qui s'offre à tous, pour vous sauver. Les hommes seront-ils sensibles à sa prodigalité, à son amour sans faille ? - Enfin à Césarée, où Pierre s'exclame : *"Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant"*. - *"Heureux es-tu Simon, fils de Jonas... Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église..."* Épisode suivi de la Transfiguration – fêtée le 6 Août - où Jean lui-même est témoin. Il n'en dit mot cependant...

La fête des tabernacles... elle veut rappeler cette époque lointaine où le peuple de Dieu subsistait sous des tentes de toile - peaux tannées – dressées dans le désert : quarante années d'exode pendant lesquelles Dieu a veillé, protégeant les siens d'une nuée, abreuvant et nourrissant chacun... Père attentionné... Qu'avait-elle à craindre la descendance d'Abraham ? A cette fête, on apportait les derniers fruits de la récolte : olives, grenades, raisins fraîchement vendangés... pour les offrir en action de grâce, après le labeur de l'année, d'où cette seconde appellation de : "fête de la récolte". Pendant huit jours, la vie de nomade reprenait ses droits : chacun construisait sa hutte de branchages, et revivait le grand "voyage". Le peuple entrait à nouveau dans cette étonnante matrice du Sinaï, où Dieu lui-même, sous la houlette de Moïse, avait façonné son peuple. *"Vraiment Dieu est un père pour Israël"*. Et l'on goûtait vraiment sa présence, on ressentait son amour. Réjouissances et cérémonies se succédaient au son de la harpe et de la cithare. On faisait à l'autel des oblations volontaires, des sacrifices d'expiation, mais aussi des libations de vin et d'eau puisée à la fontaine de Siloé (voir Nb. 29/12-39). Le soir, dans le parvis des femmes, deux candélabres brillaient de tous leurs feux et éclairaient les pas agiles des danseurs : festivités réunissant en un seul cœur, une seule âme, le peuple formé au creuset divin.

v. 3 - *Alors ses frères lui dirent : "Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais. Personne en effet n'agit dans le secret s'il cherche à être lui-même en vue. Si tu fais ces choses, manifeste-toi toi-même au monde."* Car ses frères ne croyaient pas en lui. Ceci explique cela. C'est une provocation ! En un mot : "Qu'est-ce que tu attends pour te manifester clairement au monde, si tu es vraiment l'envoyé de Dieu ? Monte à Jérusalem, la ville de David ton père et notre père, si tu es le

Messie !" Jalousie toute familiale... oncles et cousins montrent les dents...<sup>9</sup> Bien sûr qu'ils ont remarqué la discrétion de Jésus, lorsqu'il guérit un malade par exemple, ou qu'il fait un prodige... A chaque fois ou presque, Jésus s'esquive, renvoie la foule, commande de n'en rien dire... Pourquoi donc cette prudence ? Est-il aussi assuré de sa mission qu'il le prétend ?... Voici qu'ils le mettent au défi sur ces contradictions apparentes. N'oublions pas qu'il vient de maudire les villes du bord du lac : *"Malheur à toi, Corozain, Bethsaïda, Capharnaüm..."* (Lc 10/13-15) qui toutes persistent dans l'incrédulité. N'est-ce pas donner une image détestable ?... Et cette proposition eucharistique : inacceptable ! A quoi joue-t-il ? Et il se prétend fils de Dieu ! lui, le fils de Joseph ! de la famille ! Il perd la tête ! *"Croyez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non pas, mais la division, car dans une même maison, ils seront divisés... le père contre le fils, le fils contre le père..."* (Luc 12/51-53)", ...le cousin contre le cousin, l'oncle contre le neveu...etc... La voie de la chair bannit celle de l'Esprit ! *Ce qui est chair est chair...* Peut-être pensent-ils tirer quelque profit de la situation, car s'il est reconnu comme Messie - par d'autres ! - ils partageront sa gloire et son trône...

v. 6 - *Alors Jésus leur dit : "Mon temps n'est pas encore venu mais votre temps à vous est toujours prêt".* Mais oui, toutes les occasions sont à saisir aux cheveux pour l'homme du monde, surtout celles qui rapportent gloire, domination, richesse. *"Le monde ne peut pas vous haïr"*, poursuit-il : car pour le monde, peu importent les moyens si le but en vaut la peine ! *"Toute chair a corrompu sa voie"* déplorait Dieu avec amertume, aux temps héroïques de Noé (Gen. 6/12). Déjà ! Alors il déchaîna les sources du grand abîme et ouvrit les écluses du ciel. *"La fin de toute chair est venue devant moi"* (Gen. 6/13) Sombre Déluge ... A la fin des temps, lorsque le déluge de feu s'abattra sur l'iniquité des hommes, qui survivra ? *"Le monde ne peut pas vous haïr, mais moi, il me hait car je témoigne contre lui que ses œuvres sont mauvaises".* *"Traquons le juste, car il nous importune, dit l'impie, il est contraire à notre manière d'agir... il nous reproche de violer la Loi".* (Sag. 2/12). Et le Seigneur poursuit : *"Vous, montez à la fête, moi je ne monte pas encore à cette fête, car mon temps n'est pas encore accompli."* Et leur ayant dit ceci, *il demeura en Galilée. Quand ses frères furent montés à la fête, alors lui aussi monta, non pas ostensiblement, mais en secret.* " Il a dit : "Je ne monte pas encore", ce qui laisse supposer qu'il montera. Ce qu'il refuse ici, c'est une montée publique comme serait celle d'un chef porté en triomphe par ses hommes. Non, le moment d'une telle manifestation n'est pas venu - il lui reste encore six mois de "campagne" pour convaincre, avant les Rameaux.

Jésus vient à la fête. Pourquoi ? Pour attirer les foules à son message et surtout les responsables du peuple : les persuader. Quand comprendront-ils qu'il est le Messie annoncé ? Quand diront-ils : "Oui, celui dont la Loi et les prophètes ont parlé, c'est Jésus de Nazareth !" v. 11 - *Les Juifs le cherchaient à la fête, et disaient : "Où est-il ? Et le murmure à son sujet était grand parmi les foules. Les uns disaient : "Il est bon". D'autres disaient : "Non, mais il égare la foule". Personne cependant ne parlait ouvertement à son sujet, par crainte des Juifs".* Drôle d'ambiance !... Alors, qui est-il, ce Jésus ? Un agitateur,

---

<sup>9</sup> - Maria Valtorta nous renseigne : le frère de Saint Joseph, Alphée (ou Cléophas) dont la femme s'appelait Marie (qui sera au pied de la Croix), avait quatre fils dont les deux aînés furent opposés à leur cousin pendant sa vie publique ; il s'agit de José (ou Joseph) et Simon, alors que les deux plus jeunes Jacques et Jude sont parmi les apôtres. Ils se convertiront vers la fin de la vie publique, de même leur père sur son lit de mort.

un séditieux, un farceur ? ... On entend tout sur son compte, et plus encore... ! Quant au Sanhédrin, niet ! il a fermé son cœur dès la première année. L'autorité menace, la foule se divise. Comment tout ce vacarme va-t-il se terminer ? Jésus risque sa vie en remettant les pieds dans le guêpier Judéen.

## Témoignage de Jésus sur lui-même

v. 14 - *Alors que la fête était déjà à son milieu, Jésus monta dans le Temple et il enseignait. Les Juifs alors furent stupéfaits, disant : "Comment sait-il les Écritures, n'ayant pas appris ?" Jésus leur répondit et dit : "Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra au sujet de l'enseignement si celui-ci est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire. Mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai et il n'y a pas en lui d'injustice".* Quelle audace ! Il n'hésite pas à prendre les rênes du combat au cœur du temple ! Déjà il s'offre, innocent, à ses persécuteurs. Il prêche comme un rabbi sait le faire, opposant aux suspicions et aux sarcasmes la parole. Mais il n'est pas officiellement rabbi ! De quel droit enseigne-t-il ? Qui lui a appris les Écritures ? D'où lui vient sa science ? "De Dieu, qui m'a envoyé", répond-il. Donc, il n'a pas été mandaté par le grand-prêtre, ni par le sanhédrin ; il n'est pas passé par le moule des écoles rabbiniques. Dès lors son enseignement est-il bon ? conforme à la saine doctrine ? Qu'il en juge l'homme qui écoute. Le cœur sincère, l'esprit ouvert, connaîtra qu'il dit la vérité, que son témoignage est authentique, désintéressé... Un vrai témoin. *"Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste"* (Luc 12/57).

v. 19 - *"Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et personne parmi vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?"* Que dit-elle cette loi mosaïque dont ils se targuent insolamment ? Ceci : "Tu ne tueras pas". Alors qu'ils cherchent à le tuer ! Qui du Christ ou des prêtres accomplit la loi ? *"La foule lui répondit : "Tu as un démon ! Qui cherche à te tuer ?"* Non pas la foule, certes, mais les législateurs, les maîtres ! Elle est surprise à ce propos, elle ne soupçonne pas encore la haine qui gronde contre le Christ, la jalousie qui perce...

v. 21 - *"J'ai fait une seule œuvre, et tous, vous êtes étonnés".* Rappel de cette guérison spectaculaire qu'il avait opérée lors la Pentecôte à la piscine de Bézatha. Il gisait là, ce perclus, au bord de la piscine, un jour de sabbat... Pour avoir appelé Dieu son "Père", ils avaient voulu le tuer : "Tu te fais Dieu !"

v. 22 - *"Moïse vous a donné la circoncision, non qu'elle soit de Moïse, mais des pères, et vous circoncisez un homme le jour du sabbat. Un homme reçoit la circoncision un jour de sabbat, pour que la loi de Moïse ne soit pas violée, et contre moi, vous vous irritez, parce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon un juste jugement".* Parviendra-t-il à leur faire entendre raison ? Ne voient-ils pas, ces juifs, la stupidité de leur réaction ? Comment faire tomber ce mur d'incompréhension, d'obstination qui les ferme à la lumière ? Jésus lui-même n'y parvient pas.

Précision du Christ concernant la circoncision : elle ne vient pas de Moïse, mais des pères ; Abraham lui-même la reçut, de Dieu. En raison de la loi ? Non, celle-ci n'existait pas encore, mais en raison de sa foi. Quelle foi, direz-vous ? Celle qu'il eut lorsqu'il crut à la promesse de Dieu : *"Moi, Yahvé, je te donnerai un fils"*. (Gen.17/16) *"Rien n'est trop*



*merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu"* (Gen. 18/14). Elle trouva son accomplissement cette promesse, en Isaac, le fils de la stérile nonagénaire et de l'impuissant – comme géniteurs, on peut mieux faire ! Et la circoncision devint *"le sceau de la foi d'Abraham"*, affirme avec force saint Paul (Romains 4/11). La foi du patriarche porta sur la Paternité réelle de Dieu : Isaac eut Dieu pour Père, il *"était de l'Esprit"* nous dit saint Paul (Gal. 4/29). Alors pourquoi reprocher aujourd'hui à Jésus-Christ d'avoir Dieu pour Père ? Où est le blasphème ? Que font-ils ces hommes qui donnent la circoncision, et qui en même temps veulent supprimer le Fils de Dieu ?

v. 25 - *Certains parmi les habitants de Jérusalem dirent : "N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir ? Et voici qu'il parle ouvertement et ils ne lui disent rien. Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu que c'est lui le Christ ?" Que se passe-t-il ? La foule est en droit de s'interroger. Ils cherchent à le tuer, et cependant il circule librement ! Ils ne veulent pas de lui et cependant il prêche dans le temple ! "Mais lui, nous savons d'où il est, alors que le Christ, lorsqu'il viendra, personne ne saura d'où il est". Pardon ! On sait par les Écritures que le Christ attendu sera fils de David et qu'il naîtra à Bethléem. Il est vrai que des histoires courent dans le peuple, au sujet du Messie, et depuis des siècles, entre autres celle-ci : "Il restera caché au ciel, jusqu'au jour de son avènement". Pas si faux ! puisque Jésus préexiste à sa venue sur terre : « Avant qu'Abraham fut je suis » (Jn.8/58). Et lorsqu'il parle de sa parousie finale et de la consommation des siècles, il dit : "Comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme" (Mt. 24/27), spectaculaire, céleste, glorieux. Oui, il relaie cette croyance populaire qui, sur le fond, exprime la vérité : "Le Messie vient d'En Haut, il tire son origine du ciel". "Lui, nous savons d'où il est" Erreur ! Certes, il vient de Galilée. C'est le fils de Joseph, le charpentier. Comment est-il son fils ? A-t-on interrogé ses "géniteurs" ? A-t-on retracé les épisodes de sa vie : sa naissance à Bethléem, la fuite en Égypte, son retour à Nazareth ?... Qui a enquêté sur les faits ? Un examen rigoureux permettrait de faire converger tous ces événements associés au Messie. Même la jalousie d'Hérode aurait servi sa cause ! Hélas, personne, ni prêtre, ni rabbi, n'a examiné de près, attentivement, la question. "Et le peuple continue de périr faute de connaissance". (Osée 4/6)*

v.28 - *"Alors Jésus enseignant dans le temple, cria en disant : "Vous me connaissez et vous savez d'où je suis, alors que je ne suis pas venu de moi-même, mais il est véritable celui qui m'a envoyé, que vous, vous ne connaissez pas. Moi, je le connais, car je suis auprès de lui, et celui-ci m'a envoyé". Jésus défend sa cause : non, ce n'est pas par ambition personnelle que le "fils de l'homme" se hisse aujourd'hui sur la chaire de Moïse. Il a été envoyé pour cette mission, précisément, par Celui auprès de qui il demeure : Dieu son Père, nom qu'il a révélé dans un passé tout récent. Tout le monde comprend. Alors ils cherchèrent à le saisir, mais personne ne mit la main sur lui, car son heure n'était pas encore venue, l'heure du grand témoignage, devant Caïphe, l'autorité suprême, procès qui le conduira au martyre. Insupportable, ce Jésus : "étant homme, il se fait Dieu !" – "Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale" (Luc. 7/23) S'ils le connaissaient, ils ne seraient pas scandalisés. Leur fanatisme est à la mesure de leur ignorance. Le Seigneur en fait la triste expérience.*

v. 31 - *Mais dans la foule beaucoup croyaient en lui et disaient : "Le Christ quand il viendra, fera-t-il des signes plus grands que celui-là ?" Ceux-ci accordent foi au Christ, à cause des signes : ils ont raison ! Ils sont faits pour cela les signes. Certes leur foi manque*

encore de lumière - ce Jésus, qui est-il vraiment ? d'où vient-il ? Que veut-il ? - mais ils posent une adhésion de principe raisonnable - "*croyez au moins à cause des signes que je fais*", dira le Seigneur (Jn 10/38) - adhésion qui les conduira à la connaissance du Christ. Cheminement bien naturel, où l'Esprit-Saint - l'avocat - argumente à chaque étape importante de la conscience et de l'intelligence, jusqu'à la vérité toute entière.

v. 32 - *Les pharisiens entendirent que la foule chuchotait cela à son sujet. Et les grands-prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes pour le saisir. Alors Jésus dit : "Pour un peu de temps encore je suis avec vous, puis je m'en vais auprès de celui qui m'a envoyé. Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas. Et là où je suis, vous ne pouvez venir". Les Juifs se dirent alors : "Où va-t-il aller, que nous ne le trouvions pas ? Dans la diaspora des Grecs, pour enseigner les Grecs ? Quelle est cette parole qu'il a dite : "Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas, et : "là où je suis, vous ne pouvez venir ?" Vous ne voulez pas de moi, eh bien, je m'en vais ! Jésus les prend au mot. Nous voudrions être là, à cette heure, et crier : "Non, Seigneur ! reste avec nous !..." comme les disciples d'Emmaüs au soir de Pâques. Triste jour qui entendit ces paroles de la bouche du Sauveur : "Je m'en vais !" Va-t-il les plaquer là ? Laisser inachevée l'œuvre qu'il a entreprise en vue du salut de toute chair ? Il le pourrait. Ils le veulent ! Mais, telle n'est pas la Volonté du Père. Son témoignage, il le portera jusqu'au bout, même si la croix doit se dresser sur sa route. La fête des Tentés bat son plein. Pour la première fois dans l'histoire, le Dieu d'Israël y assiste, corporellement présent. Première et dernière fois, car bientôt, la maison sera laissée déserte, et du Temple "*il ne restera pas pierre sur pierre*". Vous ne me trouverez pas, parce que vous n'en êtes plus dignes ! Les Juifs ont attiré sur eux un châtiment redoutable en supprimant celui qui leur était envoyé, châtiment qui les poursuivra tout au long des siècles ! Leur réprobation reste d'une cruelle actualité ! "*Va-t-il s'en aller chez les Grecs ?*" Eh bien oui ! Il s'en ira chez les Grecs ! Car les nations païennes accepteront son salut. L'Église prendra racine à Antioche, puis à Rome dans la ville impériale. "*Un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie*". Les disciples poursuivront la tâche du Maître, qui, lui, retrouvera sa place auprès du Père, une fois sa mission terrestre achevée. "*Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas*". Reportons-nous maintenant à ce matin de Pâques et aux jours qui ont suivi : le tombeau vide, le Christ introuvable. Les gardes terrifiés ont raconté... Mais où est-il ? où se cache-t-il ? "*Vous me cherchez...*" Saint Luc, dans les Actes des Apôtres, fait état de nombreuses conversions individuelles de prêtres et de Juifs après la grande Démonstration, laquelle donna raison au Fils de Dieu contre ses juges. Ceux-ci eurent des yeux pour voir, et aussi pour pleurer.*

## Les fleuves de vie

v. 37 - "*Or, le dernier jour, le plus solennel de la fête, Jésus se tint debout et il cria, disant : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !" Appel déchirant, alors que tout se ligue contre lui. Il propose la vie, ceux-là complotent la mort. Il expose sa vie, eux tendent des pièges. Au jour le plus solennel, c'est Dieu lui-même qui élève la voix, depuis le Temple. Prenant argument sur l'offrande rituelle de l'eau, il s'écrit : "*Si quelqu'un a soif...*" Mais allez faire boire un âne qui ne veut pas boire ! Alors que l'on ne peut vivre sans eau ! on ne peut survivre sans cette eau divine qui coule du Créateur jusque dans ses créatures et ses fils de prédilection ! Qui boira de cette eau qui donne la vie ? la vie impérissable !*

v. 38 - *"Celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de son ventre." Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Car l'Esprit n'était pas encore venu du fait que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Concrète cette parole, ô combien : "Des fleuves jailliront de son ventre". L'Ange Gabriel avait dit à Marie : "Le fruit de ton ventre est béni", béni par l'Esprit-Saint, l'Esprit de vie, qui a fécondé l'utérus virginal. Car "vos corps sont les temples de l'Esprit-Saint" (1 Cor.6/19), esprit qui sanctifie, qui vivifie ! signifié ici par l'eau. Le voici le vrai temple non fait de main d'homme, le sanctuaire naturel du Dieu vivant. Combien nous la goûterons, cette parole de Jésus, lorsque l'homme aura rejoint la pensée du Père ! Que vienne ce temps où la femme concevra et enfantera de l'Esprit vivifiant ! Hélas, pour l'heure, ce sont des mortels qui s'échappent de son sein : fleuves d'eaux vaseuses... Quel abîme entre ces deux voies !*

Autre le temps du Christ, autre celui de l'Esprit-Saint. Le Seigneur dira plus tard : *"Si je ne m'en vais pas, l'Esprit-Saint ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai."* Le plan de la Rédemption est ainsi conçu : le Père envoie d'abord son Fils, lequel enverra, une fois sa mission terminée, l'Esprit-Saint. Il a fallu que la foi s'allume en Israël, au foyer de Joseph, pour que la première étape de ce plan s'accomplisse. Il faut maintenant que le Christ porte témoignage de sa filiation divine pour que l'Esprit-Saint vienne à son tour. Pourquoi ces deux étapes, direz-vous, et dans cet ordre ? Parce que l'Esprit-Saint est « l'avocat » du Christ ; or un avocat ne saurait plaider sans cause : il faut donc que le Christ précède la venue de l'Esprit, et accomplisse sa mission. Nous reparlerons de cette question au chapitre 16.

v. 40 - *Parmi la foule ceux qui avaient écouté ces paroles dirent : "C'est vraiment lui le Prophète". D'autres disaient : "Le Christ, c'est lui". Mais d'autres : "Non, est-ce que le Christ vient de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la semence de David, de Bethléem, la ville de David ? "L'ignorance - entretenue par les chefs - est la racine de tous les maux. Dès lors : "Un schisme advint dans la foule à cause de lui. Or quelques-uns parmi eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui". "Voici qu'il sera placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël et pour être un signe de contradiction", avait dit Siméon à Marie sa Mère (Luc.2/34).*

## Intervention de Nicodème

v. 45 - *Les gardes alors vinrent auprès des grands-prêtres et des pharisiens, et ceux-ci leur dirent : "Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?" Les gardes répondirent : "Jamais aucun homme n'a parlé ainsi, comme cet homme parle !" On n'arrête pas un homme comme celui-là ! un maître incontestable ! Ils ne sont pas fous, ces gardes. "Les pharisiens leur répondirent : "Vous aussi êtes-vous séduits ? Est-ce que l'un des chefs ou des pharisiens croit en lui ? Mais cette foule, qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !" Principe d'autorité : faute de pouvoir convaincre, voici qu'ils disqualifient : moyen commode et toujours très efficace. Paroles mêlées d'une jalousie féroce contre celui qui parle trop bien. "Nicodème qui était l'un d'entre eux, et qui était venu naguère auprès de lui, leur dit : " Notre loi condamne-t-elle un homme avant de l'avoir écouté et de savoir ce qu'il a fait ? " Ah ! en voilà au moins un, et non des moindres, qui refuse de bêler avec les boucs, et de suivre aveuglément les consignes. En prenant la parole, Nicodème sort du rang : lui n'est pas d'accord avec ce qui se trame. "Cette foule qui ne connaît pas la loi..." "loi que vous, les chefs, transgressez allègrement", dénonce à mots couverts Nicodème. Il est plus grave*

de transgresser la loi que de ne pas la connaître ! Et si la foule ne connaît pas la loi, à qui la faute ? Voici que le piège se referme. *"Ce sont des maudits"* : vraiment digne d'un pasteur cette parole ? Où est l'amour du troupeau ?... Ils révèlent bien ce qu'ils sont : des arrivistes et des hommes de sang.

v. 52 - *Ils lui répondirent : "Serais-tu toi aussi de la Galilée ? Examine et vois qu'il ne se lève pas de prophète depuis la Galilée."* Faux ! Que dit en effet Isaïe, lorsqu'il annonce le Messie ? Ceci : *"Dans le passé, il a humilié le pays de Zabulon et de Nephtali (la Galilée), mais dans l'avenir il glorifiera la route de la mer au-delà du Jourdain, le district des nations (La Galilée). Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière et sur les habitants du sombre pays (la Galilée) une lumière a resplendi... car un enfant nous est né, un fils nous est donné, il reçoit l'empire sur ses épaules, on l'appelle de son nom : conseiller merveilleux, Dieu fort, prince de la paix"* (Is. 8/23, 9/1-6). S'ils avaient "examiné", comme ils en avaient la charge, les Écritures, ils auraient été, sinon convaincus, du moins confondus.

v. 53 - *Et ils s'en allèrent chacun dans son lieu.* "C'est donc que l'avis de Nicodème n'est pas suivi. Chacun s'enferme dans son obstination sotte et folle, qui laisse présager de bien mauvais moments.

oooooooooooooooooooo

## Chapitre 8

## Qui faut-il lapider ?

### La femme adultère.

v.1 - *Jésus s'en alla dans la montagne des oliviers.* Il y passa la nuit au soir de cette fête des Tentés, alors que sa place eût été dans le Temple ! Son appel : "Si quelqu'un a soif..." a sonné dans le vide, du moins pour la majorité des prêtres et une partie de la foule. Bien au contraire : on cherche à le faire taire. Son discours dérange, perturbe l'ordre établi d'un Israël routinier, suscite la jalousie et le scandale d'un grand nombre : "Tu te fais Dieu !" Cependant notre Seigneur persiste et signe : *Dès le point du jour, il reparut dans le Temple et tout le peuple vint à lui, et s'étant assis, il enseignait.* Il enseigne assis, comme un maître, selon la coutume.

v. 3 - *Les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère, et la plaçant debout au milieu, ils lui dirent : "Maître, cette femme a été surprise sur le fait en adultère. Dans la loi, Moïse nous ordonne de lapider de telles femmes ; toi donc que dis-tu ?" Ils disaient cela pour l'éprouver, afin qu'ils aient de quoi l'accuser.* Ils disent bien : "sur le fait". Donc elle n'a pas été trouvée seule. Pourquoi n'ont-ils pas attrapé l'homme ? Première question. Cette discrimination déjà les condamne. Seconde question : que dit Moïse d'un cas semblable ? Ceci : *Si on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous deux : l'homme qui a couché avec la femme et la femme aussi* (Deut. 22/22). Ah ! Voilà qui change les données du problème ! Il faut s'emparer de l'étalon, si l'on veut recourir à la lapidation ! Eux qui cherchent à surprendre "sur le fait" le Christ dans ses propos, sont ici accusés par la loi. "La Loi, ce Jésus ne la connaît, pensent-ils, il n'a jamais étudié, il ne verra pas le mensonge ; il va tomber dans notre piège !"

v. 6 - *"Mais Jésus, se penchant sur le sol, écrivit avec son doigt sur la terre."* Le texte dit bien : "il écrivit". Alors qu'écrivit-il ? Saint Jean ne le dit pas, mais nous pouvons le deviner : peut-être ce verset 22 du chapitre 22 du Deutéronome, cité ci-dessus ; car non seulement il connaît la loi, mais il sait l'écrire, mot pour mot : gifle singulière ! Lui, le fils du charpentier, sans diplôme "universitaire" !... Lui qui connaît leurs mauvais cœurs et leurs multiples péchés les met sous sa plume en accusation : « hypocrites ! profanateurs ! fornicateurs ! adultères !... » Ils pleuvent ces mots alors que son visage est raidi par la colère. Jésus est ulcéré à la vue de leur hargne et de leur fanatisme. Non, ils ne sont pas meilleurs que celle qu'ils accusent ; ils sont pleins de vices et de ruse. Cependant, ils insistent, curieux de savoir comment Jésus va se tirer d'affaire. *"Comme ils continuaient à le solliciter, il se redressa et leur dit : "Que celui parmi vous qui est sans péché lui jette la première pierre".* Combien d'hommes dans ce cas dans l'assemblée ? Purs de souillure ?... Aimants et bons ?...

Jésus déclare ouverte la lapidation, puisqu'ils l'exigent. Elle peut commencer. Dès lors personne ne pourra l'accuser d'enfreindre la Loi. Mais, comme "monsieur l'étalon" est absent, lui le complice de la faute - Jésus pose une condition préalable : "Que celui qui est sans péché...". Admirable retournement ! En une seule phrase, tout chavire : où est-il le pécheur ? Sur scène, ou autour de la scène ? Toi qui juges, n'y aurait-il pas une poutre dans ton œil ?... Magnifique saut périlleux du Christ jusqu'au fond des consciences ! Et ça marche ! Le drame qui paraissait scellé va se dénouer de lui-même.

v. 8 - *Et à nouveau, se penchant sur le sol, il écrivit sur la terre.* Une façon aussi pour lui de se contenir, et de « passer ses nerfs », car cette chasse aux sorcières l'exaspère, il connaît trop la fourberie de ces accusateurs. Les mots qu'il écrit ne sont pas en leur faveur, certes ! *"Ceux qui avaient écouté se retirèrent un à un, en commençant par les plus âgés, jusqu'aux derniers"*. La leçon porte. Qui oserait s'afficher "sans péché" ? Qui prolonge ses années augmente aussi ses fautes, hélas ! C'est bien connu ! Voici qu'ils s'en vont tous. Bon débarras ! La place est nette.

Restent donc cette femme, et Jésus. *"Jésus fut laissé seul et la femme se tenant au milieu."* Il n'est pas parti, le Seigneur, pas même le dernier. L'homme sans péché, c'est lui ! Alors va-t-il lui jeter la première pierre ? Le voici seul avec elle, comme elle avait été seule avec son amant. De loin, on guette la scène, on dévisage sans doute... *"Jésus, se redressant lui dit : "Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Elle lui dit : "Personne, Seigneur."* Jésus lui dit : *"Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et à partir de maintenant, ne pêche plus"*. La seule pierre qu'il lui a lancée est celle de la vérité : "Tu as péché". Aïe ! elle fait mal cette pierre, elle est lancée par Dieu lui-même ! Mais c'est un mal salutaire ! Il a lapidé sa faute en la dénonçant. Et cela suffit. Dès lors, elle pourra revivre si elle veut bien obéir à cet ordre : « *Désormais ne pêche plus* ». Car il est venu pour sauver, le Christ, non pour condamner, à condition toutefois que la volonté personnelle suive.

## "La lumière de la vie"

v.12. - *A nouveau Jésus leur parla en disant : "Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie."* Nous sommes toujours dans le parvis des femmes (voir v.20), au lendemain de cette fête où les candélabres ont usé jour et nuit leur huile. La vraie lumière, elle est là parmi eux, trop aveuglante pour être vue, trop belle pour être crue. "La lumière de la vie" dit Jésus, expression qui recouvre une réalité merveilleuse. Car le "Vivant" c'est lui, Jésus-Christ, advenu selon un principe de vie qui exclut tout germe de mort, toute contamination liée au péché. Dans sa nature d'homme, il tire son origine de l'Esprit vivifiant, dans sa nature divine il est la Vie. *"En lui est une vie, dit Saint Jean dans son prologue, et cette vie en lui est la lumière du monde"*. Même pensée. Si les mourants que nous sommes, acceptons cette Pensée, il nous rendra la vie impérissable. L'expérience vaut le coup d'être tentée, non ? Celui qui se mettra à l'école du Christ comprendra les raisons de sa propre déchéance, et rendra au Père ce qui lui appartient de droit : la vie. Il aura la lumière sur ce point si déterminant de la génération humaine, qui ne peut être le fruit d'un coït hasardeux, mais le Don de Dieu qui écarte la mort.

v. 13 - *Les pharisiens lui dirent : "Tu portes témoignage pour toi-même, ton témoignage n'est pas vrai (recevable)". Jésus répondit et leur dit : "Même si je porte témoignage pour moi-même mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la chair, moi, je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est véridique, car je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. Et dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est recevable. Moi je témoigne pour moi-même et le Père qui m'a envoyé témoigne pour moi"*. Long passage qui nous reporte aux chapitres 5 et 7 où ce même thème est traité, nous l'avons vu. "Vous, vous jugez selon la chair", dit Jésus. Voilà bien

l'erreur invincible. Comment juger d'une chose en toute objectivité et impartialité lorsque l'on est soi-même conditionné par une mentalité sélective ? en un mot, lorsque la connaissance de la Vérité manque, qui seule peut éclairer le jugement ? Impossible ! Tel est bien le drame du péché originel qui a jeté les ténèbres sur la voie de la vie. Comment l'homme qui est né de la chair, qui a perdu jusqu'au souvenir de la génération sainte, peut-il comprendre Jésus-Christ ? "Moi, je ne juge personne," ajoute-t-il, car il a la clairvoyance suprême. Il ne juge pas : il sait. Cependant il exercera le jugement. Il jugera Israël dans son incrédulité tenace (Mt. 22-23), puis il triera parmi les peuples les brebis et les boucs (Mt. 25), car il détient le pouvoir judiciaire, comme aussi le pouvoir exécutif. Et le jugement qu'il prononce est vrai : c'est celui de son Père.

v. 19- "*Où est ton Père ?*" lui disent-ils alors. Ce deuxième témoin est invisible - pour qui refuse d'ouvrir les yeux face aux nombreux signes donnés par le Christ. Sous-entendu : "Montre-le nous ce Père, et nous croirons en toi". *Jésus leur répondit : "Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père".* Ils ne savent pas d'où il vient, comment connaîtraient-ils le Père ! Ils ignorent la sainte génération de ce fils d'homme. *Il dit ces paroles dans le Trésor, enseignant dans le temple et personne ne s'empara de lui, car son heure n'était pas encore venue.* C'est ici, au verset 20, que le lieu du discours est précisé. Cette salle du Trésor, fermée au public, donnait sur le parvis des femmes ; c'est donc dans ce parvis qu'eut lieu l'épisode de la femme adultère, suivi de ce discours. Renseignement précieux donné par Jean. N'est-ce pas en effet la femme qui donne la vie ? Ne doit-elle pas, la première, avoir la "lumière de la vie" pour enfin concevoir et enfanter dignement des fils qui aient Dieu pour Père ?

## "Moi je suis d'En-Haut"

v. 21 - *Alors il leur dit à nouveau : "Je m'en vais et vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché."* Vont-ils, ces Juifs incroyants, laisser échapper la grâce du Salut qui leur est offerte gratuitement ? Au risque d'atteindre un point de non-retour... Condamner le Sauveur à la mort, faute impardonnable !... Et si le Père fermait ses entrailles de miséricorde ? Si, confronté à un tel crime, il condamnerait son peuple à l'abandon et à l'errance ?... "*Là où je vais, vous ne pouvez venir*" - ils n'en sont pas dignes ! *Les Juifs se dirent alors : "Est-ce qu'il ne va pas se suicider qu'il dise : "Où je vais, vous ne pouvez venir ?"* Oh là ! folle interprétation ! Alors qu'il s'agit exactement de l'inverse : c'est eux qui cherchent à le tuer ! L'esprit tordu de l'homme charnel invente toujours mille prétextes pour accuser le prochain et se disculper lui-même.

v. 23 - *Il leur dit : "Vous, vous êtes d'en-bas, moi je suis d'En Haut. Vous, vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde".* Deux modes de génération s'affrontent : la charnelle et la spirituelle, incompatibles, inconciliables. Et l'on ne peut passer de la première à la seconde sans une repentance sincère, une remise en cause qui atteint les profondeurs de l'être. Entre les gens d'en-bas, "fils de la transgression" (Eph. 2/1), et celui qui vient d'En Haut : une montagne plus haute que le Mont Olympe sur Mars (21 000 m) ! C'est pourquoi Jésus insiste : "*Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés, car si vous ne croyez pas que « je suis », vous mourrez dans vos péchés.*" - "Ego eimi = je suis". Cette même formule est employée pour dire : "C'est moi". Ainsi quand le Christ marche sur les eaux à la rencontre des Apôtres, il leur crie : "Ego eimi = c'est moi". De même le soir de Pâques : "Ego eimi". Personne n'ignore, depuis l'épisode du buisson ardent, que le verbe

être désigne Dieu lui-même ; Yahvé = il est. Sous ce nom générique, il s'est fait connaître à Moïse : "Je suis". Déjà les patriarches - depuis Seth, fils d'Adam - l'invoquaient de la sorte : "Yahvé". Il "est", Dieu, il possède "l'Être" et la vie, il ne connaît ni fin ni commencement. Ô homme, qui ne peux émettre un seul souffle sans oxygène, qui ne peut vivre sans eau ni nourriture, oserais-tu nier l'existence de Dieu Créateur ? Et par là ta condition de créature ? "Si vous ne croyez pas que je suis, que « c'est moi » le Messie annoncé par les Prophètes, le Sauveur du monde, Dieu lui-même qui vient dans son saint Temple comme annoncé par les Écritures (cf. Is. 24-27, Mal. 3, Ps. 23.... ) - Yahvé en personne - vous n'échapperez pas au processus de mort qui vous conditionne dès la naissance - que dis-je ?- dès la conception. "*Car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés*" : affirmation de saint Pierre (Act. 4/12).

v. 25 - *Alors ils lui dirent : "Qui es-tu, toi ?" Jésus leur dit : "Le principe, n'est-ce pas ce que, précisément, je vous dis ?"* C'est bien ainsi qu'il faut traduire cette phrase. Voici que sort de la bouche du Christ ce mot, le premier de la Sainte Écriture : "Berechit", en hébreu = "Au commencement, au Principe". "Berechit Elohim" = Au principe Dieu.<sup>10</sup> Jean a commencé son Évangile par ce même mot : "εν αρχη", en grec, εν αρχη ην ο λογος = *au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu*. Jésus dévoile ici sa divinité. Il est l'un des Trois, transcendant, immaculé, au milieu d'une humanité pécheresse. "*Moi, je suis d'En-Haut*". Le Salut des Juifs devra passer par cette reconnaissance effective. "Je suis le principe", c'est-à-dire, je résume en moi-même - en cet homme Jésus-Christ - tout ce que Dieu veut pour la créature humaine, objet de tous ses soins et de son amour. Il est l'exemple vivant, l'archétype, le modèle, qu'il faut suivre pour retrouver le bonheur et la vie. Et il poursuit : "*J'ai beaucoup à dire et à juger à votre sujet*, - évidemment, vu le contexte, le Seigneur exerce son pouvoir de juge - si au moins ils parvenaient à se juger eux-mêmes ! - "*mais il est vrai celui qui m'a envoyé, et moi ce que j'ai écouté auprès de lui, je le dis dans le monde*". C'est un témoin qui parle, le témoin du Conseil Divin. Il n'agit pas seul, mais avec son Père et c'est pourquoi sa parole est vraie. *Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père*. Les voici désarçonnés, désemparés, dépassés par ces propos étranges... Vraiment il n'est pas comme les autres cet homme-là, qui fait des prodiges certes, mais qui tient des discours audacieux ! Qu'est-ce qu'il veut dire ? Qu'est-ce qu'il ose prétendre ?...

v. 28 - *Jésus leur dit : "Lorsque vous élèverez le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que Je suis, et que je ne fais rien par moi-même, mais tout comme le Père m'a enseigné, ainsi je parle. Et celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul, car moi, je fais toujours ce qui lui plaît."* Cette obstination insensée des Juifs va conduire à la Croix, sur laquelle le Christ sera élevé. Triste fin... Mais au matin de Pâques, ils connaîtront qu'ils ont bel et bien supprimé Celui qui leur était envoyé, le Seigneur lui-même selon les Écritures : "*Je suis*". Las ! confondus, ils s'obstinent encore, et 2000 ans plus tard ils en sont toujours là ! et leur péché augmente en gravité. Comportement périlleux ! Dès l'an 70, plus de Temple, plus de culte, plus d'indépendance nationale, plus de nation juive ! César<sup>11</sup> - "*nous n'avons pas d'autre roi que César !*" - prendra possession des lieux saints après une guerre d'extermination sans merci. Finie la Terre Promise, adieu Israël !

---

<sup>10</sup> - Elohim : nom pluriel de Dieu, si bien que l'on pourrait traduire : "Au principe, la Trinité".

<sup>11</sup> - Ce César-là était en l'occurrence Vespasien, et son général Titus.



## Les trois étapes du cheminement chrétien

v. 30 - *Après qu'il eut dit ces choses, beaucoup crurent en lui.* Merci Seigneur ! Il aura donc quelques fidèles qui garderont le souvenir de son passage et feront résonner son message à travers le monde. Tout n'est pas perdu. *Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui : "Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres."* Tout en disant ces mots, il tressaille d'espérance le Seigneur. Enfin quelques brebis ! Il indique donc à ce petit troupeau la marche à suivre, pour que son adhésion de principe s'affermisse en certitude avant de s'épanouir en grâce. Les trois grandes étapes de la Rédemption sont ici exposées en toute clarté. **Premièrement** : "demeurer dans sa parole", qui règle la voie de la vie et prévient celle de la mort. Dès la création du premier homme, Dieu s'est exprimé. *"Il n'a pas dit : "cherchez-moi dans le chaos ; ce n'est pas en cachette que j'ai parlé, ni en un lieu ténébreux"* (cf. Cantique d'Isaïe) mais aux oreilles de tout homme. *"Tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas..."* précepte vital, fondamental, que le Christ ne fait que reprendre et expliciter dans son enseignement. Qui garde cette parole se constitue de fait son disciple. Alors il connaîtra la vérité : **seconde étape**. Vérité que cette parole recèle, mais qu'il faut dégager jusqu'à ce qu'elle éclaire *"comme une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour resplendisse et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs"*, selon le vœu de Saint Pierre (2a Pi. 1/19). Si la première étape était celle de l'obéissance à la parole, la seconde est celle de l'intelligence de la parole. Le disciple est appelé à la maturation de sa foi, dont il doit saisir la cohérence interne, comme l'élève comprend la démonstration d'un théorème (theo-réma = parole de Dieu). C'est la même démarche de l'esprit. L'Église dans son enseignement donne du mot "foi" la définition suivante : "La foi est une vertu intellectuelle par laquelle l'intelligence humaine comprend la révélation divine". La foi est donc une lumière qui éclaire l'esprit humain et lui évite dorénavant les écueils de l'ignorance. L'homme de foi marche d'un pas assuré et s'avance ainsi, *"de foi en foi"*, vers la connaissance de la Vérité toute entière. *"Qu'est-ce que la Vérité"*, dira plus tard Pilate. "Adequatio mentis ad rem" (l'adéquation de l'esprit à la chose), répond saint Thomas d'Aquin, formule qui a le mérite d'être claire et simple. C'est donc une question d'harmonie entre l'esprit humain et l'œuvre de Dieu. Quand cette synthèse est réalisée, l'homme sait : il comprend sa raison d'être et celle de toute la création. Dès lors il sait où il va. Le voici libre : **troisième étape**. Il a la lumière de la vie. Sa liberté s'exerce à plein régime dans la voie surexcellente conforme à sa nature. Évidemment, tant qu'il est le jouet du hasard, il reste esclave de son aveuglement et de ses caprices, pis ! du caprice des hommes et des mauvais anges !

## La semence d'Abraham

v. 33 - *Ils lui répondirent : "Nous sommes la semence d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : vous deviendrez libres ?"* Elle arrive à point nommé cette affirmation : "Nous sommes la semence d'Abraham", car c'est là que se situe justement le nœud de la question. Examinons attentivement cette filiation. Quel fut le véritable fils d'Abraham ? Non pas celui de sa semence qu'il répandit dans le sein d'Agar, et dans le sein de ses nombreuses concubines, rejetons dispersés sur la terre et rejetés loin de sa face : *"Chasse la servante et son fils, car le fils de la servante ne doit pas hériter avec mon fils Isaac", exige Sara, sa femme.* (Gen.21/10.) Voilà le vrai fils d'Abraham

: celui de la promesse, qui n'est pas né de sa chair, mais de *"l'Esprit de Dieu"* (Gal.4/29). Et Saint Paul explique merveilleusement la différence : *"Tous les rejetons d'Abraham, dit-il, ne sont pas semence d'Abraham, mais c'est en Isaac que sera appelée pour toi une semence, c'est-à-dire : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés comme semence"* (Rom.9/7-9). Vous donc Juifs, qui vous targuez d'être fils d'Abraham, de quelle semence êtes-vous ? Certes, vous descendez d'Isaac, en qui s'est opérée une mutation génétique exceptionnelle, à la racine de votre élection parmi tous les autres peuples de la terre, grâce à la foi de votre père Abraham. Mais par la suite, par quel mode de génération avez-vous été engendrés ? Isaac, bien que fils de la promesse, n'a pas suivi la foi de son père, hélas ! Ses fils Jacob et Esaü se battaient déjà dans le sein de leur mère, conçus qu'ils furent d'une semence charnelle (Gen 25/23). Jacob à son tour eut douze fils de quatre femmes différentes, de vrais garnements qui n'hésitèrent pas à vendre leur jeune frère Joseph, fils de l'épouse légitime. Vous êtes tous sortis de la chair et du sang, et non plus de la foi d'Abraham. Là, dans ce conditionnement génétique implacable, gît un esclavage redoutable. *"Misérable homme que je suis, s'écrie saint Paul : ma conduite est incohérente. Je fais ce que je ne veux pas, et je ne fais pas ce que je désire... Le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en ma chair... ce n'est plus moi qui agis, mais le péché qui agit en moi. Je découvre cette loi dans mes membres qui me réduit en servitude... Qui me délivrera de ce corps de mort ?"*(Rom.7/14-25). Un "corps de mort" : voilà ce que donne la voie interdite. Que vous soyez Juifs, que nous ne le soyons pas.

v. 34 - *Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, je vous le dis : "Tout homme qui commet le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas dans la maison pour toujours. Le fils y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libre, vous serez vraiment libres". "Chasse cette servante et son fils..." Voilà l'esclave : le fruit de la chair ; il ne mérite pas de rester dans la maison. A moins qu'il opère une véritable « métanoïa » ... Car elle est construite pour les fils de Dieu la maison d'Abraham. Elle est bâtie sur le roc de la foi en la promesse : "Moi - Yahvé - je te donnerai un fils" (Gen.17/16). Qui ne voudrait d'une telle promesse ?...*

v. 37 - *"Je sais, poursuit le Christ, que vous êtes la semence d'Abraham, mais vous cherchez à me tuer, car ma parole ne pénètre pas en vous. Moi je parle de ce que j'ai vu auprès de mon Père, et vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père". Alors quoi ? Ces Juifs - Jésus d'une part, ses auditeurs de l'autre - n'auraient pas le même père ? Non ! Quoique descendants tous d'Abraham, lui, Jésus, est son fils, "sa descendance au singulier" dit Saint Paul (Gal 3/16), les autres « il les renvoya » "et il la renvoya" (Gen.21/14). Car il faut distinguer, comme le fait si bien l'Apôtre des nations, les deux postérités d'Abraham : la charnelle et la spirituelle. Le vrai fils d'Abraham est celui qui revient à sa foi. Ainsi le chrétien qui renonce à la voie charnelle marche sur les traces de son père Abraham. S'il rend à Dieu toute paternité, il mérite pleinement d'être appelé fils d'Abraham, et de demeurer pour toujours dans sa maison, comme le Christ. Affranchi de la mort, il ne quitte plus le toit paternel. Toi donc, Juif, "qui te glorifie dans ce qui fait ta honte, ton Dieu c'est ton ventre" (Phil. 3/19), quel est ton père ?...*

v. 39 - *Ils lui répondirent et lui dirent : "Notre père c'est Abraham !" Non ! Abraham ne veut pas de cette postérité-là. Jésus leur dit : "Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me tuer, moi un*

*homme qui vous dis la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu. Cela Abraham ne l'eût pas fait !*" Une mentalité homicide, Abraham ? Certes non ! Mais un regard neuf, un homme nouveau, prêt à recevoir son enfant de Dieu : Isaac. Quel changement, en cet homme autrefois de sang ! Quel Juif acceptera - comme lui - de renoncer "*aux folles traditions de ses pères*" (1 Pi.1/18), et de sanctifier, dans un amour chaste, le Nom du Père ? Tel fut Abraham.

v. 41 - "*Vous, vous faites les œuvres de votre père*". D'où vient l'homicide ? - De Satan, menteur et père du mensonge, comme Jésus l'affirme plus loin (v.44). *Ils dirent : "Nous ne sommes pas nés d'une prostitution. Nous n'avons qu'un père : Dieu !" Jésus leur dit : "Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car moi, je suis sorti de Dieu et je suis venu ; je ne suis pas venu de moi-même mais celui-là m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ?"* Babel ! Incompréhension radicale entre le Fils de Dieu et les fils de la chair. Ils ne sont pas du même monde, comme Jésus le dira : "*Je ne suis pas de ce monde*" (Jn17/16) .... Comment pourraient-ils se comprendre et s'entendre ? Gravité du péché ! "*Car vous ne pouvez pas entendre ma parole. Vous, vous êtes du diable, votre père, et vous voulez faire les désirs de votre père, qui est homicide dès le commencement, il ne se tient pas dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il ment, il parle de son propre fond, car il est menteur et père du mensonge*". Le mot est lancé : "vous avez le diable pour père", vous Juifs, élus de Dieu, choisis entre les peuples ! vous païens et idolâtres ! et même nous chrétiens ! si nous ne renonçons pas à la transgression originelle, qui donne la part belle à Satan. Voici la Vérité qu'il faut dire, comme le Christ l'a dite. Heureux, heureuse, qui l'accepte, et s'arrache ainsi à l'ornière fatale du péché et de la mort. Que dit Jésus au sujet de l'homme charnel : "*Il ne se fiait pas en lui, car il savait ce qu'il y avait en lui*". (Jn 2/24-25). Bientôt il le "saura" expérimentalement lorsqu'ils lui perceront les mains et les pieds et le transperceront de la lance. Voici le fils d'Adam ; "*Voici l'Homme*", fils de Dieu.

v. 45 - "*Moi qui vous dis la vérité, vous ne me croyez pas*". Évidemment ! Il est plus attiré par le mensonge, le fils d'un tel père, son propre fond ! "*Qui d'entre vous me convaincra de péché ?*" Qu'il prouve celui qui s'oppose au Christ, par un raisonnement digne de ce nom, que l'accusé est coupable, qu'il mérite la mort ! Mais l'homme de sang peut-il encore juger en toute équité ? "*Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?*" Pourquoi : voilà bien la question que le Seigneur lui-même n'arrive pas à résoudre ! "*Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. Si vous ne les entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu*". "*Dieu est lumière, il n'y a en lui aucune ténèbre*", dit Jean dans sa première épître. "*Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres*" (Luc. 1/35) "*Si elle est ténèbre, quelle ténèbre !*" (Mt. 6/23). L'homme aurait-il élaboré des systèmes athées implacables, si prisés de nos jours, s'il était de Dieu ?...

## Les deux races

Deux générations se dessinent donc clairement dans ce chapitre 8 de Jean : celle de Jésus-Christ, et celle des fils d'Adam. Le monde est ainsi divisé en deux races fort distinctes, et deux races seulement : radicalement contraires, qui ne peuvent coexister sans que surgissent aussitôt des conflits redoutables. Jamais, ô grand jamais, Satan n'acceptera dans son domaine cet homme fort qui peut à lui seul renverser sa maison - (parabole de l'homme fort, Lc. 11/ 21-22). Aussi parviendra-t-il à dresser la Croix du Calvaire. Quant aux fidèles de Jésus-Christ, il fera tout pour les supprimer. Elle va souffrir l'Église au cours des siècles.

Plus de martyrs au XXème siècle que dans tous les autres siècles réunis, y compris les trois premiers qui ont vu tomber les fleurs de la foi : Agnès, Cécile, Lucie, Anastasie... Lin, Clet, Clément... etc, etc... Quand verrons-nous un historien étudier sous cet angle la trame des événements du monde ? Jusqu'au jour où viendra le temps de la moisson. *"Ramassez d'abord l'ivraie, dira le Christ, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au froment, amassez-le dans mon grenier."* Puis à ses Apôtres, il explique : *"L'ivraie ce sont les fils du Malin, la bonne semence, les fils du Royaume ; le champ c'est le monde, les moissonneurs, ce sont les Anges..."* (Mt. 13/24-43) Là encore, deux races, et deux seulement : celle d'En-Haut et celle d'en-bas. *"Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens..."* Le jugement du Christ portera sur l'accueil ou le rejet des fils de son Père par les fils de ce siècle. Toute l'histoire est suspendue à ce conflit racial.

v. 48 - *Les Juifs lui répondirent et lui dirent : "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ?"* Satan se rebiffe et défigure le Christ : "Tu as un démon", sa propre image. Le conflit s'envenime. La diffamation l'emporte sur l'argumentation, lorsqu'on refuse l'évidence. *"Jésus répondit : "Je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez."* Il répond à l'insulte par la parole, la juste parole ; à déshonorer le Christ, Dieu son Père pourrait sévir... ils jouent avec le feu s'ils persévèrent dans cette voie de délation. *"Moi je ne cherche pas ma gloire, il y en a un qui la cherche et qui juge"*. Qu'a-t-il à faire des Juifs, le Seigneur ? Avec le Père, son bonheur est plein, avec l'Esprit sa joie est parfaite... Mais s'il insiste dans la prédication, c'est pour les attirer à ce bonheur, à cette vie dont il dispose, comme il l'affirme au verset suivant :

## La grande promesse

v. 51 - *"En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort"*. Voici la parole centrale de l'Évangile de Jean ; voici le but de la mission du Christ, la raison de sa visite en Israël. Parole qui illumine comme un soleil levant tout l'enseignement du Christ. Car, pourquoi se donne-t-il tant de peine au milieu de cette race non sainte ? - pour rendre la vie aux mortels et la résurrection aux mourants. C'est à la mort qu'il est venu nous arracher, à la mort spirituelle et à la mort corporelle. L'Église, dès les premiers siècles, a affirmé dans ses décrets conciliaires, que la mort n'était pas naturelle, mais la conséquence du péché (concile de Carthage 418), comme Saint Paul l'affirme sans équivoque, à la suite des Livres Saints : *"Le salaire du péché c'est la mort"* (Rom. 6/23). *"C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde"* (Sag. 2/24). Et le concile de Trente précise : "Si quelqu'un ne confesse pas qu'Adam, pour avoir transgressé le commandement de Dieu au paradis... a encouru la mort, et avec la mort la captivité sous le pouvoir de *"celui qui a l'empire de la mort"* (Hb.2/14).... qu'il soit anathème". Nous voici donc instruits : la mort est un accident de parcours, que Dieu n'a pas voulue : *"Dieu n'a pas fait la mort"* (Sag. 1/13) ; *"Il a créé l'homme pour l'immortalité"* (Sag. 2/23).

Le remède à notre mortalité : *"Celui qui garde ma parole..."* Laquelle ? Le mot est au singulier. Toujours la même, celle du commencement, qui résume tout : *"Tu mangeras... tu ne mangeras pas."* Reste à la comprendre très exactement, et à l'appliquer dans le domaine de la sexualité et de la génération. L'arbre mauvais, qui fructifie pour la mort, c'est l'arbre généalogique des générations de péché. L'arbre bon qui donne la vie, c'est la racine de Jessé, "sur laquelle a poussé la tige sacerdotale qui puise dans les hauteurs..." (Saint Bernard). Mais reprenons le texte de Jean :

v. 52. *Les Juifs lui dirent : "Maintenant nous savons que tu as un démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi, et toi tu dis : Si quelqu'un garde ma parole il ne goûtera jamais la mort. Serais-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort ? Et les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ?"* Tollé général ! Quand on propose la vie aux mortels, ils se bouchent les oreilles ; la vie est une lumière trop vive pour eux, qui brûle les yeux ! Abraham est mort, c'est un fait, et les prophètes aussi : pas tous ! Elie n'est pas mort, il a gagné le ciel sur son char de feu (2 Rois 2/11) Le patriarche Hénoch n'est pas mort : *"Il marcha avec Dieu, et on ne le vit plus car Dieu l'avait pris"*. (Gen.5/24 ; Hb.11/5) Melchisédech : *"Il est attesté qu'il vit"*, écrit saint Paul, *"pas de fin à ses jours"*. (Hb 7/3) Autant de personnes qu'il ne faut pas oublier dans le décompte. Exemples qui infirment la règle ! Quant à ceux qui sont morts, comment sont-ils morts ? Beaucoup ont été tués. Par qui ? Par vous, Juifs ! *"Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes..."* Et les auditeurs comprennent bien la parole du Christ dans son sens obvie, comme il faut la comprendre : c'est de la mort corporelle dont il est ici question, Jésus ne le dément pas. Hélas, hélas ! On a préféré les enterrements de première classe au réalisme de la parole. Les chrétiens eux-mêmes, trop conditionnés par la mort, n'ont pas cru à cette promesse. Qui dans l'Église a vaincu la mort ? Qui a échappé à la sentence ? On sait, de foi, que Marie a été assumptée au ciel, en corps et en âme. Elle n'a pas connu la mort. Logique : elle n'avait pas le péché. Il y en eut d'autres puisque Jésus dit avec serment : *"En vérité, je vous le dis, certains qui sont ici présents ne goûteront pas la mort avant même qu'ils aient vu le Royaume de Dieu venir en puissance"*. (Mc. 9/1).

Abraham est mort. Pourquoi est-il mort ? lui qui a cru que *"Dieu pouvait amener le néant à l'existence et rendre la vie aux morts"* (Rom. 4/17) ? Quand Dieu lui ordonne d'aller immoler son fils, il obéit : il sait que Dieu pourra rendre la vie à cet enfant - enfant né de Dieu - que Dieu a lui-même amené à l'existence. Abraham meurt parce qu'ayant reçu l'admirable promesse, il se lassa d'attendre, et s'en alla copuler avec la servante. Erreur fatale ! *"Il est un péché qui conduit à la mort"* (1 Jn/5/16). Il l'a commis, Abraham, en retournant comme *"la truie à son boubier, le chien à son vomissement"* (2 Pi. 2/22). *"Serais-tu plus grand qu'Abraham ?"* Examinons : Abraham fut-il un modèle de sainteté ? Pas toujours ! Lorsqu'il donna sa femme à Pharaon, pour échapper au glaive... puis au roi de Gérare, Abimélech... et si Sarah était stérile, les concubines ne l'étaient pas... Considérons Hénoch, par comparaison. *"Il fut agréable au Seigneur, dit l'auteur de l'Ecclésiastique, et il a été enlevé exemple de pénitence pour les générations"*. (44/16) Il a fait pénitence, cet homme excellent, père de Mathusalem. S'il a mérité l'assomption, nous devons penser que sa pénitence a porté précisément sur ce "péché qui conduit à la mort", et engage les générations dans la voie interdite. Elie de même est resté un homme chaste, il vécut virginale avec la veuve de Sarepta (rapporte saint Éphrem), et mérita la gloire. Quant à Melchisédech, *"il était sans père, sans mère, sans descendance"* (Hb 7/3) : il avait renoncé à la famille charnelle selon la saine exhortation de Jésus-Christ : *"Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses enfants.... ne peut pas être mon disciple"* (Luc. 14/26). Le verbe est fort : il nous faut renoncer à ce mode de génération, tout en aimant nos proches...

v. 54 - *"Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien - et c'est Dieu qui parle ! - mais c'est mon Père qui me glorifie dont vous dites: "C'est notre Dieu". Et vous ne le connaissez pas, mais moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous : un menteur". Mais je le connais et je garde sa parole."* "C'est mon Père" : il est fils de Dieu, Jésus, ce qui l'établit ipso facto au-dessus d'Abraham, fils de Tharé. Et

il garde la parole du Père. Donc il n'est pas conditionné pour la mort, ni ne tombe sous sa condamnation. Il n'aurait pas connu la mort si des mains criminelles ne l'avaient supprimé ! Comme sa mère, il aurait connu l'assomption dans la gloire, au terme d'une vie qui pût être très, très longue, mille ans peut-être... La mort, il l'assumera en martyr, en vue d'un témoignage, pour attester jusqu'au bout de sa filiation divine. Il l'assumera également en victime d'amour pour notre salut à tous, prenant sur le péché qui devait tomber sur nous. « *Il les aimé jusqu'à l'extrême* » ...

v. 56 - "*Abraham votre père a exulté à la vue de mon jour, et il l'a vu, et il s'est réjoui*". Il comprit, Abraham, à la vue de la génération de son fils, la sainte génération du Christ, de celui qui serait le Rédempteur du monde. Sa maison toute entière avait été témoin oculaire de cette gestation miraculeuse, puis de l'avènement de cet enfant « né de l'Esprit » : Isaac. *Les Juifs lui dirent : "Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ?"* Ce n'est pas ce que Jésus a dit ! Ils écoutent comme on lit à l'envers, mais malgré tout, la vérité sort de leur bouche ! Oui, il a vu Abraham ! *Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fut, je suis"*. Il existait avant d'être en ce monde celui qui a déjà prouvé sa divinité. Son Nom est "Je suis". Il n'hésite pas ici à enfoncer le "clou" - clou de scandale - alors que l'ambiance est électrique. Sera-t-il entendu ?

v. 59 - *Ils prirent des pierres pour le lapider*. Attention, Juifs ! qu'allez-vous faire ? Allez-vous lapider votre Dieu ? La réaction passionnelle l'emporte sur tout raisonnement. Ils sont bien les fils de leur père : des homicides ! La preuve est faite ! Elle saute aux yeux ! Et ils l'auraient lapidé si Jésus ne s'était pas éclipsé : "*mais Jésus se déroba et sortit du temple*". Il a proposé la vie, et pour toute réponse, il a reçu des pierres. Comment, mais comment sauver l'homme en perdition ?

Notez que ce chapitre 8 a commencé par la femme adultère qu'ils veulent lapider, et qu'il se termine précisément par une lapidation : celle du Christ ! Voilà celui qu'ils veulent lapider !

oooooooooooooooooooooooooooo

## Chapitre 9      Qui a péché ?

### L'aveugle-né

*En passant, il vit un homme aveugle de naissance.* Même décor qu'au chapitre précédent : celui-ci est né aveugle, ceux-là sont aveugles, incapables de reconnaître celui qui leur est envoyé. Cette première réflexion éclaire déjà tout ce chapitre. Mais suivons-le point par point.

v. 2 - *Ses disciples l'interrogèrent disant : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?"* Question bien naturelle : un mal est intervenu, d'où vient-il ? Aucun mal ne vient de Dieu, nous le savons : *"Toutes ses oeuvres sont achevées dès l'origine"* (Hb. 4/3). *"Toutes sont belles... par sa parole elles ont été faites... il n'a rien fait de déficient"* (Si. 42/15,22,24). *"Dieu vit, et tout était très bon... et il se reposa le septième jour de tout son ouvrage"* (Gen.2/2). Alors, s'il ne vient pas de Dieu, d'où vient-il ce mal que l'on rencontre quotidiennement, dont on souffre soi-même ? - "Du péché", disent-ils, c'est-à-dire, dans la pensée juive, puis chrétienne, d'une transgression des lois établies dès le principe par le Créateur. Qui ne le sait ? Verra-t-il sans crainte son action aboutir celui qui enfreint les lois ? Un mal peut survenir à tout moment pour lui, inhérent à sa conduite. "Qui a péché ?" disent-ils, "lui ou ses parents ?" Comment aurait-il pu pécher, lui, étant né aveugle ? Dans le sein de sa mère ? Un fœtus commettre un acte peccamineux ! L'accusation ne tient pas. Reste les parents.

### "Ni lui ni ses parents n'ont péché"

v. 3 *Jésus répond : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui."* Voici les parents disculpés, ils n'ont pas péché, "mais..." il y a un "mais", et sur ce "mais", le Seigneur va répondre à la question posée, réponse qui n'arrivera qu'à la fin du chapitre. Il nous faut patienter jusque-là, et suivre partie par partie la démonstration. Le Seigneur profite de l'événement pour, comme il le dit, *"manifestes ses œuvres"* : sa puissance de guérison et l'argumentation de la Vérité, relayée par le miraculé lui-même, comme nous allons le voir.

v. 4 - *"Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour. Vient la nuit où personne ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde."* "Il nous faut travailler" : lui, Jésus, et aussi cet homme qui, une fois guéri, va devenir le principal témoin des œuvres de Dieu. Le moment est d'importance, car au-delà du miracle, c'est la question des disciples qu'il faut résoudre : *"qui a péché ?"*. Jésus, lumière du monde, veut y répondre. C'est un enseignement capital qu'il va donner à ses disciples, non pas d'une manière didactique, mais éminemment concrète. Suivons donc attentivement le déroulement des faits. *"Vient la nuit"* : il sait bien ce qui l'attend, les hommes vont *"préférer les ténèbres à la lumière"*, hélas ! mais cette lumière il la donnera, tant qu'il est corporellement présent, celle surtout qui touche le domaine de la vie, donc de la génération. Lumière indispensable pour tout homme qui veut s'arracher aux griffes du schéol. Est-il acceptable, en effet, qu'un enfant naisse chargé d'un handicap ? N'est-ce pas une injustice criante ? Où est le péché ? Qui l'a commis ? Il nous faut comprendre.

v. 6 - *Ayant dit cela, il cracha par terre et fit de la boue avec ce crachat ; et il lui enduisit les yeux avec cette boue, et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé." - qui signifie "envoyé". Il y alla donc, se lava et il s'en retourna voyant.*

Il commence par faire, le Seigneur : « coepit facere », et l'enseignement coulera de source : « et docere ». Il a fait de la boue, comme autrefois lorsqu'il fit Adam avec de l'argile. Souvenir, souvenir... Il y mêle sa salive : car depuis lors il s'est fait chair. *"Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes"* (6/53). L'aveugle court se laver - bien obligé - dans cette eau de Siloé qui sert chaque année aux libations de la fête des Tabernacles, nous l'avons vu. *"L'envoyé"* du Père, c'est lui, Jésus-Christ, que chacun comprenne ! Et le miracle s'opère. Il a obéi, cet aveugle, et il a été guéri. Voir ! Enfin ! Pour la première fois ! Mettons nos yeux dans ses yeux, s'il est possible ! Regardons-le, avec ses yeux tout neufs, vivants ! Il a changé ! Mais il cherche, il cherche... il ne voit pas celui qui l'a guéri. Ses yeux ne voient pas celui qui, seul, compte pour lui. Où est-il ? Siloé se trouve dans l'enceinte de la ville, mais au pied du rempart. Il a fallu s'y rendre. Et Jésus n'y est pas.

v. 8 - *Alors, ses voisins et ceux qui le voyaient auparavant, car il était mendiant, dirent : "N'est-ce pas celui qui était assis et qui mendiait ?" D'autres disaient : "C'est lui." D'autres disaient : "Non, mais quelqu'un qui lui ressemble." Celui-là disait : "C'est moi" (ego eimi). Identification. La rumeur grandit dans la foule, on parle de miracle. Cet homme est passé des ténèbres à la lumière ! Il mendiait, et dans sa quête il fut exaucé au-delà de son propre désir. "Qui cherche trouve... Qui frappe se voit ouvrir la porte..."*

## **Le témoignage de l'aveugle**

v. 10 - *Ils lui dirent : "Comment tes yeux se sont-ils ouverts ?" Celui-ci répondit : "L'homme appelé Jésus a fait de la boue, il m'a oint les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi". Y étant allé et m'étant lavé, j'ai vu". Et ils lui dirent : "Où est-il ?" Il dit : "Je ne sais pas". C'est bien ça le drame : il ne sait pas ! Cet homme nommé Jésus - ça il le sait - reste introuvable. Il a disparu dans la foule. A Jérusalem, on le connaît : il n'en est pas à son premier miracle, ni à son premier scandale... Pourquoi se cache-t-il ? Qu'attend-il pour prendre l'affaire en mains ? - Pour la laisser à cet homme, précisément, qui va "manifester ses œuvres".*

v. 13 - *Ils conduisirent auprès des pharisiens celui qui avait été aveugle. C'était un sabbat, le jour où Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Quel crime ! Un sabbat ! Il l'a guéri le "jour du Seigneur" ! Qui a guéri ? - Le Seigneur, précisément. Mais verront-ils la main de Dieu dans ce prodige ? A nouveau, les pharisiens lui demandèrent comment il avait vu. Il leur dit : "Il a posé de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois". Cette fois-ci, pas de version détaillée, ils les connaissent déjà les détails. Pour la première fois, "l'aveugle" voit ces pharisiens, en chair et en os, avec leurs longues robes, leurs larges phylactères, et leurs regards inquisiteurs. Pas très encourageant.*

v. 16 - *Certains d'entre les pharisiens dirent alors : "Cet homme-là n'est pas de Dieu, car il ne garde pas le Sabbat." D'autres dirent : "Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ?" Et il y avait schisme parmi eux. "Croyez au moins à cause des signes... scribes et pharisiens hypocrites, qui filtrez le moustique et avalez le chameau, guides*



*aveugles... " (Mt. 23/24) Alors ils dirent de nouveau à l'aveugle : "Toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ?" Tiens ! Ils veulent s'instruire auprès d'un « maudit », d'un « pécheur », « qui ne connaît pas la loi » ! Manoeuvre de diversion, pour la bonne raison qu'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord. Il dit : "C'est un prophète". Évidemment ! Qui pourrait le nier ?...*

## Les parents

v. 18 - *Cependant les Juifs ne croyaient pas qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue, au point qu'ils appelèrent les parents de celui qui avait recouvré la vue. Pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir ! Voici les parents à la barre. Ils les interrogèrent en disant : "Celui-ci est-il votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?" Ils cherchent à l'évidence à les mettre dans l'embarras. Ses parents répondirent et dirent : "Nous savons que celui-ci est notre fils, et qu'il est né aveugle, mais comment maintenant il voit, nous ne le savons pas, ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. Interrogez-le. Il a l'âge, il parlera de ce qui le concerne." Ses parents dirent cela car ils craignaient les Juifs. En effet, déjà, les Juifs avaient convenu que si quelqu'un confessait le Christ, il serait exclu de la synagogue. C'est pourquoi ses parents dirent : "Il a l'âge, interrogez-le". Sensés les parents ! Ils ont témoigné qu'il était bien leur fils, tous deux sont unanimes, et cela suffit. Plus aucun doute n'est permis. Comment d'ailleurs pourraient-ils témoigner de ce qu'ils n'ont vu ni entendu ! Cette porte dérobée se referme sous le nez des accusateurs : ils ne peuvent plus nier. Dès lors, vont-ils reconnaître le miracle ? Si miracle il y a eu, - et de fait il eut lieu ! - c'est à l'autorité religieuse, officielle, de le reconnaître et de le proclamer ! Les humbles restent à leur place : celle de fidèles. Bien joué ! Ils évitent ainsi des représailles certaines. Voici donc les Juifs acculés à la reconnaissance solennelle.*

## La profession de Foi du voyant

v. 24 - *Alors ils appelèrent une seconde fois celui qui était aveugle et lui dirent : "Rends gloire à Dieu ! Nous, nous savons que celui-ci (Jésus) est un pécheur." En somme : "c'est Dieu qui t'a guéri, mais non pas ce Jésus". menteurs ! Vous êtes bien les fils de votre père ! Pour détourner cet homme de la Foi, tous les moyens vous semblent bons ! Abus d'autorité ! Si Jésus est pécheur, prouvez-le ! "Qui d'entre vous me convaincra de péché ?" dit le Seigneur. Est-ce un péché de guérir un homme le jour du sabbat ? Celui-ci alors répondit : "S'il est pécheur, je ne sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois." Qui peut contester le fait ? Alors, ils lui dirent à nouveau : "Que t'a-t-il fait ? Comment a-t-il ouvert tes yeux ?" Il leur répondit : "Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ?" Il se fait ironique, l'homme guéri ! Il se moque, à juste titre, de ces esprits tordus qui refusent l'évidence. Avec ses yeux tout neufs, il voit la vérité du Christ, mais aussi l'obstination sacrilège de ses juges. Dans son regard innocent, brille une saine accusation.*

v. 28 - *Ils l'injurèrent et lui dirent : "C'est toi qui es son disciple, alors que nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous, nous savons que Dieu a parlé à Moïse. Mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est." Moïse ! Moïse a annoncé le grand prophète, ne vous en déplaise, docteurs de la Loi ! (Deut. 18/15) "Et vous l'écouteriez" commandait-il au peuple, en quête*

de sa Terre Promise. Alors pourquoi s'obstiner contre celui qui prouve par ses miracles qu'il vient de Dieu ? Mais déjà ils sont murés dans leur volonté perverse, et c'est pourquoi ils injurient celui qui les accuse. *L'homme répondit et leur dit : "Voilà bien ce qui est étonnant, en effet, que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, celui-là, il l'écoute. On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance ; si celui-là n'était pas de Dieu, il n'aurait pu le faire !" Belle profession de foi ! malgré les menaces qui pèsent sur sa tête. Comment ? Ils ne savent pas d'où il est ? eux, ces hommes de Dieu chargés d'instruire le peuple ! Voilà qui est étrange ! Inutile d'être grand Maître en Israël pour comprendre d'où il sort, ce Jésus ! Pas besoin d'avoir suivi les écoles rabbiniques ! La preuve... « Moi, je le sais ! » dit le miraculé...*

v. 34 - *Ils répondirent et lui dirent : "Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous fais la leçon " ? Et ils le jetèrent dehors. S'entendre corriger par un homme de rien, un homme de la rue, le plus pauvre de tous sans doute, voilà qui leur est insupportable ! Ils sortent les griffes et la langue acerbe : "Tu es né tout entier dans le péché !" Nous y sommes ! Qui dit handicap dit péché, pour ces juges en Israël. Ils associent sans sourciller les deux choses. Quel péché ? Qu'ils le disent ! Et qui a péché ? Lui ? C'est impossible ! Ses parents ? Nous retrouvons la question des disciples. Mais ici ce sont les maîtres en théologie qui accusent. Ils accusent, mais ils n'expliquent rien. Eux qui sont établis pour discerner la justice et débusquer le péché, qu'ils le montrent ce péché ! Où est-il ? Quand fut-il commis ? Et comment ? Au fait, combien parmi eux, pharisiens, sont parents d'enfants mal-nés ou mort-nés ? Combien d'enfants décédés en bas âge ? Combien de fausses couches ?... Si un mal est survenu, il faut en trouver la cause et l'éliminer. A vous d'agir, prêtres d'Israël, hommes d'Églises qui vous targuez de dispenser la science ! Hélas ! Nous n'en saurons pas davantage. Ils coupent court à cet entretien qui lève le voile de leur opposition farouche au Christ.*

## Le discernement

v. 35 - *Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé dehors, et l'ayant trouvé, il lui dit : "Crois-tu au Fils de l'homme ?" Celui-ci répondit et dit : "Et qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui ?" Jésus lui dit : "C'est celui que tu vois et qui parle avec toi". Alors il lui dit : "Je crois, Seigneur". Et il se prosterna devant lui. « Celui que tu vois » : face à face, avec tes yeux tout neufs... Imaginons sa joie ! Il plonge son regard dans le sien. "Crois-tu au Fils de l'homme ?" Cette expression n'était pas inconnue des Juifs puisque le prophète Daniel l'emploie pour désigner celui qui recevra empire et royauté (Dan. 7/13-14). Elle est liée à la promesse du Prince-Messie. Saisit-il, cet homme guéri, toute la portée de cette expression ? Son sauveur est là, et cela lui suffit pour l'instant : "Il a toute ma confiance !" De même qu'il l'a confessé devant les pharisiens, il accepte ici le nom que Jésus se donne à lui-même : « le Fils de l'homme ». Il apprendra plus tard la richesse de ce nom. Il voit clair désormais : le Messie, il l'a rencontré.*

v. 39 - *Jésus lui dit : "Je suis venu dans le monde en vue d'un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et ceux qui voient deviennent aveugles." Nous y voilà ! Les vrais aveugles ne sont pas ceux qu'on croit ! Celui-ci l'était de corps, mais ceux-là le sont d'esprit. Handicap beaucoup plus grave, car son handicap à lui le gardait du péché, mais leur handicap à eux les accuse de péché. Tel est le jugement du Christ. Il est montré du doigt*

celui qui refuse de voir, alors que celui qui ne voit pas est absous du péché. Prends garde, pharisien, ne rends pas ton péché irrémédiable, ouvre les yeux ! Le péché, tu le commets, celui-ci l'a subi. Mesure la différence !

Autre en effet le péché, autre la culpabilité. *"Il n'a pas péché"* cet homme, dit Jésus. Il n'a commis personnellement aucune faute, il n'est pas coupable. Ses parents, de même : ils sont allés à la voie charnelle pensant bien faire, comme tous les parents, mettant par là en pratique ce qu'on leur a appris : "Suscitez une descendance à Abraham ! pour la gloire d'Israël !" Et aujourd'hui : "Donnez des fils à l'Église ! pour la prospérité du christianisme !" - "Oui mais, ont objecté certains, nos enfants vont hériter du péché d'Adam et des terribles sentences qui planent sur la faute ?" - "Inévitable ! mais soyez sans crainte, vous offrirez rituellement les sacrifices pour le péché prescrits par la Loi, vos mâles seront circoncis... la souillure sera lavée..." Et dans l'Église : "On les baptisera, le plus tôt possible, on lavera le péché, pour qu'ils retrouvent la filiation divine ; on réparera l'incident ; on a prévu de belles cérémonies pour leur lointaine sépulture". Pas toujours aussi lointaine que cela ... Et le tour fut joué. Les parents ont suscité de leur chair des rejetons, pour tomber parfois sur un « os » : un aveugle de naissance, comme ici par exemple. Ont-ils péché ? "Non pas", dit le Seigneur, ils n'ont aucune culpabilité. Cependant le mal est là. A qui doit-il être imputé ? Eh bien, voyons la suite et la fin du texte.

## "Votre péché demeure"

v. 40 - *Des pharisiens qui étaient avec lui, entendant cela, lui dirent : « Serions-nous, nous aussi des aveugles ? » Jésus leur dit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : "Nous voyons", votre péché demeure ».* Le voilà le pécheur, le coupable, le responsable ! Il est identifié ! Jésus achève brillamment sa démonstration. Qui a péché ? Réponse : les docteurs en Israël, qui n'ont pas su guider le peuple dans la voie droite, celle de la vie, celle de la génération sainte qui respecte le sein fermé et rend à Dieu la Paternité. Ils s'imaginent voir clair alors qu'ils conduisent la multitude dans la fosse de perdition. *"Ce sont des guides aveugles, quand un aveugle conduit un aveugle tous deux tombent dans la fosse"*, dicit Jésus-Christ. (Mt. 15/14)

Au terme de ce long développement, nous comprenons deux choses : qu'un péché existe bel et bien dans le domaine de la génération charnelle, mais qu'il est imputable aux prêtres, aux docteurs de la loi, aux pasteurs, qui n'ont pas su le discerner ni le dénoncer. La Loi fut donnée, dit saint Paul, pour révéler le péché (Rom. 3/20) : rôle pédagogique, qu'il faut comprendre comme Joseph et Marie l'ont compris. Eux, nous indiquent la voie à suivre. Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, alors que le peuple attend de vous l'explication de ses malheurs, *vous le chargez de fardeaux que vous refusez de toucher du petit doigt.* Car ils ne se marient pas les prêtres de l'Église, ils n'engendrent pas selon la chair, ils s'en gardent bien ! *"C'est à toi prêtre que j'en veux..."* dit Yahvé, *parce que tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai de mon sacerdoce, tu as oublié l'enseignement de ton Dieu...* (Osée 4/4-10). Dieu a des comptes à rendre avec ses prêtres, ses rabbins, ses pasteurs....

*Tous les hommes ont péché, dit saint Paul, d'un péché semblable à celui d'Adam.* (Rom.5/14) <sup>12</sup> Ce péché dit "originel", reproduit à chaque génération, se transmet de père en fils avec les conséquences que l'on sait. L'Église a parfaitement mis en évidence cet état de fait dans ses conciles et son enseignement. Ainsi le Concile de Trente : « *C'est une règle de foi transmise depuis les Apôtres que "même les enfants qui par eux-mêmes n'ont pu commettre aucun péché, sont cependant réellement baptisés en vue de la rémission des péchés, afin qu'en eux soit purifié par la régénération ce qu'ils ont contracté par la génération* » <sup>13</sup> "Nul n'est pur de souillure, écrit saint Léon, pas même l'enfant qui ne vit sur terre qu'un seul jour", (citant Job 14/4-5, version des Septante) C'est l'aveu de David : "Ma mère m'a conçu dans le péché" (Ps.50/7). Mais elle n'a pas su, l'Église, ni la Synagogue, en tirer les conséquences pratiques. L'exhortation de saint Paul est restée lettre morte : "Hommes aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église" : d'un amour virginal et eucharistique. Car la première transgression, la toute première, est à dépister là : dans l'ouverture du sein fermé par le Très Haut. "Cette porte sera fermée, on ne l'ouvrira pas". (Ez. 44/2)

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

---

<sup>12</sup> - Version des manuscrits les plus anciens.

<sup>13</sup> - Décret sur le péché originel (ch.4)

### Les mauvais pasteurs

*"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais gravit par ailleurs, celui-ci est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. A lui, le portier ouvre, et les brebis écoutent sa voix, et il appelle ses brebis - les siennes - par leur nom, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes les siennes, il marche devant et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger, mais elles le fuiront, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole, mais ceux-là ne comprirent pas ce qu'il leur disait."*

Il faut situer cette parabole dans les jours qui ont suivi la fête des Tabernacles, après l'épisode de l'aveugle-né et la grande promesse de l'immortalité (Jn 8/51 et 7/38). Les chefs juifs ont fait preuve d'une obstination insensée, dramatique au regard du salut et de l'histoire. Ils ne sont plus dignes d'être les pasteurs du troupeau. *"Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume de Dieu. Vous-mêmes, en effet, n'entrez pas, et ceux qui entrent vous les empêchez d'entrer"*. (Mt.23/13-14) C'est exactement ce qui vient de se passer. Le Christ propose sa doctrine de vie, attestée par ses miracles, non seulement ils n'en veulent pas, mais ils sont prêts à sanctionner ceux qui voudraient l'accepter : *"Quiconque confessera le Christ sera exclu de la Synagogue"* (Jn.9/22). *"Synagogue de Satan"* s'écrie saint Jean dans l'Apocalypse (2/9). Car ces officiels de la religion - *"des voleurs et des bandits !"* - n'entrent pas par la porte dans la bergerie, c'est-à-dire par le Christ, comme celui-ci va le dire plus loin : *"La porte des brebis, c'est moi"* (v.7). Le prêtre d'Aaron n'a pas voulu reconnaître la lumière de la Loi en Jésus-Christ, cette Loi qui le porte et le façonne depuis des siècles, et qui trouve aujourd'hui son aboutissement dans cet homme *"plein de grâce et de vérité"*. Dès lors, qu'advient-il du troupeau ? *"En voyant cette multitude d'hommes, Jésus fut ému de compassion, parce qu'ils étaient harassés et abattus comme des brebis qui n'ont pas de pasteur"* (Mt.9/36). Ils n'ont plus de pasteurs ! Le voici condamné à l'errance, ce troupeau, perdu dans les solitudes du désert, comme autrefois, sur les pentes arides du Sinaï. Retour à la case départ après quatorze siècles d'abondance... Et, de fait, pour avoir refusé le Christ, Israël quittera sa terre où coulaient le lait et le miel. Elle ne lui sera rendue vraiment que lorsqu'il reconnaîtra son Messie et Seigneur.

Jésus met ici le doigt sur le danger gravissime d'un sacerdoce apostat. Entre les mains du prêtre sont la vie ou la mort du peuple qui lui est confié. Que va-t-il choisir ? D'un revers de main, par son autorité omnipotente, il peut balayer l'entreprise de la Rédemption, opposer un veto catégorique aux propositions divines. Que fera le peuple ? Conditionné, il criera unanime, d'une seule voix : *"Crucifie-le, crucifie-le !"* Nous l'avons vu... Rares les brebis qui marcheront contre le vent dominant. Rares celles qui, entre mille voix, reconnaîtront celle du Bon Pasteur. L'Église confiée à Pierre paîtra ce troupeau-là : celui de Jésus-Christ. Il est entré, lui, Pierre, par la porte, à la suite de son maître, et le portier lui a ouvert. Quel portier ? La Loi enfin comprise et les Prophètes, la Foi de l'Église. "Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église." Quelle pierre ? Celle même que l'Apôtre vient de poser aux pieds du Christ, sa profession de foi, son mot de passe en quelque sorte, pour se

voir ouvrir la porte : *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". "Heureux es-tu Simon... sois le pasteur de mon troupeau."* C'est le même mot de passe que tout pasteur doit prononcer, aujourd'hui comme hier, s'il veut que la porte, devant lui s'ouvre. Il a confessé la filiation divine du Christ, l'apôtre - pierre angulaire sur laquelle tout l'édifice de la Foi se construit. *"Qui ne confesse pas Jésus venu en chair - le Verbe fait chair - n'est pas de Dieu."* (la Jn.4/1-5). Pour celui-ci, la porte doit rester fermée. Et de fait, l'Église a instauré des "Portiers", premier degré des Ordres mineurs. Ceux-là - tels les chérubins aux portes du Paradis - avaient mission de repousser l'intrus qui risquait de corrompre le bon levain des fidèles. Les sacrements du Christ ne sauraient être profanés ! ni l'hostie souillée par des lèvres indignes ! Manque de charité ? Autant dire à un virus : "Tu es ici chez toi !" Prudente, aimante, l'Église a mis en place de tels anticorps : conciles, décrets, canons... pour préciser, sauvegarder, protéger la Foi. Si bien qu'elle a survécu aux assauts multiples de ses ennemis, intérieurs ou extérieurs. Elle a deux mille ans d'âge ! Le bon dépôt, elle l'a gardé, selon la recommandation de Paul à Timothée : *"Garde le bon dépôt jusqu'à ce Jour-là..."* (1 Tim 6/20) : le jour du grand retour, où Dieu viendra lui-même récolter les fruits de sa vigne, après l'avoir laissée aux mains de ses amis. Amis, ou ennemis ? Las ! malgré ces garde-fous, malgré le zèle héroïque des prédicateurs, missionnaires, prêcheurs, éducateurs... les hérésies ont pullulé. L'Église n'a pu éteindre leurs flammes dévorantes. Elles grimpent toujours, hautes sur le ciel, aujourd'hui comme hier. Quand un foyer s'éteint, un autre se rallume. L'hydre aux têtes multiples renaît toujours de ses cendres. Pensez : au second siècle de notre ère, saint Hippolyte sortit dix volumes d'un ouvrage surnommé à juste titre "Le Labyrinthe", pour dénoncer et réfuter trente-deux hérésies. Déjà ! Quelle serait l'épaisseur de son livre aujourd'hui ? Saint Irénée lutta pied à pied : "Adversus haereses", contre les Docètes, Manichéens, Marcionistes, Valentiniens, Montanistes, Gnostiques, Ébionistes... etc... etc... Au 4ème Siècle, Arius, qui refusait au Christ sa divinité, faillit emporter le morceau. Le Credo de Nicée ne parvint pas à le vaincre, mais une épouvantable dysenterie au jour même de son sacre comme patriarche de Constantinople - élu à ce siège par ses amis ! "Adversus protestantes"... jusqu'à Vatican II, les prêtres, dans nos séminaires, fourbissaient leurs armes théologiques, tels des soldats valeureux pour défendre point par point la citadelle catholique. Et l'on peut dire, en effet, que les remparts ont tenu, du moins jusqu'à ce jour. Les mauvais bergers et les loups, s'ils ont ravagé le troupeau, ne l'ont pas anéanti. Les Portes de l'Enfer - portes elles aussi ! - n'ont pas prévalu contre la bergerie.

Un berger de nos montagnes me racontait qu'un soir de novembre, à la première neige, son troupeau, désorienté, s'était dispersé. Il rameuta quelques-uns de ses amis pour l'aider à rabattre. Rien à faire. Plus ceux-ci criaient, plus le troupeau paniquait. Mais quand la voix du maître s'éleva, seule, dans la brise de la nuit tombante, elles accoururent "comme un seul homme", et le suivirent jusqu'à la bergerie. Car elles connaissent la voix du Christ les brebis qui lui appartiennent en propre, qu'il appelle par leur nom. Celles-ci ont reçu son message, et le suivent partout où il va. Elles ne suivront pas un étranger, car elles ont discerné la Vérité en celui qu'elles appellent "Maître". Il les conduira à la pleine Rédemption, lui, le bon pasteur. S'il œuvre, c'est pour le bien de chacune. Autre l'exploitant, le mercenaire, qui s'engraisse sur le bétail, autre le Christ qui donne sa vie pour ses brebis.

v.7 - *Jésus leur dit à nouveau : "En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis, tous ceux qui sont venus avant moi sont de voleurs et des bandits. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé,*

*et il entrera et il sortira, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler et tuer et perdre. Moi je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. "*

*"Ils n'ont pas compris",* disait le texte au v. 6. Alors Jésus explique. La porte, c'est lui ; qui n'entre pas par lui est un voleur et un bandit. Combien sont venus avant lui - combien après lui ! - qui ont clamé sur les places : *"Le Sauveur, c'est moi !"* (Mt. 24/5) *"Ne les croyez pas, dit le Seigneur, car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges, des miracles jusqu'à induire en erreur, s'ils le pouvaient, les élus eux-mêmes."* (Mt.24/23-24). Pour détourner le fidèle, quel stratagème Satan n'inventerait-il pas ! tous aussi pervers les uns que les autres. Jusqu'à se déguiser en ange de lumière ! Jusqu'à faire des prodiges - des faux - qui consistent seulement à déplacer le mal. Il multipliera les prodiges ! Quel sorcier, d'Afrique ou d'ailleurs, n'en fait pas ? spectaculaires, souvent ! Prends garde, ami du Christ, car si le séducteur cherche à t'envelopper, c'est pour te tuer ! Reconnais-le sous son déguisement. Que veut-il, sinon contrer l'entreprise de la Rédemption. "Cet homme, Jésus-Christ, qui se dit Fils de Dieu, je l'abattraï, se dit-il, lui et son troupeau ! Car si le "fils de l'homme" vient à proposer la génération sainte, adieu ma griffe sur la génération ! Cela jamais !"... Il y tient mordicus à sa prise, et depuis le commencement du monde - *"Caïn était du diable"* rappelle saint Jean. Enlevez-lui sa proie, et son règne s'achève, aussi subitement qu'il a commencé. Tel un alpiniste qui dévisse sur une paroi abrupte, le voici qui perd toute adhérence sur l'homme qu'il a séduit ; sa tête s'écrase sur le rocher, le roc du Christ. Écrasée, elle l'est déjà, par la Vierge victorieuse, mais s'il pouvait garder son empire sur la génération humaine : empêcher les hommes et les femmes de se tourner vers la génération sainte ! Ceux-là échappent à son emprise. *"Ils sont vierges, dit Saint Jean, ils ne se sont pas souillés avec les femmes."* (Ap. 14/4) Ils reviennent au Dessein initial de Dieu. Contre eux Satan enrage, il est démuné. *"Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie",* dit le Seigneur, la vie impérissable, rendue à celui qui veut bien garder la parole : *"Tu ne mangeras pas..."* Ici un agneau, là un loup ; ici Dieu, là Satan.

## **Le bon pasteur**

v.11 - *"Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le salarié, qui n'est pas le pasteur, dont les brebis ne sont pas les siennes propres, s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse, car il est salarié et il n'a pas souci des brebis. Moi, je suis le bon pasteur et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tout comme mon Père me connaît et que je connais le Père, et j'expose ma vie pour mes brebis".*

C'est dire si elles lui tiennent à cœur : il compare ce lien qui l'unit à ses brebis à celui qui l'unit à son Père. Grandiose alliance ! Lien de connaissance et d'amour... Nous retrouvons les accents qui sonnent dans sa prière sacerdotale : *"Père, comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient un... la gloire que tu m'as donnée, je la leur donne... comme tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient de même un en nous..."* (Jn. 17). Car elles lui appartiennent en propre ses brebis : *"Père, ces hommes, ces femmes, qui ont reçu ta parole, tu me les as donnés. Ils étaient tiens et tu me les as donnés"* (Jn 17), pour qu'elles jouissent par moi du salut". C'est au cœur même de la Trinité que Dieu veut introduire sa créature de prédilection, l'associer à son bonheur éternel, l'introduire dans sa maison, membre de sa

famille. Élection sublime ! Nous voici, nous qui avons cru, fils de ce Dieu merveilleux, et frères de Jésus, le bien-aimé. Quelle promotion ! Je suis invité au palais du roi, à sa table, dans son intimité, dans son lit même ! et je refuserais ? A Dieu ne plaise ! Moi, le gueux, l'indigent, le délaissé... Pour ses frères, élus et choisis par le Père, le Christ donnera sa vie. S'il fait paître son troupeau, c'est pour le Père. *"Mon enfant qui était mort est retrouvé,"* alléluia ! Le fils prodigue est de retour ! Il est allé chercher la brebis perdue, jusqu'au creux des abysses, jusque dans les enfers : il l'a offerte au Père, au risque de sa vie, au don de sa vie. Tel est le Bon Pasteur !

## Le second troupeau

v. 16 - *"J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Et il me faut les conduire elles aussi, et elles écouteront ma voix, il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur."* Le premier troupeau fut Israël, élu en Abraham par Isaac, peuple choisi entre tous, conduit par la Loi, dans l'attente du Christ. Le second troupeau sera sélectionné parmi les nations, car tous sont appelés au salut, Juifs et païens. *"Voici, tu appelleras un peuple que tu ignorais, et des peuples qui ne te connaissaient pas accourront vers toi"*, annonçait Isaïe (55/5). Et encore : *"La voix des messagers est allée par toute la terre, et leur parole jusqu'aux extrémités du monde"*. (Ps.18/5) Elles ont entendu, les extrémités du monde. L'Église a offert le salut à qui voulait le prendre. Un second troupeau est né : *"l'olivier greffé"*, dit Saint Paul (Rom. 11/17-24), qu'il appelle *"l'Israël de Dieu"* (Gal.6/16), greffé certes sur *"l'olivier franc"*, mais porteur de la bonne semence : le Christ. *"Il n'y aura plus qu'un seul troupeau"*. Quand ?... Nous soupirons après ce jour ! Israël, lève les yeux vers celui que tu as transpercé, frappe-toi la poitrine, pleure ton enfant bien-aimé (Za.12/10) ! Alors, là, oui, la prière du Christ sera exaucée : *"Qu'ils soient un Père, comme toi et moi nous sommes un"*.

v. 17 - *"C'est pourquoi mon Père m'aime, car j'expose ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je l'expose de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père"*. C'est librement, en toute connaissance, que le Christ accepte de s'offrir en victime, d'assumer à notre place le châtiment de la faute. Il pourrait fuir la mort : il en a le pouvoir. Il ne le fera pas. Il veut aller jusqu'au bout de l'amour. Voilà pourquoi Il est aimé de Dieu. Sa vie, il aura le pouvoir de la reprendre, après la grande immolation, le sublime témoignage, lui qui amène le néant à l'existence et qui ressuscite les morts. Mais si le Père exige et accepte ce sacrifice volontaire, c'est pour que toute justice soit faite, - Jésus le disait déjà à son baptême, dans le Jourdain : il recevait alors un baptême d'eau (= de pénitence) ; là il va recevoir le baptême du sang (= d'expiation) pour que tous aient droit au salut et parviennent à la connaissance de la Vérité, de cette Vérité qu'il affirme contre vents et marées : "Oui, je suis fils de Dieu". Ils le seront aussi ceux qui croient en lui.

v. 19 - *"Il y eut à nouveau un schisme parmi les Juifs à cause de ces paroles. Beaucoup d'entre eux disaient : "Il est possédé d'un démon, et il déraisonne. Pourquoi l'écoutez-vous ? D'autres disaient : "Ces paroles ne sont pas d'un démoniaque ! Est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux des aveugles ?"*

*"Épée, lève-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui est mon compagnon..."* (Zach.13/7). Voici qu'elle frappe cette épée, au premier jour de ce discours. De sa pointe



acérée elle attaque, accuse, elle souille l'Envoyé de Dieu : "tu as un démon". Pourquoi une telle virulence ? Parce qu'il s'est présenté comme le « Bon Pasteur ». Est-ce que l'Écriture ne l'annonce pas ce Pasteur qui conduira le troupeau ? Voyez Ézéchiël (34 et 37), voyez Zacharie ! (11 et 13). Parce qu'il a dénoncé les loups et les mauvais ouvriers ? *"Ma colère s'est enflammée contre les bergers, dit Yahvé... Malheur aux pasteurs de néant qui délaissent le troupeau."* (Zach.11/2,17). C'est écrit. Qu'y a-t-il à redire ? A-t-on jamais vu un démon ouvrir les yeux d'un aveugle ! Mais on en a vu beaucoup - des milliers - fermer les yeux des bien portants ! C'est exactement ce qui se produit ici. Satan maintient la pression sur la foule, et Jésus ne parvient pas, tout-puissant qu'il est, à ouvrir les cœurs et les intelligences. Face à lui, une volonté rationnelle implacable s'égosille : "Non serviam !" Que faire ?

## La fête de la Dédicace : "Vous n'êtes pas de mes brebis".

v. 22 - *Vint alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était l'hiver.* Saint Jean saute brusquement d'une fête à l'autre : des Tabernacles à la Dédicace, trois mois environ, dont il ne dit rien. Alors qu'il y a eu, dans cet intervalle, l'envoi des soixante-douze disciples : *"Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair !"*, et les conseils de prière : *"Combien plus le Père donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent"*, et la mise en garde au sujet du blasphème : *"Contre l'Esprit-Saint il ne sera pas pardonné, ni en ce monde ni en l'autre !"*, de même les malédictions : *"Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites..."* la parabole - entre autres - du "figuier stérile" : *"Voici trois ans que je viens au pied de ce figuier et je ne trouve pas de fruit"*. Nous arrivons à la troisième année du Christ. Sera-t-elle meilleure que les précédentes ? La situation est tendue comme un arc, avec l'autorité en place.

v. 23 - *Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon.* La Dédicace rappelait la victoire de Judas Macchabée sur Antiochus de Syrie : la purification du Temple et la restauration du culte en 165 av. J.C. Durant huit jours, on renouvelait au cœur du Temple le feu sacré, d'où l'appellation commune de "Fête du feu". Le nouveau Salomon est là sous son portique. Il attend les auditeurs pour enseigner la Sagesse. Ils ne tardent pas, mais dans quelle intention viennent-ils ? *"Les Juifs alors l'entourèrent et lui dirent : "Jusqu'à quand tiendras-tu nos âmes en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous clairement."* Parce que ce n'est pas clair ? Non ! ce n'est pas clair pour qui ne veut pas voir ! pour qui ferme les yeux ! C'est pourquoi Jésus répond : *"Je vous l'ai dit, mais vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent pour moi. Mais vous ne croyez pas, car vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et je leur donne la vie impérissable, et elles ne périront jamais ; personne ne peut les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main de mon Père ; le Père et moi nous sommes un."*

Résolument décidé à en découdre, le Seigneur ! Avec ces cœurs de pierre, sinon de fer, inutile d'argumenter. Il n'hésite donc pas à juger : *"Vous n'êtes pas de mes brebis"*. Quoi ? Israël ? La gente cultivée ? Le joyau sacerdotal ? Oui ! *"Les brebis perdues d'Israël"* (Mt. 15/24) sont bel et bien perdues, avec leurs pasteurs. Redoutable constat ! A moins que, individuellement, librement, elles sortent du troupeau et s'attachent au Christ. Pour celles-ci, il mettra tout en œuvre, car elle est grande sa miséricorde, puisqu'il la tient du Père : *"Le Père et moi, nous sommes un"*. Nouvelle affirmation solennelle. En fait, il vient de répondre à la question posée : *"Si tu es le Christ, dis-le nous."* Vont-ils l'accepter ?

v. 31 - *A nouveau les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Voilà ! "Vous n'êtes pas de mes brebis" : il a dit vrai. La mort, ils l'ont dans les mains et dans la peau, comment y échapperaient-ils ? Hommes déchus, tout Juifs qu'ils sont. Jésus leur répondit : "Je vous ai montré beaucoup d'œuvres belles, venant de mon Père, pour laquelle me lapidez-vous ?" Ils lui répondirent : " Nous ne te lapidons pas pour une belle œuvre, mais pour un blasphème, car étant homme, tu te fais Dieu". A nouveau l'accusation centrale. Mais Jésus va trouver dans l'Écriture la réfutation adéquate : "N'est-il pas écrit dans votre loi : "J'ai dit : vous êtes des dieux" ? citant le psaume 81/6. "Si Yahvé appelle "dieux" ceux à qui la parole de Dieu a été donnée - et l'Écriture ne peut être récusée - celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde vous l'accusez de blasphème ? Cela parce que j'ai dit : "Je suis fils de Dieu". Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas, mais si je les fais, et que vous ne me croyez pas, croyez aux œuvres, pour que vous sachiez et que vous connaissiez que le Père est en moi et moi dans le Père".*

Où est-il le blasphème ? Est-ce un crime de se dire fils de Dieu ? Alors que l'Écriture dit expressément le contraire : *"J'ai dit vous êtes des dieux"* ! Mieux : elle appelle "dieux" ceux à qui la parole de Dieu fut donnée - les Juifs précisément - face à tous les peuples. Si donc ils refusent au Christ cette appellation, ils la refusent pour eux-mêmes, et ils s'écartent ipso facto de la révélation divine, reniant l'alliance qui les unit au Dieu vivant. Décision dramatique... Ou alors, ils n'ont rien compris à l'esprit du texte. Car pourquoi Dieu a-t-il fait alliance avec un peuple ? Pourquoi a-t-il donné aux Juifs ses lois, ses préceptes, ses promesses... ? Pour restaurer en eux cette filiation qui vient du Père, dont la génération selon la chair les a privés. *"Adam était fils de Dieu,"* mais ses fils sont fils d'Adam, de génération en génération. Saint Jean va jusqu'à écrire « Caïn était du diable » (1 Jn.3/12). Oubliée la conception selon l'Esprit ! « *Vous êtes des dieux* », dit le psaume 81, ajoutant aussitôt : *"Vous êtes fils du Très Haut"*, oui, selon le désir éternel du Père. Fils de Dieu par notre création en Adam, mais fils de Dieu déchu depuis la faute originelle. La Grâce de l'Esprit-Saint nous a manqué. D'où l'importance du Baptême qui restaure en nous cette filiation divine. Le psaume parle au présent : Yahvé est pressé de voir l'avènement de ses fils et de ses filles, avec toute la création qui, selon le mot de saint Paul, *"attend avec impatience leur avènement"* (Rom 8/19). Alors quoi ! Vous, Juifs, qui accusez le Christ de blasphème, vous récusiez l'Écriture ? Ne voyez-vous pas que tout plaide pour sa filiation divine : ses miracles, sa science, sa sagesse, sa connaissance du Saint Livre ?

Jésus, une seconde fois, persiste et signe : *"Le Père est en moi et moi dans le Père"*. À l'audition de cette parole les poils se hérissent. Ah ! s'ils avaient goûté au Père... et dès leur venue en ce monde ! dès leur conception ! Si l'Esprit-Saint, en eux, confirmait les paroles du Verbe, quel baume pour leur cœur, quelle joie de l'esprit, la dilection de l'âme !... Il n'en est rien. L'Esprit-Saint est absent. *Alors, ils cherchèrent à nouveau à s'emparer de lui. Mais il échappa de leurs mains.* Homicide, comme leur père...

## Retour au désert

v. 40 - *Et il s'en retourna au-delà du Jourdain dans le lieu où Jean avait baptisé d'abord. Et il demeura là.* Pour lui, la fête est terminée. Jérusalem festoie, mais son Dieu n'est plus là. *"Le culte qu'ils me rendent est vain"*. (Mc. 7/7) Il s'en va le Messie, sur les traces de Jean le Baptiste, respirer dans les lieux encore empreints de son parfum, la bonne

odeur du Juste, loin de la ville incrédule. Les paroles du Prophète lui reviennent en mémoire : *"Serpents, qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Faites de dignes fruits de repentir"*. Quand viendra-t-il ce repentir ?

v. 41 - *Et beaucoup vinrent auprès de lui et disaient : "Jean n'a fait aucun miracle, mais tout ce que Jean a dit au sujet de celui-ci est vrai. Et beaucoup crurent en lui en ce lieu. Voici qu'en quittant la bergerie, le Pasteur a emmené avec lui ses brebis fidèles, celles qui connaissent sa voix et le suivent partout où il va. Elles sont sa consolation et sa joie. Contre l'autorité en place, elles ont pris son parti. Pas facile, quand la pression grégaire pèse de tout son poids ; quand les sanctions menacent. Aujourd'hui comme hier. La réussite cependant est à ce prix, dans cette audace, pour la vie impérissable.*

oooooooooooooooooooo

### La résurrection de Lazare

*Or il avait quelqu'un de malade, Lazare de Béthanie, du village de Marie et Marthe sa sœur.* Nous voici transportés au printemps de la dernière année, quelques semaines avant la Pâque qui verra l'immolation de l'Agneau véritable. *Marie était celle qui oignit le Seigneur avec de la myrrhe et essuya ses pieds avec ses cheveux, dont le frère Lazare était malade.* Jean ne raconte pas cette scène scandaleuse, où l'on vit alors une prostituée pénétrer de visu dans la maison d'un pharisien, se précipiter aux pieds de Jésus, pour inonder ses pieds de myrrhe et de larmes (Luc. 7/36-50). Elle l'aimait le Seigneur, et son amour lui ouvrit tout grand le pardon. Ils fussent pardonnés les Juifs s'ils avaient manifesté un tel amour. Elle renouvellera cette onction, six jours avant la Pâque, après la résurrection spectaculaire de son frère (Jn. 12/1-8). Nous analyserons la signification de ce second geste au chapitre suivant.

v. 3 - *Les sœurs de Lazare lui envoyèrent dire : " Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ".* "Celui que tu aimes..." Comme Jésus appréciait cette maison de Béthanie, un havre de paix, un lieu où il pouvait reposer la tête, comme autrefois à Nazareth. Combien y en eut-il de ces oasis de bien-être, au cours de sa vie publique ? ... Or voici que son ami, son cher ami, est malade. Aussitôt les sœurs appellent le médecin céleste. *Mais Jésus, ayant écouté, dit : " Cette maladie n'est pas en vue de la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. "* Pourquoi est-il tombé malade, Lazare ? ... Nous le savons aujourd'hui, par le récit de Maria Valtorta : il a offert sa vie pour le salut de sa sœur. <sup>14</sup> Jésus compte se servir de ce don total, de cette charité en acte, pour faire un grand miracle. Cette maladie « n'est pas pour la mort » mais pour le salut de Madeleine, et bien sûr pour la gloire de Dieu. Car ils sont tous là les ennemis du Christ à se gausser : « Voyez, il laisse mourir son ami ! il ne fait rien, il ne peut rien pour lui ! » Dès l'annonce de la nouvelle, Jésus promet un événement exceptionnel : oui, on peut avertir les deux sœurs qu'une heureuse issue se prépare ! L'a-t'on fait ? Il leur est demandé de croire, contre toute espérance ; telle sera leur épreuve, douloureuse, qu'on ne peut assumer sans larmes lorsque le cœur est en jeu. Mais Jésus veut sauver Lazare et ce faisant, glorifier son Père devant tous, affirmer une fois encore sa filiation divine et sa divinité. C'est pour cela qu'il met en place - si je puis dire - ce scénario unique. Tout homme doit apprendre qu'il est le Sauveur de toute chair.

v. 5 - *Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.* Celui qu'il aime bénéficiera de ce grand prodige, il lui fera goûter les joies de la résurrection. Le voici qui engage à sa suite son ami, il le rend solidaire de son propre témoignage. De même que le Père livrera son Fils pour le Salut du monde, de même ici le Christ abandonne son ami Lazare au pouvoir de la mort, en vue de la conversion d'Israël. Car ils sont là, les Juifs, au tombeau - Béthanie est tout proche de Jérusalem. Seront-ils bouleversés par cette "avant-première", cette résurrection vraiment spectaculaire après 4 jours de sépulture ? Ils doivent l'être, mais leur

---

<sup>14</sup> - Tome 5/ ch.66 nouvelle édition et Tome 6/ ch.104

volonté rebelle crie : « Non ! » Leur obstination contre l'évidence rend leur péché irrémédiable. Et de fait, la Croix dressera ses grands bras, et la Résurrection du Juste restera leur confusion éternelle. On peut dire que là, Jésus tente une dernière chance pour éviter que soit franchi le seuil de l'inconcevable ! Vont-ils, à la vue de ce miracle le plus éblouissant qui soit, cesser de raidir l'échine... Il aura vraiment tout fait le Seigneur, pour sauver son peuple ! Mais ne peut être sauvé que celui qui le veut bien, aujourd'hui comme hier...

v. 6 - *Quand il eut appris qu'il était malade, il demeura encore deux jours dans le lieu où il se trouvait.* Pourquoi retarde-t-il son départ ? Parce qu'il veut que le miracle soit plus éclatant encore : ressusciter un corps en décomposition, il ne l'a jamais fait à ce jour. Pendant ce temps, une foule nombreuse se presse à Béthanie venu consoler les sœurs affligées, une famille importante en Judée. *Puis il dit aux disciples : "Allons à nouveau en Judée." Les disciples lui dirent : "Rabbi, tout à l'heure les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ?"* Il est parti sous les pierres trois mois plus tôt. Quel accueil peut-il bien recevoir aujourd'hui ? Les Apôtres ne se font guère d'illusion, ils savent bien que les Juifs n'ont pas changé. Ce voyage est risqué, non seulement pour le Christ, mais pour les disciples. Plusieurs hésitent... *"Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il renonce à lui-même et se charge de sa croix."* (Mt. 16/24). La croix du témoignage. Les sœurs éplorées de Lazare ne peuvent attendre : Jésus a envers elles un devoir de consolation. Et l'amour se moque du danger.

v. 9 - *Jésus répondit : "N'y a-t'il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, car il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, car la lumière n'est pas en lui".* En un mot : qui marche avec moi ne trébuchera pas, car je suis la lumière du monde, qui éclaire non seulement le jour mais la nuit. Sous cette forme imagée, Jésus invite ses disciples à faire le saut : passer de leur crainte intérieure à la confiance qu'ils lui doivent. *"Marchez tant que la lumière brille",* disait-il plus haut. Qu'ont-ils en effet à redouter en compagnie de Dieu ? *Après leur avoir dit cela, il dit : "Lazare notre ami s'est endormi, mais je vais aller le sortir de son sommeil. Alors ses disciples lui dirent : "Seigneur, s'il dort, il sera sauvé". Mais Jésus parlait de sa mort et ceux-ci croyaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors Jésus leur dit clairement : "Lazare est mort, et je me réjouis pour vous, que nous n'y étions pas - afin que vous croyiez".* Il s'est endormi Lazare, comme la petite fille de Jaïre... Pourquoi Jésus emploie-t-il cet euphémisme ? Pour trois raisons, me semble-t-il. S'il dort, il va revivre. C'est déjà l'annonce de sa prochaine résurrection. A lui seul, ce verbe est une espérance, une première consolation. Comme il est amer en effet d'annoncer le décès d'une personne ! Jésus ménage la sensibilité des siens, et la sienne propre ! Quoi de plus douloureux que la perte d'un être cher, alors qu'Adam était promu à la vie incorruptible ! Jésus mesure plus que quiconque le désastre du péché qui a mérité une telle condamnation. Lui-même ne peut en supporter l'horreur. La petite fille de Jaïre "dort", dit Jésus : dans ce cas précis, Jésus cherche à cacher le miracle, car le temps de son "grand" témoignage n'est pas venu, alors que dans le cas de Lazare, il est tout proche. Les circonstances ne sont plus les mêmes. Aussi, disait-il, *"il vous faudra toujours des miracles pour croire"*. Dans l'habit du thaumaturge il est mal à l'aise le Seigneur, il préfère le manteau du Maître. Troisième raison : Lazare est mort, certes, mais son âme repose dans le sein d'Abraham. Il n'est pas mort pour ne plus exister ; il ressuscitera en cette vie ou en l'autre. Si bien qu'il est en tout point semblable à celui qui dort. Jésus ne ment pas, mais il exprime tout cela à la fois.

v. 16 - *"Mais, allons auprès de lui". Alors Thomas appelé Didyme, dit aux autres disciples : "Allons nous aussi, pour mourir avec lui".* Il fait le bon choix, Thomas, le pas vers la vie, même s'il lui faut la perdre. *"Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera"* (Mt. 16/25). Et de fait, mis à part l'intermède fatal où Satan a plongé le monde dans les ténèbres et les disciples dans la torpeur, Thomas versera son sang pour le Christ. Parti dans les Indes, il fut transpercé par l'épée du grand prêtre du "Dieu-Soleil", pour avoir détruit son idole. "Je venge l'injure faite à mon Dieu", s'écria ce dernier, qui faillit brûler vif sous la colère du peuple, et ne dut son salut qu'à la rapidité de ses jambes. Thomas ne croit pas à une conversion possible des princes des prêtres. Il mesure trop l'abîme entre ces hommes de Loi - fussent-ils lévites - et la foi de Jésus-Christ. J'expliquerai au chapitre 20, à l'heure de son grand désespoir, les raisons qui peuvent justifier son apparent pessimisme. Pour l'heure, sa décision est contagieuse, car tous suivent le Christ.

v. 17 - *Jésus vint donc et trouva Lazare depuis quatre jours au tombeau. Béthanie était proche d'environ quinze stades (3,3 km) de Jérusalem, Alors beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.* La proximité de la grande ville attire les futurs témoins. L'événement va devenir national ! *Quand donc Marthe apprit que Jésus arrivait, elle courut à sa rencontre, pendant que Marie restait assise à la maison.* Elle bondit vers le Christ, Marthe, elle laisse sa sœur en pleurs, parce que le Christ est là, aux portes ! Aux portes de la vie ?... Va-t-il les ouvrir ? Six jours d'une insupportable attente, depuis l'envoi des messagers, l'agonie, la mort, la mise au tombeau de son bien aimé frère...

v. 21 - *Alors Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera."* Marthe confesse : elle croit que Jésus aurait guéri son frère s'il avait été là, elle connaît son pouvoir sur la maladie et sur la mort. Alors elle ose la suprême demande, elle tente ce qui est humainement impossible, ayant l'audace des vrais amis. Elle veut la résurrection de son frère. Fini son souci des petites choses, elle revendique les grandes. Elle a compris la leçon du Maître (cf. Luc 10/38-42). *Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera". Marthe lui dit : "Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour".* Bien sûr qu'elle le sait qu'il ressuscitera un jour, mais ce qu'elle veut, c'est qu'il ressuscite tout de suite, qu'il revienne à la vie terrestre ! Cette réponse du Christ ne la console pas. *Jésus lui dit : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" Elle lui dit : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu venu dans le monde".*

Jésus ramène sa disciple à une vue plus générale, plus altruiste, et surtout il lui donne un enseignement doctrinal. Car les miracles sont donnés, en principe, aux infidèles, non aux fidèles. Ceux-ci, attachés à la foi ont dépassé le marchepied des signes ; en eux, la parole de Dieu suffit à accomplir son œuvre de construction et de rédemption. Trop tard, direz-vous, Lazare est mort ! Aussi Marthe tente le dernier recours : le miracle. Toujours très pragmatique, elle crie : "Au secours !" comme un naufragé. Bien sûr qu'elle accepte le discours du Christ, mais sur l'heure, ce n'est pas pour elle le moment d'apprendre à nager ! Jésus cependant ne veut pas brûler les étapes : avant de satisfaire à sa demande, il exige d'elle une profession de foi. A quoi en effet servirait le prodige s'il n'apportait avec lui aucune instruction. Pourquoi multiplier les signes s'ils ne changent pas la condition humaine ? Jésus n'est pas dupe : il vaut bien guérir, à condition que l'on reçoive son enseignement. Or cet enseignement, le voici, comme donné à Marthe :

1- *"Je suis la résurrection et la vie"*. Dieu le Père ne détient pas seul ce privilège, mais aussi le Fils, car il est Dieu. A Marthe d'en prendre note, qui disait : *"Tout ce que tu demanderas, Dieu te le donnera"*.

2- *"Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra"*. C'est le cas de Lazare, et après lui d'innombrables chrétiens martyrs ou confesseurs qui, après la mort, reçoivent la résurrection.

3 - *"Tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais"*. Promesse formelle non plus de résurrection, mais de vie impérissable ; promesse de retour au commencement avant que la mort n'entrât dans le monde. Car *"il faut que ce corps mortel revête l'immortalité, dit saint Paul, que ce corps corruptible reçoive l'incorruptibilité, alors la mort sera engloutie dans la victoire. Où est-elle mort ta victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ?"* (1 Cor. 15/54-55). L'Assomption de Marie en est l'exemple type.

Pour qui cette merveilleuse récompense ? Pour celui qui, non seulement croit, mais vit sa foi. *"Celui qui vit et croit en moi..."* Est ici récompensée la pratique de la foi. Est-ce à dire qu'il faut multiplier les rites, les prières, les œuvres de charité ?... On l'a fait ! Combien dans l'Église, de lieux de culte, d'abbayes, de monastères, d'instituts, de congrégations, d'écoles, d'hospices... pour louer Dieu, secourir le pauvre, l'indigent, l'affamé, le moribond, l'ignare... On ne les compte plus ! Dévouement immense, qui n'a cependant pas réalisé la Promesse, car celle-ci vise les œuvres dont parle saint Jacques dans son épître : *"La Foi sans les œuvres est morte sur elle-même"*. (Jac. 2/17) Quelles sont-elles ces « œuvres de la Foi » ? Elles sont autres que les « œuvres de charité » ou de « piété ». Ce sont celles que le Credo propose et que saint Joseph et sainte Marie ont mises en pratique. Voyons cela :

1 - *"Je crois en Dieu, le Père tout-puissant"*. Première affirmation du Credo. *"Je crois en Dieu, tout puissant en paternité"* ; alors... si nous lui laissons la paternité ? « N'appellez personne père sur la terre car vous n'avez qu'un seul père, Dieu ». Ceci en vue de l'avènement des fils et des filles de Dieu que la création toute entière attend avec une grande impatience. (Rom.8/19)

2 - *"Et en Jésus-Christ son Fils notre Seigneur, conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie"*. Si Jésus a Dieu pour Père en la nature humaine, si la vierge fut féconde par l'Esprit-Saint, j'ai l'assurance que la génération d'En-Haut est possible pour tout fils d'homme. Je choisis cette voie pour que mes enfants soient conçus eux aussi d'un Germe saint, incorruptible.

3- *"Je crois au Saint-Esprit vivifiant..."* qui donne la vie, il est fécondateur, alors je lui laisse le soin d'agir dans le sein fermé par la main de Dieu. Il est lui-même l'amour qui unit le Père et le Fils, comme il unit l'homme et la femme. Je bâtis mon couple sur cette base trinitaire, qui conserve intact le « sanctuaire » secret, le « Saint des saints » dans lequel Dieu lui-même a fait sa résidence, en Marie toujours vierge. *"Vos corps sont les temples de l'Esprit-Saint"* (1 Cor. 6/19). *"Offrez vos corps à Dieu comme une oblation sainte, vivante, agréable à Dieu"* (Rom. 12/1).

Telle est l'application directe du Credo, foi qui seule peut conduire à l'immortalité, selon la promesse formelle : *"Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais"*.

*"Marthe, crois-tu cela ?" - "Oui, Seigneur je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu venu dans le monde."* Elle jaillit sa profession de foi au vu et au su de tous. Écoutez, Juifs, qui allez assister au prodige. Écoutez, vous qui, deux mille ans plus tard, recherchez le

Christ. Écoutez, nations, la confession publique de Marthe : Jésus est fils de Dieu, et Dieu lui-même, et c'est pourquoi il peut vaincre la mort.

v. 28 - *Ayant dit cela, elle s'éloigna et appela Marie sa sœur. Elle lui dit en secret : "Le Maître est là et il t'appelle".* Pas un mot de plus. Nulle confiance. Pourtant une immense l'espérance vient de poindre dans son cœur ! Mais elle s'efface, laissant agir le Maître sur les larmes de Marie. Son visage, apaisé, parle pour elle. Contraste saisissant entre les deux femmes. *A cette nouvelle celle-là se leva promptement et vint auprès de lui. Or Jésus n'était pas entré dans le village, mais se trouvait encore dans le lieu où Marthe était venue à sa rencontre.* Il n'a pas fait un pas, il attend Madeleine. C'est pour elle et pour Marthe qu'il est venu, dont les âmes fondent sous l'amère douleur. *"Alors les Juifs qui étaient avec elle dans la maison et la consolait, voyant Marie se lever promptement et sortir, l'accompagnèrent, pensant qu'elle se rendait au tombeau pour y pleurer.* La mort a fait son œuvre, comment les choses pourraient-elles désormais s'inverser ? Ceux-ci ne peuvent imaginer un scénario différent. "C'est la vie !" dit-on communément, sans même relever l'absurdité de l'expression. Drôle de vie !

v. 32 - *Quand donc Marie arriva là où se trouvait Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, lui disant : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort".* Alors quand Jésus la vit en larmes, et les Juifs qui étaient venus avec elle, en larmes également, il frémit en esprit et fut lui-même troublé, et il dit : *"Où l'avez-vous mis ?"* Ils lui dirent : *"Seigneur, viens et vois".* Et Jésus pleura. Aux pleurs de Marie, répondent ceux du Christ. A Marthe, il a parlé, expliqué... mais cette femme effondrée à ses pieds le désarme. Lui, le Verbe de Dieu, se tait. Comment pourrait-il consoler qui ne peut l'être ! La mort a frappé, inexorable, insupportable ! Jésus dans sa chair d'homme mesure toute son horreur. Faut-il que l'homme soit coupable au point de mériter un tel châtement ? Oui, car précisément *"il a échappé à la gloire de Dieu"* (Rom. 3/23). *"Adam était fils de Dieu"*, mais non plus directement ses fils. Mesure, homme, la différence ! l'abîme ! Satan mène la danse macabre jusqu'à la marche funèbre. Que faire ? S'arracher à sa prise en retrouvant la Loi de Dieu. *"Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais".* Jésus souffre avec Marie-Madeleine. En présence de cette humanité brisée par le péché et le chagrin, il pleure. Que peut-il faire d'autres ? Lui qui avait prévu le triomphe du corps dans la gloire, l'assomption au ciel des fils de Dieu, leur entrée triomphale dans la maison du Père ! *"Il a tout saccagé l'ennemi au sanctuaire,* se désole le psalmiste, *va-t-il outrager ton Nom jusqu'à la fin ?* (Ps. 73/3 et 10). Non ! Il y mettra un terme le Seigneur. Il est venu pour cela !

Marie n'a pas dit autre chose que sa sœur : *"Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort".* Seuls le ton et l'attitude sont différents. Marthe en bonne intendante attend une réponse. Marie, rien du tout... elle dépose son chagrin aux pieds du Maître, c'est tout. Et voici que ce chagrin pénètre, telle une épée sournoise, le cœur du Christ. Jésus s'effondre, et ne parvient à dire que ces mots : *"Où l'avez-vous mis ?"* Il sait qu'un sort identique l'attend, par le crime des impies. C'est un peu sa mort qu'il vit à l'avance, la douleur des siens qu'il entend... Marie-Madeleine supportera-t-elle la vue de son corps supplicé, de son corps inerte ?... Jésus prend ici toute la mesure de la faute, dans son corps d'homme. Et il entend ces mots : *"Viens et vois".* Ce que l'homme déchu lui présente : un sépulcre et un cadavre... alors que lui, offrait sa maison et sa douce présence aux disciples : *"Venez et voyez".* (Jn 1/39) D'un côté la mort, de l'autre la vie. *Les Juifs alors dirent : "Voyez comme il l'aimait !" Mais certains d'entre eux dirent : "Ne pouvait-il pas, lui qui a*



*ouvert les yeux de l'aveugle, faire en sorte qu'il ne meure pas ?" Évidemment ! Son ami ! Son frère dans la foi ! Mais l'histoire n'est pas finie...*

v. 38 - *Alors Jésus, une seconde fois, frémissant en lui-même vint au tombeau. C'était un caveau, et une pierre était posée dessus. Jésus dit : "Enlevez la pierre". La mort va-t-elle rompre ses liens comme la pierre son entrave ? Marthe, la sœur du mort, lui dit : "Seigneur, il sent déjà ! Cela fait quatre jours." S'il passe à l'acte, que va-t-il arriver ? Que va-t-on voir ? Marthe brusquement s'affole, elle qui, quelques instants plus tôt, exigeait le prodige. Eh ! on ne passe pas si facilement d'un camp à l'autre, de la putréfaction du corps à l'exaltation de la vie ! Qu'un mort ressuscite, et tout le monde s'épouvante : réaction naturelle de l'homme déchu. Et Jésus d'appuyer : "Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?" Qu'as-tu à craindre, Marthe ? Contiens ton émotion. Crois en ton Dieu.*

v. 41 - *Ils enlevèrent alors la pierre. – Quelle puanteur ! - Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, je te rends grâce car tu m'as exaucé. Je sais que tu m'exauces toujours, mais je le dis à cause de la foule présente ici, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé." Il prie, il rend grâce, le Père déjà agit pour lui : premier miracle pourrait-on dire... Il veut manifester au plus grand nombre la gloire de son Père. C'est d'un commun accord avec lui qu'il agit, il ne fait rien de lui-même. Il prie à haute voix, pour que tous reconnaissent qu'il est venu de Dieu, et qu'il apporte le Salut au monde. Ayant dit cela Jésus cria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Qui n'a frémi, à l'audition de ce cri qui sonne jusqu'au fond du caveau ? Qui a fui, épouvanté ? Car elle fait peur, la vie, à l'homme courbé sous la sentence de la mort. Un "mort-vivant" peut-on seulement imaginer ?*

v. 44 - *Le mort sortit, les pieds liés - pas facile de marcher - les mains entourées de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Il ressuscite à la vie terrestre - pas encore glorieuse - pas comme Jésus au matin de Pâques. Lazare est là, debout, vivant, vêtu de son habit mortuaire d'où transpire ses chairs putréfiées, nauséabondes. Spectacle saisissant, quasi insoutenable. Après la panique, le silence. Imaginons la scène... Jésus leur dit : "Déliéz-le, et laissez-le aller". Quelques hommes osent le premier pas, touchent ce corps sale, dégoûtant, dégoulinant, mais vivant ! Ils ôtent ses bandelettes, ils déroulent ce dernier lien qui le retenait dans le monde des morts ; tâche difficile car elles sont encore collées à la peau... ils lavent cette chair souillée, mais qui, une fois purifiée, apparaît fraîche et saine. Chacun retient son souffle. Bientôt son corps, son visage, ses yeux, se révèlent, ses cheveux, son sourire... Il est là, devant eux. C'est lui : Lazare ! Il respire. Il vit. Quels furent ses premiers mots ? Où alla son premier regard ? A Jésus bien sûr, qui se tient là devant lui, et qui l'attend. Oubliée brusquement tout le rituel mortuaire, envolés les jours de deuil, revenu le sourire sur le visage de ses sœurs. On n'a pas beaucoup dormi cette nuit-là dans la maison de Béthanie. Le "mort" a mangé, et de bon appétit ! Marie comme à son habitude, n'a rien préparé, toute occupée à son bien-aimé frère, et son Seigneur Jésus...*

## **Va-t-il convaincre ?**

v. 45 - *Alors beaucoup parmi les Juifs qui étaient venus auprès de Marie, ayant vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. Comment ne pas croire ? Qui peut ressusciter les morts, sinon Dieu seul, sinon Celui que Dieu a mandaté ? Cependant certains d'entre eux s'en allèrent auprès des pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait. C'était à prévoir, et*

c'était prévu - si je puis dire - par le Seigneur lui-même, pour forcer Israël à la conversion. Là, face à la multitude des témoins, devant ce "réveil" spectaculaire, les autorités ne peuvent plus reculer !

v. 47 - *Alors les grands-prêtres et les pharisiens s'assemblèrent en sanhédrin et dirent : "Que ferons-nous, du fait que cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire ainsi, tous croiront en lui et les Romains viendront et ils nous prendront notre lieu et notre nation."* Menteurs ! Déjà Rome est là, et domine la Judée depuis près de 100 ans ! Et si Hérode, l'Édomite, a pu devenir roi des Juifs, en son temps, c'est par l'entremise romaine. Pourquoi les Romains n'accorderaient-ils pas la même faveur à Jésus-Christ, dont l'ambition, certes, n'est pas de renverser l'Empire, mais d'accorder la foi et le salut à son peuple ? Depuis la mort d'Archélaüs (en 6 après J.C.), fils d'Hérode, un procurateur romain gouverne en Judée : Ponce Pilate. Mais il y a moyen de s'entendre avec lui. Les Romains, s'ils imposaient leur puissance, n'en respectaient pas moins les royautés conquises. Pilate le dira d'ailleurs : *"Voici votre Roi, crucifierai-je votre Roi ?..."* Seule exigence de leur suprématie : s'acquitter du tribut, signe de dépendance. Il l'a versé le Christ lorsqu'il a dit : *"Rendez à César ce qui est à César"*. Rien à dire. Un roi juif pour la Palestine : depuis le temps qu'elle n'en a pas connu ! Plus de 600 ans ! Ils ne peuvent qu'applaudir. Sédécias fut le dernier sur le trône de David, avant la déportation en Babylone (587 av. J.C.). Après cette captivité, une vague incessante de dominateurs a déferlé sur la frêle Judée : tour à tour Grecs, Égyptiens, Syriens, Romains. Jésus descend de David : il est l'héritier légitime. Alors pourquoi hésiter ? Pourquoi ne pas lui accorder tous les suffrages ? Le prétexte invoqué ne tient pas. Hélas, Jésus leur est insupportable ! Une jalousie sans bornes leur brûle les entrailles. Par son pouvoir de séduction, ce fils de charpentier, originaire d'une simple bourgade, viendrait supplanter leur autorité ? Inadmissible ! Caïphe a son plan. Il l'expose :

v. 49 - *Caïphe qui était l'un d'entre eux, grand-prêtre cette année-là, - il avait acheté sa charge aux Romains, lui, sans aucun scrupule - leur dit : "Vous ne comprenez rien ; vous ne réfléchissez pas qu'il importe pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que toute la nation périsse."* Qui veut noyer son chien dit qu'il a la rage. Le bien de la cité, la tranquillité du pays... en voilà des raisons valables, honorables, pour éliminer l'adversaire. Rois, conquérants, dominateurs, dictateurs... agissent toujours comme ça. La raison d'état !... Pour la république, combien de guillotines ? Pour le communisme, 80 millions de morts ! Il n'invente rien, Caïphe, il applique les principes de ce monde. Quoi ? Parce que celui-ci a ressuscité un mort, il mérite la mort ? En voilà une logique ! Oh, fils d'Adam, aurais-tu perdu à ce point le sens pour ne pas mesurer l'énormité de tes contradictions ! Réfléchis : le Christ qui a ressuscité Lazare, ne pourrait-il mettre sa puissance au service de son peuple ? Hélas, l'évidence, ni la lucidité ne font recette en ce monde. Tous sont ligués contre celui qui se dit "Fils de Dieu" : voilà la vérité ! Dès lors, les jeux sont faits. Et l'évangéliste ajoute : *"Il ne dit pas cela de lui-même, mais étant grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour le peuple, et non seulement pour le peuple mais pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés."* Certes, la mort du Christ a payé la rançon du péché pour la multitude, mais examinons ce qui s'est passé réellement dans l'histoire d'Israël, après cette odieuse crucifixion. En 66 après J.C. les troupes romaines ont maté le soulèvement fomenté par les Pharisiens et les Zélotes. Les affrontements n'eurent de cesse, quatre ans durant. Au printemps 70, Titus commença le siège de Jérusalem, que ses hommes investirent fin août, début septembre. Le 8 septembre, les dernières flammes

mouraient au temple après 10 jours de brasier non-stop, emportant avec elles archives, généalogies, livres saints... La ville alors fut rasée et les Juifs emmenés captifs. La race élue, la Terre Sainte, avaient vécu.

Caïphe, c'est toi qui as perdu ton peuple. Par ton obstination homicide, tu as livré la "vigne" du Seigneur aux Romains. *"Nous n'avons pas d'autre roi que César"*. Jour sombre dans l'histoire du monde que celui qui vit ce conseil des grands-prêtres et des pharisiens ! Il a déterminé l'avenir des Juifs et des peuples. Ceux-ci ont entendu l'appel des Apôtres, et se sont approchés du vrai Dieu - un petit reste. Entendez aujourd'hui, Juifs, la voix des chrétiens qui crie : "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile" ! Alors il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

v. 53 - *A partir de ce jour-là ils décidèrent de le faire mourir.* Jour redoutable ! Ceci pour avoir ressuscité Lazare !

v. 54 - *Alors Jésus ne circulait plus en public parmi les Juifs, mais il s'en alla de là vers la région proche du désert, vers la ville appelée Éphraïm, et là il demeura avec ses disciples.* Pas question de donner prise à Caïphe ni aux siens. Jésus ne cherche pas la mort, bien au contraire, mais le salut de son peuple. *"Éphraïm est-il pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, dit Jérémie le prophète, pour qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent sur lui, et que pour lui déborde ma tendresse - oracle de Yahvé (Jér. 31/20).* Il s'est réfugié à Éphraïm, le Seigneur, dans cette ville qui porte le nom du fils du patriarche Joseph ; ici c'est le fils de saint Joseph, descendant de David qui pleure sur Israël. En attendant des jours meilleurs. *"Comment t'abandonnerai-je Éphraïm, te délaisserai-je Israël ? (Osée 11/ 8).*

S'il le faut, il affrontera la mort, pour que demeure son message.

oooooooooooooooooooo

### L'onction à Béthanie

*Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où était Lazare qu'il avait ressuscité des morts. Là, on fit un dîner, Marthe servait et Lazare était l'un des convives, avec le Christ.* La Pâque légale commençait cette année-là le vendredi soir, ce repas eut donc lieu le samedi précédent.<sup>15</sup> Jésus, rentré de sa retraite d'Éphraïm, passe à Béthanie, et son retour, sur les lieux du grand miracle, dans la maison de ses amis, donne lieu à un festin. Normal ! On a pris parti pour le Christ et pour son message sous le toit de Lazare ! *Marie, prenant alors une livre<sup>16</sup> d'un parfum de nard authentique de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.* Seconde onction : Marie-Madeleine renouvelle le geste qui l'avait amenée, trois ans auparavant, dans la maison de Simon le Pharisien. Ce n'est plus la pécheresse de l'époque, alors possédée de sept démons (Lc. 8/2), mais l'amante du Christ, régénérée par la grâce. Elle a tourné sa veste, mieux : laver sa robe, en faveur de l'Évangile. Car elle l'a compris le message du Christ. La voie nouvelle qu'il ouvre, sainte, immaculée, virginale, dans un monde dominé par les mâles fornicateurs, elle l'a faite sienne. Ces hommes de sang qui n'ont qu'un souffle à perdre - ou à faire perdre - elle, l'ancienne prostituée, les a connus, qui fut aux premières loges de leurs infamies. Ne venez pas lui parler de la "bonté foncière de la nature humaine". Sornettes, sornettes ! Un seul homme compte désormais dans sa vie : Jésus-Christ, et ceux qui lui ressemblent. Tout le poids merveilleux du Royaume que le Christ offre avec lui, elle le porte en son cœur. Isaïe l'annonçait déjà, ce bonheur du paradis : *"Voici que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle... Il n'y aura plus ni larmes, ni cris, ni douleur... Le loup et l'agneau paîtront ensemble... Il ne se fera aucun mal ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit Yahvé* (Is. 65/17-25), et *"Yahvé détruira la mort pour toujours."* (Is.25/8). C'est pourquoi ce flacon d'albâtre, elle le casse sans hésitation (voir Marc 14/3), ce nard de grand prix, elle le verse non seulement sur ses pieds, mais aussi sur sa tête (Mt.26/7). C'est l'homme tout entier qu'elle parfume, son saint corps que, déjà, elle embaume.

v. 4 - *Alors Judas l'Ischariote, l'un des disciples, qui était sur le point de le livrer, dit : "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres ?" Il dit cela non parce qu'il avait souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.* Curieux personnage ce Judas... La brebis galeuse qui s'est introduite dans le troupeau.<sup>17</sup> Mais comme aux douze, Jésus lui a dit : *"Tu annonceras le Royaume de Dieu... tu chasseras les démons, tu guériras les malades."* (Lc. 9/1-2). Ces pouvoirs lui furent donnés, ce qui ne manqua pas de l'enorgueillir davantage... Étrange contraste ! Il reçoit, et il va s'employer à trahir. N'est-il pas heureux avec le plus doux des hommes ? A-t-il manqué un seul jour du nécessaire ? quoiqu'il eût souvent vidé la caisse... Jésus ne peut ignorer ses agissements ni ses pensées perverses. Cependant, il ne lui fait, semble-t-il, aucune remontrance, du moins ouvertement. Il prend patience. Judas, tout feu tout flamme en ses débuts d'apostolat, fier d'être compté parmi les Douze, a perdu

---

<sup>15</sup> - Soit d'après le décompte du Père Lagrange de l'École Biblique de Jérusalem, le 1er avril 30. Mort de Jésus le 7 (= 14 Nisan), résurrection le 9 avril.

<sup>16</sup> - la livre romaine de 327,5 gr

<sup>17</sup> - Voir note chapitre 6

beaucoup de son enthousiasme. Depuis ces mois dorés où le Christ, en Galilée, volait de victoire en victoire, il s'est passé tant de choses désagréables, tant de retours de flamme... Cette idée de proposer son corps en nourriture ! Inadmissible pour les foules ! Le franc parler du fils du charpentier ruine ses plus belles espérances. Ses malédictions contre les Pharisiens et les prêtres, désastreux ! Loin de les gagner, il les dresse contre lui ! Trop jeune ce Jésus, inexpérimenté, pas assez diplomate. S'il croit qu'il va retrouver le trône de David par ces moyens-là ! Judas est déprimé. Comment toute cette affaire va-t-elle se terminer ? Mal ! A moins que Jésus, dont la puissance reste incontestable, fasse à la barbe et au nez des grands prêtres un miracle tel qu'ils seront contraints de faire amende honorable, ou bien de disparaître. Il doit "nettoyer son aire " l'envoyé de Dieu, le Baptiste l'a dit : "les mauvais arbres, il les abattra de la cognée !" Judas rumine. "Et si je suscitais l'occasion ? Il y faut de l'audace, certes, mais l'enjeu en vaut la peine. Qu'ai-je à craindre ? S'il est Fils de Dieu, la victoire est à lui ! Sinon j'aurai livré un imposteur, qui, depuis trois ans nous mène tous en bateau ! Je n'ai rien à perdre ! Tout au contraire ! J'aurai soit favorisé son avènement, soit dénoncé l'imposture ! Je suis gagnant à tous les coups ! Gloire assurée ! Un jour, on me remerciera. D'ici qu'il me nomme son grand intendant..." Elles trottent toutes ces pensées dans la tête de Judas. Il cogite à la manière des hommes de ce monde. Bien qu'il vive en compagnie du Christ, il ne parvient pas à s'élever au seuil du Royaume. Que lui manque-t-il pour cela ? "*Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera*". (Luc 9/24). Il n'a pas fait le pas, Judas, dans la voie du renoncement. Ses pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. Sa liberté, entière, rechigne face aux préceptes divins et évangéliques. Trois cents deniers, il propose trois cents deniers pour ce vase d'albâtre. Coquette somme ! Lui qui se contentera de trente deniers pour la rançon du crime : le prix d'un esclave ! Voleur !

v. 7 - *Sur quoi Jésus dit : "Laisse-la ; elle l'a gardé en vue de ma sépulture. Car les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours."* Un homme, une femme : Judas, qui n'a rien compris à l'Évangile, Madeleine, qui a tout compris. Judas, qui va commettre l'irréparable, Madeleine, qui déjà répare... Elle a deviné, cette femme, le sort tragique qui attend Jésus. Jamais les scribes et les pharisiens ne voudront admettre sa doctrine, elle le sent bien. Elle est trop pure la pensée de Dieu, trop belle ! autant livrer les perles aux pourceaux, verser un parfum de grand prix dans une fosse putride. Marie-Madeleine voit l'incompatibilité radicale entre ces hommes de loi rivés à la chair, et le Christ, fruit de l'Esprit. Ils porteront la main sur lui, si vive est leur haine ; ils feront disparaître le Fils de l'homme, insupportable à leur manière de vivre. Aussi le geste de Madeleine est-il celui de l'embaumement. Impuissante à arrêter le cours des choses, elle, simple femme, déshonorée, méprisée en Israël, fait ce qu'elle peut encore faire. Face à la fureur homicide des mâles, elle n'a que ses yeux pour pleurer et ses mains pour parfumer un corps qui bientôt sera froid. "*On racontera, ajoute le Seigneur, (en Matthieu 26/13), ce qu'elle vient de faire partout où sera proclamé l'Évangile*". "Que ton corps si beau triomphe de toute corruption !" : voilà la prière de Madeleine, accompagnant son geste. Lazare sentait, souvenez-vous...

Un drame se prépare : "*Moi, vous ne m'aurez pas toujours.*" Judas voit et entend. Ces derniers mots sonnent comme un avertissement. En tiendra-t-il compte ? "*Judas, le péché est couché à ta porte, prends garde, domine-le !*" (Cf. Gen.4/7) Las ! loin de s'amender, voici qu'il s'entête. Il court chez les grands prêtres pour livrer son Maître et Seigneur, et convenir avec eux d'un salaire. (cf. Mt. 26/14-16) Trop, c'est trop : ce flacon

d'un tel prix évaporé en pure perte ! en quelques secondes ! C'est la goutte qui fait déborder le vase de son indignation. Dès lors le processus final s'enclenche, il ne s'arrêtera plus, jusqu'à ce que tout soit accompli. Lazare assiste à la scène. Comprend-il le geste de sa sœur ? Lui qui revient du séjour des morts, voit-il la menace qui plane sur le Seigneur ? Oui, je pense.

v. 9 - *Une foule nombreuse de Juifs apprit que Jésus était là, et ils vinrent non seulement à cause de Jésus mais pour voir Lazare qu'il avait ressuscité des morts.* Ici un ressuscité, là un embaumé. Ici un homme revenu des morts, là un homme condamné à mort. La fin, l'aboutissement. Curieux spectacle ! *Alors les pharisiens résolurent de tuer aussi Lazare, car beaucoup à cause de lui s'éloignaient des Juifs et croyaient en Jésus.* O aveuglement funeste qui s'abat sur ces princes et chefs ! Ils mettent le comble à leur péché en complotant de tels desseins homicides. Tuer un ressuscité, on n'a jamais vu ça ! Les païens ne l'eussent pas fait ! Grand sera votre opprobre, Juifs, votre confusion éternelle...

## Le dimanche des Rameaux

v. 12 - *Le lendemain (dimanche) une foule nombreuse étant venue à la fête (la Pâque prochaine), et ayant appris que Jésus arrivait à Jérusalem, elle prit des rameaux de palmier et sortit à sa rencontre en criant :*

*"Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël".*

Elle est arrivée à Jérusalem cette foule considérable pour célébrer la Pâque. Elle a appris le grand miracle : Lazare décomposé a repris vie sur la parole du prophète de Galilée ! Elle se presse dans la ville sainte pour cette Pâque que tous pressentent comme exceptionnelle. Dieu rassemble son peuple pour le grand événement, la vraie libération d'Israël, et partant de tous les fils d'Adam.

Ayant appris l'arrivée de Jésus, d'un seul élan, elle se précipite vers *"celui qui vient au nom du Seigneur, le fils de David, le roi d'Israël !"* Elle reconnaît son Messie et Sauveur, annoncé par le Livre Saint. Jour merveilleux, le seul heureux qu'ait connu Israël en tant que nation. Car ce sont des Juifs qui l'acclament. Ne manque à ce concert de louanges que la voix des princes : prêtres, pharisiens, scribes... Judas déjà s'en est allé mûrir avec eux son plan. Qui va l'emporter ? Cette foule prête à hisser le fils de Joseph sur le Trône de David ? Les autorités - quelques têtes - qui ont décidé sa perte ? Satan mène la danse : il ne supportera pas dans son domaine ce trouble-fête.

v. 14 - *Alors Jésus ayant trouvé un ânon, s'assit sur lui, tout comme il est écrit :*

*"Ne crains pas, fille de Sion, voici que ton roi vient à toi, assis sur le poulain d'une ânesse" (Za. 9/9-10).*

Cet ânon, il l'a réquisitionné pour la circonstance (cf. les synoptiques), et non seulement l'ânon, mais aussi l'ânesse sa mère. Il monte sur le poulain *"que personne n'a jamais monté"* (Luc 19/30), tandis que l'ânesse marche à ses côtés. Voilà son "automobile", sa "deux chevaux". Un char d'or pour ce roi venu du ciel ? Non pas ! Mais sa plus humble créature. Bien loin les fastes artificiels des royaumes terrestres ! Zacharie le prophète avait annoncé cette scène, cette entrée singulière du roi d'Israël dans sa ville. Qui sait lire voit que les temps sont accomplis. *« Ce roi, dit-il, parlera de paix aux nations, sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. »* Tout est encore possible : ou le règne du grand roi, ou l'obstination perfide des chefs. Et remarque bien, lecteur : le prophète ne s'adresse pas à l'homme, mais à la femme : *"Ne*

*crains pas, fille de Sion, voici que ton roi vient à toi, tressaille d'une grande joie, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem.*" L'épouse du Christ se réjouit, la vierge exulte. La femme voit s'avancer au-devant d'elle l'HOMME tel que Dieu l'a pensé et fait avant la faute, au paradis terrestre. Mieux, c'est ici le VERBE fait chair qui remplace le premier Adam. Qu'elle tressaille d'allégresse l'épouse d'un tel homme ! Il veillera sur son "jardin fermé". Pour elle, il offrira le sacrifice de Justice, la coupe non faite de main d'homme, le sanctuaire de la vie, au seul Dieu PÈRE. Il la nourrira de ses baisers si savoureux : *"ceci est mon corps"*... C'est à l'enfantement virginal qu'il la destine, à la gloire. Ce poulain, fruit d'une génération animale, le Christ le chevauche de toute la hauteur de son chaste corps. C'est un enseignement, un signe pour qui veut comprendre. Parmi la foule beaucoup de jeunes filles : auront-elles la joie et le bonheur qu'annonce Zacharie ? Si elles s'attachent au Christ, oui, sans aucun doute. Sinon, le mâle reproducteur reprendra sur elles tous ses droits - disons ses usurpations.

v. 16 - *Ses disciples, tout d'abord ne comprirent pas ces choses, mais lorsque Jésus fut glorifié, alors, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites à son sujet, et qu'on les avait faites.* Lents les disciples, très lents à comprendre les événements. Je suis sûre que les femmes, elles, saisirent à l'instant même... Marie Madeleine par exemple... C'est bien pour cela que Zacharie s'adresse au sexe dit faible. Si Ève porte le poids de sa faute dans sa chair (menstruations, enfantement dans la douleur, multiplication des grossesses...), Adam souffre dans son esprit et son intelligence, plus encore que dans son labeur quotidien. *La foule qui était avec lui témoignait qu'il avait appelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts. C'est pourquoi comme elle avait appris qu'il avait fait ce miracle, elle vint à sa rencontre.* C'est bien la résurrection de Lazare qui déclenche ce bouquet final. Après trois années d'expectative, il semble que les jeux désormais soient faits : Jésus-Christ triomphe. Que manque-t-il à son investiture ?

v. 19 - *Alors les pharisiens se dirent entre eux : "Vous voyez que vous n'y gagnez rien : tout le monde s'en est allé après lui."* Tout le monde... puisse être vrai ! Sur l'heure, le peuple a fait son choix : Jésus emporte tous les suffrages. Adieu, pharisiens, prêtres, scribes... ! Hum... trop beau pour être vrai ! Nous allons voir, à partir de maintenant, comment une élection populaire peut basculer en quelques jours d'un camp à l'autre : il suffit de savoir manœuvrer habilement. Tout l'art de la démagogie est là, aujourd'hui plus encore qu'hier ! *Il y avait des Grecs parmi ceux qui étaient montés pour adorer à la fête. Des "craignant-Dieu", dit-on, qui avaient attaché leur cœur et leur esprit à la Loi de Yahvé et participaient au culte de la Synagogue. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe de Bethsaïde en Galilée, et le prièrent disant : "Maître, nous voulons voir Jésus."* La renommée du Christ a franchi les frontières, voici qu'elle se répand dans le monde. Ces hommes, amoureux du Dieu d'Israël - le vrai Dieu - poursuivent naturellement leur démarche de foi. Elle les conduit au Christ qui, depuis plusieurs mois, tient son peuple en haleine. N'est-ce pas lui le Messie que les saints livres annoncent ? Tout porte à croire qu'il en est ainsi. Alors que les chefs juifs s'enferment dans leur refus, ceux-là sont déjà les prémices des nations.

## Les Grecs

v. 22 - *Philippe alla et le dit à André, puis tous deux allèrent et le dirent à Jésus.* Introduire des Grecs auprès du Christ, est-ce bien raisonnable ? Ils semblent hésiter les deux apôtres... C'est que le Seigneur n'a pas été toujours d'accord avec ce genre de rencontres.

Voyez la Cananéenne, comme il l'a rabrouée : *"Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens... Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël"* (Mt.15/24-26). Il y a un temps pour tout. Finalement, ils se décident. Réponse du Maître : *"L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombant sur la terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie en ce monde la gardera pour la vie impérissable. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon père l'honorera."* Elle est venue cette heure, dont il disait il y a peu : "Mon heure n'est pas encore venue." Elle est aux portes. Que représente-t-elle ? - Le moment de son grand témoignage devant les autorités officielles, qui va définitivement sceller la démonstration qu'il veut faire de son identité. Oui, l'Envoyé du Père, le Messie attendu, c'est lui ; oui, le Fils de Dieu en la nature humaine, c'est lui ; oui, le Verbe éternel fait chair, c'est lui ! Cette identité, il l'affirmera sans broncher, jusqu'à la mort s'il le faut. Alors la résurrection achèvera la démonstration. Aux Grecs qui s'interrogent sur sa messianité, il répond donc - à mots couverts : "Dans quelques jours, vous aurez la clé de votre quête. Quand vous apprendrez ma gloire, alors la preuve que vous cherchez brillera sous vos yeux". Elles arrivent avant l'heure ces nations païennes, avant même que le Christ ait achevé sa mission, pressées qu'elles sont de recevoir le Salut, tandis qu'Israël s'enferme dans l'incrédulité ! Dououreux contraste. Eh bien soit ! Le Salut portera beaucoup de fruits parmi les Grecs, les Romains, le monde entier... Le grain de blé tombé en terre donnera cent pour un, et plus encore, auprès de ces peuples fervents, disposés à "manger" la parole de vie. Quant aux Juifs... C'est alors que Jésus lance cet appel personnel : *"Celui qui hait sa vie en ce monde la gardera... Si quelqu'un me sert, qu'il me suive... mon Père l'honorera"*. "Oubliez, leur dit-il, les "consignes de vote" qui bientôt vont être lancées contre moi, arrachez-vous à l'ambiance délétère qui déjà vous cerne". Qui aura cette audace aura trois récompenses : 1- En échange, la vie. 2- Pour compagnie, le Christ. 3- Comme gloire, les honneurs du Père. Je gage qu'ils ont fait le bon choix, ces Grecs, pour la consolation du Christ.

Heure pathétique qui voit le Christ seul face à la Croix qui se dresse, inexorable, devant lui. Qui prend conscience de la gravité du moment ? Cette foule jubilante portée par les "Alléluia" ne peut imaginer les heures sombres qui se préparent. Ni ces Grecs, pas plus que les Apôtres... Elles tombent à côté les paroles de Jésus. Lui, lucide, clairvoyant, sait ce qui l'attend. De fait, qui est là aux portes de la Ville pour accueillir le Fils de David ? Personne. Le grand prêtre s'est éclipsé. Lévités et Pharisiens ont tourné casaque. Aussi lorsque Jésus voit les murailles colossales - désertées par les représentants du peuple - se profiler sous son regard, Luc nous dit: *"Il pleura."* : *"Ah ! si en ce jour tu avais connu ce qu'il fallait pour la paix... et maintenant cela est caché à tes yeux... car des jours viendront sur toi, où tes ennemis feront un retranchement contre toi et ils t'entoureront, et te presseront de toutes parts, et ils te briseront sur le sol, toi et tes enfants demeurant chez toi et ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite"* (Luc.19/41-44). La foule chante et Jésus pleure. Comme elle sera déçue lorsque, dans cinq jours, elle verra se dresser le gibet de l'ignominie ! Terrible épreuve pour tous. Sous les portiques du Temple, seuls les vendeurs jacassent, dominant à grand peine le raffut de leurs bêtes. Pour la seconde fois, il fera un fouet de cordes et les mettra en fuite dans un vacarme mémorable (Mt. 21/12-13). Curieuse ambiance ! Et les prêtres qui tempêtent : *"Tu entends ce qu'ils disent ces gosses !"* - ils criaient en effet dans le Temple : "Hosanna



au fils de David" – « *Fais-les taire !* » Mais Jésus répond : "*Si je les fais taire, ce sont les pierres qui crieront*" (Luc 19 ; Mt. 21). C'est vous, Juifs, qui êtes plus durs que pierre !

## La parole du Père

v. 27 - "*Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père glorifie ton nom.*" Alors une voix vint du ciel : "*Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*". Jésus frémit à la pensée des heures terribles qui s'annoncent pour lui. Car Dieu a horreur de la mort ; cette seule perspective le glace d'effroi. Devra-t-il la subir, lui qui ne l'a ni faite, ni voulue ? "*Père, que ce calice s'éloigne de moi.*" Comme au jardin des oliviers, il tremble. Aussi comme un enfant, Jésus appelle son Père : "*Père glorifie ton Nom*", que mon sacrifice serve à ta gloire, que ton nom de Père éclate dans le témoignage que je vais porter pour toi, pour ta Paternité, que tout homme soit sauvé par mon sacrifice". A son cri de détresse, le Père répond, et répond publiquement : troisième fois qu'il parle du haut des cieux. Il a déjà glorifié son Nom, son Nom de Père, par la conception virginale et la naissance glorieuse du Fils bien-aimé. Il le glorifiera de nouveau par la résurrection, qui arrachera son Unique aux griffes de la mort. C'est promis ! Dès lors le monde entier saura où se trouvent la Justice et la Vérité. Le Saint Suaire reste le témoin irrécusable de ces faits, aujourd'hui comme hier.

v. 29 - *La foule qui était là, ayant écouté, dit : "C'est le tonnerre". D'autres dirent : " Un ange lui a parlé". Jésus répondit et dit : "Ce n'est pas pour moi que cette voix est advenue, mais pour vous".* Ils l'ont donc bien entendue ! Insolite une voix qui descend du ciel ! d'où leurs réactions d'étonnement. Le Père a parlé, une fois de plus. A vous, hommes et femmes, de prendre le parti de son fils. Si Dieu est pour lui, serez-vous contre lui ? Certes, Jésus n'a pas le soutien de l'autorité en place, mais s'il a celui de Dieu ? Ne faut-il pas risquer l'opprobre et la vie pour celui que Dieu marque de son sceau ? Scribes, pharisiens, prêtres, pourquoi n'avez-vous pas baissé pavillon ? Adoré le Fils de Dieu ?... Jour décisif, comme le Christ le dit ensuite :

v. 31 - "*C'est maintenant le jugement de ce monde, c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors*". Après la grande démonstration du Verbe fait chair, le discernement pour tous doit s'opérer : entre le fils de la Vierge et les fils d'Adam conçus dans le péché ; entre Jésus né d'une semence divine et les fils d'Adam dont le premier-né fut Caïn homicide ; entre le Fils de Joseph - le Vivant - et les fils d'Ève, la mère des mourants. Confondu Satan par cette victoire qui arrache au tombeau le Fils de l'homme. Fini son règne sur le monde qui, jusqu'alors, ne connaissait pas Jésus-Christ. Alors, direz-vous, comment se fait-il qu'aujourd'hui encore, l'Ennemi règne, gouverne, tyrannise les consciences et les cœurs ? Que la mort s'abat, inexorable ? C'est qu'il se débat comme un diable, pour maintenir son empire. Vaincu, il l'est, mais non pas encore lié dans l'abîme. Si bien que par ses mensonges multipliés, ses séductions pompeuses, il gagne sur l'esprit des hommes. Malheur à qui s'y laisse prendre ! Faut-il croire que l'humanité soit retombée sous ses griffes...? A vrai dire en est-elle vraiment sortie ? Notre monde vieillissant a-t-il perçu l'éclatante victoire du Fils de Dieu sur le fils du Malin ? Est-ce à dire que la leçon magistrale du Verbe est restée lettre morte ? Las ! Même l'Église a failli, incapable qu'elle fut de préférer la santé au remède ; la génération sainte à la régénération baptismale. Tous chrétiens que nous sommes, sommes restés liés à la voie charnelle, préférant l'adoption filiale à la filiation divine directe. Et le nom du Père n'a jamais été sanctifié.

## Le Serpent de Moïse

v. 32 - *"Et moi, si je suis élevé au-dessus de terre, j'attirerai tous les hommes." Il disait cela signifiant par quelle mort il allait mourir.* C'est à partir de ce verset 32 que je place les versets 14 à 21 du chapitre 3 de Jean, que nous avons délibérément laissés de côté. Les voici : *"Tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé, afin que tout homme qui croit en lui ait la vie impérissable"*. C'est Jésus qui parle. *"Quiconque, avait dit Moïse, sera mordu et regardera le serpent, conservera la vie"*. Serpent qu'il avait fait d'airain, et suspendu à un poteau. Et de fait : *"Si quelqu'un avait été mordu par un serpent, il regardait le serpent d'airain, et il vivait"* (Nb. 21/4-9). Semblablement ici, quiconque regardera le Christ en Croix, dans un esprit de repentance, vivra. Satan qui avait blessé l'homme au point de le tuer verra son venin inefficace. Le Christ annule la terrible sentence, crucifiant le péché sur son propre gibet. Lui qui était sans péché, l'a détruit par sa Croix, se faisant « serpent » - pécheur - pour tuer le Serpent. Merveilleux rachat !

Demandons-nous pourquoi Moïse dressa un serpent sur son piquet, et non pas un agneau, symbole du Christ, image du rachat. Pour avoir parlé contre Dieu et contre Moïse, ils ont été mordus, les Hébreux, par des serpents précisément. Mais leur repentance : *"Nous avons péché contre Yahvé et contre toi"* est montée jusqu'à Dieu. Aussi la faute doit-elle retomber sur l'agresseur : le serpent. C'est lui qui doit payer. C'est donc lui qui sera pendu au gibet. Que se passe-t-il ici, en ce vendredi saint ? La même chose : le Christ s'offre, agneau sans tache, en lieu et place de l'agresseur : l'homme pécheur. Ce sont les œuvres du diable qu'il consume sur la Croix, pour notre délivrance. Aussi, quand Satan voit la Croix qu'il a lui-même dressée, il se rue au plus profond des Enfers : c'est à sa mort annoncée qu'il assiste. Il est condamné le Prince des ténèbres. Poursuivons les versets du chapitre 3 :

*"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Monogène afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie impérissable"*. Il a payé à notre place, le Fils Monogène, pour que la vie nous soit rendue. Preuve d'amour incomparable ! Homme, empare-toi de cette vie gagnée pour toi par Dieu ! Jn.3/17 : *"Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui ne sera pas jugé. Mais celui qui ne croit pas est déjà jugé car il n'a pas cru au Nom du Fils Unique de Dieu"*. Médecin des corps et des âmes : tel est Jésus-Christ. Médecin qui accepte de prendre sur lui toutes les maladies pour nous en délivrer, qui dit mieux ? Médecin du monde ! Autre le médecin, autre le juge : il ne sera pas jugé celui qui accepte son Salut. Déjà il est passé de la mort à la vie. Prends garde à ne pas rejeter un si grand bienfait ! Quitte le camp de l'Adversaire qui te conduit tout droit à ta perte ! Tu ne crois pas au Fils de Dieu ? Tu restes sous le régime de la condamnation, esclave des griffes infernales.

Jn. 3/19 - *" Tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière. Car leurs œuvres étaient mauvaises. Tout homme qui commet l'iniquité hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres*

*ne soient dénoncées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière, de sorte qu'il devient manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu".* "La vie est donnée par la Vierge, peuples sauvés applaudissez" (antienne de la Liturgie). Tu ne crois pas à cela ? Tu ne reçois pas cette lumière ? Eh bien reste sous la sentence de la mort, toi tu préfères les ténèbres... Sûre qu'elle fait mal la Vérité du Christ. Elle accuse, elle dénonce, son éclat met à jour nos erreurs et nos fautes, sa pointe met à vif nos blessures. Vertige ! Sortir du gouffre et paraître à la lumière, héroïsme pour celui qui s'engage ! Il préfère encore, le descendant d'Adam, tâtonner dans le noir, et ramper comme un ver. Qui aura l'audace de la foi ? Qui franchira le Rubicon, jusqu'à la rive ensoleillée du Christ, où les chemins tortueux seront rectifiés, les sentiers raboteux aplanis ? Celui qui fait la Vérité vient à la lumière ! "Faire le pas" : on l'exigeait de celui qui voulait entrer dans les Ordres majeurs du Sacerdoce, geste qui propulsait le novice dans les bras du Christ. Geste qui signifiait qu'il s'engageait dans la voie virginale. Alors marchant de lumière en lumière, il grandissait dans la Vérité, et s'affermissait dans la vie. Faisons-le !

Revenons à Jean 12/34 : *La foule alors lui dit : "Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement. Comment dis-tu que le Fils de l'homme doit être "élevé" ? Qui est-il ce Fils de l'homme ?"* Elle choque les auditeurs cette proposition. N'est-il pas vrai qu'Israël attend son Roi ? Son Messie, dont le règne ne connaîtra pas de fin ? ... *"Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son royaume ne sera jamais détruit, affirme le prophète Daniel ; lui furent donnés domination, gloire et règne et tous les peuples, nations et langues le servirent."* (Dan. 7/14). A noter que Daniel parle expressément d'un *"fils d'homme"* destiné à une telle gloire (7/13). Alors ce *"fils de l'homme, qui doit être élevé de terre"*, est-ce Jésus, celui qu'Israël attend ? On peut se le demander... Si la croix se dresse sur sa route ?... Remarquons que l'expression : *"élevé de terre"*, désigne aussi la gloire : quand il gravira les cieux pour rejoindre le sein du Père, elle sera bien petite la terre, *"l'escabeau de ses pieds"* (Mt 5/35). Pour l'heure la foule s'interroge : ce Fils de l'homme, qui est-il ? Voyons comment Jésus va répondre :

v. 35 - *Alors Jésus leur dit : "La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière afin de devenir des fils de lumière"*. Ne brille-t-il pas devant vous, de tous ses feux, le Fils de l'homme ? Cessez de vous fermer les yeux et de vous boucher les oreilles ! Qui a ressuscité Lazare ? Qui a multiplié les pains ? Nicodème lui-même, grand maître en Israël, a confessé : *"Nul ne peut faire les prodiges que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui"*. (Jn. 3). Allons, allons, un peu de bon sens ! Ne laissez pas échapper la Grâce qui vous est offerte ! Entrez dans le Royaume que Jésus-Christ vous offre et devenez "fils de lumière". C'est pour ceux-là qu'il est préparé - qui sont engendrés d'En Haut, régénérés par le Baptême. Et il n'aura pas de fin ce Royaume, pour la raison très simple qu'il n'y aura plus de mort. Jésus vient mettre un terme aux générations de péché qui disparaissent d'ailleurs d'elles-mêmes, mais réapparaissent sans cesse, hélas ! Lui-même a inauguré la génération nouvelle. *"Il faut qu'il règne, affirme saint Paul, et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds, et le dernier ennemi vaincu sera la mort"*. (1a. Cor.15/25-26). *"Père, que ton règne vienne, sur la terre comme au ciel."* Prière mille et mille fois répétée, qui verra sa réalisation au 7ème jour de Dieu. Nous attendons Seigneur, ton grand retour sur les nuées du ciel. *"Comme vous l'avez vu s'en aller, il reviendra de même"* : affirmation angélique ! (Ac. 1/11)

v. 36 - *Jésus dit ces choses et s'éloignant, il se cacha loin d'eux.* Il garde un goût amer ce soir des Rameaux... Jésus s'en retourne à Béthanie, dernier refuge, douce consolation, avant la grande semaine !

v. 37 - *Malgré de tels signes qu'il avait faits devant eux, ils ne crurent pas en lui, de sorte que la parole d'Isaïe le prophète fut accomplie qui dit : "Seigneur, qui a cru à notre prédication ? "Et le bras du Seigneur à qui a-t-il été révélé ?" (Is 53/1) Ils ne pouvaient pas croire, car Isaïe dit encore : "Il a aveuglé leurs yeux, et endurci leurs cœurs, afin qu'ils ne voient pas de leurs yeux, ne comprennent pas de leur cœur, ne se convertissent pas, et que je ne puisse les guérir". (Is 6/9-11) Isaïe dit cela parce qu'il vit la gloire du Seigneur, et c'est de lui qu'il a parlé.*

Lisons ce dernier passage d'Isaïe, tel qu'il est écrit dans son livre, et dans une bonne traduction :

*"Va et dis à ce peuple (Yahvé parle au prophète) :*

*"Entendez, vous qui ne comprenez rien !*

*"Voyez, vous qui êtes sans intelligence !"*

*"Pèse sur le cœur de ce peuple, casse-lui les oreilles, aveugle-lui les yeux, même s'il ne voit pas de ses yeux <sup>18</sup> et n'entend point de ses oreilles, même s'il ne se convertît point et que je ne puisse pas le guérir".*

Saint Jean n'a pas cité exactement le passage, dommage ! Si bien que son propos reste obscur aux non-hébraïsants, tels que nous. Loin de lui l'idée de priver Israël du salut ! A moins que ce peuple veuille s'en priver lui-même... Saint Jean constate l'endurcissement d'Israël, comme au temps d'Isaïe. Ce constat, saint Augustin l'exprimait ainsi : "Nous pouvions nous perdre, nous ne pouvions pas nous racheter." Luther visa plus loin encore, déclarant sans état d'âme : "Par le péché, la nature humaine a perdu son libre arbitre : elle ne peut plus se relever". A quoi Érasme répondait : "A Dieu ne plaise ! Elle garde toujours la liberté de s'emparer des moyens du salut". Nous aurait-il offert ce salut, le Christ, ni nous n'avions pu le saisir ? Alors, que manque-t-il, pour que l'homme acquiesce à la Grâce ? - Notre "fiat".

Revenons à la citation d'Isaïe (53/1) rapportée par Jean : *"Le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?"* Ce mot "bras" traduit le mot "semence" en hébreu. La semence du Seigneur, à qui a-t-elle été révélée ? Pour sûr : à saint Joseph et à sainte Marie qui ont offert au Père la coupe virgine pour la naissance du Christ. Mis à part ce couple merveilleux, qui, parmi les auditeurs présents, comprend et reçoit Jésus-Christ comme fils du Très-Haut ? Qui voit le projet divin dans l'ordre de la génération humaine ? Projet qui veut combler la femme d'une maternité transcendante... L'obscurité est encore épaisse sur ce point-là. Isaïe lui-même pressentait la difficulté de cette prédication, lui qui avait annoncé la grande révolution : *"Voici que la vierge concevra et enfantera un fils"* (Is. 7/14). A la mission que Dieu lui confie, il rétorque : *"Jusques à quand, Seigneur (devrai-je prêcher dans le désert) ? Réponse très objective : "Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants, les maisons sans hommes, la terre ravagée et déserte, jusqu'à ce que Yahvé supprime Adam et que la solitude soit grande sur la terre". (Is. 7/11-12) En deux mots : mission impossible ! D'avance, il sait ce qui l'attend, le prophète. Mais il doit agir quand même pour que nul ne*

---

<sup>18</sup> - Le "même si" traduit le "Pen" hébreu, que l'on traduit suivant les cas par "de peur que" ou "même si". Il marque une opposition entre les deux propositions.

puisse dire : « Je ne savais pas ». De même Jésus-Christ avertit ses disciples : *"Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.... Vous n'aurez pas achevé le tour des villes d'Israël avant que vienne le Fils de l'homme"*. (Mt 10/23) Aucune illusion : les Juifs ne se convertiront pas de sitôt, du moins dans leur ensemble. Est-ce à dire, comme Luther, que tout est perdu, qu'il faut baisser les bras et ranger la valise ? Non ! Car Isaïe lui-même poursuit : *"Comme le térébinthe et le chêne, quand ils sont abattus, conservent leur souche, ainsi, de la racine d'Israël reflleurira une semence sainte"* (Is. 6/3) Elle se réalisera la pensée de Dieu. Un petit reste la recevra et la mettra en pratique. C'est là toute notre espérance.

v. 42 - *Toutefois parmi les chefs beaucoup crurent en lui, mais à cause des Pharisiens, ils ne l'avaient pas de peur d'être chassés des synagogues. De fait, ils préféraient la gloire des hommes à la gloire de Dieu.* Homme, pourquoi crains-tu les représailles humaines, toi qui ne crains pas celles de Dieu ? Ton silence coupable va condamner le Juste à mort, alors que ta protestation l'eut arraché à la mort... *"Qui n'est pas avec moi est contre moi, qui n'expose pas sa vie pour moi la perdra"*.

v. 44 - *Alors Jésus cria et dit : "Celui qui croit en moi ne croit pas en moi mais en celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé."* Jésus est fils de Dieu : voilà le point central qu'il doit proclamer coûte que coûte à ses disciples. Il n'a que faire de sa gloire personnelle ! C'est celle du Père qu'il recherche. *"Moi je suis venu dans le monde comme lumière afin que tout homme qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un n'écoute pas mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge : en effet, je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a qui le juge : la parole que j'ai dite, qui le jugera au dernier jour. Car moi je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, lui, m'a ordonné ce que je devais dire et enseigner. Et je sais que son commandement est vie impérissable. Donc ce que je dis, tout comme le Père me l'a dit, ainsi je le dis"*. Le salut est ouvert à tous, "la vie impérissable", à l'homme droit comme au larron. A chacun de s'en emparer. Qui le refuse aura son juge : non pas le Christ, mais la Vérité qu'il professe. Elle est une, et demeure une, sans jamais être supplantée - car s'il y a deux vérités, il n'y a pas de vérité. Et cette Vérité du Christ est celle du Père. Elle émane de la première personne de la Sainte Trinité. *"Je suis la Vérité"*, dira Jésus, car il en est l'incarnation parfaite, dans sa chair d'homme ; il exprime en lui-même la pensée exacte du Père. Voici pourquoi il est la Lumière du monde. Sors des ténèbres, fils d'Adam, et reçois le Fils de Dieu !

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

## Chapitre 13

## L'assaut diabolique

*Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême.* Incompatibles ce monde et le Royaume du Père, à moins d'une conversion, qui ne peut être qu'individuelle. Jésus sait qu'il ne pourra rejoindre son Père sans passer par la croix dressée par l'incrédulité générale. Non, il ne se dérobera pas ! Son désir, en cette heure douloureuse : "Que mon sacrifice serve à ceux qui m'ont aimé et suivi malgré l'oppression du monde." Ils auront à combattre, les disciples, comme le Christ ! Pourvu qu'ils persévèrent jusqu'à son grand retour. *"Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé"* : promesse formelle (Mc.13/13).

### Le lavement des pieds

v. 2 - *Alors que le repas avait lieu, le diable ayant déjà jeté dans le cœur de Judas l'Iscaïote, fils de Simon, le dessein de le livrer, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, et qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en retourne à Dieu, Jésus se leva de table, déposa ses vêtements, et prenant un linge, s'en ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans une bassine, et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint.* Nous voici transportés en ce soir mémorable qui vit la grande institution divine. Il l'avait annoncée, le Seigneur, lorsqu'il courait encore sur les collines de Galilée : *"Le pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde"*. L'heure est arrivée où il passe à l'acte. "Précieux et admirable repas, s'écrie Saint Thomas d'Aquin, porteur du salut, rempli de toute douceur. Quoi de plus précieux que ce repas ? Quoi de plus merveilleux que ce sacrement ?" A quoi nous répondons, comme en écho : "Combien précieux ce repas ! Combien merveilleux ce Sacrement !" Jésus lui-même veilla à sa préparation, envoyant devant lui deux de ses disciples au lieu choisi pour la Cène : *"Il vous montrera la chambre haute, grande, ornée de tapis... là nous mangerons la Pâque"* (Luc.22/12). Selon Marie Valtorta, cette maison appartenait à Lazare et à ses sœurs, tenue par des intendants. Elle sera la toute première église, au cœur de Jérusalem, où l'on célébrera la Cène.

Les voici tous réunis. Elle est superbe cette salle, savamment parée de mille draperies aux couleurs chatoyantes... la table, garnie de mets délicats, aux saveurs gourmandes... Or, voici que Jésus, dans ce lieu festif, se met en peine de laver les pieds de ses disciples ! Comme si les ablutions n'avaient pas été faites ! Bien sûr que si, comme tout Juif doit les faire ! Plus encore pour le Repas Pascal ! Il faut dire que cette scène se situe après une altercation entre les disciples, de cette teneur : "Le plus grand de nous tous, c'est moi !" - "Non, c'est moi !" - "Moi plutôt !"... " (voir Luc 22/24) Querelle de gamins ! Est-ce la première coupe qui a suscité cette animosité, coupe dont le Seigneur a dit : *"C'est la dernière que je bois avec vous, jusqu'au jour où je la boirai, nouvelle, avec vous, dans le Royaume de mon Père"* ? (Mt.26/29). Car, il s'en va, le Seigneur... Qui dès lors sera le plus grand ? Enfants, taisez-vous ! Car le Seigneur est encore là ! L'heure est grave, vos propos déplacés... Aussi le Maître va-t-il corriger ceux qui le méritent. Merveilleuse leçon que celle qui suit, concrète, où le Verbe de Dieu lui-même donne l'exemple ! A la querelle succède la stupéfaction. Insolite cette scène, incompréhensible... Pourquoi s'abaisse-t-il à la besogne

d'un esclave, lui qui est *"sorti de Dieu et s'en retourne à Dieu"*, dit Saint Jean ? Judas lui-même passe au lavage, sans mot dire... Vient le tour de Pierre :

v. 6 - *Celui-ci lui dit : "Seigneur, toi, me laver les pieds ? " Jésus lui répondit et lui dit : "Ce que je fais tu ne le comprends pas maintenant, tu le comprendras plus tard". Pierre lui dit : "Tu ne me laveras pas les pieds, jamais !" Lui, Pierre, qui détient la promesse : "Sur toi, je bâtirai mon Église", s'offusque. Il sait ce qu'il doit au Christ : son élection au premier rang ! A lui de laver les pieds de son Maître, et non l'inverse ! Ce renversement des valeurs le déconcerte, au point que, dans sa vivacité habituelle, il oppose un "non" catégorique : "Jamais Seigneur !" Non, il ne se laissera pas servir comme un prince par celui même qu'il doit servir ! Bel exemple ! Bel élan de vérité et d'humilité. Comment pourrait-il comprendre, Pierre, cette loi nouvelle que le Christ suggère, étrangère aux bienséances humaines ? Jésus lui répondit : "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. Simon-Pierre lui dit : "Alors, Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête". Entier, saint Pierre. Ou tout, ou rien, pas de demi-mesure ! "Vais-je risquer de perdre la compagnie du Christ parce que pour m'être opposé à sa petite lessive ? Ah, certes non !" Alors tout le corps y passe... *"les mains et la tête..."* Sympathique garçon ! Le sens de ce geste, il ne le comprend pas encore, qu'importe ! Si par là, il garde l'amitié de Jésus... Sûr que son amour surabonde pour cet homme-Dieu ! Son obéissance le gagne pour toujours au Christ. De ses yeux mouillés, des larmes jaillissent, et s'en vont rejoindre l'eau de la bassine. Douce communion...*

v. 10 - *Jésus lui dit : "Qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds, mais il est pur tout entier".* Preuve que les ablutions ont bien été faites avant le repas. *"Vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous". Il connaissait en effet qui allait le livrer, c'est pourquoi il dit : "Vous n'êtes pas tous purs."* Il est là, Judas, muet comme une carpe. Tout le contraire de Pierre. Il ne laisse rien paraître de ses sentiments. Cœur double ! "Ce geste du Christ : une fantaisie de plus, bien ridicule !" L'homme du monde n'aime pas quand les grands s'abaissent, sortent de leur rôle dévolu. Scandale à leurs yeux ! Incongruité ! *Vous n'êtes pas tous purs...* Judas brasse en lui-même une vase nauséabonde.

v. 12 - *Quand donc il eut lavé leurs pieds et repris ses vêtements - qu'il a quitté pour prendre l'habit du serviteur - et qu'il se fut remis à table, il leur dit : "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez "maître" et "Seigneur", et vous dites bien, je le suis en effet. Attestation précieuse ; voilà l'humilité véritable : reconnaître les dons de Dieu. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez tout comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous comprenez cela, heureux êtes-vous si vous le faites."* Changement radical de mentalité : le maître se fait serviteur du disciple. Adieu les règles qui régissent l'homme du monde ! Voici celle qui règle la société des fils de Dieu. Autre le fils d'Adam, autre le frère de Jésus-Christ. Né d'En Haut, régénéré par le baptême, celui-ci est entré dans la maison du Père, et se conduit désormais en fils. Loin de lui *"les colères, envies, jalousies, ressentiments, divisions, haines..."* qui caractérisent trop bien l'homme charnel, *"ceux qui glissent dans de tels désordres, précise Saint Paul, sont sûrs de ne pas hériter du Royaume de Dieu."* (Gal. 5/19-20). C'est clair ! Dehors, les hommes mus par une telle conduite ! *"Tandis que le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, patience, bonté, générosité, fidélité, douceur et maîtrise de soi ; vis-à-vis de telles*

*choses la loi n'a plus d'objet". "Heureux celui qui se range sous la conduite de l'Esprit ! Il n'accomplira pas les convoitises de la chair : il est passé de la loi à la foi... Car la chair va contre l'Esprit et l'Esprit-Saint combat la chair : les deux ordres sont contradictoires. (Gal. 5/16-26). Aussi choisissons notre camp.*

Il a lavé les pieds de ses disciples avant la Cène : signe qu'on ne peut accéder à la Sainte Eucharistie sans s'être purifié : ce lavement de pied a aussi ce sens très fort, très important à mes yeux ; l'Église l'a retenu en instituant le rite pénitentiel au début de chaque messe. On ne mange pas le Corps du Christ ni on ne boit son Sang, sans discernement. « Celui qui mange le pain et boit la coupe indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur », prévient saint Paul (1 Cor.11/27-31).

## **Le traître débusqué**

v. 18 - *"Je ne dis pas cela pour vous tous : moi je connais ceux que j'ai choisis, mais afin que l'Écriture soit accomplie : "Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon".* Jésus évoque ici le psaume 41 qui dit : *"Même le confident sur qui je faisais fond, et qui mangeait mon pain se hausse à mes dépens".* Rappel fort à propos, puisque nous sommes à table en compagnie du traître. Voit-il, Judas, que l'Écriture s'accomplit à la lettre ? Le Seigneur l'interpelle : car il veut lui faire prendre conscience du forfait qu'il foment. C'est un appel "du pied" pour empêcher ce talon de nuire, et non pas pour l'inciter à nuire ! Jésus connaît Judas et ce qu'il rumine. Parviendra-t-il à le ramener à la raison ? Et Jésus poursuit :

v.19 -*Dès maintenant je vous le dis, avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsque cela arrivera, que Je Suis.* "Nouvelle affirmation de sa Divinité, devant l'imminence du crime. Entends, Judas ! Ne te laisse pas circonvenir par le mal qui gît en toi et cherche à te faire commettre l'irréparable. Vas-tu trahir ton Dieu ? Un drame se noue : les voici bien avertis, tous, et les onze qui pourraient fléchir, et Judas qui se voit découvert, la main dans le sac, non dans le plat... Péché avoué est déjà pardonné... Saisira-t-il cette dernière chance, le traître ?

v.20 - *En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé".* Qu'advient-il après le drame ? Jésus-Christ restera fidèle envers et contre tout : il enverra dans le monde entier ses disciples qui seront ses témoins. A chacun, à nous, à toi, à moi, de les reconnaître et de les accueillir. Déjà, il prépare l'ère chrétienne, soucieux de voir son Église rebondir malgré la divine catastrophe. Surtout qu'elle ne soit pas brisée la chaîne : "Père-Christ-disciple", qui doit assurer l'unité du témoignage au milieu d'un monde contraire ! Alors le Royaume, longtemps retardé, s'établira enfin.

v. 21 - *Ayant dit cela, Jésus fut troublé en esprit, et il témoigna et dit : "En vérité, en vérité je vous le dis : l'un de vous me livrera".* Jusque-là Judas n'a dit mot, ni bougé de sa place. Jésus l'accule à l'acte : soit il revient à son Dieu, soit il passe aux Juifs. Ce double jeu a assez duré ! L'heure est venue, pour l'apôtre, de trancher. Cette mise en demeure va-t-elle ébranler le traître, ou bien au contraire sceller son mauvais choix ? Les deux solutions sont encore possibles. Saint Jean rapporte que, disant cela, *"Jésus fut troublé".* Comment ne pas l'être, quand on est trahi par l'un de ses amis ? Il l'a aimé, Judas, choisi pour être des douze. La liturgie chante sur une merveilleuse mélodie ce désarroi du Christ : *"Si c'était*



*mon ennemi qui m'avait supplanté, je l'aurais supporté ; mais c'est toi mon compagnon qui partageais avec moi ce merveilleux banquet !*" Douleur vive du Seigneur. Et le répons ajoute : *"Si celui qui m'outrageait avait été un méchant haineux, alors peut-être me serai-je caché de lui, mais c'est toi mon compagnon qui partageais avec moi ce merveilleux banquet !* De fait, le Seigneur s'est toujours dérobé à ses ennemis : il échappe à leurs mains quand ils veulent le saisir, il fuit les pierres, il *"passe au milieu d'eux"*... Mais, à son ami, se déroberait-il ?... *Les disciples se regardèrent alors les uns les autres, se demandant de qui il parlait.* Ils sont trop purs, les yeux des onze, pour voir le mal tapi en Judas. *L'un des disciples - celui que Jésus aimait - Jean, l'auteur de ces lignes, était à table sur le sein de Jésus.* Jésus l'aimait ce "petit frère" qui deviendrait bientôt le second fils de sa mère. Il le choyait avec tendresse, le plus jeune de tous, qui n'avait pas "connu la femme", reconnaissant en lui sa propre image. *Simon-Pierre lui fit signe et lui dit : "Demande-lui de qui il parle". Comme il reposait sur la poitrine de Jésus, il lui dit (à l'oreille) : "Seigneur, qui est-ce ?" Alors Jésus lui répondit (à l'oreille toujours) : "Celui à qui je vais tremper la bouchée et la lui donner. Trempant alors la bouchée, il la prit et la donna à Judas l'Ischariote, fils de Simon, et ayant pris la bouchée, Satan entra en lui.* Pierre veut en avoir le cœur net. Qui va trahir ? Comment supporter plus longtemps ce malaise causé par cette annonce sinistre ? Autant éclaircir l'affaire au plus vite. Jésus, de fait, ne refuse pas la réponse, et, trempant la bouchée, il l'offre à Judas. Va-t-il l'accepter ? Oui ! Mais sans s'amender ! Hypocrite ! Alors que la bouchée est un signe d'alliance, (bouchée = alliance en hébreu). Ultime tentative du Christ pour ramener à lui la brebis récalcitrante. Nouvel échec : Judas ne cale pas. Tout au contraire ! Il trouve excellent ce jus de l'Agneau rôti... ce sang... Il aime ça ! Mais voici qu'il mange et avale sa propre condamnation. Il a dévoré la bouchée, le fourbe, et celle-ci, en lui, va produire un effet dramatique : Satan s'introduit dans la brèche de cette faute... Il prend dès lors le personnage en main. Les jeux sont faits désormais. Judas est lié, Jésus est perdu. C'est pourquoi Jésus ajoute aussitôt : *"Ce que tu fais, fais-le vite"*. Il n'a pu ramener son ami. C'est en vain qu'il lui a tendu la main, sans qu'il tombe à genoux. Eh bien, soit ! Qu'il accomplisse le forfait, et sans tarder. Il restait libre, Judas, jusqu'à la fin. *Personne, parmi les convives ne comprit pourquoi il lui dit cela. Certains pensèrent, puisque Judas tenait la bourse, que Jésus lui disait : "Achète ce dont nous aurons besoin pour la fête, ou pour donner aux pauvres."* Elle est arrivée l'heure des ténèbres qui déjà s'abat sur les Onze. Ils ne saisissent pas l'urgence du moment.

Rappelons que cette scène est à situer à la fin du repas eucharistique.<sup>19</sup> Judas à consommer la Sainte Eucharistie indignement ; déjà son sort est scellé : il a « mangé et bu son propre jugement ». Prends garde ô homme qui t'approches de la sainte Table et participes aux dons divins ! Examine ton cœur ! S'il est sincère et pur, accueille ton Seigneur. Sinon *"laisse-là ton offrande ..."* Que la grâce que tu reçois ne tourne pas pour toi en son contraire. Quelle sera la condamnation de celui qui mange indignement le corps du Christ, si, pour une simple bouchée, Judas a vu Satan fondre sur lui ?

*Ayant pris la bouchée, celui-ci sortit aussitôt. C'était la nuit.* A partir de là, tout va se dérouler très vite, jusqu'à la grande Pâque officielle. *"C'était la nuit"*, dit Saint Jean, et quelle nuit ! Comme jamais le monde n'en connut de semblable ! C'est l'heure des ténèbres, où Satan va jouer sa dernière carte. Grande et sublime nuit qui verra le combat du Christ contre l'Ange des ténèbres, comme autrefois Jacob au gué du Yaboq. Ah ! si devant l'effroi

---

<sup>19</sup> - Voyez les Synoptiques et la confirmation apportée par Maria Valtorta.

de la mort, Jésus pouvait renoncer à sa filiation divine ! Si, acculé devant Caïphe, et sommé de témoigner au risque de sa vie, il confessait : "Je ne suis pas le fils de Dieu", tout serait définitivement gagné pour Lucifer, et son règne indestructible ! Il doit tenter cette chance, l'Ange rebelle, la dernière, il le sait : il joue son va-tout, mais s'il gagne ? Il aura écarté de son empire et le fils de Dieu, et le Sauveur de toute chair, et le Dessein du Père qui veut reprendre en main la génération des fils d'homme. "Cela, jamais ! le père de l'humanité, c'est moi, Lucifer : j'apporte la lumière sur la génération charnelle !" Alors, si son "coup d'état" réussit, il restera le maître incontesté du monde et de l'Univers ! Plus de frein à sa tyrannie ! Une seule condition s'impose : obtenir du Christ la reddition quant à sa sainte origine. Réalisez bien : c'est moins la mort du Christ qu'il désire que sa chute dans le témoignage. Il n'est pas dupe, le bougre ! Il sait qu'il risque tout. Si le Christ meurt sans avoir failli dans la confession de sa foi, c'en est fini de sa domination universelle... Il en a ressuscité d'autres, le fils du Grand Patron, et Patron lui-même ! La mort, pour sûr, ne le gardera pas longtemps dans ses filets. L'imposture, bien vite, trop vite, sera démasquée, et tout le bénéfice de cette action perverse retombera dans le camp adverse : celui des apôtres et des amis fidèles du Crucifié. Renversement qu'il considère avec effroi ! Il doit gagner ! Il n'a pas le droit à l'erreur. Objectif unique : briser le Christ, non pas dans sa nature divine - impossible ! - mais dans sa nature humaine : insinuer le doute et la peur dans son esprit d'homme et l'obliger à nier l'évidence : "Non, tu ne viens pas du Père des Lumières !" Succès fantastique. Alors ayant trompé le Christ, c'est Dieu lui-même qu'il domine, et l'ayant dominé, c'est lui qui règne : Satan. Telle est l'ambition de l'Adversaire, comme Isaïe l'évoque par ces mots : *"Toi qui disais dans ton cœur : je monterai dans les cieux, au-dessus des étoiles de Dieu, j'élèverai mon trône... et je serai semblable au Très-Haut"* (Is.14/13-14).

Déjà, au début de la vie publique, trois ans auparavant, il a cherché à faire glisser le Christ sur cette pente funeste : *"Si tu es fils de Dieu, change ces pierres en pain... Si tu es fils de Dieu, jette-toi du pinacle du Temple..."* Et remarquez-le bien, ces deux premières tentations ont pour objet sa filiation divine, encore et toujours. Comme si Jésus-Christ avait besoin de se prouver qu'il a Dieu pour père ! Satan essuya deux échecs. Alors, pour la troisième tentation, il va jouer le séducteur : *"Tous les royaumes du monde m'appartiennent (en fait, il les a ravis), je te les donne, si te prosternant devant moi, tu m'adores"*. Il l'aurait fait Lucifer ! Il aurait tout rendu à son propriétaire, et les nations du monde et les princes de la terre... A condition que... Subtile tentation. Et de fait, si le Christ est venu sur terre, c'est pour récupérer son bien, et rendre au Père ce qui lui appartient en droit ! Oui, mais... par les bons moyens. La fin ne justifie pas les moyens. Triple échec. Cuisante défaite pour le Rebelle ! "Eh bien, puisque tu ne veux pas de mes propositions, tu vas me voir passer à l'acte d'une façon toute autre ! Quand tu seras soumis à la torture, et condamné à mort, tu lâcheras prise... Dieu va-t-il se laisser mourir ? Je te tiens ! Tu vas voir... » Si bien que l'on peut qualifier la passion du Christ de : « 4<sup>ème</sup> tentation diabolique ». Toute la vie publique du Christ s'encadre entre le troisième et le quatrième assaut de l'Adversaire. Notons bien que Satan n'a qu'un seul dessein poursuivi d'année en année, jusqu'à la victoire, pense-t-il : l'emporter sur le Christ. Et sa tentation finale est redoutable : Jésus ne peut pas accepter la mort. 1- il en a horreur ; 2- c'est l'œuvre du diable. Se soumettrait-il à l'œuvre du Diable ? Impossible ! Satan pense avoir trouvé le moyen infaillible pour forcer le Christ au reniement. Il attendait ce moment depuis trois ans, depuis les tentations au désert. Luc écrit en effet : *"Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui, jusqu'au moment favorable"* (Lc.

4/13). Le voici le moment favorable : Judas le lui offre comme sur un plateau. *"Et Satan entra en lui"*. C'était la nuit, nuit où se joue le sort du monde : sa perte ou son salut.

*"Il les aime jusqu'à la fin..."* jusqu'à l'extrême...

## Première victoire

v. 31 - *Quand Judas fut sorti, Jésus dit : "Maintenant le fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même et bien vite il le glorifiera"*. Jésus clame sa première victoire : malgré la détermination de Judas, il n'a pas fléchi. Il est décidé à réaliser la volonté du Père jusqu'au bout. Non, il ne fuira pas la mort qui l'attend, même s'il en a horreur ! Oui, il témoignera pour sa sainte origine !

Il a désormais les mains libres, l'Adversaire, ayant acquis Judas à sa cause. Jésus le sait et voit déjà sa propre arrestation, dans quelques heures... Il ne reculera pas. C'est pourquoi Dieu est déjà glorifié en lui et lui en Dieu. L'heure du grand combat sonne : celui des Enfers contre le Fils de l'homme. Un contre tous, un contre les armées lucifériennes réunies. David contre Goliath. Jésus doit l'emporter : ainsi le Père sera glorifié dans le Christ, et l'homme arraché à l'emprise infernale. Enjeu considérable. Jésus reste confiant, sa foi suffit à le rendre inébranlable. Dès lors, son succès est assuré.

*"Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né"*. (Mt. 26/24) Terrible phrase, qui a tourmenté l'âme chrétienne tout au long des siècles : Judas prédestiné à l'enfer ! Perdu d'avance, damné pour son forfait. C'est lire beaucoup trop vite la parole de Jésus à son endroit. Reprenons le grec : *"Malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi ! Il eût mieux valu pour celui-ci (= le fils de l'homme) que celui-là (= Judas) ne fût pas né."*<sup>20</sup> Tout change ! et la lumière jaillit enfin sur ce point de discorde. Bien sûr qu'il eût mieux valu pour le Christ qu'un traître ne surgisse pas sur sa route ! Qui plus est, son ami ! Judas a livré son ami pour l'acculer à la victoire : insensé ! Procédé immonde ! Notons que Satan, dépité face à l'attitude inflexible du Christ, flairant dès lors sa défaite, va se venger sur celui qu'il avait gagné à sa cause. Il trahit ses amis, le Diable, toujours. Bien sot qui s'y laisse prendre !

## Le commandement de l'Amour

Mais revenons à ce dernier repas, avant le grand repas du Royaume du Père.

v. 33 - *"Petits enfants, je suis avec vous pour peu de temps. Vous me cherchez, et comme j'ai dit aux Juifs : là où je vais, vous ne pouvez venir, je vous le dis à vous aussi maintenant"*. Ils ne peuvent pas encore suivre leur Maître ces *"petits enfants"*. Ils n'en ont ni l'étoffe, ni l'audace. Ils le chercheront, ô combien ! Après ces années si belles, vécues à ses côtés, quel vide ! quelle absence ! Comme des orphelins séparés brusquement de leur mère...

v. 34 - *"Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres (ou l'un l'autre) tout comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les*

---

<sup>20</sup> - Les deux démonstratifs en grec ne sont pas les mêmes : le premier "αὐτῷ" se rapporte au personnage le plus rapproché dans la phrase, le second "ἐκεῖνος" au plus éloigné.

*autres (ou l'un l'autre).<sup>21</sup> En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns envers les autres.*" Le voici le grand commandement, celui qui caractérise le disciple du Christ : l'Amour. Commandement "nouveau" ! Est-ce à dire qu'il n'y avait pas d'amour avant Jésus-Christ ? Si, mais la Loi visait essentiellement à contenir les débordements de l'homme charnel, à lui apprendre les commandements fondamentaux indispensables à sa nature pécheresse. Car depuis la faute d'Adam, la chair a dicté sa loi. Caïn, son premier fils, tua son frère Abel. *"Et si quelqu'un vient à tuer Caïn, Caïn sera vengé sept fois.* (Gen. 4/15). Quant à Lamech, petit-fils de Caïn à la troisième génération, il déclare à ses deux femmes : *"J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Caïn sera vengé 7 fois, et Lamech 77 fois.* ( Gen. 4/23-24). Plus de raison de s'arrêter ! Aujourd'hui une seule bombe atomique décime un million de personnes. Vite liquidées ! L'amour, dans tout cela... Mais pourquoi cette haine latente, direz-vous ? L'homme ne peut-il aimer - du moins apprendre à aimer ? Las ! Manque un allié de poids pour réaliser une si belle espérance. Car il porte un nom l'Amour : un nom propre, mieux, un nom divin : l'Esprit-Saint. Ce n'est pas un vain mot l'Amour, une abstraction philosophique, c'est Dieu lui-même ! *"Dieu est amour"*, écrit saint Jean dans sa première épître, *"et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui... Qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu"*. Inversement : *"Qui aime est engendré de Dieu, et connaît Dieu... Voici ce qui distingue clairement, poursuit-il dans son épître, les enfants de Dieu des enfants du Diable : celui qui n'aime pas son frère n'est pas de Dieu"*. (1 Jn. ch. 4). Était-il de Dieu, Caïn ? Non pas ! mais *"du Mauvais"*, saint Jean nous le dit sans détour. Furent-ils de Dieu ses fils et ses frères ? Non pas, mais de la transgression originelle ! Donc tous privés, dès leur conception, de l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour. Dès lors, ne nous étonnons pas de voir sortir de notre terre des champignons d'un nouveau genre : atomiques ; de voir courir la machette sur la peau noire des Rwandais, jaune des Cambodgiens, rouge des Indiens ?... Même en terre chrétienne ! Malheureux chrétiens, qui n'ont reçu du Saint-Esprit que les prémices, incapables qu'ils furent d'établir en lui leur nouvelle vie de cité ! "Il vient dans certains cœurs, explique Saint Grégoire le grand, mais il n'y établit pas sa demeure". Que faut-il pour que la Colombe reste au nid ? - Que l'homme s'applique à la Justice, et renonce au péché. "La preuve de l'amour, ce sont les actes, poursuit Grégoire, celui qui prétend aimer Dieu, qu'il garde ses commandements", selon la monition expresse du Seigneur : *"Celui qui m'aime, il gardera ma parole."* Il glisse à nouveau dans le péché celui qui transgresse le commandement, à commencer par le premier. Quand Adam le reçut, il vivait avec Ève son épouse. C'est avec elle qu'il devait éviter la voie peccamineuse du bien et du mal, voie qu'ils ont ouverte, hélas, pour la génération de leur premier fils ! Dès lors, l'amour s'est envolé, et la mort installée, tenace, indéracinable. *"Quiconque commet le péché est du Diable, renchérit saint Jean, alors que celui qui est engendré de Dieu ne commet pas le péché... Qui n'aime pas demeure dans la mort"*, (1 Ch. 4) dans cette voie de mort héritée du premier père, péché qui dès la première cellule écarte l'Esprit-Saint de la génération humaine. Tout s'explique.

*"Ceux qui sont mus par l'Esprit-Saint, ceux-là sont fils de Dieu."* (Rom 8/14)

Commandement nouveau que celui de l'amour. Commandement ancien que celui de l'amour ; le premier, le dernier, qui seul subsistera. Dieu refait son œuvre et restaure ce qui n'aurait jamais dû être altéré. La mission terrestre du Christ s'achève et déjà l'Esprit-Saint frappe à la porte. Il sera possible d'aimer à nouveau grâce au sacrifice du Christ. Sur la croix,

---

<sup>21</sup> – ἀλλήλους : veut dire d'abord "l'un l'autre", et ensuite "les uns les autres".

il a détruit le péché, anéanti l'empire diabolique. Il est fait le grand nettoyage ! Désormais, pourra s'établir le règne de l'Esprit : le règne de l'Amour. Et remarquez-le bien, ce commandement divin vise non seulement l'amour fraternel, mais aussi et surtout l'amour de l'homme et de la femme. Amour du Christ pour ses frères, amour du Christ pour son épouse : l'Église. Amour qui va jusqu'au don de lui-même.

Qui n'aime pas son épouse, comment pourrait-il aimer son frère ? *"Qui n'aime pas son frère, comment pourrait-il aimer Dieu ? Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère"* - aime aussi son épouse. *"L'amour nous l'avons connu en ceci : il a exposé sa vie à notre place. Ainsi nous devons exposer notre vie pour nos frères."* (1 Jn. Ch. 4) L'amour nous l'avons connu en ceci : il nous a donné son corps en nourriture, son sang en boisson, comme remède, communion à sa divinité. C'est précisément au cours de ce repas que Jésus formule le plus beau commandement. Saint Jean ne rapporte pas les paroles eucharistiques - données déjà par les synoptiques - mais seulement le précepte nouveau : *"Aimez-vous l'un l'autre..."*. *"Hommes aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église, dit saint Paul : il la nourrit de sa propre chair."* (Eph. 5/25-33) Voilà définie la loi nouvelle qui régit le couple chrétien. Fini *"l'époux de sang"* - parole de Séphora à Moïse, son étalon. Voici *"l'époux de pain"* - de pain eucharistique ! *« Prenez et mangez »*. Désormais l'union chaste réalise le précepte de base, entre l'homme et la femme : *"Ils seront deux en une seule chair"*, à l'image du Christ et de son Église. Telle est la loi nouvelle de l'amour conjugal, inaugurée au cours de ce dernier repas...

v. 36 - *Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, où vas-tu ?" Jésus lui répondit : "Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, tu me suivras plus tard. Pierre lui dit : "Seigneur pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? J'exposerai ma vie pour toi." Jésus lui répondit : "Tu exposerai ta vie pour moi ? En vérité, en vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu m'auras renié trois fois".* La grande nuit s'annonce, terrible : *"Satan a obtenu de vous cribler comme du froment"*. (Luc. 22/31) Le témoignage du Fils pour sa filiation divine sera porté contre vents et marées ; elle éclatera sa victoire malgré l'action perverse du Diable. Grande, plus grande encore sera la confusion de l'Adversaire, alors qu'il a usé d'une pleine liberté d'action. En le laissant faire, Dieu lui prépare des lendemains tragiques. Quant aux apôtres, fragiles, timorés, hélas ! ils feront les frais de cette ultime attaque, la plus terrible que la Terre ait connue. Les dernières armes de Satan sont aussi les plus redoutables. *"Mais j'ai prié pour toi, Simon, pour que ta foi ne défaille pas"*. (Luc. 22/32) Grâce à Dieu, il ne sera pas brisé l'Apôtre, sinon de chagrin, pour avoir failli un instant ! Quand il offre ici sa vie pour le Christ : *"Avec toi Seigneur, je suis prêt à marcher vers la prison et vers la mort"* (Lc 22/33), il parle d'un cœur sincère, porté par l'amour. Prêt, il se croit prêt. Il ne connaît pas sa faiblesse, il ne voit pas la puissance des ténèbres qui enveloppe cette Pâque. Il sera « blessé » au combat. Ah ! si au lieu de compter sur ses seules forces, il s'en était remis à Dieu ! Il eût évité sa chute, qu'aujourd'hui encore, il regarde en pleurant. Sur l'heure, il ne manque pas de zèle, mais de Force. Un don de l'Esprit-Saint, la Force. Il le dira en ces termes, le Seigneur, au Jardin des Oliviers : *"Veillez et priez, car l'Esprit est ardent, mais la chair est faible". "La chair, en effet, ne sert de rien, c'est l'Esprit (Saint) qui vivifie."* (Jn. 6/63).

oooooooooooooooooooooooooooo

## Chapitre 14 Les grandes récompenses

### Consolations

*"Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures. Sinon je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, je vous préparerai une place, et à nouveau je viendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi."* Qu'elles sont empreintes de nostalgie, ces paroles ! Le Bien-aimé s'en va, et les amants de son nom souffrent à l'annonce de cette séparation. "Jusques à quand, Seigneur ?" Ils ne le savent pas... Tout dépendra des nations : de leur accueil de l'Évangile, mais aussi de la conversion du peuple élu. Une place dans la maison du Père... Quelle merveilleuse espérance ! mais en attendant, il nous faut supporter l'absence. Ce chapitre 14 qui se termine par ces mots : *"Levez-vous, partons d'ici"* - mots prononcés après la Cène, dans le Cénacle - sonne le glas des entretiens de Jésus avec les siens, la fin de ces trois années bénies, qui vont, hélas, se terminer en catastrophe. Jésus le sait. Il cherche à consoler et à encourager son fragile troupeau, comme une mère console ses enfants avant un grand voyage. Il reviendra, il le promet ; alors il prendra avec lui toute sa famille aimante et fidèle. Où ? Il va répondre...

Attardons-nous, pour l'instant sur cette dernière révélation : *"Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures"*. Alors elle doit être grande sa maison, pour offrir à tous les hommes qui auront cru - il y en aura beaucoup ! - une demeure. Grande comme l'Univers ! Oui, *"Le ciel est son trône, la terre l'escabeau de ses pieds"*. (Mt. 5/34-35) Au firmament, il règne, jusqu'aux confins, s'ils existent, de l'Univers créé. Entendons-nous bien : s'il est vrai que le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint transcendent l'œuvre créée, l'homme reste une créature de Dieu, liée à la création ; il le restera même dans la vie éternelle. Lorsqu'il aura revêtu son corps de gloire - par l'assomption ou la résurrection - il aura l'Univers en partage. C'est donc au ciel tel que nous en avons un bref aperçu lorsque nous levons les yeux la nuit - ciel qui s'est fortement agrandi depuis l'arrivée de la lunette astronomique - que l'homme gagnera sa pleine liberté de fils, et régnera avec le Christ sur le monde créé. Peut-on interpréter autrement cette promesse de Jésus ? Le Credo affirme : *"Je crois en la résurrection de la chair"*. Oui, notre corps reprendra vie doté des mêmes privilèges que ceux du Christ ressuscité. Comme le sien, il montera au ciel et gagnera les nombreuses demeures. *"Il faut, dit saint Paul, que ce corps mortel revête l'immortalité, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, alors sera accomplie la parole de l'Écriture : "La mort a été engloutie dans la victoire"*, selon l'archétype de l'Assomption de sainte Marie. Comment, en effet, aurait-elle connu la mort celle qui nous a donné la Vie ? Avec son corps, pur de souillure, sans péché, elle jouit du jardin du Père aux dimensions de l'Univers. Un jour, nous la rejoindrons...

Il s'en va, le Seigneur, mais non par la voie si douce de l'Assomption, hélas ! Il l'eût connue, si personne n'avait mis la main sur lui. Comment a-t-on osé ? Lui, le plus beau des enfants des hommes ! Conditionné pour la vie par sa génération qui écarte tout germe de mort dès la salutation angélique ! Pendant mille ans, plus peut-être, il aurait sillonné la planète bleue, son beau visage illuminant les peuples, sa sandale marquant les terres de son empreinte... Guérir l'humanité et la conduire au Père ; au terme, la revêtir de gloire. Tel était son plan premier de Rédempteur. Las ! il n'en fut rien par le refus de l'homme.

Incompréhensible refus ! Mathusalem vécut, lit-on dans la Genèse, *969 ans*, témoin exceptionnel de cette longévité que Dieu avait prévue dès l'origine. Ils en furent tous bénéficiaires les *24* patriarches - les premiers surtout, "vieux comme Mathusalem", dit-on. Adam vécut *930 ans*. Tous avaient à transmettre la révélation primordiale, garder le souvenir de la Vérité éternelle. "Héber", le quinzième, qui donna son nom aux "Hébreux", connut quatre générations de ses ancêtres et neuf de ses descendants, le tout de Noé à Jacob, père du dernier patriarche : Joseph. Mieux : Noé vit sept générations antédiluviennes, et douze postdiluviennes, d'Énos le petit fils d'Adam (par Seth), à Abraham. Soit dix-neuf générations en *950 ans* d'existence ! Est-ce à dire que tous les hommes de cette lointaine époque coulaient d'aussi longs jours au soleil de l'Orient ? Non pas ! Mais ceux-là gardaient comme en un vase précieux le dépôt de la Foi confié à Adam, sentinelles vigilantes en un monde tombé sous le joug de la mort. Quoi de plus sûr, en effet, qu'une mémoire vivante ? Ceci explique cela.

33 ans... pas une année de plus au Christ sur la Terre ! <sup>22</sup> Lui « *par qui tout l'Univers a été créé, en qui tout existe* » (Col.1/17) ; *"il a été arraché à la terre des vivants, et s'il a connu la mort, c'est en raison des péchés de son peuple,"* annonçait déjà Isaïe (53/8). Dououreux constat... *"Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli."* Enlevé dans la fleur de l'âge, le "petit garçon du Père", "παῖς του θεου", dit saint Pierre. Brillèrent dans son Chef sacré tous les trésors de la Sagesse et de la Science, habitait en son corps la plénitude de la Divinité (voir Col. 2/9). *"Malgré sa grâce et sa beauté, nous ne l'avons pas vu, malgré sa gloire nous ne l'avons pas aimé."* (Is. 53/2). Amère plainte du Prophète, et la nôtre... Tout, il pouvait tout pour nous : et révéler le Nom du Père, et nous faire connaître les secrets de l'Univers, les lois de la matière et celles des vivants...! Quel retard nous accusons dans le domaine des sciences ! retard plus dramatique encore dans le domaine des vérités vitales – quoiqu'elles fussent données ! La mort règne, hélas ! Le Christ s'en est allé, et avec lui toutes les richesses, indignes que nous étions de les goûter et de les partager. Perte immense ! Gaspillage insensé !

v. 4 - *"Là où je vais, vous savez la voie." Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pouvons-nous connaître la voie ?" Jésus lui dit : "Je suis la voie, la vérité, et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi".* Où s'en va-t-il d'un pas si décidé, le Seigneur ? Il s'en retourne au Père, il remonte où il était d'abord, *"dans la gloire qu'il partageait avec le Père dès avant la création du monde,"* dira-t-il au chapitre 17 (v. 5). Depuis le temps qu'il vous parle du Père, et tu n'as pas encore compris, Thomas ? Non ! Thomas ne saisit pas ce grand mystère ; son esprit ne parvient pas à s'élever à cette dimension nouvelle : qu'un homme puisse entrer en Dieu, de plain-pied, le visible s'unir à l'invisible, le temporel à l'intemporel, le créé à l'incréé... Voilà un grand mystère ! Car c'est avec sa nature humaine, lui, engendré d'une femme, créature parmi les créatures, qu'il va rejoindre le Père. Prodige inouï, qui nous laisse sans voix... que nos intelligences peinent à comprendre... Thomas, ton étonnement est le nôtre.

Qu'un homme fasse partie intégrante de l'Être Divin : comment la chose peut-elle être possible ? Émerveillé, saint Léon s'écrie : *"Grande et ineffable joie de contempler la dignité de notre nature humaine s'élever au-dessus de toutes les créatures célestes,*

---

<sup>22</sup> - Le Christ est né en décembre -3 ; il est mort en avril 30 : il était dans sa 33<sup>ème</sup> année. Voir mon livre sur l'Évangile de l'enfance. <https://joseph-et-marie.fr>

dépasser même le chœur des Anges, s'élever même au-dessus des archanges, et ne posséder désormais aucune autre promotion que celle d'être associée au Père éternel, de partager son trône de gloire, et d'être, dans le Fils, unie à sa nature !" La nature humaine divinisée ! Promotion exceptionnelle, inattendue, digne de Dieu, du seul vrai Dieu ! Possible à travers le Christ, homme et Dieu à la fois. "Personne ne vient au Père sinon par moi". Thomas, toi aussi, tu pourras vivre au cœur de Dieu, grâce au Fils. Tu vas pénétrer - et nous avec toi - jusqu'au sanctuaire, au "Saint des saints", et jouir du Père. Voici la récompense que Jésus promet à ceux qui l'aiment et qui le suivent partout où il va - jusque dans la Trinité ! "Là où je suis, vous serez vous aussi..." Peut-on imaginer plus grande récompense ? Une créature au Conseil Divin, dans l'intimité des Personnes Incrées... "son image et sa ressemblance" participante de sa divinité. "Si tu savais le don de Dieu !" disait Jésus à la Samaritaine. Toi, moi, introduit dans la maison du Père, mieux, dans le sein du Père !... Jésus l'a promis. En ce "Jeudi Saint", veille de la grande épreuve, il l'affirme à ses amis, il leur en fait la promesse : « Là où je suis, vous serez vous aussi ». "Je suis la voie", dit-il : unique voie pour atteindre le Père, voie qu'il faut suivre impérativement. Que de fausses pistes ouvertes par nombre de sectaires, et qui se perdent en dédales infernales ! "Vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ" (Mt. 23/10) "Recevez mes leçons... mon joug est doux et mon fardeau léger." (Mt. 11/29). Que vont-elles nous apprendre les leçons du Verbe ? - La vérité, dont il est l'incarnation parfaite. "Je suis la vérité". Elle ne provient pas, cette doctrine qu'il enseigne, d'une vérité étrangère à sa propre nature, mais elle en est l'expression même. "Qu'est-ce que la vérité ?", lâchera Pilate, dépité face à une réalité trop grande pour lui. Regardez-le faire : sans attendre la réponse, il tourne les talons et s'en va rejoindre la foule, qui hurle : "Crucifie-le, crucifie-le !" Il va crucifier la Vérité. Folie ! Sur la voie de sa vie, il a croisé la Voie du Christ, sans daigner jeter le regard sur sa perspective éblouissante. Ne suivons pas ses traces, mais disons au Seigneur, d'un cœur sincère et avide : "Qu'est-ce que la vérité ?" Car c'est pour cela précisément "qu'il est venu en ce monde : pour porter témoignage à la vérité", il le dit à Pilate, cet insensé ! (Jn 18/37) Pourquoi a-t-il couru les routes de Palestine, passé des jours et des jours, des années, à instruire les foules ? Pour ceci précisément : porter témoignage à la Vérité.

Très curieusement, Pilate, sans le savoir, va donner la réponse. Présentant le Christ à la foule, il s'écrie : "VOICI L'HOMME" : « ECCE HOMO ! » Applaudissons. Oui ! voici L'HOMME digne du nom d'homme, qui procède de la Vérité. Adam mérite-t-il le nom d'homme, transgresseur qu'il fut du précepte, et ses fils après lui ? Non ! "Mammifère supérieur", "espèce parmi les espèces", la plus évoluée certes, la pire aussi, voilà ce qu'il est devenu. Il procède du mensonge et du père du mensonge. "Je suis la vérité", dit Jésus, parce que dans sa nature d'homme, il exprime exactement la pensée du Père sur la nature humaine. Est homme qui est fils de Dieu, conçu de l'Esprit du Père. Voici la Vérité qui nous intéresse au plus haut point. A Caïphe qui l'adjure de répondre à sa question : "Es-tu le Fils de Dieu ?", il répond ouvertement : "Tu l'as dit". Vérité centrale de l'Évangile, vérité par laquelle il fut engendré en ce monde, vérité pour laquelle il quitte ce monde. "Vous avez entendu le blasphème ? Il mérite la mort". C'en est fait !

Renoncer à notre naissance charnelle et retrouver notre identité de fils de Dieu, voilà ce qui nous est demandé par la Vérité. Allons-nous hésiter, pour satisfaire à l'ambiance générale, au cours habituel du monde ? Ah certes non ! Alors que le Verbe de Dieu lui-même, seconde Personne de la Trinité, a préféré la croix pour nous en instruire ! Il est la Vérité parce qu'il est l'Auteur de ce projet. Auteur et Acteur. Si toi, chrétien, régénéré par



le baptême, tu renonces vraiment à la voie du péché, si tu *"offres ton corps à Dieu - au Père - comme une oblation sainte, vivante, agréable,"* (Rom. 12/1-5), en vue d'une génération sainte, immaculée, venant du Père des lumières, alors tu recevras la vie que le Christ te propose comme aboutissement : *"Je suis la vie"*. Lui, vivant par le Père dans son humanité, possédant le principe de la Vie dans sa Divinité, te rendra ce que tu as perdu par ta conception mortelle. Tout puissant le Christ non seulement pour ressusciter les morts, mais pour empêcher les vivants de mourir ! A condition d'accepter ses leçons. Doux est son joug, léger son fardeau...

v. 7 - *"Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père"*. Qui dit "fils" dit "père". Philippe lui dit : *"Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit."* Jésus lui dit : *"Depuis si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?"* "Montre-nous le Père"... impossible, Philippe, il n'est pas visible. Mais dans le Christ, il s'est rendu visible. *"Sur la face du Christ, écrit saint Paul, resplendit toute la gloire de Dieu"*. (2 Cor. 4/6) Et quelle gloire ! que l'Apôtre Jean a vue sur la haute montagne, lors de la transfiguration... Philippe n'y était pas... Faut-il que ses yeux soient aveugles pour ne pas voir ce qui saute aux yeux ? Et les habitants de Nazareth, trente ans durant, ont-ils "vu" le Fils du Père ? Trop fort le conditionnement de la génération charnelle, trop enveloppant ! *"Ce qui est chair est chair..."* dira Jésus. Obstacle quasi insurmontable. L'homme aurait-il perdu jusqu'au souvenir de sa nature originelle, de sa perfection initiale ? Il ne connaît plus la vérité, comment dès lors la verrait-il ?... Ouvre les yeux, Philippe et vois le Père en Jésus-Christ !

v. 10 - *"Les paroles que je vous dis je ne les dis pas de moi-même. Mais le Père qui demeure en moi fait lui-même ses œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des œuvres."* Comment persuader les Apôtres du lien intime qui lie le Christ au Père ? Les preuves manquent-elles ? Ne sont-elles pas surabondantes dans les œuvres qu'il a faites, où il a nommément invoqué son Père ? Trois fois déjà, ils ont entendu sa voix, depuis les hauteurs des cieux. Accordez donc foi à cette vérité que le Christ ne peut rendre plus claire ! Nous mesurons la difficulté quasi insurmontable, génétique : comment transformer "l'homo sapiens sapiens", en "Ecce homo", fils du Père éternel ? Plus facile de guérir un infirme, de ressusciter un mort, oui ! Mais il y parviendra celui qui accepte de se mettre à l'école du Christ. Par la grâce de Dieu !

v.12 - *"En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi celui-là fera les œuvres que moi je fais ; il en fera même de plus grandes, car je m'en vais au Père."* Réservé au Christ cette puissance divine qu'il a manifestée pendant sa vie publique ? Pas du tout ! Mais à tout homme qui croit en lui. Croyant au Fils, il devient fils et héritier de la maison du Père et de ses dons. Prodigalité de Dieu ! Des œuvres : *"il en fera même de plus grandes"*. Plus grandes que celles du Christ ? Quelles sont-elles ces œuvres si grandes que le Christ lui-même n'a pas faites ? Il s'en va, coupé comme la fleur éclos au matin... parfum évanoui... A son actif : la pleine Rédemption. *"Père j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée"*, dira-t-il dans sa prière (Jn 17). Alors, que manque-t-il ? Ceci : la conversion des cœurs. Autre la Rédemption, autre la conversion. Amener le monde à la Foi : tâche redoutable, sur laquelle le Christ lui-même s'est cassé les dents ! *"Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils m'ont couché dans l'ombre de la mort"* (Ps. 21/19). Impossible dès lors de poursuivre, de toucher les consciences. Mais cette œuvre-là, plus grande, les disciples l'accompliront !

Confondu le Diable, lorsqu'il sera battu par plus petit que lui. Car elle est vaine la Rédemption sur un cœur de pierre, sinon de fer, inefficace sur un esprit borné, une volonté opiniâtre... *"Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence"* (Luc.15/7). Au milieu des nations, l'Église annoncera Jésus-Christ, elle convertira des peuples entiers : rois, princes, prêtres... Tour de force ! Au prix du sang... Aussi, pour cette œuvre titanesque qui reste à accomplir, leur promet-il son aide et son soutien :

v. 13 - *Ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* Ils seront assistés, les disciples, leur prière exaucée - pas toujours comme ils l'envisageaient d'ailleurs, d'une façon plus merveilleuse encore. Servir Jésus-Christ : un bonheur, une joie, une action à deux, avec Celui qui, du ciel, vous tient la main. A trois, lorsqu'il s'agit d'un couple. Pensez que le Père et l'Esprit-Saint œuvrent aussi pour la même cause. Avec de tels alliés, tremblerai-je ? *"Si vous avez de la foi grosse comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : "éloigne-toi", et elle s'éloignera."* (Mt. 17/20) A nous de déplacer les montagnes, les innombrables préjugés, les tonnes d'erreurs ! Il le fit concrètement l'Évêque Grégoire, de Césarée en Cappadoce, dit le "Thaumaturge" : sur sa prière, une montagne se déplaça, laissant un terrain vague sur lequel les fidèles purent construire une église (au 3ème siècle). Il prit au mot la parole du Seigneur, et obtint ce qu'il voulait. Enfant gâté ! Pourquoi pas toi ? *"Pour que le Père soit glorifié dans le Fils"*, et que le Fils soit glorifié dans ses disciples. Jésus recherche la gloire du Père ; quant à nous, cherchons la gloire du Fils !

v.15 - *"Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements"*. La preuve de l'amour ce sont les actes. Comment aimerait-il celui qui ne conforme pas sa vie aux enseignements du Christ ? *"Qui prétend le connaître, dit saint Jean, et n'observe pas ses commandements est un menteur. Aucune vérité en cet homme-là. Mais quiconque garde sa parole, vraiment en celui-ci l'amour de Dieu est accompli."* (1 Jn. 2) "Jésus, je t'aime". Ai-je le droit de prononcer cette humble prière, si je ne garde pas ses préceptes ? Ou alors, je mens, je suis encore prisonnier des ténèbres. *"N'allons pas dire que nous sommes en communion avec lui, si nous marchons dans les ténèbres"* (1 Jn. 1). Exigeant, l'Amour : il ne supporte aucune hypocrisie. Tout est nu et pur devant Lui, en pleine lumière. Corrigeons notre regard, notre mentalité, et demandons au Seigneur : *"Apprends-moi tes commandements, que je les observe de tout cœur, guide-moi sur la voie de tes préceptes, aux merveilles de ta loi..."* Le psaume 118 : à méditer sans cesse. Alors ces divins enseignements produiront en toi cette "métanoïa" que tu espères, cette transformation intérieure qui t'établira fils, avec le Fils, amant de son Nom. Ainsi tu deviendras *parfait comme ton Père céleste est parfait.* (Mt. 5/48)

v. 16 - *"Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre "Paraclet", qui demeurera avec vous pour toujours, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir car il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il sera en vous."* Le don de l'Esprit, de la troisième personne de la Sainte Trinité : après avoir promis la grande récompense céleste, Jésus promet le grand réconfort terrestre. Si bien qu'après sa venue, inaugurée par l'Ange Gabriel - courte visite ! - nous aurons celle de l'Esprit, annoncé ici par le Christ. Combien de temps le séjour de l'Esprit ? 10 ans, 100 ans, 1000 ans, 2000 ans... ? Si bien que l'histoire, depuis Adam, se divise en trois grandes époques :

1- L'ère des Patriarches, qui ont conservé, comme leur nom l'indique, le souvenir du Père. Ils ont "incarné" - par défaut - le nom du Père, de génération en génération.

2- Le temps de la Loi, celle de Moïse, pédagogique, donnée pour contenir la chair, et préparer un peuple au Fils de Dieu. Les pionniers de la Foi ont compris le message : *"Et le Verbe s'est fait chair"*.

3- Le don de l'Esprit, qui débute à la Pentecôte pour ne plus s'achever - sinon sur Terre au terme du Millénaire où le Christ remettra le Royaume au Père. Le Paraclet, l'Avocat, aura plaidé pour le Christ, et repris ses droits dans le sanctuaire non fait de mains d'homme : le sein virginal. *"Je répandrai de mon Esprit sur toute chair... même sur les serviteurs et les servantes"*, dit Dieu au prophète Joël - repris par saint Pierre au jour de la Pentecôte (Act. 2/17-18). Ce temps de l'Église, les Apôtres ne le connaissent pas encore.

Le "Paraclet" : qu'est-ce à dire ? C'est la traduction littérale du mot grec : "avocat, défenseur, intercesseur" ; avocat du Christ et des chrétiens dans un monde accusateur. Non, ils ne seront pas abandonnés les amis du Seigneur, mais soutenus par un Être Divin. En cette nuit où gronde la ruée des Enfers sur le monde, le Seigneur fortifie les siens. Pourvu qu'ils tiennent le coup ! Qu'ils persévèrent dans la foi et le témoignage ! *"Vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom... Prenez la résolution de ne pas vous exercer par avance à vous défendre, car moi, je vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire."* (Luc 21/12-15). *"Ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint qui parlera par votre bouche"* (Mt. 13/11). Tu trembles à la pensée de porter témoignage pour le Christ ? Qu'il tremble celui qui compte sur ses seules forces ! Considère l'Avocat qui est le tien, descendu du ciel pour plaider ta cause et celle que tu défends ! Et même si tu meurs, face à des adversaires fanatiques, tu auras dit ce que tu devais dire, ce qu'ils devaient entendre pour leur salut prochain et celui d'un grand nombre. A tous les coups, tu es gagnant, malgré les apparences, introduit avec le Christ auprès du Père. Souviens-toi de la parole évangélique : *"Celui qui sauve sa vie la perd, celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera"* (Mt. 16/25).

"Esprit de Vérité" : tel est l'Esprit-Saint, par opposition à "l'Esprit de mensonge" : Satan lui-même, ange déchu et père du mensonge. La lutte se joue entre ces deux êtres. Lequel vas-tu choisir ? A quel camp vas-tu te rallier ? Entre au tribunal de Caïphe, du côté de l'accusé, et plaide au barreau, avec l'Esprit-Saint, avance ses arguments irréfutables, preuves en main ; prouve l'innocence du Christ. Voici deux mille ans qu'elle dure la plaidoirie ! Peu importe le temps, si la cause est juste ! Les Juifs restent de marbre, nuques raides, insensibles à l'évidence ! Les nations - certaines - ont donné leur adhésion de principe - mais sans avoir saisi le nerf de la démonstration. Toutes se laissent reprendre par les soucis du siècle, étouffer par les ronces et les épines, oublieuses de leurs belles promesses !... Bien seule l'Église dans un monde devenu hostile. D'ici qu'elle perde courage et se détourne de sa belle vocation, séduite par les loups qui se déguisent en brebis ! et parfois jusqu'au cœur du troupeau ! *"Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle"* : ce qui laisse présager, à l'évidence, un combat incessant... *"Lorsque le Fils de l'homme reviendra trouvera-t-il la foi sur la terre ?"* (Luc 18/8). Oui, il la trouvera ! Faisons-en la promesse. Puissions-nous être comptés parmi le "petit reste".

v. 18 - *"Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me voit plus, mais vous, vous me verrez, car je vis et vous aussi vous vivrez. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans le Père et vous en moi, et moi en vous."* Elle

est formelle la promesse : *"Je ne vous laisserai pas orphelins."* Alors qu'il est sur le point de les quitter ! Les quitter... pour trois jours seulement. Jours d'épouvante où ils vivront vraiment l'abandon : "Seigneur, Seigneur, pourquoi nous as-tu abandonnés ?" Orphelins, criblés comme du froment, "morts" parmi les morts, supplice dont ils gardent aujourd'hui encore un souvenir déchirant. Mais tous le reverront au dimanche de Pâques - Thomas huit jours plus tard. Dès lors sa présence vivante ne les quittera plus. Corporellement présent dans l'Eucharistie, ils le toucheront de leurs doigts, le goûteront sur leurs lèvres. Présence non plus extérieure mais intérieure, plus intime, plus profonde. Non ils ne seront pas orphelins, les fils de l'Église. Vivants avec lui, ressuscités avec le Christ, au sein d'un monde perdu : *"Laissez les morts enterrer les morts... quant à vous annoncez le Royaume de Dieu"* (Luc. 9/60).

Résumons donc : trois récompenses sont promises aux disciples s'ils persévèrent dans le témoignage.

- 1 - L'accès à la Maison du Père,
- 2 - Le don de l'Esprit-Saint,
- 3 - La présence permanente du Fils.

Et tu hésiterais à t'engager à sa suite ?... Fuis le démon de la peur, ses fantasmes imaginaires qui te paralysent ! Comme le papillon, sors de ta chrysalide, et vole au bon plaisir de l'Esprit. *"L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix."* Et si tu doutes, si tes ailes se referment, prie ton père, et il te donnera le Don de Force.

*"En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans le Père..."* Quel est-il ce jour, sinon celui de sa résurrection, qui achève d'une façon magistrale sa démonstration de vérité. En le ramenant d'entre les cadavres, le Père confirme son témoignage. Il est Fils de Dieu, comme il l'a dit à Caïphe. *"Je suis dans le Père..."* Considère cette "théophanie", et dis au Seigneur, en toute objectivité : "Tu as triomphé !"

v. 21 - *"Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me manifesterai moi-même à lui."* Celui qui aime Dieu, Dieu se manifeste à lui. Ils en font l'expérience les amants du Christ ! Combien pourraient ici en témoigner ? Tu cherches l'Amour, alors aime Jésus-Christ, garde sa parole et il viendra vers toi. Voilà une voie sûre, mille fois éprouvée, car *"il est fidèle celui qui a promis"*. Être aimé de Dieu ! être connu de lui ! comme son enfant unique, la prunelle de ses yeux ! Et je refuserais cet amour ? ...

v. 22 - Judas, (= Jude) non pas l'Isariote, lui dit : *"Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester toi-même à nous, et non pas au monde ?"* Jésus répondit et lui dit : *"Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas mienne, mais du Père qui m'a envoyé"*. Je suis prêt à me manifester à tout homme qui m'aime, quel qu'il soit, où qu'il soit... Mais l'impie, le méchant, l'insensé... je le fuis. Voilà la réponse. *"L'homme de sang et de fraude, le Seigneur le hait"* (Ps. 5/7). *"Quant à moi, poursuit le psalmiste, par la grandeur de ton amour, j'accède à ta maison"*. Le monde s'apprête à commettre l'irréparable, le grand crime de l'histoire - un déicide ! - et il se manifesterait à lui ?... Jude ne réalise pas la gravité de l'heure. Un autre Judas la réalise, mais dans une voie fourbe. En livrant son Seigneur, il pense l'acculer à se manifester au monde, précisément. "Jésus, qui détient tous les pouvoirs, fera

éclater sa gloire" : c'est, je pense, son raisonnement. *"Ne crois-tu pas, dira Jésus à Pierre, que je pourrais demander à mon Père douze légions d'Ange ?"* Il ne le fera pas. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas ainsi que l'on change le cœur de l'homme, ni qu'on l'instruit de la Foi. Judas court à la ruine en complotant ce scénario catastrophe. *"Si quelqu'un m'aime..."* celui-là connaîtra Dieu, et sa pensée. En son corps d'homme, il deviendra la demeure de la Sainte Trinité. Renversement spectaculaire ! Ce n'est plus l'homme qui entre en Dieu, mais Dieu qui vient faire sa demeure en l'homme, et en l'homme terrestre ! Habitable divin ! Dieu ira jusque-là, jusqu'à se faire tout à toi, tout pour toi ! Il a vraiment tout à gagner, l'ami du Christ !

v. 25 - *"Je vous ai dit cela, demeurant auprès de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom celui-là vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que moi je vous ai dit"*. Il fut si court le passage de Dieu sur la planète bleue ! Si riche son enseignement ! Comment tout retenir ? et surtout comprendre ?... Abrégé ce séminaire ! A qui la faute ?!... Mais l'Esprit-Saint viendra au secours de notre faiblesse et achèvera ce qui n'a pu l'être. Il plaidera non seulement pour convaincre les incrédules, mais pour instruire les croyants, et les conduire à la Vérité toute entière. Miséricorde du Père ! On a tué son Fils, mais sur la prière du Fils, il enverra l'Esprit, le Paraclet. L'eût-il fait sans cette prière ?... Ils goûteront les délices de l'Esprit ceux qui lui appartiennent, et s'abreueront de ses lumières.

v. 27 - *"Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Non pas comme le monde la donne, je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'effraie pas"*. Autre la paix du monde, autre la paix de Dieu. Illusoire la paix du monde, bien réelle la paix de Dieu. Imposée par les armes la paix du monde, donnée par l'Esprit-Saint la paix de Dieu. La paix du Christ, c'est le repos du cœur qui se sait aimé, du corps qui est sauvé, de l'esprit qui se nourrit de la vérité. Qu'a-t-il désormais à craindre celui qui s'engage sur ce chemin lumineux qui le conduit à la maison du Père ? Marchant de lumière en lumière, prévenu par son Ange des dangers possibles, nourri du pain céleste, assisté d'une nuée d'intercesseurs, au ciel et sur la terre, enfanté à la vie de la grâce par une femme incomparable, Marie, mère de la Tête et des membres du corps de l'Église, le chrétien trouve la paix, même si le monde lui est contraire. *"L'amour bannit la crainte,"* s'écrie saint Jean (1 Jn 4/18). Alors si tu crains encore, examine ton cœur...

*"Je vous donne ma paix"*. Eh bien, prenons-la ! Si nous acceptons avec joie sa parole, tout en la mettant en pratique, il ne nous refusera pas ce qu'il nous donne ! La paix : qui ne la désire ? qui ne la souhaite ? Sors de l'angoisse, évacue tes peurs ! Quête incessante des psalmistes... ils expriment nos vœux. Toutefois prenons garde aux fausses doctrines, sectes en tout genre, qui n'apportent qu'une paix illusoire, bien vite réduite au cauchemar : séducteurs innombrables, troublant les cœurs, amplifiant les peurs. Écoutons la voix si douce de Jésus-Christ : *"Venez à moi vous tous qui êtes las et chargés, et je vous donnerai le repos... prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... et vous trouverez le repos de vos vies."* (Mt.11/28-29)

v. 28 - *"Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi."* Plus grand que le Christ dans sa nature humaine, nature qui va rejoindre bientôt la divinité : promotion inouïe, qui doit réjouir les amants de son nom. Il nous quitte, mais

pour quelle place de choix ! Avec lui, soyons dans l'allégresse, car il va triompher dans les cieux ! Entonnons un cantique de louange et d'action de grâce ! Certes, la croix va étendre ses bras sombres, mais pour un court instant...

v. 29 - *"Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que lorsqu'elles arriveront, vous croyiez."* L'ombre de la croix plane sur Jérusalem ; les heures sont comptées avant le grand départ. Les disciples n'ont aucune idée de l'épreuve qui va s'abattre. Plus tard, ils se souviendront de ces paroles, ils les boiront comme on boit une eau fraîche après la traversée du désert.

v. 30 - *"Je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient le Prince de ce monde, en moi il n'a rien, mais c'est afin que le monde sache que j'aime le Père et tout comme le Père m'a ordonné, ainsi je fais."* Il vient le Prince de ce monde : un complot se trame dans le secret, conduit par Satan et ses anges. Il fera front le Seigneur. Et s'il doit offrir sa vie pour son témoignage, il ira jusque-là. Car le Père veut qu'il témoigne, au prix de son sang, s'il le faut ! Non qu'il désire la mort de son Fils, bien sûr que non ! mais la sauvegarde de la Vérité pour le salut prochain de l'homme. S'ajoute à cela le bain de purification dans son sang : il veut laver la faute de l'homme en la crucifiant sur le bois de la croix. Ô Amour sublime du Père et du Fils pour toi, homme ! pour moi ! *"Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé !"*, dira Jésus à sainte Marguerite Marie...

v. 31 - *"Levez-vous, partons d'ici"*.

Cette phrase met un terme, en principe, aux discours après la Cène. Elle répond, comme en écho, à celle qui précède : *"Je ne parlerai plus beaucoup avec vous"*. Or nous allons voir qu'aux chapitres 15 et 16, Jésus prolonge ses entretiens ; au chapitre 17, il prononce sa longue prière. Quant au chapitre 18, il s'ouvre par ces mots : *"Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent du Cédron..."*, au jardin des oliviers. Il semble que cette phrase-ci s'inscrive dans la suite directe du chapitre 14 : *"Levez-vous, partons d'ici."* Partons du Cénacle pour rejoindre le jardin des oliviers. Jean a intercalé ces trois chapitres intermédiaires ici... Pour quelle raison ?...

oooooooooooooooooooooooooooo

### La vigne

*"Je suis la vigne véritable, et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage".* Heureuse comparaison, après celle du Bon Pasteur, du Semeur... celle de la lumière, de l'eau vive... le pain de vie, l'Agneau de Dieu...

La vigne : thème cher aux Prophètes, aux psalmistes, repris ici par le Christ en ce chapitre 15 de Jean ; court répit, avant les grands événements, placé là dans le texte d'une façon assez insolite ; par son fruit succulent, qui s'apparente au sang, Jésus tient-il à évoquer le sublime sacrifice qui s'accomplit en l'heure présente ? Ce parallèle suffit-il à expliquer la position de ce chapitre dans le quatrième évangile ? Lisons-le d'abord et entrons dans son mystère.

*"Il était une vigne, tu l'arraches d'Égypte, tu chasses les nations pour la planter... Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer, et vers le fleuve, elle poussait ses rejetons"* (Ps.79). La vigne, c'était alors Israël, choisi par Dieu, pour que ce peuple porte le fruit qu'il était en droit d'en attendre. *"Je t'avais plantée comme une vigne excellente, toute entière d'une souche franche".* (Jér. 2/21) *"Que je chante pour mon bien-aimé, le chant de mon bien-aimé au sujet de sa vigne : mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile, il en remua le sol, en ôta les pierres, et la planta de ceps exquis. Il bâtit en son milieu une tour et y creusa un pressoir. Et il attendit qu'elle donnât du raisin."* (Is. 5/1-2). Hélas, hélas ! *"Elle ne donna que du verjus... Il en attendait la droiture, et voici le sang versé, l'injustice, le cri de détresse..."* (Is. 5/2, 7). *"Elle a rompu ses clôtures la vigne du Seigneur, et tout passant du chemin la grappille..."* (Ps. 79). *"J'en ferai un désert, dit Yahvé, elle ne sera plus taillée ni cultivée."* (Is. 5/6) Déception de Yahvé... Et pourtant... *"Que pouvais-je faire de plus à ma vigne, que je n'ai pas fait pour elle ?"* (Is.5/4), transplantée d'Égypte en terre fertile, cultivée par la Loi, prévenue par les prophètes... mais ils sont allés courir après les idoles, ils ont bafoué la Loi, ils se sont ri des prophètes... fautes qui les conduiront esclaves jusqu'en Babylone.

Alors est-elle ravagée complètement cette plantation de ceps, déracinée jusqu'en ses profondeurs ? Non ! *"Un rameau sortira de la racine de Jessé, et de cette souche croîtra un rejeton"* (Is. 11/1). Jésus-Christ : voici le fils attendu, qui aujourd'hui proclame : *"Je suis la vigne véritable"*. Cultivée par le Père... elle a porté un fruit béni. *"Sur lui, poursuit Isaïe, reposera l'Esprit de Yahvé, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de Dieu. Il mettra ses délices dans la crainte de Yahvé."* (Is. 11/2-3). Il a poussé, ce Fils, dans le ventre de Marie, semé par l'Esprit de Vie, cultivé par Joseph le juste. Dans cette humble famille de Nazareth, inconnue des grands prêtres, un vin délicieux se prépare. Reconnais, Israël, le produit de ton sol, regarde le fruit qu'a donné la foi, foi que Dieu te proposait dès l'origine. Ils l'ont comprise, Joseph et Marie, ils ont réalisé l'annonce d'Isaïe : *"La vierge concevra et enfantera un fils... l'Emmanuel."* Enfant merveilleux !

"Je suis la vigne, vous êtes les sarments" dira-t-il au verset suivant. Dès lors, prenons garde, car si les sarments que nous sommes restent stériles, "mon Père les coupe", ajoutez-il. Se ranger à la suite du Christ, c'est entrer dans ce grand combat pour la Vérité au sein d'un monde régi par l'erreur, dominé par les artifices de l'Adversaire. Vivre du Christ, c'est incarner l'Évangile, réaliser le Royaume du Père sur la terre comme au ciel, comme Joseph et Marie à Nazareth. "Le bon sarment, il l'émonde": inutiles ses ramures infructueuses. Le verbe grec évoque la purification. Le disciple passe au creuset de l'épreuve, comme l'or que l'on purifie par le feu (voir 1 Pi. 1/7). "Mon Fils, si tu veux servir le Seigneur, attends-toi à l'épreuve" (Si. 2/1). Une colombe descendit sur le Christ le jour de son baptême, alors que des flammes apparurent sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Un même Esprit sous deux aspects différents. Là, paisible et fécond, tel l'oiseau sur son nid ; ici, violent et ardent pour "nettoyer son aire". Jean-Baptiste l'annonçait déjà ce travail de l'Esprit-Saint, indispensable pour rectifier notre conduite et notre mentalité (voir Lc. 3/17). Acceptons cette éducation nécessaire.

v. 3 - "Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai dite". Efficace la parole de Dieu sur des cœurs dociles comme ceux des Apôtres. Le "Verbe est Dieu" : "il parle et cela est, il commande et cela existe" (Jud. 16/14). Ainsi a-t-il créé. "Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut... Qu'il y ait un firmament, et Dieu fit le firmament... etc." Sa parole créatrice s'exerce sans résistance sur les choses et les êtres dépourvus de raison et de volonté rationnelle. Créant l'Ange et l'homme, Dieu se préparait quelques déboires. Car ces créatures libres, rationnelles, pouvaient alors contredire ses lois. Comportement insensé ! Impensable ! D'autant qu'il les a gratifiés d'une science et d'une sagesse qui conduisent en ligne directe à la Vérité. Ou alors, faut-il s'opposer à la Justice ? Rejeter l'excellence ? Absurde !... La chute d'Adam ne s'explique que par l'œuvre d'un odieux stratagème tendu sous ses pieds par le Rebelle. Celui-ci, oui, porte le poids de toute la condamnation, car il a péché en toute clairvoyance, volontairement coupable d'une faute irrémédiable. Adam, crédule, bon enfant, s'est laissé jouer de ses astuces, sous le couvert de la voix envoûtante de son épouse. Ève, la première, a failli, séduite par cet Ange brillant : le Serpent. Envolés dès lors leur bonheur et leur immortalité ! Mais à celui qui accueille la parole du Verbe - toujours la même, celle du commencement - elle produit ce qu'elle dit. "Déjà vous êtes purs... "

v. 4 - "Demeurez en moi et moi en vous. Tout comme le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire."

"Sine tuo numine nihil est in homine": "sans ta présence, il n'y a rien en l'homme", chante le "Veni Sancte Spiritus". L'homme est-il dépendant de Dieu au point de s'effondrer sans lui ? Oui ! Cependant, direz-vous, combien ont vécu dans un athéisme implacable, ou sous l'emprise des idoles, sans paraître sombrer comme le Seigneur le laisse entendre ici ? C'est là ne voir que l'état superficiel des choses. Que reste-t-il de l'homme lorsqu'il s'est écarté de Dieu, du vrai Dieu ? - Un sarment coupé : l'ombre de lui-même, vide. "Je les ai trouvés vides", dit Jésus dans l'Évangile de Saint Thomas... quand ils ne sont pas remplis de démons. Pour comprendre cette assertion du Christ, il nous faut revenir au principe de notre création. "Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance... Et Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa." (Gen.1/27). Comment dès lors, l'image de Dieu peut-elle s'affranchir de Dieu sans nuire à



cette image, sans dévisager l'être qui la porte ? Impossibilité radicale ! Suicide assuré ! Car l'homme est ainsi fait : image de Dieu. Ou alors veut-il rejeter sa propre nature ? Qu'a-t-il à lui reprocher, à cette nature, qui l'établit - lui et son épouse - au faite de la création, à égalité, pour ainsi dire, avec Dieu, avec la Trinité ? Dieu ne pouvait faire plus. menteur, Lucifer, lorsqu'il laisse entrevoir : *"Vous serez comme des dieux..."* Ils l'étaient déjà ! Qu'a-t-il à désirer celui qui a ?... Et de fait, l'athée, l'idolâtre, s'effondre comme château de cartes, disparaît tôt ou tard comme fumée au vent, engloutis dans la mort...

Voyons maintenant comment Dieu s'y prit pour faire sa propre image : *"Il pétrit la glaise du sol, fit un homme et souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant."* (Gen. 2/7) Il souffla et l'homme prit vie. Retirez ce souffle, et l'homme n'est plus. Pétri d'argile, il restera potiche vide, « nature morte », la vie déjà ayant quitté ses veines. Miséricorde du Père d'animer encore de tels automates, marionnettes tombées dans l'escarcelle de Satan, actionnées de ses bras tentaculaires. Sous leurs pieds un tombeau, que le Père se refuse à refermer trop tôt. *"Sans moi, vous ne pouvez rien faire"*. Sans le Christ, porteur de la Vie qu'il reçoit du Père dans sa nature humaine, vaines nos actions, inutiles nos entreprises, perdu le bonheur. Innombrables les occupations de l'agnostique, qui s'obstine nuit et jour contre la Connaissance - la vraie. Multiples, variées les distractions du mécréant, qui refuse la grâce du Verbe... Il faut bien chasser l'angoisse, fuir les questions qui hantent l'esprit, s'étourdir, avant de s'éteindre à jamais dans un néant libérateur. Drôle de philosophie ! *"Celui qui demeure en moi, celui-là porte beaucoup de fruit"*, et des fruits de vie impérissable. Choisissons.

v. 6 - *"Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment et il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent"*. Sans concession le Seigneur. Mais les choses peuvent-elles être autrement ? Car *"il n'est pas de salut ailleurs qu'en lui"*, dit Saint Pierre, *"il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés !"* (Act. 4/12) Fausses ces religions, menteuses ces idoles qui prétendent apporter le bonheur et la vie. Un seul a lavé sur la Croix le péché du monde, criant dans un dernier soupir : *"Tout est accompli"*. Considère celui qui meurt pour toi : c'est Dieu lui-même qui agonise en la Personne du Christ. Dieu : peut-il y avoir Sauveur plus excellent ? Pour toi il a souffert, pour toi il a gardé l'unique Vérité jusqu'au sang. Elle est faite la démonstration de sa Justice ! Inutile de chercher ailleurs. Si donc tu demeures dans le Christ, tu peux prétendre au salut ; sinon, prépare-toi au feu.

## Le fruit qui demeure

v. 7 - *"Si vous demeurez en moi, et mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous adviendra. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et vous deviendrez mes disciples"*. Elles réussiront nos entreprises en vue du Royaume du Père : Jésus nous en fait ici la promesse. A cette seule condition de demeurer en lui et en sa parole. Logique ! Alors, portant des fruits dignes de lui, nous mériterons d'être appelés disciples. Pas avant ! On reconnaîtra l'arbre à ses fruits.

v. 9 - *"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour."* Insistant, le Maître pour ses disciples. Car si le disciple fait fi des leçons qu'on lui donne,

inutile l'enseignement, perdue la doctrine, inefficace le Salut... Terrible conséquence ! Un tel homme s'est éloigné de l'amour de Jésus-Christ. L'Église de Pierre a toujours veillé au dépôt de la foi, précisant la doctrine par ses conciles - garde-fous indispensables - contre le déchaînement des hérésies. Elle eût sombré sans la définition claire et concise des Vérités éternelles. Si importants, les dogmes ? Vitaux ! Ne croyez pas que l'amour sauve - l'amour uniquement - mais l'amour et la Vérité. *"C'est la Vérité qui vous délivrera"*, dit le Seigneur (Jn. 8/32). Il ne peut y avoir d'amour vrai sans Vérité - comme il n'y a pas de vérité sans amour. Les deux sont intrinsèquement liés ; l'Amour rend intelligent, la Vérité engendre l'Amour...

v. 11 - *"Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine."* Le ton de ce chapitre invite à l'espérance, comme si la Résurrection était déjà dans le passé. Jésus donne ses dernières consignes, animé d'une paix sereine. La vigne va porter son fruit dans le témoignage suprême - fruit de sang... Déjà Jésus rayonne, dans la joie de sa victoire prochaine. Il chasse de son esprit cette heure d'agonie, où *"son âme sera triste à en mourir"*. Cette joie, il veut la communiquer à ses amis, sans arrière-pensée, pour qu'ils la reçoivent sans appréhension. Délicatesse divine ! Oui, la volonté du Père, il la fera jusqu'au bout, mais dès maintenant il dit : *"Que votre joie soit pleine"*. Ils en seront remplis, quand ils verront Jésus ressuscité, mais, sur l'heure, une pluie de grêle va s'abattre sur leurs frêles épaules. Pourront-ils garder la joie ? On ne peut leur demander l'impossible, mais plus tard ils comprendront ; une Joie intérieure, cette certitude de Vie, ne les quittera plus, même lorsqu'ils seront en butte à la persécution, comme Paul et Silas qui chantaient à tue-tête alors qu'ils étaient enchaînés dans une prison obscure. (Act. 16/25)

v. 12 - *"Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres (ou l'un l'autre) comme je vous ai aimés"*. Il a donné l'exemple le Maître et Seigneur pour que nous courrions sur ses traces. Il peut nous ordonner d'aimer, lui qui a aimé le premier, et jusqu'à l'extrême, comme il le dit au verset suivant : *"Personne n'a de plus grand amour que celui qui expose sa vie pour ses amis"*. Comme elles portent ces paroles, alors que la Croix se profile à l'horizon !

v.14 - *"Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son Maître ; mais je vous ai appelés amis, car tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître."* On ne cache rien à un ami. Il est l'âme de votre âme, le confident de vos peines et de vos joies. Tout, il a tout fait connaître, le Christ, de la Pensée du Père. Entrons dans *"le mystère caché aux générations passées, dit Saint Paul, mais aujourd'hui manifesté à ses saints"* (Col. 1/26), dans *"cette Sagesse du Père, destinée à notre gloire, qu'aucun des princes de ce monde n'a connue. S'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire !"* (1 Cor. 2/7-8). Ils n'ont pas voulu connaître la Sagesse du Père, lorsqu'elle fut manifestée en Jésus-Christ ! Faute gravissime... Qu'un tel reproche ne nous atteigne pas ! Que nous disions au Seigneur, d'un cœur sincère : *"Enseigne-nous la voie de ta Sagesse, fais-nous comprendre tes lois"* (Ps 118). Alors le Fils dévoilera sous nos yeux le bon plaisir du Père, et nous introduira dans son bonheur.

Voici donc le disciple placé sur un pied d'égalité avec le Verbe de Dieu qui se déclare son ami. Qui refuserait cette promotion ? La Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre, affirme l'Église. Rien à ajouter, rien à retrancher à ce que le Christ a enseigné, car

il nous a tout fait connaître. Reste à comprendre, à percevoir la cohérence intime de la Révélation. L'Esprit-Saint s'en chargera : *"Il vous conduira vers la vérité toute entière"*. Quant aux apôtres : ils ont été arrachés de la terre des vivants et s'ils ont connu la mort, c'est en raison de l'incrédulité des Juifs, et des peuples impies. Ont-ils eu le temps de tout comprendre ? Ils ont pu faire passer le message : c'est bien là l'essentiel. A nous de parachever l'œuvre, pour être présentés irréfutables au Christ lors de son retour.

v. 16 - *"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure, de sorte que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (ou l'un l'autre)."* Élection gratuite du chrétien qui reçoit par grâce la foi. *"C'est moi qui vous ai choisis"*. Aucun "vase de justice" dans le monde, car *"tout homme a péché selon une transgression semblable à celle d'Adam"*. (Rom. 5/14).<sup>23</sup> Ne restent que des *"vases de colère"* dit saint Paul, qui endurent et méritent l'ire du Tout-Puissant. (Rom 9/22) *"Qui refuse de croire au Fils, ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui."* affirme sans broncher l'apôtre Jean (3/36). Grâce soit à Dieu, qui a bien voulu façonner des *"vases de miséricorde"* ! Ils n'existaient pas, mais ils furent destinés à ceux qui retrouvent la complaisance du Père. Exultons de reconnaissance ! La chute originelle n'est plus irrémédiable ! A chacun d'appeler cette miséricorde : elle ne lui sera jamais refusée.

"Vases de miséricorde", remplis d'un terreau qui doit désormais produire du fruit. Car si le Christ a pétri ces vases, ce n'est certes pas pour les laisser à l'abandon, relégués dans l'obscurité. Le Cultivateur sème, dans cette terre riche, les bonnes graines qui doivent germer et produire un "fruit qui demeure". Pas n'importe quel fruit ! un fruit de vie impérissable, preuve incontestable de l'efficacité de la Rédemption. Travail de longue haleine, dans un monde *"ennemi de Dieu"*. Tant que la mort dicte sa loi au chrétien comme au païen, au saint comme au pécheur, difficile de voir ce fruit surexcellent ! Tant que les chrétiens engendrent pour la mort, impossible de goûter ce *"fruit qui demeure"*. Comme dit l'Ecclésiaste : *"Une génération passe, une génération vient... il n'y a rien de nouveau sous le soleil... tout est vanité et poursuite du vent."* (1/4,9,14). Hélas ! Et ceci malgré les innombrables martyrs, héros de la prière et de la pénitence, dévoreurs de la Parole... qui ont illuminé les générations... graines précieuses qui, un jour, proche je l'espère, donneront "le fruit" de vie incorruptible. Toujours prêt à nous exaucer le Père, dans cette quête des "pommes d'or" du "jardin des Hespérides", qui seules confèrent l'immortalité. Souvenir, souvenir d'un paradis perdu... qu'il nous faut retrouver. Le Dragon veille, attention ! Prenons garde à ses ruses. Mais, sachons-le bien : aucune demande ne sera exaucée, aucun progrès réalisé, si nous sortons de la voie royale de l'Amour. *"Ce que je vous commande c'est de vous aimer l'un l'autre, les uns les autres"*. Saint Pierre le dit d'une façon lapidaire, dans sa première épître : *"Hommes, aimez vos femmes... afin que vos prières ne soient pas empêchées"* (1 Pi. 3/7).

*"Pour que vous alliez et portiez du fruit"...* Ces paroles sont déjà celles d'un envoi en mission ; pressé le Seigneur !

---

<sup>23</sup> - traduction des manuscrits les plus anciens.

## "Le monde vous hait"

v. 18 - *"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien. Du fait que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous ai tirés du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils ont gardé ma parole, ils garderont la vôtre."*

*"Le monde m'a haï avant vous... s'ils m'ont persécuté..."* La Croix est aux portes, il le sait le Seigneur, il l'assume. *"Le serviteur ne sera pas plus grand que son maître"* : comme ces mots vont résonner au cœur des Apôtres, eux qui seront les témoins directs de ses souffrances ! Pierre, à la fin de sa vie, sera crucifié, comme le Christ, la tête en bas ; tous les Apôtres subiront le martyre, même Jean <sup>24</sup>. Car le monde, en la personne de Caïphe, a rejeté le Fils de Dieu et ceux qui se sont attachés à ce Nom. Pilate n'a pas empêché le crime, *"quoiqu'il n'ait rien trouvé en lui qui méritât la mort"*. Lâche ! Satan, unique souverain des royaumes de ce monde, élimine de son domaine tout corps étranger. Un fils de Dieu au milieu des fils des hommes : intolérable ! insupportable ! Comment pourrait-il accepter cet intrus ? Une semence d'En Haut au milieu de l'ivraie terrestre ? Non ! A déraciner au plus vite ! Satan qui a détourné la génération des fils de Dieu ne supportera pas d'être contré sur ce terrain-là précisément. Et si les chrétiens venaient à rendre au Père la paternité ? Fini son règne, aboli son pouvoir ! « Cette parabole de l'Enfant Prodigue... en voilà une idée ! ». Lucifer rugit : « c'est par un acte libre qu'il a quitté la maison paternelle, pas question qu'il y remette les pieds ! - Le retour au paradis terrestre, jamais ! Le pacte qu'il a conclu avec Adam et Ève, puis avec leurs fils, garde toute sa valeur : c'est à moi qu'ils ont confié leur descendance ! De leur plein gré ! Ce pacte, je le revendique haut et fort ! ».

« De plein gré » ... Tu oublies, Lucifer, que ce pacte en question, tu l'as conclu par ruse. Il y a dol dans ce contrat passé. C'est en effet par séduction que tu as emporté l'assentiment d'Ève, puis d'Adam. Séduit le sujet ne dispose plus de toutes ses facultés pour poser un acte vraiment libre. Il est trompé. Dieu garde donc la liberté de rompre ce contrat frauduleux. Tu oublies aussi que le Christ par son sang injustement versé - par toi ! - a payé la dette d'un grand nombre, de tous ceux qui acceptent de se ranger sous sa houlette et de profiter de sa justice. *"Le monde vous hait,"* dit Jésus - le mot n'est pas trop fort - comme des traîtres, des renégats, des collaborateurs de Dieu, contre le Prince de ce monde... Car renoncer à la génération charnelle, c'est stopper net l'entreprise diabolique. Attendre du Père une génération sainte, c'est écraser la tête du Serpent ! Aussi mettra-t-il tout en œuvre, le fourbe, pour que le projet soit écrasé dans l'œuf. Et de fait, à ce jour, l'enfantement virginal ne s'est pas produit. Nous attendons toujours le "cadet" : frère de Jésus-Christ, né de Dieu. Aurait-il prévalu, l'Adversaire ? Patience : l'histoire n'est pas terminée !

*"S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre"*. Heureuse note d'espérance qui vient ici conclure ce discours. Phrase qui laisse augurer des "temps et des moments", un délai, nécessaire pour que la parole transmise par les Apôtres produise son fruit.

---

<sup>24</sup> - Il fut plongé à Rome dans une marmite d'huile bouillante d'où il sortit indemne et exilé à Patmos.

v. 21 - *"Ils feront tout cela envers vous à cause de mon nom, car ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé." - "Il est venu en Fils",* dit saint Paul aux Hébreux. « Fils » : le NOM qu'ils ne supportent pas. Ah ! S'ils avaient connu Dieu comme Père, lui rendant dès lors toute paternité au ciel et sur la terre, ils auraient accueilli le Fils avec enthousiasme. Hélas ! Ils ne sont pas nés d'une semence sainte. Horrible mutilation, celle même qui dressera la Croix sur le monde !

v. 22 - *"Si je n'étais pas venu et que je ne leur ai pas parlé, ils n'auraient pas de péché. Mais maintenant il n'y a plus d'excuse au sujet de leurs péchés."* Est-il pécheur celui qui n'a pas conscience de sa faute ? Il l'est, mais il n'a pas de culpabilité. Mais il est justiciable du péché, celui qui s'y maintient, ou s'y engage, en toute connaissance de cause. A-t-il encore une excuse celui qui a lu et entendu le message du Christ ? Peut-il échapper au jugement celui qui a vu briller l'éclatante démonstration du Verbe, et qui persévère dans le refus ? Non !

v. 23 - *"Celui qui me hait, hait mon Père."* C'est bien sa relation de Fils qui est au cœur du problème : au cœur de son témoignage, au cœur du rejet. *"Si je n'avais pas fait chez eux les œuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Mais maintenant ils ont vu, et ils ont haï et moi et mon Père. Mais c'est afin que soit accomplie cette parole qui est écrite dans leur Loi : "Ils m'ont haï sans raison."* (Cf. Ps. 35/19 ; 68/5). L'Écriture avait prédit ce triste enchaînement des faits, accomplis hélas à la lettre : *"Ils ont percé mes mains et mes pieds... ils se sont partagé mes vêtements..."* etc (Ps. 21). Clairvoyants les psalmistes, éclairés les prophètes ! L'Esprit-Saint s'exprimait par leur bouche. Pourquoi Dieu mettait-il ces paroles sur leurs lèvres ? Pour prévenir du piège, afin de n'y pas tomber ; pour mettre en garde l'homme enclin à la sottise et à la violence, afin de n'y pas succomber. De vrais panneaux indicateurs ces présages : guides sur une route semée d'embûches, ici un gouffre, là un précipice, une chaussée glissante, une chute de pierres... Véritable code, en vue du Messie à venir. Or voici qu'ils s'écrasent tout droit sur l'obstacle, accomplissant les Écritures telles qu'elles sont écrites ! Ce dérapage devrait suffire à leur ouvrir les yeux ! D'autant qu'ils ont eu des miracles en grand nombre, attestant la Vérité du Christ. Mais non : une haine viscérale - c'est le mot - les saisit. Inexplicable, sinon par *"un plus fort, qui garde la maison"* : *"Quand un homme fort garde la maison, tout ce qu'il possède est en sécurité"* (Lc.11/21) Il la garde, Satan, sa demeure, jalousement. C'est la clé du mystère ! Il s'est emparé de l'homme, faisant des fils d'homme ses esclaves qu'il mène à sa guise. Sort redoutable ! Mais pour toi, Dieu peut le lier ce maître implacable. Demande-lui... et tu sortiras vivant du cachot.

v. 26 - *"Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité qui procède d'auprès du Père, celui-là témoignera pour moi. Et vous aussi vous témoignerez, car vous êtes avec moi depuis le début."* Ils ont tout vu et entendu, les Apôtres, depuis la prédication de Jean-Baptiste, au gué du Jourdain, jusqu'à la Résurrection du Christ aux portes de Jérusalem. Témoins de première main ! Quand ils voudront remplacer Judas, ils chercheront un *"témoin des faits, du baptême de Jean à l'Ascension glorieuse"*. D'abord et avant tout historique, le témoignage évangélique. Inscrit dans l'histoire d'Israël, et non pas sorti du cerveau d'un théologien vaporeux, ni imposé par un prophète. Pour ce récit des événements, les Apôtres seront aidés par l'Esprit-Saint de Dieu, l'Esprit de vérité, *"qui procède d'auprès du Père"*, dit le texte, et non pas *"du Père"*, comme on a coutume

de traduire. Différence capitale, qui nous ramène à la question si débattue, si controversée du "Filioque" :

Le Credo de Nicée dit en effet : *"L'Esprit-Saint procède du Père et du Fils"* (Filioque), suivant en cela la leçon du symbole de Saint Athanase : *"L'Esprit-Saint est du Père et du Fils, non pas fait, ni créé, ni engendré, mais procédant"*. Les Orthodoxes s'appuyant sur le texte de Jean cité ci-dessus, refusèrent la procession du Fils, disant : « L'Esprit-Saint ne procède que du Père ». La querelle survint après le sacre de Charlemagne, empereur d'Occident, perçu en Orient comme un usurpateur ; comme si une seule couronne pouvait être portée par deux têtes : celle de Constantinople, et celle d'Aix-la-Chapelle, raison - entre autres - pour affirmer que l'Esprit-Saint ne procède pas des deux personnes divines. Raison politique, on le voit. Elle déchaîna le grand schisme, en 1054. <sup>25</sup> Alors qu'il suffisait de lire le texte tel qu'il est écrit, en grec de surcroît. Que l'Esprit-Saint procède du Fils la chose est évidente, dans l'Évangile même : *"Il souffla sur eux, dit saint Jean, et leur dit : Recevez l'Esprit Saint"*. (Jn 20/22) Il dit aussi : *"Je vous enverrai l'Esprit-Saint"*, et quand il s'en vint embryon, auprès de Jean-Baptiste embryon, Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint à la salutation de Marie. Rempli de l'Esprit de Dieu dès le sein de sa mère, le plus grand des fils de la femme !

*"L'Esprit Saint procède d'après du Père"* : tel est le texte.

A clore donc cette dispute qui rompit sottement l'unité de l'Église !

oooooooooooooooooooooooooooo

---

<sup>25</sup> - Il y eut d'autres prétextes, notamment l'excommunication du patriarche d'Alexandrie, Michel Cérulaire, par deux légats du pape, (excommunication non ratifiée par le pape, Léon IV, mort depuis quelques mois). Notamment aussi le célibat des prêtres, refusé par les orthodoxes.

### "Ils n'ont connu ni le Père ni moi"

*"Je vous ai dit ces choses pour que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues : et l'heure vient où tout homme qui vous mettra à mort s'imaginera rendre un culte à Dieu. Ils feront cela parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, car j'étais avec vous."*

De quoi être scandalisé, en effet ! Annoncer aux hommes tout le bien qu'apporte Jésus-Christ, son message d'amour, ses sacrements de Salut, sa génération sainte... et pour toute réponse, recevoir le mépris, l'insulte et la persécution ! A n'y rien comprendre ! Au point qu'ils *"s'imagineront rendre un culte à Dieu"* ceux qui fourbiront leurs armes contre les chrétiens. Regardez Saul : avec quel fanatisme il s'engage dans la lutte armée contre la secte du Galiléen. Pour la gloire de Yahvé ! "Il a blasphémé, se faisant égal à Dieu, il mérite la mort !" : voici les raisons qu'il invoque. Mais après avoir vu le Christ dans la gloire, autre son de cloche ! Il entre dans les synagogues de Damas, proclamant : "Jésus est fils de Dieu". Exactement l'inverse ! Ce point précis qu'il combattait avec rage, voici qu'il s'en fait le héraut. Le motif même de la condamnation du Christ devient le fer de lance de sa prédication et de ses épîtres. Mais, comment faire admettre à un Juif qui n'a pas eu cette vision glorieuse, la vérité de Jésus-Christ ? Muré dans son culte au Dieu Unique, il refusera d'entrer plus avant dans le mystère. Alors qu'il est annoncé ce Fils qui aura Dieu pour Père, et ceci dès l'ancien testament. Nous l'avons dit déjà. Voici, pour mémoire, quelques textes :

- Ps. 2/7 : *"Le Seigneur m'a dit tu es mon fils, moi, éternellement, je t'engendre."*
- Ps. 110 h /3 : *"Prince au jour de ta naissance sur les saintes montagnes, de mon sein dès l'aurore engendré"*.
- P. 90 h /27 : *"Il m'appellera : "toi mon Père, mon Dieu et le rocher de mon salut."*
- 2 Sam. 7/14 : *"Et moi, je serai pour lui un Père et il sera pour moi un Fils, dit Yahvé"*.
- Si. 51/10 : *"J'invoquerai le Seigneur, Père de mon Seigneur."*
- Sag. 3/12-20 : *"Traquons le juste, dit l'impie, qui prétend posséder la connaissance de Dieu ; il se nomme Fils de Dieu, il se vante d'avoir Dieu pour Père !..."* et passages semblables....

Voici les textes, qui tous, plaident en faveur du Fils de Dieu, au sein de Dieu. Mais non, rien à faire ! Israël ne veut rien savoir, fermant délibérément les yeux, se bouchant les oreilles. Pourquoi une telle obstination ? *"Parce qu'ils ne connaissent pas le Père,"* dit Jésus. Si difficile à connaître, le Père ? Très difficile pour qui n'est pas né de Dieu. Le drame est noué dès la programmation de notre chaîne d'ADN. Dès lors, comment dénouer ? Si Dieu n'avait institué le Baptême - dans sa miséricorde - jamais nous n'aurions pu revenir au Père. Greffe génétique que ce sacrement, qui imprime en nous un "caractère" indélébile : programmation nouvelle, inscrite dans la chair.

Qu'ont-ils fait de Saul - devenu Paul - les Juifs ? Il le raconte lui-même : *"Cinq fois j'ai reçu des Juifs les quarante coups de fouets moins un, trois fois j'ai été flagellé, une fois*

*lapidé* (2 Cor. 11/24-25) *et laissé pour mort.* (Act. 14/19)". Il finira en prison. Ils l'auraient tué, comme ils ont tué Étienne, Jacques le cousin du Seigneur, et tant d'autres... s'il n'en avait appelé à César. Néron, plus tard, se chargera de lui couper la tête, et celle de toute l'Église ! Décapitée, l'épouse du Christ, accusée d'avoir mis le feu à Rome : si seulement elle avait pu allumer dans tous les cœurs le feu de l'Esprit ! Elle l'a fait pour beaucoup, en secret. Dès lors, ils durent se cacher les vrais fidèles, trois siècles durant, *"errant çà et là - comme les justes de l'Ancien Testament, rappelle Saint Paul - couverts de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, maltraités, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne ; errant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre"*. (Hb.11/37-38) ; dans les catacombes... Jusqu'à Dioclétien, qui s'enorgueillira de sa stèle, gravée de ces mots : *"Nomine christiano deleto"* : "Au nom chrétien détruit". On l'a retrouvée, intacte. Est-ce à dire que la phrase est encore d'actualité ? Hélas ! Elle sévit toujours la persécution en terre idolâtre, terre d'Islam, terre communiste... Plus de martyrs chrétiens au XXème siècle que dans tous les autres siècles réunis... *"Ils ne connaissent ni le Père ni moi"*, moi, le Fils né d'En-Haut, d'un germe saint. Voilà ce qui leur reste à la gorge !

*"Ces choses, je ne vous les ai pas dites dès le commencement, car j'étais avec vous"*, comme la poule qui rassemble ses petits sous ses ailes et les protège du danger. Le Christ parti, ils devront faire face, par eux-mêmes, aux attaques multiples. Aussi convient-il qu'ils soient prévenus.

v. 5 - *"Maintenant je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé, et personne d'entre vous ne me demande : "Où vas-tu ?". Mais parce que je vous ai dit toutes ces choses, le chagrin a rempli votre cœur. Mais je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai"*.

Séance des adieux, douloureuse pour les Apôtres. *"Personne d'entre vous ne me demande : où vas-tu ?"*. Face à la gravité de l'instant, chacun se tait. Thomas avait interrogé, quelques chapitres plus haut : *"Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment connaîtrions-nous la voie ?"* (14/5). À quoi le Christ avait répondu : *"Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père sinon par moi"*. Tous savent donc, en principe, qu'il retourne au Père. Jésus voudrait les entendre dire : "Comme nous sommes heureux que tu retournes au Père ! A toi la gloire dans les cieux !" Hélas non ! L'âme des disciples est à cette heure accablée, troublée. Et pour cause ! Ils sont bousculés, inquiets par l'enchaînement dramatique des faits : Jésus leur Maître, est rejeté, conspué par les autorités en place, religieuses ! Comme un homme largué en haute mer qui ne sait pas nager, ils perdent pied. Difficile pour eux de saisir la suite logique des événements. Eux qui ont tout quitté pour le suivre : *"femmes, enfants, maison, champs..."* vont-ils maintenant perdre celui qu'ils aiment ? Leur Maître et Seigneur ? Que va-t-il se passer pour eux ? D'autant qu'il ne leur promet pas monts et merveilles : tout au contraire ! A ce stade de leur évolution chrétienne, manque l'allié indispensable : l'Esprit-Saint. Comment, sans lui, peuvent-ils rester sereins ?

*"Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous."* Autre la mission du Christ, autre celle de l'Esprit, nous l'avons dit. Pour que l'Esprit-Saint soit rendu à la créature humaine, lui qui fut humilié en l'homme - écarté de la génération des fils d'Adam - il faut que le Christ ait achevé toute la démonstration de la Vérité. La mission du fils sera close lorsqu'il remontera à la droite du Père, ayant remporté la victoire et témoigné de sa justice.



Il le dit à Caïphe, au cours de son procès : *"Désormais, vous verrez le Fils de l'homme assis à la Droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel..."* (Mt. 27/64). Alors seulement, sur la prière du Christ, l'Esprit-Saint descendra sur l'homme. Serait-il descendu sans cette prière ?... Ils ont crucifié le Fils du Père ! Alors l'Esprit, fort de la démonstration du Fils, la mettra en pleine lumière. Il expliquera la leçon du Maître, à qui veut bien comprendre.

## La plaidoirie de l'Avocat

v. 8 - *"Et lorsqu'il viendra il mettra le monde dans son tort au sujet du péché, de la justice et du jugement. Au sujet du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de la justice, car je vais vers le Père et vous ne me verrez plus ; du jugement car le prince de ce monde est jugé"*. L'Avocat céleste va plaider. Trois parties dans sa plaidoirie : 1- Désigner les vrais coupables. 2 - Innocenter le Christ. 3 - Porter le jugement qui s'impose.

1 - Désigner les vrais coupables. "N'allez pas croire, dira l'Esprit-Saint, que le coupable fut le Christ. Certes, il a subi le supplice de la croix, mort ignominieuse s'il en est, mais sa condamnation ne prouve qu'une seule chose : votre incrédulité indécrottable. Comment ? Vous avez mis en croix un homme qui, chez vous, Juifs, a multiplié les miracles ? Vous qu'il a nourris de pain comme Moïse dans le désert, de vin succulent ?... Il a guéri vos malades, relevé vos infirmes, ressuscité vos morts ! Quelle œuvre bonne n'a-t'il pas faite ? Jamais vous n'avez pris en défaut ses paroles, et Dieu sait si vous l'avez mis à l'épreuve ! Est-ce pour avoir énoncé la loi d'Amour, perfectionnement de l'ancienne, qu'il méritait la mort ? N'a-t'il pas affirmé souvent : *"Pas un iota de la loi ne passera"* ? Cette loi que vous défendez bec et ongles, n'en voyez-vous pas les limites ? l'étroitesse ? Est-ce un péché que de la parfaire ? Jamais il n'a revendiqué pour lui-même l'enseignement qu'il proférait. Jamais il n'a cherché sa propre gloire, mais toujours celle du Père : *"Ce que le Père m'a enseigné, je vous le dis"*. Malgré cela, malgré les signes, vous n'avez pas cru ! Vous n'avez pas voulu qu'il vienne d'En-Haut, qu'il vienne du Père : voilà le motif précis de sa condamnation, et de votre obstination dans le refus ! Vous êtes coupables d'un grand péché. *"Vous avez renié le Saint et le Juste, vous avez fait mourir l'auteur de la vie"*, martèle saint Pierre (Act.3/14-15).

2- Innocenter le Christ. "Cet homme que vous avez crucifié comme blasphémateur, parce qu'il se disait Fils de Dieu, Dieu l'a ressuscité d'entre les cadavres" – plaidera l'Esprit-Saint. La mort n'a pu le garder dans le tombeau scellé. Ils en ont porté témoignage les quatre soldats, les femmes et les apôtres ! Dès lors, il ne méritait nullement le châtement dont vous l'avez accablé. Sa Résurrection prouve à l'évidence sa parfaite justice. Cette démonstration n'est-elle pas limpide, claire comme l'eau de source ? S'il fallait une preuve de sa filiation divine, vous l'avez dans ce "réveil" éblouissant. Et maintenant, comme il vous l'a dit, il règne dans les cieus à la Droite de Celui qui l'a sorti vivant de la tombe. Ils furent témoins les Apôtres de son Ascension glorieuse et de son retour au Père d'où il était venu, comme il vous l'a dit. Interrogez-les ! Aurait-il pu rejoindre le sein du Père s'il avait blasphémé ? Mais à lui le Trône, parce qu'il est le Juste, le Monogène, comme il vous l'a dit !"

3 - Porter le jugement qui s'impose. "Dès lors, ne voyez-vous pas qu'il est jugé le prince de ce monde ? celui qui a supprimé le Fils éternel... Et pour quelle raison a-t'il fait cela ? - pour garder le contrôle sur la génération humaine : asservir le monde à sa tyrannie,

écarter la fécondité divine. Cette ambition démentielle s'est écroulée face à la résurrection du juste. Mieux : cette mort ignominieuse, ce sacrifice immérité, aura valeur d'expiation, de rachat, pour tout homme qui croit. Il a tout perdu l'Adversaire dans ce duel qu'il a lui-même provoqué. Goliath contre David ! Malgré son apparente victoire, Satan voit sa condamnation inévitable. Jusqu'à l'extrême, il a haï le Fils de Dieu ; jusqu'à l'extrême, il sera damné. Exacte justice. *"Allez maudits au feu éternel préparé pour Satan et ses anges !..."* (Mt. 25/41).

Alors, vous, Juifs, vous nations de la Terre, qui voyez le Prince de ce monde brisé par la victoire du Fils, profitez donc de votre délivrance. Sortez de cet enfer ; échappez à la ruine, à la condamnation ! Il le criait saint Pierre lorsqu'il disait : *"Arrachez-vous à cette génération dévoyée"*. Car les fils de ce siècle appartiennent au prince des ténèbres. A toi, à moi, de renoncer à ce bourreau intraitable, qui s'est emparé de ce qui n'appartient qu'à Dieu, la paternité - comme Jésus le demande : *"Celui qui ne hait pas son père et sa mère ne peut pas être mon disciple."* C'est Satan qu'il nous faut haïr sans scrupules : il a fait la preuve de sa fourberie et de sa perversité."

Ainsi plaidera l'Avocat céleste.

## **"Il vous conduira vers la Vérité toute entière"**

v. 12 - *"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Lorsque l'Esprit de Vérité sera venu, il vous conduira vers la Vérité toute entière. Car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Celui-là me glorifiera, car c'est de moi qu'il recevra et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi. C'est pourquoi j'ai dit que c'est de moi qu'il prendra et il vous l'annoncera"*.

Qu'ils sont pauvres, qu'ils sont petits les disciples du Christ ! Bien qu'ils aient tout quitté pour le suivre, ils restent fragiles. Cette parole qu'il leur prodigue, douce à leurs lèvres, est bien amère à leurs entrailles ! C'est qu'il bouscule, l'enseignement évangélique ! Il interpelle, jusqu'aux profondeurs du cœur et des viscères. Secoué le frêle arbrisseau que nous sommes sous le vent violent de son message. Regardez : combien de ramures ont cassé sous le poids du discours eucharistique. *"Cette parole est trop dure, qui peut l'entendre ?"* *"Le pain que je donnerai c'est ma chair, pour la vie du monde."* Qu'est-ce qu'il dit ? Vertige ! *"Laisse les morts enterrer les morts, toi, va annoncer le Royaume de Dieu"*. (Luc 9/59-60). *"N'ai-je pas le droit d'enterrer mon père ?"* *"Qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants... ne peut pas être mon disciple"*. "Eh bien, je renonce ! *"Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent"*. "Et mon service militaire !... Et la légitime défense ! ..."

Il faut avoir une foi chevillée au corps, ne trouvez-vous pas, pour s'élancer à sa suite ! Quand il lance aux pharisiens : *"Vous avez le diable pour père"*, croyez-vous qu'ils vont l'encaisser sans broncher ? Plutôt lui jeter des pierres ! Il est insupportable l'Évangile, contrairement à ce que beaucoup pensent !... la contradiction vivante de notre manière d'être, de vivre et de penser. Pourquoi a-t-il cette exigence, cette rudesse apparente qui fait dresser le poil d'un grand nombre ? Parce qu'il est l'éclair dans la nuit du monde, éblouissant, brûlant ! Un fils de Dieu en ce monde, une génération sainte en ce monde, une virginité féconde en ce monde, une vie chaste en ce monde... intolérable ! *"Le monde vous*

*hait*", dit Jésus. Lui-même a dû veiller pour que ne s'éteigne pas la mèche qui fumait encore dans le cœur des Apôtres. *"Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale !"* Le scandale : inévitable... nul ne peut passer de la chair à l'Esprit, sans un profond chavirement du cœur et de la conscience. Reste à le surmonter. Bien sûr, tout dépendra de ce que vous voulez obtenir. La vie après la mort ? - Pratiquez le Décalogue, et la loi de Moïse ! La vie impérissable ? - Buvez ce scandale qui vous laboure les entrailles : l'accusation que Dieu porte sur votre génération peccamineuse, et rejoignez sa génération immaculée. *"Arrachez-vous à cette génération pervertie"*. Ainsi vous entrerez dans la Loi nouvelle, celle du Sermon sur la montagne, loi d'Amour merveilleusement adaptée aux Fils de Dieu, incompréhensible aux hommes de ce monde.

Pour ne pas arracher le fragile arbrisseau qui frémissait sous sa parole, Jésus a dû remettre à plus tard un certain nombre d'explications : nourriture trop riche, indigeste à ces estomacs délicats. L'Église a suppléé : au cours des âges, elle n'a cessé de préciser la foi, assistée par l'Esprit-Saint. Autre en effet la Révélation, close avec le dernier Apôtre, autre son intelligence. Est-il arrivé à ses fins, l'Esprit-Saint, après deux mille ans de christianisme ? Est-elle éclaircie la Vérité toute entière qui nous délivrera, dans l'Église de Pierre ? ...

Il est un point, le seul sans doute, qui souffre encore d'obscurcissement. Un point que l'exégèse moderne a soigneusement mis de côté pour n'avoir pas à y répondre. Je veux parler du "péché originel". Abolie cette question puisque l'Évolution a supplanté la Genèse dans toutes les universités du monde, fussent-elles catholiques ! Pourtant, à considérer l'Évangile, il n'en est pas ainsi : le Christ a nommément cité Abel, fils d'Adam et Eve. (Mt. 23/35) Lui-même a évoqué la création du premier couple, et authentifié la Genèse (Mt. 19/4-9). Saint Paul parle souvent, très souvent d'Adam, le premier homme, dont l'existence historique fut rappelée par divers conciles <sup>26</sup>. A-t-il menti le Christ ? S'est-elle trompée, l'Église, sous prétexte que les citoyens de nos républiques modernes ont érigé le dogme intouchable de l'Évolution ? Par qui fut-elle lancée cette mode bien ridicule ? Par des apostats notoires ! Et il faudrait que la cité chrétienne se soumette à ce dictât ? Non mais ! Gardons notre liberté de fils de Dieu !

Je disais donc que la définition de ce premier péché souffrait encore de lacunes regrettables. C'est un fait avéré : ce péché, quel est-il ? En quoi consiste-t-il ? Mystère... Alors qu'il faut le connaître si nous voulons l'éviter, et revenir à ce paradis perdu - par lui précisément. *"Dis-nous comment sera notre fin ?"* demandent les apôtres à Jésus (Saint Thomas, Logion 18) - *"Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous me questionniez sur la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. Bienheureux celui qui atteindra le commencement, il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort"*. Manque donc un dernier concile, ou bien un décret pontifical marqué du sceau de l'infailibilité, pour mettre au clair ce point noir de l'histoire des hommes.

---

<sup>26</sup> - Décret pontifical de Pélage 1er en 557 : "Je crois, je confesse que tous les hommes ont été créés d'Adam et de sa femme... et qu'il n'y en a pas qui soit né d'autres parents."

- "Celui qui dirait que Dieu a créé un autre monde que celui-ci, et qu'en ce temps-là d'autres hommes et d'autres femmes ont existé et par conséquent, qu'Adam n'a pas été le premier homme, qu'il soit anathème." (décret de Pie II 1460)

- Encyclique de Pie XII "Humani generis" (1950) : "Tous les hommes descendent d'Adam. Adam est bien le père unique du genre humain ; c'est un homme particulier : son nom ne désigne pas le genre humain en général." Voyez aussi le concile de Trente.

*"L'Esprit-Saint vous annoncera les choses à venir". Non seulement les choses passées, qui ont 6000 ans d'âge - et qu'il faut sans cesse rappeler - mais aussi celles qui intéressent le Royaume qui vient. Étonnant ? Non pas, puisque "Là où est le commencement, là sera la fin," dit Jésus. Au commencement fut le paradis, cet Eden merveilleux où Adam fut créé dans un bonheur incorruptible. Eh bien, nous le reverrons ce premier paradis, Jésus l'inaugurera lors de son retour glorieux. Il en sera le Roi, comme annoncé par l'Apocalypse de Jean (Ch. 20). "Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau" (Ap. 20/9). Les prophètes de l'ancien Testament, inspirés par l'Esprit de Dieu, le voyaient déjà ce jardin de délices, "ces cieus nouveaux et cette terre nouvelle où la Justice habitera", (IIa Pi. 3/13) "où le lion paîtra avec l'agneau", "où il ne se fera plus de mal"... " il n'y aura plus ni larmes, ni cris, ni deuil, ni douleurs, car il s'en est allé le monde ancien." (Is. 65)*

## **"Encore un peu de temps..."**

*v. 16 - "Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et de nouveau un peu de temps et vous me verrez". Ses disciples se dirent alors les uns aux autres : "Qu'est-ce qu'il nous dit : encore un peu de temps et vous ne me verrez plus et de nouveau un peu de temps et vous me verrez ? Et : "Je vais vers le Père ". Ils se dirent donc : "Que signifie ce "un peu de temps" ? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire." Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : " Vous vous interrogez les uns les autres au sujet de ce que j'ai dit : "Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et de nouveau un peu de temps et vous me verrez". En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira. Vous serez dans la peine, et votre peine se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante a de la peine, car son heure est venue. Mais lorsque l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa tribulation, à cause de la joie qu'un homme est né dans le monde. Vous aussi, maintenant, vous aurez de la peine. Mais à nouveau, je vous verrai, et votre cœur se réjouira et votre joie personne ne vous l'enlèvera."*

Tel un leitmotiv, par trois fois, revient la même phrase : *"Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et de nouveau un peu de temps et vous me verrez"*. Trois : c'est le nombre des jours pendant lesquels le Christ restera au tombeau : vendredi, samedi, dimanche - triplet écourté par la prière intense de Sainte Marie.<sup>27</sup> Discret décompte. *"Encore un peu de temps... et de nouveau un peu de temps"* : trois jours comme il y a trois personnes en Dieu qui toutes souffrent en ces heures de ténèbres. Pensons à cela : à la douleur du Père, au chagrin de l'Esprit... Dieu est en berne. Le Vivant meurt... Si Jésus n'avait crié : « Père, pardonne-leur... » le Père aurait manifesté sa colère. Trois jours comme Jonas dans le ventre de la baleine. Cruelle épreuve... le signe promis, le signe donné. *"Vous pleurerez, le monde, lui, se réjouira."* Autre la joie du monde, autre celle des disciples. Tu te réjouis ? Examine la raison de ta joie. Vient-elle d'En-Haut, de l'Esprit-Saint ? Vient-elle d'en-bas, des Ténèbres ? Il s'est réjoui Satan, et ses anges et suppôts, trois jours durant. Courte durée ! Au pied de la croix, il ricanait par la bouche des Grands-Prêtres : *"Il en a sauvé d'autres, il n'est pas capable de se sauver lui-même ! Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix, et nous croirons en toi !"* Lorsqu'un chrétien expire sous les coups, aujourd'hui comme hier, il jubile, il triomphe... Mais au matin de Pâques, volatilisée sa liesse,

---

<sup>27</sup> - révélé par Jésus à Maria Valtorta.

abattu son dessein, perdu son combat. Alors que la joie des disciples, elle, s'est allumée comme une aube sans déclin : ils ont vu le Seigneur dans la gloire ! Elle ne s'éteindra plus cette joie, secrète, dans un monde de dérision et de mensonge. "*Le monde se réjouira*" : c'était alors le Sanhédrin, autorité suprême d'Israël : "nous ne voulons pas qu'il règne !" Au nom de l'humanité, ils ont supprimé le fils de Dieu, ils ont crié : "À mort, cette race sainte, indésirable sur la Terre !"

*"Lorsque la femme enfante..."* Enfantement dans la douleur, s'il en est ! Heureuse comparaison. Car ce châtement de la faute, le Christ le prend sur lui, pour nous enfanter à la vie nouvelle. C'est précisément parce que la femme fut violée en son sanctuaire fermé qu'elle enfanta dans la douleur et endura la sentence de la mort. Trois jours de ténèbres, dans les entrailles de la terre, enfermé dans cet obscur tabernacle, avant de revivre à la joie pascale, lui avec ses apôtres - trois jours d'un enfantement nouveau pour toi, pour moi...

*"Encore un peu de temps..."* Comment ne pas penser, à l'audition de ces paroles, au temps qui nous sépare du retour du Christ, ce temps de l'Église - ou temps des Nations - puisqu'Israël a rompu l'alliance - commencé à l'Ascension du Christ ? Deux mille ans d'attente, c'est long... Deux mille ans d'épreuve. Mais en ce troisième millénaire : parousie ! Comme au matin de Pâques. Résurrection du monde, le vrai ! Les temps sont proches. Depuis la Pentecôte, l'Église enfante ses fils, dans la douleur. Marie "est en travail", mettant au monde les membres du corps du Christ, non sans larmes ! comme Jean le montre au chapitre 12 de son Apocalypse.

Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus !

v. 23 - "*En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien.*" Car elle sera claire la démonstration, parfaitement comprise. Comme Jean, à la vue du tombeau vide : "*Il vit et il crut*", nous verrons et nous croirons. Mais oui ! Elle ne pouvait que rouler cette pierre qui retenait prisonnier le Fils de Dieu ! Le juste entre les griffes du diable ? Un instant ! Quand on a compris le "théorème"<sup>28</sup> de la Foi, on ne peut plus le "décomprendre". Il reviendra dans sa gloire, le Messie, alors nul ne pourra contester sa justice.

## "Demandez et vous recevrez"

*"En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine."* "En mon nom", car il a remporté pour nous toutes les victoires. "*Si je me sanctifie, c'est pour eux*", dira-t-il au chapitre 17. Saint, il l'est, dès sa conception ; saints il nous rend, dès sa passion, prenant sur lui nos fautes. Renversement imprévisible qui désarme complètement l'Adversaire. Alors mettons à profit notre libération. Admis à participer à la génération du Christ, demandons au Père, notre Père, au nom de Jésus son Fils, notre frère, toutes les faveurs, toutes les grâces, dont nous avons l'impérieux besoin. Il ne nous les refusera pas. "*Afin que votre joie soit pleine*"... Peut-elle être pleine tant que nous souffrons et mourons ?...

v. 25 - "*Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais ouvertement je vous entretiendrai du Père. En ce jour-là vous*

---

<sup>28</sup> - "Théorème" veut dire parole de Dieu "Théos- réma"

*demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous. Car lui le Père vous aime, car vous m'avez aimé et vous avez cru que je suis sorti du Père. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde, à nouveau je quitte le monde et je vais au Père. Les disciples lui dirent : "Voici maintenant que tu parles ouvertement et tu ne dis aucune parabole. Maintenant nous savons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin que quelqu'un t'interroge. En cela nous croyons que tu es sorti de Dieu."*

*"Je vous ai dit ces choses en paraboles" : à commencer par les indications qu'il vient de donner, concernant les temps et les moments. Le temps des paraboles s'achève : mode d'expression adapté à des enfants qui ont encore besoin de lait. Psychologie malade, yeux débiles qui ne peuvent voir la lumière sans filtre. Il est blessé le fils d'Adam, dans sa conscience plus encore que dans son corps. Il ne boit la Vérité qu'à dose homéopathique. Jésus parlait aux foules en paraboles, mais aussi à ses Apôtres : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant." Ce temps de l'enfance touche à sa fin : bientôt l'Esprit-Saint va régénérer les hommes, par sa grâce toute puissante. Alors, guéris de la mentalité qui les rivait au péché, Jésus pourra les entretenir du Père. Ils auront fait le saut, saut périlleux, jusque dans la maison du Père, ayant rompu leurs chaînes, libérés des geôles infernales. « Car il gît tout entier sous l'empire du Mauvais, le monde », saint Jean le dit (1a Jn. 5/19). Oui, le Père rendra la vie à son fils prodigue. "Il était mort, et voici, il revient à la vie ! Il était perdu et il est retrouvé ! Réjouissons-nous". (Luc.15/11-32) Le fils aîné du Père - Jésus - n'aura plus besoin d'intervenir pour demander grâce. Inutile ! "Le Père lui-même vous aime, car vous m'avez aimé, et vous avez cru que je suis sorti du Père". Ils sont entrés dans son alliance, l'alliance nouvelle et éternelle, l'alliance de sa paternité.*

Ce discours de Jésus produit sur les disciples un effet immédiat, comme si déjà la grâce descendait sur la petite assemblée. Car ils s'exclament : "Fini pour nous le temps des paraboles ! nous avons compris : nous croyons que tu es sorti de Dieu ! Inutile désormais d'éprouver ta science : nous savons que tu sais tout". Il est sorti de Dieu : voilà le point qui fait scandale, la révélation que Jésus ne peut distiller qu'au compte-gouttes, sous le couvert des images. Mais quand est comprise la filiation du Christ, acceptée sa génération sainte, caduque la parabole, inutile l'image...

## **"J'ai vaincu le monde"**

Cet élan des disciples, sincère, authentique, n'en revêt pas moins une certaine innocence. De bouche, de cœur, ils confessent leur foi. Mais est-elle solide cette foi, mûrie au creuset de l'épreuve ? Non. C'est pourquoi Jésus leur dit : v. 32 - *"Vous croyez maintenant ? Voici que l'heure vient et elle est arrivée où vous serez dispersés chacun de votre côté et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez de la persécution. Mais gardez courage, j'ai vaincu le monde."* Terrible épreuve qui va s'abattre sur le petit troupeau ! Les disciples n'en ont encore aucune idée. Leur foi naissante vacillera dangereusement. *"J'ai prié pour toi, Pierre, pour que ta foi ne défaille pas..."* Heureuse prière ! *"Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées"*. Mais il faudra qu'il se rassemble à nouveau ce troupeau, quand le berger sera parti. C'est pourquoi il les met en garde : "Ne perdez pas courage, le monde, je l'ai vaincu". Si nous avons conscience de cette victoire, nous marcherions allègrement dans la foi, sans crainte aucune de l'ennemi. Puisse cette grâce nous être donnée ! Demandons-la au Père...

### La prière de Jésus : la Vie

*Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie ; tu lui as donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie impérissable à tout homme que tu lui as donné. Or la vie impérissable, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ."*

Nous entrons, avec le chapitre 17, dans la prière de Jésus, dite "prière sacerdotale". L'Église la lit pour la vigile de l'Ascension, à l'Évangile de la messe du jour. Le grand départ approche. Jésus s'en retourne au Père, quittant ce monde et son fidèle troupeau – petit troupeau. Aussi, dans un nouvel élan, confie-t-il à son Père ce qu'il a de plus cher au monde : ceux qui ont cru en sa parole. *"Qu'ils soient un, Père..."* Prière de l'unité. Tant qu'il demeurerait auprès d'eux, lui-même pouvait veiller à cette union des esprits dans la vérité et des cœurs dans la charité, mais, une fois parti, ils devront assumer seuls cette cohésion dans la foi et l'amour. Non sans risque...

*"Père, l'heure est venue, dit-il. Glorifie ton Fils..."* Au chapitre 12, il avait dit : *"Père, glorifie ton nom"*, à quoi le Père avait répondu : *"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore"*. Troisième et dernière parole du Père dans les Évangiles. Nous étions à la veille de son arrestation. Jésus tremblait à la pensée des heures qui allaient s'abattre sur lui, douloureuses, s'il en est ! Aussi le Père l'encourage-t-il, lui et ses disciples. Aujourd'hui, nous entendons dans la bouche du Christ : "Père, glorifie ton Fils". Oui, il sera glorifié, lorsqu'il aura revêtu sa robe de gloire, - robe qui brûlât son suaire <sup>29</sup>. Il recevra *"cette gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût"*, comme il le dit au v.5 suivant. Il demande cette grâce qui le rendra au Père, non seulement comme Dieu, mais en tant qu'homme. Nouveauté en Dieu ! Avec le Christ, c'est la nature humaine - notre nature ! - qui entre en Dieu : c'est pour elle qu'il prie. Car la chair doit être glorifiée au sein même de la Trinité. Révolution considérable ! Dieu ajoute à sa nature : l'humain au divin. L'heure est venue de cet événement unique, véritablement prodigieux, où l'on va voir l'homme divinisé, la créature s'unir au Créateur, et régner avec lui. Déjà la Sainte Écriture le disait : « J'ai dit : vous êtes des dieux » (Ps.82/6). Réalise, homme, ta promotion ! Considère cette gloire qui t'est réservée ! Dieu te fait sien. Dieu te revêt de lui-même, te donne son éternité, sa vie, son bonheur... Jamais nous ne pourrions réaliser la splendeur du don qu'il nous fait. *"Si tu savais le don de Dieu !"*

Le Fils glorifié, c'est au Père qu'en revient l'honneur, car lui-même va opérer cette grande merveille. Ainsi s'éclaire la seconde proposition : *"...afin que ton Fils te glorifie"*. Que ton fils te glorifie dans son corps d'homme admis désormais auprès de toi, Père, et qu'il te glorifie dans toute la création rachetée, « jusqu'à la fin, où il remettra le Royaume à Dieu son Père » (1 Cor.15/24). Maintenant qu'il a obtenu de lui *"puissance sur toute chair"*, par son oblation volontaire, selon l'annonce du psaume 2 : *"Demande et je te lègue les nations, je te soumets les lointains de la terre"*, il va pouvoir communiquer la vie impérissable à tout homme que le Père lui donne. *"Puissance sur toute chair"*, à condition que celle-ci veuille

---

<sup>29</sup> - Ce sont bien des taches de brûlures superficielles qui ont dessiné le visage et le corps du Christ sur le drap de lin du Suaire. Il y a aussi des traces de sang.

bien du Salut ! C'est pourquoi la sélection demeure : *"Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire."* Vases de miséricorde, préservés de la colère ; miséricorde que le Père ne refuse jamais à qui la lui demande. *"Demandez, et vous recevrez..."* Tu veux le Salut, demande-le. Tu cherches la foi, demande-la. Tu soupîres après le pardon, réclame-le. Quelle gloire pour Dieu que la victoire de l'homme sur la mort - châtiment de la faute ! Quel don celui de la vie ! Atteindre *"la plénitude du Christ"* et jusqu'à *"la plénitude de Dieu"* : joie pour le Fils, bonheur pour le Père, allégresse de l'Esprit-Saint ! Le disciple n'est pas au-dessus du maître, mais quand le disciple devient comme le Maître, consolation pour le Maître !

Oui, avant la faute, Adam avait la vie sans aucune ombre de mort. C'est ce que le Christ est venu rendre à l'homme, à tout homme qui la désire. Ou bien t'imagines-tu que son sacrifice n'a pas cette puissance-là ? *"Une seule goutte de son sang, écrit saint Thomas d'Aquin, suffirait à laver le monde entier de tous ses crimes"*. Dieu donne sa vie pour qu'elle coule en toi - transfusion sanguine authentique - et tu ne croirais pas qu'il puisse sauver ton corps et ton âme ? Si tu meurs, tu ne peux être assuré de ton salut, mais si tu ne meurs pas ?... *"Si quelqu'un ne croit pas, dit le Concile de Trente, qu'Adam, en prévariquant, a été changé en un état de déchéance, encourageant, de ce fait, la colère de Dieu, la mort et la captivité sous le pouvoir du Diable, qu'il soit anathème."* Il fut donc créé incorruptible. Eh bien, c'est à cet état premier que la Rédemption te ramène.

*"Or la vie impérissable, c'est qu'ils te connaissent toi (Père) le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ"*. On ne revient pas à l'état de grâce et de perfection initiales par « miracle » : sans participation active du sujet. Dieu use envers ses créatures rationnelles des facultés dont il les a lui-même pourvues, afin de les ramener à lui par les voies naturelles de l'intelligence et de la volonté. Écoute ce que le Christ t'enseigne. Tu désires la vie ? Eh bien, entre dans la connaissance du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint : le seul vrai Dieu. Lui seul a la vie, parce qu'il est la Vie. Vanité les idoles, mortes avant de naître, poupées de son, chiffons de papier, diables déguisés... Tu connais le vrai Dieu ? Alors goûte sa Paternité, sur toi, participe à cette génération divine qui fait son bonheur intime. *"Dieu est un père pour Israël"*, disaient déjà les Prophètes. Soit ! Mais pour toi seul il veut être Père, toi son fils unique, unique parce qu'il n'en a pas fait deux comme toi. Si tu acceptes cette filiation qui t'associe ipso facto à la Divinité - comme il l'avait établi au principe du monde : *"Adam fils de Dieu"* - alors tu retrouveras ta nature originelle, et la vie impérissable. Mais si tu préfères tes traditions paternelles, rivé à la génération qui humilie le Nom du Père, prépare ton caveau au cimetière. Les deux ordres sont en effet contradictoires, inconciliables. *"Nul ne peut monter deux chevaux à la fois, ni tirer deux arcs à la fois, ni servir deux maîtres ; il honorera l'un et outragera l'autre,"* dit Jésus, dans l'Évangile de saint Thomas (Logion 47). Donc à toi de choisir.

## La prière de Jésus : la gloire

v. 4 - *"Je t'ai glorifié sur la terre, ayant achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût."* *"Ayant achevé l'œuvre..."* Plus haut, il disait : *"Tu m'as donné puissance sur toute chair"* : Jésus a fait son choix, il ne reviendra pas en arrière ; déjà il se situe après les événements et il parle au passé. Le Salut est pour lui effectif ; dès lors il peut demander au Père sa dernière récompense : retourner là où il était d'abord. La boucle est bouclée. *"La gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût"* : il y a très



longtemps, avant la création de l'Univers... *"Non pas fait, ni créé, mais engendré"*<sup>30</sup> tel est le Fils du Père, existant avant les temps et les espaces, sans commencement ni fin à ses jours, éternellement engendré. Clairement exprimée ici la divinité du Fils. Qui oserait prétendre aujourd'hui qu'il n'est pas Dieu, préexistant à sa naissance corporelle, l'un des Trois, comme le chiffre apparaît sur le front de l'homme du Suaire ? Tracé avec du sang ! Le mystère de la Sainte Trinité, transparaît ici pour notre instruction.

## Le nom du Père

v. 6 - *"J'ai manifesté ton Nom aux hommes que tu m'as donnés (les tirant) de ce monde. Ils étaient tiens, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta Parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues, et ils savent vraiment que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé."*

*"J'ai manifesté ton Nom aux hommes"*. Quel Nom ? Dieu sait si les hommes, au cours de l'histoire, ont donné des noms à la Divinité, aux divinités qu'ils se sont fabriquées : Baal, Astarté, Jupiter, Junon, Amon, Anubis, Osiris... etc....! Une idole, un nom. Si bien que Moïse, à la Voix qui lui parle dans le buisson ardent, demande : *"Quel est ton nom ?"*. *"Je suis celui qui est"* (= Yahvé) répond la Voix ; que nous pourrions traduire par : « Je suis l'Être ». C'est le nom générique de "Dieu", l'Être par essence : l'évidence en somme. Mais Dieu n'a pas révélé à Moïse son nom spécifique, qui caractérise son mystère intime. Lorsqu'au Sinaï, celui-ci supplie Yahvé de lui montrer sa gloire, il ne le verra que de dos. Et il entendra : *"Je suis Yahvé, le Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve sa grâce sur mille générations, qui pardonne l'iniquité, la révolte et le péché... etc"*, autant d'attributs qui énumèrent toutes les qualités de la divinité, plus une s'il le faut, sans donner l'identité de l'être qui parle. Ce nom spécifique de Dieu, Moïse ne le connaîtra pas. C'est Jésus qui le fera connaître. Il est venu pour cela ! C'est le nom par lequel il appelle lui-même Dieu : le premier mot de la prière, le premier mot du « Pater » : **"PÈRE"**. Voilà le Nom de la première personne de la Sainte Trinité, *"non pas faite, ni créée, ni engendrée,"* mais « engendrant ». Voilà ce Nom que les hommes doivent connaître absolument pour retrouver la vie impérissable. Condition indispensable. Avant la venue du Fils, ils ne le connaissaient pas, mais ils connaissaient le nom de leurs ancêtres, de génération en génération : "fils de..., fils de..., fils de..." Fini tout cela, oubliée cette folle lignée qui ne fructifie que pour la mort. Désormais notre « PÈRE » c'est Dieu. Adoptés par Dieu ? Oui ! Fils de sa maison ? Oui. Héritiers de ses biens ? Oui. Qui refuserait ?

Mesurons les conséquences d'une telle révélation. Non seulement nous changeons de famille, nous abandonnons l'humaine pour la divine, mais nous changeons de génétique. Oui, par la grâce de Dieu, par le corps et le sang du Christ, nos chromosomes jusque-là conditionnés pour la mort, le seront pour la Vie. L'Esprit-Saint vivifiera nos corps mortels, et nous pourrions crier en toute vérité : *"Abba, Père !"* Père : le nom propre de Dieu ! Mais qu'est-ce à dire ? - Que la paternité lui appartient, pardi ! Le Père, c'est lui ! Le seul et unique Père ! *"N'appellez personne père sur la terre, car vous n'avez qu'un seul Père, celui des cieux"*, (Matthieu 23/9). Saint Paul de même : *"Je fléchis le genou devant le PÈRE de qui tire son nom toute paternité dans le ciel et sur la terre."* (Eph. 3/15). Et ce témoignage

---

<sup>30</sup> - Symbole de saint Athanase.

en faveur du Père, Jésus l'a scellé dans son sang. Et nous mépriserions une telle révélation ? Ah que non !

*"Apprends-nous à prier", demandèrent les disciples à Jésus. "Quand vous priez dites : "Notre Père qui es aux cieux, que ton nom (de Père) soit sanctifié... (Mt. 6/9). C'est ainsi qu'il pria lui-même : "Abba, Père... " Alors, si nous l'appelons "Père", sanctifions son nom pour nous-mêmes et dans la génération de nos enfants : laissons à l'Esprit de Dieu le soin de féconder les entrailles virginales. Toute femme est vierge, ne l'oublions pas ! Cela veut dire quelque chose ! Si le sanctuaire est fermé, naturellement fermé, c'est qu'il appartient à Dieu, le Père. Une fois l'an, le Saint des Saints, fermé par le voile au temple de Jérusalem était visité par le Grand-prêtre, et seulement par lui, en signe de la venue future du Christ. Où est-il venu, sinon dans le sein de Marie, fermé par l'hymen. Riche symbole qui nous instruit de la voie royale. Thérèse de l'Enfant Jésus parlait du "Bon Dieu", mais rarement du "Père" : nom qu'elle connaissait mal, et avec elle, la majorité des saints et des chrétiens ! Beaucoup ont expérimenté l'amour, la bonté, la tendresse du Père, sans saisir le « don » du Père, c'est-à-dire sa paternité. Parlant de Joseph, Marie dit à Jésus son fils : "**Ton père et moi, nous te cherchions**". Elle est ici la paternité authentique, c'est celle de Saint Joseph : père selon l'Esprit, père de Jésus, son fils né d'En-Haut. Lui mérite le nom de père ; il a sanctifié ce nom. Les prêtres représentent la paternité de Dieu : eux aussi méritent pleinement le nom de « Père ». Ce sont eux qui nous engendrent dans la foi, comme le dit saint Paul : « Quand bien même vous auriez plusieurs maîtres dans le Christ, vous n'avez qu'un seul père, car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. » (1 Cor.4/15) "*Mon père...* " expression qui le rend si présent !... Qui dira la richesse de la paternité sacerdotale, auprès des baptisés, auprès des jeunes... ! Elle a fait des merveilles... Un Don Bosco, un curé d'Ars... vous le diraient.*

*"Ils étaient tiens, poursuit le texte, et tu me les as donnés."* Oui, ils étaient tiens, au principe du monde, avant la faute : "*Adam fils de Dieu*", dit l'évangéliste Luc (3/38). Tout homme, fils de Dieu : c'était la pensée de Dieu à l'origine de la Création. C'est encore sa pensée aujourd'hui ! Dieu ne change pas. Car l'homme est fils de Dieu, ou il n'est qu'un semblant d'homme ; c'est là son identité. Qu'avons-nous vu sur la planète bleue ? – un « anthropos » = une apparence d'homme, une caricature, parfois un diable... Fils de Dieu : voici notre nom spécifique. "*Ils étaient tiens*", oui, mais la faute a tout cassé. Il a fallu que le Christ répare : "*et tu me les as donnés*", pour que l'homme sache enfin qui il est.

*"Maintenant ils savent que je suis sorti de toi"*. Les vrais disciples ont compris cette paternité. Ils sont entrés dans l'alliance de Dieu avec les hommes, alliance familiale, génération divine. Maintenant, ils croient que Jésus est le premier-né : les preuves ont été si nombreuses !

## Je ne prie pas pour le monde

v. 9 - "*Je prie pour eux, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tous ceux qui sont à moi sont à toi, tous ceux qui sont à moi sont à moi, et je suis glorifié en eux*". "*Je ne prie pas pour le monde*", alors que "*Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie impérissable*". (Jn. 3/16). Oui : quiconque croit en lui peut retrouver la vie ; mais il faut croire !... Quant au monde, en la personne de Caïphe, grand prêtre, puis

de Pilate, gouverneur, qui l'a fait flageller, il a rejeté le Fils de Dieu aux portes de la ville, et l'a exterminé. Normal qu'il ne prie plus pour lui ! Jésus ne fait qu'entériner ce choix. N'a-t-il pas dit par ailleurs : *"Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent"* ? Non seulement il l'a dit, mais il l'a fait : *"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"*, alors qu'ils lui perçaient les pieds et les mains. Excusables (si l'on peut dire) les soldats, aux ordres de leurs chefs. Inexcusables les Juifs qui avaient toutes les preuves de sa Justice. Toutefois ils seront pardonnés s'ils reconnaissent leur tort. C'est l'obstination dans le péché qui condamne. *"Je ne prie pas pour le monde" : "le monde ne l'a pas connu, et les siens ne l'ont pas accueilli"* (Jean 1/11). Le monde avec son prince, ce monde ennemi de Dieu, laissons-le périr et disparaître ! Le Christ prie pour les siens, ceux que le Père lui a donnés. Ils en auront besoin au moment de la grande épreuve, et en ce monde précisément ! *"Ceux qui sont à moi sont à toi"....* rappel de cette unité entre le Père et le Fils. *"Ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement."* Ce que fait le Fils, le disciple doit le faire pareillement. Qu'il puisse vivre de cette même unité ! Qu'il voit là un exemple, un modèle à suivre exactement.

*"Je suis glorifié en eux."* Le seigneur verra éclore et grandir les fruits de son sacrifice en ceux qui l'auront aimé. Non, il n'a pas souffert en pure perte sur l'autel de la Croix. Quelques brebis déjà ont rejoint l'enclos de son bercail. Voici qu'elles broutent ces verts pâturages. Quelle consolation pour son âme ! Aussi mise-t-il sur son petit troupeau, c'est sa seule espérance : l'objet même de sa prière !

## **Père, garde-les en ton Nom**

v. 11 - *"Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde, et moi, je vais à toi. Père saint, garde-les dans ton Nom, ce Nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous".* *"Je ne suis plus dans le monde"*, car j'ai choisi mon camp, celui du Père. Déjà Jésus a un pied dans la gloire ; déjà il est homme céleste, et non plus seulement terrestre. *"Père Saint, garde-les dans ton Nom."* Jusqu'à présent, il les a gardés dans le Nom du Père, mais voici qu'il s'en va. Seuls, les disciples pourront-ils résister à l'ambiance délétère du siècle ? Il le faut ! Il faut que soit gardé le Nom du Père : révélation essentielle, indispensable à qui veut s'arracher à la génération pécheresse, et s'attacher à la génération du Christ. Perdre ce Nom : autant retourner à l'état sauvage des primates, des poissons de la mer ou des oiseaux du ciel ! *"Père, garde-les en ton Nom"*. Sinon la Croix elle-même aura dressé ses grands bras en vain, inutile le nom du Fils, vaine sa mission... Imaginons, s'il est possible l'ardeur de cette prière sur les lèvres du Christ. Notre salut en dépend.

*"Ce nom que tu m'as donné"*, pour le faire connaître, précisément. Ce Nom, il le vit de l'intérieur, il l'expérimente chaque jour, chaque heure, chaque seconde, puisqu'il est fils de Dieu. Non seulement il connaît le Père en tant qu'homme mais dans sa relation de Fils, au sein de la Divinité, éternellement. *"Nul ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler"*. Il sait de quoi, et surtout de qui il parle, le Seigneur, lorsqu'il parle du Père, de "son Père".

*"Afin qu'ils soient un comme nous"*. C'est précisément pour que les fidèles expérimentent un jour cette relation de connaissance et d'amour entre le Père et le Fils, qu'il importe au plus haut point de garder le Nom du Père. Nous sommes conviés aux mêmes réjouissances, aux noces royales, élevés fils avec le Fils, au second rang dans la Trinité,

partageant le même amour du Père. Sur son trône, le Fils a réservé ta place, ma place, à condition que nous voulions nous y asseoir et nous y délecter. (Ap. 3/21).

v. 12 - *"Lorsque j'étais avec eux, je les ai gardés dans ton nom, ce nom que tu m'as donné, et je les ai protégés, et aucun d'entre eux n'a péri, sinon le fils de la perdition, afin que l'Écriture soit accomplie."* Tous sont restés fidèles au message du Christ, sauf un : Judas. Le "fils de la perdition" - et non pas le fils du Père - a livré son âme au projet diabolique. Il est entré dans la cause de l'Adversaire avec les meilleures raisons du monde, que nous avons évoquées plus haut. "Fils de la perdition" : 1 - Il a perdu le Christ. *"Il eût mieux valu pour le Christ que cet homme-là ne fût pas né"*. 2 - Il s'est perdu lui-même, en se donnant la mort : double échec. *"Afin que l'Écriture soit accomplie" : "même le confident sur qui je faisais fond, et qui mangeait mon pain se hausse à mes dépens"* (Ps. 41 h). Judas l'a-t-il oublié ce psaume, qu'il a réalisé à la lettre, alors qu'il était écrit pour éviter la trahison, et mettre en garde le lecteur ? Désormais un nom reste attaché à cette prédiction : celui de Judas. Honte éternelle ! L'Écriture s'est accomplie, hélas... elle n'a servi de rien pour éviter le pire.

## La Joie

v. 13 - *"Mais maintenant que je vais auprès de toi, voici les paroles que je profère dans le monde : c'est qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie."* La joie, il l'a toujours en partage, même au cœur de ses souffrances, parce qu'il aime le Père ; sauf lorsqu'il a crié : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné »* : il a connu à ce moment-là la déréliction totale, l'abandon du Père, pour racheter aussi ceux qui sont tombés « hors du Père », dans les ténèbres les plus noires... Pour les sauver il a assumé leur épreuve. La joie, il la rayonne dans son corps de gloire où il jouit maintenant d'un bonheur total : heureux d'avoir fait jusqu'au bout la volonté du Père, heureux d'avoir reçu toutes les récompenses. Voilà ce qu'il veut communiquer à ses disciples : sa joie. Qu'ils vivent de sa victoire, de son triomphe auprès du Père ! Il veut nous entraîner dans son sillage, nous associer à son bonheur, et quel bonheur ! celui de Dieu lui-même. *"Cultivez toute joie, dit saint Jacques, même si vous êtes en butte à toutes sortes d'épreuves."* (Jac. 1/2). Car la victoire nous est acquise dans le Christ. Il a payé pour nous, alors pourquoi craindre ? Même si nous souffrons et mourons pour la Vérité, nous aurons au ciel la meilleure part !

## "Garde-les du Mauvais"

v. 14 - *"Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, car ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la Vérité : ta parole est Vérité."*

*"Ils ne sont pas du monde"*, évidemment... mais plutôt la contradiction vivante de ce monde, de son mode de pensée, de son comportement, de sa génération. La Parole de Dieu les a conduits sur les rives enchanteresses du Royaume. Ils ont dit "Adieu !" à ce siècle et à son péché. Car ils ont opté pour le Fils de Dieu, ayant élu Marie comme mère virginale : *"Voici ta mère"*. Baptisés, ils sont entrés, enfin ! dans la maison paternelle. Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas haïs de ce monde, dont ils pointent du doigt, par leur conduite même, l'erreur et la perversité ? *"Le monde, lui, ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres soient dénoncées"* (Jn.3/19-20). Le monde a crié : *"Crucifie-le !"* Et de

même, il criera : *"crucifiez-les !"*, les disciples du Christ. Toute l'histoire des nations est ici résumée : lutte acharnée contre le Christ et ses amis, orchestrée en sous-main par les suppôts de Satan. *"Pourquoi ces nations en tumulte, ce vain grondement de peuples ? Les rois de la terre se lèvent, les princes conspirent contre Dieu et contre son Christ"*, dit le psaume 2. La preuve qu'il en est bien ainsi : elles seront jugées sur l'accueil qu'elles auront fait aux témoins de l'Évangile, ainsi qu'aux humbles de la terre : *"Venez les bénis de mon Père, ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... Allez, maudits, au feu éternel, ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."* (Mt. 25/31-46).

*"Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde"*, car ils ont à témoigner dans le monde, à susciter de nouveaux disciples, mais *"Je prie pour que tu les gardes du Mauvais"*. C'est lui, Satan, qui mène la danse macabre et cherche à faire disparaître le nom chrétien, le nom de Dieu PÈRE. Gardons en mémoire la recommandation de l'Apôtre Pierre : *"Soyez sobres et veillez, car votre ennemi le Diable rôde, comme un lion rugissant cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-lui fermement dans la foi"*. (1 Pi. 5/8-9). Il nous faut passer au travers des mailles du filet tendu sur nous par l'Adversaire. Ce piège, la prière l'écarte, les bons anges le déchirent, l'exorcisme le détruit. Nous avons les moyens de combattre, à commencer par cette prière de Jésus : *"Garde-nous du Mauvais"*. Saint Paul décrit ainsi le parfait « soldat » chrétien : *"Revêtez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux mauvais jours, et après avoir tout surmonté, rester debout. Soyez fermes, les reins ceints de la Vérité, revêtus de la cuirasse de la Justice, et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Évangile de la paix. Et surtout le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du Salut et le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu"*. (Eph. 6/13-17). Ainsi armés, nous pourrons l'emporter sur celui qui est déjà vaincu, mais qui pointe encore son dard.

*"Sanctifie-les dans la Vérité, ta parole est Vérité"*. Car c'est par la Vérité qu'ils l'emporteront sur le monde. S'ils la font sienne, si celle-ci pénètre jusque dans leurs moelles et leurs entrailles, au point de transformer leur cœur et leur mentalité, et d'être ainsi sanctifiés - alors ils seront forts contre l'Intrus, mûrs pour le déloger de la maison qu'il a usurpée : nos corps eux-mêmes. Unique condition pour réaliser cette sanctification : « boire et manger » la parole de Dieu - comme dirait Ezéchiel - pour qu'elle opère elle-même cette transformation. « Boire et manger » le Corps et le Sang du Christ. Car le Verbe est Dieu : d'un mot, il peut refaire son ouvrage : « Il a fait en moi de grandes choses » (Magnificat).

## **"Sanctifie-les dans la Vérité"**

v. 18 - *"Tout comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Et si je me sanctifie moi-même, c'est pour eux, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité."* - *"Je les ai envoyés dans le monde"* : pas question de le quitter ce monde, bien au contraire ! A nous d'extraire du monde ceux qui voudront entendre l'appel. La mission de l'Église commence : *"Vous serez mes témoins"... "Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit..."* Car l'Évangile s'adresse à tout homme, potentiellement sauvé, délivré des sentences... à condition qu'il s'attache à la foi. Deux conditions à son salut : qu'il entende le message du Christ, et qu'il l'accepte.

*"Si je me sanctifie moi-même, c'est pour eux", non pour lui, pur de souillure, saint dès le premier instant de sa conception. Cependant il se sanctifie. Qu'est-ce à dire ? Pour comprendre, il nous faut revenir aux prescriptions de la loi ancienne qui imposait "l'aspersion du sang pour "sanctifier" - voilà le mot - ceux qui sont souillés, en vue de la pureté de la chair. A combien plus forte raison, s'écrie saint Paul, le sang du Christ purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour le service du Dieu vivant." (Hb. 9/14). Oui, notre Grand-Prêtre s'est sanctifié, entrant dans le sanctuaire avec son propre sang - non pas le sang d'un bouc ou d'un taureau ; il a versé son sang, non pour lui, mais pour nous. Il s'est sacrifié, lui, l'innocent, pour nous pécheurs. Ainsi a-t-il accompli toute sanctification. Baptême de sang pour les pécheurs. Le Christ a dû laver le peuple dans son sang, "ce sang qui crie plus fort que celui d'Abel." (Hb 12/24) Ainsi, purifié des œuvres mortes, libre par rapport à sa mentalité ancienne, le chrétien peut entrer dans l'Alliance avec le Dieu Vivant. Quelles sont-elles ces "œuvres mortes", sinon les "œuvres de la chair" dont saint Paul dit : "Si vous vivez selon la chair (= la voie charnelle), vous êtes sur le point de mourir" (Rom 8/13) ?*

Comment le Père n'écouterait-il pas la prière de celui qui a donné sa vie pour le Salut de tous ? acceptant la mort qui devait tomber sur nous...

## L'Unité trinitaire

v. 20 - *"Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi Père tu es en moi et moi en toi, afin qu'ils soient eux aussi un en nous ; ainsi le monde croira que tu m'as envoyé."*

Va-t-elle être transmise fidèlement la Parole ? Il le faut ! Sera-t-elle comprise ? Il le faut aussi, pour que l'unité de l'Église soit sauve. Jésus prie. Utile, indispensable prière, car elles surgiront les difficultés, inévitables. Dès les premières missions d'évangélisation, elles sont apparues : sitôt fondées les Églises de Paul, à Corinthe, en Galacie, Thessalonique, Éphèse... de faux-frères, les judaïsants, sapent le travail de l'Apôtre. Ceux-là n'ont pas la même lecture de l'Évangile. *"Si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !* dit saint Paul (Gal. 1/9) En fait, ils se sont eux-mêmes retranchés de l'Église. Fin du second siècle : Hippolyte réfutait déjà, dans son énorme pavé en dix volumes, trente-deux hérésies ! A la même époque, Irénée écrivait "l'Adversus haereses", en cinq volumes, pour abattre le courant gnostique, très en vogue. L'Église faillit tomber sous les coups de l'Arianisme au 4ème siècle. Quelques têtes seulement restèrent au-dessus de cet océan subversif : Hilaire, Athanase, Lucifer de Cagliari, Paulin de Nole... Avec le premier millénaire arriva le grand schisme, celui d'Orient : fracture jamais consolidée... Au XVIème siècle, catastrophe : Luther prit les devants d'une attaque en règle des coutumes chrétiennes - les "indulgences"... la belle affaire ! <sup>31</sup> Il brisa ce qui restait de l'Église romaine. Dernière déchirure en date : celle qui fractionna l'Église lors du dernier Concile... <sup>32</sup> Malheureuse Église !

*"Que tous soient un..."* Si Jésus n'avait pas fait cette prière, où en serions-nous aujourd'hui ? Son troupeau aurait-il survécu à l'assaut des loups ? Nul doute que l'Église Catholique - *"l'Église mère, dans laquelle,* au dire même de Théodore de Bèze (successeur

---

<sup>31</sup> - Si encore il s'était agi de "pénitences" !

<sup>32</sup> - J'estime en effet que l'excommunication de Mgr Lefebvre fut abusive.

de Calvin à Genève), *chacun peut faire son salut* - est d'institution divine, et la Papauté, et les sacrements, quoiqu'en pensent ceux qui protestent ! Apostolique dans sa foi : le *"bon dépôt de la foi"*, dit saint Paul ; elle l'a gardée cette foi. Non, Lucifer n'a pas prévalu contre elle. Bien obligée de laisser sur sa route ceux qui ne voulaient plus la suivre ! Que pouvait-elle faire d'autre ? "Vatican II" s'est voulu un concile pastoral - non doctrinal - ce qui rend caduc le soi-disant schisme traditionaliste. Utopie de penser que l'Église de Pierre ait pu faire l'unité des esprits et des cœurs, sans divisions ni contestations ! Jésus n'est pas dupe : *"il connaît ce qu'il y a dans l'homme"*, dans l'homme charnel ; il sait qu'un Ennemi jette sans cesse de l'ivraie dans son champ. *"Laissez-la pousser, dit-il ! A la fin des temps, à la moisson, les Anges feront le tri."* Ce qu'il veut, ce qu'il demande ici, c'est que la foi soit gardée dans sa pureté première, même si les fidèles, les vrais, sont peu nombreux. Qu'importe ! Il espère aussi qu'en chemin, par la Grâce de Dieu prévenante, beaucoup de mauvaises graines se changeront en bonnes. Et cette foi trinitaire, il l'exprime ainsi : *"Qu'ils soient uns, comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'ils soient eux aussi un en nous"*.

Garder la mémoire de la Trinité, et vivre de la Trinité. Remarquons que les principales églises chrétiennes - catholique, orthodoxe, protestante - ont gardé la confession de la Trinité : un seul Dieu en trois personnes. En cela, elle est exaucée la prière du Christ. Reste à vivre de ce Dieu trinitaire, pour que *"le monde croie que tu m'as envoyé"*. Exprimer le mystère de la Sainte Trinité : voilà ce qui convertira les hommes de bonne volonté dans le monde. Or il n'y a qu'une « copie conforme » de la Trinité. Quelle est-elle ? L'Église ? Non pas. La paroisse ? Non plus. Voyons comment Dieu fit sa propre image : il prit de l'argile et façonna un homme ; dans ses narines, il déposa son souffle. Du côté de cet homme, il tira une femme : engendré d'Adam. Un couple : voici l'image et la ressemblance du Dieu trinitaire. *"Ce fut le sixième jour, Dieu vit que tout était très bon, et il se reposa de son ouvrage."* Adam et Eve : la cellule trinitaire de base. Une seule suffit pour vivre entièrement le mystère. Dieu ne se reniera pas lui-même, n'écartera jamais son plan premier. Bousculer l'excellence ? Impossible ! Lors donc que l'homme et la femme, ensemble, retrouveront l'unité, offrant au monde l'image du bonheur et de la réussite, alors les hommes recevront l'Évangile. Qui dit bonheur plénier, dit amour virginal et eucharistique ; qui dit réussite, dit génération sainte et assumption. Qui, en effet, ne désire être heureux ? Quête perpétuelle... Échapper à la mort : désir légitime, aspiration profonde de l'être... Voilà qui convertira le monde !

Las ! on a brandi la pique et la fourche du Diable : "Si tu ne te convertis pas, tu iras en enfer !... elles sont prêtes les marmites, prends garde !" Prédication inutile, en général. Le peuple chrétien a tremblé, traumatisé à la pensée d'une damnation probable. Résultat : il a déserté les bancs de l'Église et les prie-Dieu. Le confessionnal, on verra puis...! Faut-il accuser le clergé ? Timorés les pasteurs, torturés eux-mêmes, et jusque dans leur chair ! Ils ne l'ont pas vécu le bonheur trinitaire. Privés de la femme par voie disciplinaire, ils n'ont pu offrir l'image du Dieu qu'ils prêchaient. Grave mutilation ! Inconcevable paralysie ! Alors que saint Paul enseigne le contraire : *"Que l'Évêque, le prêtre, le Diacre soient hommes d'une seule femme... (1 Tim.3) Dans le Christ pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme dans le Christ"*. (1 Cor.11/11) Le "célibat ecclésiastique", érigé en promesse solennelle depuis Vatican II - alors qu'on parlait autrefois de chasteté : celle-ci sauvait le couple et la virginité. Tristes, angoissés, troublés par une sexualité indomptable, sur laquelle couvaient les braises du feu éternel, ils ont distillé dans leurs prêches leur propre malaise.

Certes, aujourd'hui, ces cendres infernales, ils les ont mouillées : n'en parlons plus ! "Prêchons un Dieu d'amour et de miséricorde". Le problème, hélas, reste entier, car ce Dieu 'Amour' qu'ils prêchent, les lèvres serrées et le cœur meurtri, ils ne le vivent pas. Comment le pourraient-ils ? Manque l'âme sœur, l'âme de leur âme, le reflet de l'amour divin. L'Esprit-Saint, la Colombe, fait-elle son nid dans une cellule de moine ? dans un presbytère désolé ?... "*Qu'ils soient un*" : elle est encore pour le futur cette prière... Faut-il militer pour le mariage des prêtres ? De quel mariage parlons-nous ? Mariage virginal ? Ok, je veux bien. Mariage charnel ? Autant mettre la clé de Saint Pierre sous la porte. Si l'Église revient à la chair, retombant de plain-pied dans le monde, elle perd sa raison d'être. Adieu le témoignage de Jésus-Christ pour sa sainte génération ! "*Abomination de la désolation dans le Lieu Saint...*". Mais si elle instaure le mariage virginal, résolvant une fois pour toutes la question du péché - péché que l'on a vu partout, surtout là où il n'était pas - elle réalise enfin la prière du Christ, et se sauvant elle-même, sauve le monde entier. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Aux pharisiens qui réclament le divorce, Jésus dit : "*Au commencement il n'en était pas ainsi... Ils seront deux en une seule chair... que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni*".

## La gloire du fils

v. 22 - "*Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient accomplis dans l'unité, pour que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.*"

"*Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée*" : quelle est-elle cette gloire du Christ ? C'est d'être Fils de Dieu, éternellement Fils. Nous y avons désormais accès : nous qui étions morts par nos péchés, orphelins, privés du Père, il nous réengendre pour que nous retrouvions notre place au sein de la création ; car nous avons été créés pour être fils de Dieu, à l'image du Christ. Rien d'autre. Par le Fils, nous sommes rendus au Père. Mieux : c'est la gloire même du Verbe qui vient à nous, lavant nos corps dans son sang, nourrissant notre chair de sa chair. Entrons en symbiose avec l'Homme-Dieu. Lui-même nous introduira auprès de Dieu le Père, dans son sein, et nous goûterons au bonheur éternel. Tous fils d'un même Père. Unique famille, édifiée sur les liens de l'Esprit : unité merveilleuse. Hélas ! combien de chrétiens se sont étripés, jusqu'à s'exterminer ! La grande guerre : des millions de morts, sol jonché de cadavres, portant tous - ou presque - la croix du Christ au cou, dans la vareuse un livre de prières, dans lequel il était écrit : "*Tu ne tueras pas !*" Satan a tout fait pour supprimer la chrétienté. Sur le front, en première ligne, les chrétiens de nos campagnes, à l'arrière, les apostats et les francs-maçons. On s'est joué du peuple de Dieu, docile, encouragé au combat par ses aumôniers militaires (!), car ceux qui gouvernaient obéissaient à l'Ange rebelle.

"*Voyez comme ils s'aiment !*" Quand sera-t-elle accomplie cette espérance universelle ? "*Que votre conduite parmi les nations soit belle, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils soient convaincus et rendent gloire à Dieu au jour de sa visite.*" (1 Pi. 2/12).



## La gloire céleste

v. 24 - *"Père, ceux que tu m'as donnés, je désire qu'ils soient là où je suis, eux avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, car tu m'as aimé avant la création du monde"*. Associé éternellement au Christ, le fidèle partage son trône. Que désirer de plus ? Il ne pouvait faire mieux ! Et nous hésiterions à le suivre jusque sur les genoux du Père ? Il a prié pour cette récompense ! Nous l'obtiendrons, si nous restons fidèles.

## L'amour du Père

v. 25 - *"Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu aussi que tu m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom, et je leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux"*. Le monde n'a pas connu le Père : évidence ! *"Je leur ferai connaître ton nom"*, il peut en parler de ce nom, lui qui le goûte depuis l'éternité. Voici ce qu'il désire pour chacun d'entre nous : l'amour du Père. Mais qui peut connaître le Père et son amour, s'il ne reconnaît pas sa paternité ? Nous voici donc fixés. Ou bien nous accueillons ce nom, et nous entrons dans l'Alliance, ou bien nous restons tributaires d'un monde en perdition. Tu cherches l'unité ? Accueille ce Nom. Tu veux que le monde croie : vis cette unité.

oooooooooooooooooooo

### L'arrestation

*Ayant dit cela, Jésus sortit avec ses disciples au-delà du torrent du Cédron où se trouvait un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples.* Descente dans le creux du Cédron avant de remonter dans le jardin : tout un symbole... passion et résurrection, enfer et paradis... Est résumée ici toute l'histoire qui va suivre. Avec le chapitre 18 de Jean, nous entrons dans la sombre nuit, celle de l'agonie et de l'arrestation.

v.2 - *Judas qui le livrait connaissait aussi le lieu, car plusieurs fois Jésus et ses disciples s'étaient rassemblés là.* Judas a quitté le banquet, engloutissant la dernière bouchée, et avec elle le Diable. Que l'eut-il recrachée ! Le voici mûr pour passer à l'acte. Déjà il a rameuté sa troupe et se prépare au dernier assaut. Car il veut en avoir le cœur net : ce Jésus, qui est-il ? Fils de Dieu ? Trouble-fête ? Usurpateur ? ... On va bien voir si son Père va venir à son secours ! S'il va terrasser ses ennemis ! "Moi, Judas, j'éclaircirai l'affaire." Judas a donc choisi l'affrontement, pour clore le dilemme qui s'offre à lui. Dans son dos, Satan tire les ficelles. Pour ce dernier, deux objectifs restent à atteindre : 1 - Terroriser le Christ par l'effroi de la mort : tentation suprême ! "Si tu renonces, *tous les royaumes du monde, je te les donnerai*".<sup>33</sup> 2 - Sinon, « Je te fais disparaître corps et biens : à moi le monde et ses royaumes, j'en reste le Maître et le Tyran. »

3 - *Donc Judas, prenant la cohorte et les serviteurs des Grands-Prêtres et des pharisiens, arriva là avec des torches, des lanternes et des armes.* Cohorte hétéroclite de gueux, de sbires d'emprunt, de zéloteurs du Temple, conduite par un tribun soudoyé pour la circonstance (v.12). Judas n'est que le guide de cette bande bien ridicule, avec leurs glaives et leurs bâtons. Il a touché ses trente sicles - le prix d'un esclave - n'entendez-vous pas tinter les pièces dans la bourse qu'il a nouée à sa ceinture ?...

v. 4 - *Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur dit :* Remarquons tout de suite que Jean ne dit mot de l'agonie du Christ : "*Père que ce calice s'éloigne de moi, mais non pas ma volonté, mais la tienne... Et sa sueur devint des gouttes de sang...*" Ce dernier combat de l'Agneau contre les loups, de la vie contre la mort, de Satan contre Dieu, Jean n'en dit rien, alors qu'il était l'un des trois présents à cette ultime prière. Mais, il dormait... Subir ces assauts diaboliques, ces ténèbres qui voilent jusqu'à la lumière de Dieu, quelle lutte intérieure pour l'Agneau de Dieu, quelle détresse ! Il est seul, abandonné de tous, même de son Père semble-t-il... Il éprouve la nuit de la foi, l'enfer, pour racheter aussi ceux qui s'y trouvent ; il ira jusque-là, jusqu'à se priver lui-même du Père. Miséricorde ! Ici il prend sur lui tous les péchés du monde, il les voit tous, ceux du passé, du présent, et de l'avenir ; ce fardeau pèse de tout son poids sur son corps d'homme, l'écrase, le condamne à cette mort imminente ; il l'assumera même s'il l'exècre ; il l'exècre parce qu'il ne l'a pas faite, mais il veut la subir à notre place, afin de la clouer au bois et de nous en délivrer. S'il veut que la vérité triomphe, il n'a pas d'autre choix... Non, Satan n'ébranlera pas sa résolution. Le nom du Père, Jésus le révélera au monde, quel qu'en soit le prix. Dès lors le Père exaucera toutes ses prières, celles-ci par exemple : "Je prierai le Père, et il vous

---

<sup>33</sup> - Satan oublie que le Père les a déjà donnés au Fils : voir Ps. 2/8

donnera un autre Paraclet... Père garde-les en ton Nom... Qu'ils soient un, Père comme toi et moi nous sommes un... Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera... etc."

v. 5 - *Donc Jésus leur dit : "Qui cherchez-vous ?" Ils lui répondirent : "Jésus de Nazareth". Jésus leur dit : "C'est moi". Judas aussi se tenait là, le traître avec eux. Quand donc il leur eut dit : "C'est moi", ils reculèrent et tombèrent à terre. Ils cherchent un saint, un pacifique, avec des glaives et des bâtons ! Un homme de bien, aux miracles innombrables, aux prodiges éclatants ! Ridicule ! Honte et déshonneur ! Un homme, certes, qui les a convaincus de péché : ils ne le supportent pas. Vont-ils l'arrêter ? Aussi quand ils entendent : "C'est moi", ils s'écrasent dans la poussière, confondus à l'avance par le forfait qu'ils s'approprient à commettre. C'est Dieu qui parle, sa voix seule les terrasse, sans glaive ni bâton. Pauvres bougres ! Sont-ils jamais sortis de cette poussière qui les a vus naître ? "Tu es poussière..." Comment ne tremblerait-elle pas cette poussière, aux pieds du Christ ? Jésus a décliné son identité, c'est tout, mais quelle identité ! Dans cet événement Judas est démasqué ; car Il est divin l'événement, irrésistible...*

v. 7 - *A nouveau, il les interrogea : "Qui cherchez-vous ?" Jésus insiste : car il veut leur faire prendre conscience de la gravité de l'heure. Ils lui dirent : "Jésus de Nazareth." Comme ils sont lourds ces mots, plus pesants qu'une montagne, difficiles à sortir. Jésus répondit : "Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller". Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite : "Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai laissé périr aucun." Jésus les prend au mot : puisque c'est lui qu'ils cherchent, et lui seul, qu'on ne touche pas à ses apôtres ! Dans la troupe personne ne conteste. Oseraient-ils exiger davantage ? Jésus accepte l'entièreté du combat. Seul contre tous. Le Fils de Dieu contre les fils des hommes. La lutte commence.*

Rappelons ici qu'il faut placer le baiser de Judas au tout début de l'arrestation, première scène de l'acte, que Jean ne rapporte pas, mais les trois synoptiques. Elle précéda la question de Jésus aux soldats. Par un baiser ! - signe convenu - le traître a désigné celui qu'il fallait prendre. Un baiser, oui, pour Jésus, le non-violent par excellence. Judas connaît son maître, il utilise ses propres armes en parfait hypocrite... Pierre sortira un glaive, mais Judas un baiser ! Le plus dangereux des deux ? ...

## L'attaque de Pierre

v. 10 - *Simon Pierre ayant un glaive dégaina et frappa le serviteur du Grand-Prêtre. Il lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malchus. Pierre qui avait crié : "Jusqu'à la mort, Seigneur, je te suivrai", voici qu'il passe ici à l'acte ! La mort, oui peut-être, mais non pas sans combat. Il réagit en homme de sang, prêt à trucider l'adversaire pour sauver le Christ. Geste généreux mais inadéquat. Déjà, il avait clamé, après avoir entendu le Christ annoncer sa mort prochaine : "Seigneur il n'en sera pas ainsi !" Puis, plus tard : "Nous avons ici deux glaives..." (Lc 22/38). "Arrière Satan ! répondit alors le Christ : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes". Tiens, tiens... équivalence entre "pensées des hommes" et "pensées du Diable". Et en effet : qui forge des armes ? qui lève les armées, aujourd'hui plus qu'hier ? - Satan. Sa réponse à l'attaque : l'attaque. Car la voie charnelle prône : « Tu l'emporteras par la force de tes armes ». Voyez Pierre : il a le glaive au côté, bien qu'il ait vécu trois années avec le Christ ! Alors que le chrétien doit*

donner sa vie pour le Christ, gratuitement, sans répondre au mal par le mal. L'Ordre du Christ est tout différent : « Tu vivras si tu aimes ». A ce jeu de glaives et d'armes à feu - et quel jeu ! - le Maître n'accorde aucune récompense, mais au contraire, la réprimande qui suit :

v. 11 - *Jésus dit à Pierre : "Remets ton glaive au fourreau, la coupe que le Père m'a donnée à boire, est-ce que je ne la boirai pas ?"* La rixe a assez duré ! Elle a vu la fuite de Judas qui aurait été, n'en doutons pas, trucidé par les onze. Par un mot du Seigneur, il échappe à la vindicte : dernière miséricorde ; sur un geste du Sauveur, l'oreille de Malchus est réparée : l'Évangile a retenu son nom, il deviendra disciple. *Ceux qui prennent le glaive périssent par le glaive*", dit encore Jésus à Pierre (Mt.26/52). Stricte justice ! Équité exemplaire ! Que chaque homme soit traité selon les lois qu'il se donne à lui-même. Le précepte mosaïque ne dit pas autre chose : *"Œil pour œil, dent pour dent"*. Que le châtiment ne dépasse pas l'offense, mais la répare exactement. C'était une restriction de la violence. Jésus exprime ainsi la même réalité : *"Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le aussi pour eux, c'est ici la loi et les Prophètes"* (Mt.7/12). Précepte positif, qui donne l'esprit de la loi. A frapper le serviteur du grand- prêtre, Pierre risque le tribunal et la peine capitale. Geste qui ne sera pas sans conséquence lorsqu'il se trouvera dans la gueule du loup : la cour du Grand-Prêtre...

Jésus dit alors : *"La coupe que le Père m'a donnée, est-ce que je ne la boirai pas ?"* Il est prêt à subir le martyre, pour porter son suprême témoignage. *"Crois-tu, dit-il en Matthieu, que je ne puisse recourir à mon Père, qui m'enverrait immédiatement plus de douze légions d'anges ?"* Ce qui montre bien que le Père n'exerce aucune contrainte sur son Fils. C'est librement qu'il s'offre. A ce procès, Jésus ne se dérobera pas. Il faut qu'un tribunal humain, légal, officiel, tranche sur le cas du Christ. "Fils de Dieu" : que faire de cette race-là, nouvelle en ce bas-monde ? L'accepter ? La rejeter ? Telle sera la question posée aux Juges d'Israël. Verdict attendu à la face du monde.

## Transféré à Anne

v.12 - *Alors la cohorte, le tribun et les serviteurs des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Et ils le conduisirent d'abord auprès d'Anne, car il était le beau-père de Caïphe, lequel était Grand-Prêtre cette année-là*". Voici le juste ligoté, menotté comme un criminel. Ils ont mis la main sur lui, ils ont osé ! Contre leur conscience, contre la voix qui crie en eux : "Non ! cet homme est un juste". Mais les ordres sont là, impérieux, plus forts que l'évidence. Enfin pris ! Depuis le temps qu'ils essayaient ! le grand jour est arrivé ! Anne avait été Grand-Prêtre de l'an 6 de notre ère à l'an 15. Très considéré, il avait gardé son titre ; on le consultait dans toutes les questions graves. Son autorité était telle qu'il menait encore le collège des prêtres. Ils décidèrent de passer d'abord par lui. C'est que la prise est grosse ! Ce Jésus : un personnage ! Tout le monde l'adule, il attire les foules comme le miel les mouches ! Il parle comme un prophète, un envoyé de Dieu, et il fait des miracles, beaucoup de miracles ! Il ne s'agit pas de bâcler l'affaire.

v. 14 - *Caïphe était celui qui avait conseillé aux Juifs : "il importe qu'un seul homme meure pour le peuple"*. L'ordre est clair, donné par le Grand-Prêtre. O Sacerdoce impie, qui transgresse impunément la Loi de Dieu : *"Tu ne tueras pas" ! Simon Pierre et un autre disciple - Jean, en l'occurrence - suivaient Jésus*. Non, Pierre n'abandonnera pas son Maître

: il a promis de lui rester fidèle. Il suit le sombre convoi, au clair de lune, car nous sommes à la veille de la Pâque, jour de pleine lune. Jean, quant à lui, a une idée en tête. *Ce disciple était connu du Grand-Prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du Grand-Prêtre, alors que Pierre se tenait à l'extérieur de la porte.* Nous sommes arrivés au palais de Caïphe, qui est aussi celui d'Anne. Que vient faire Jean ? Intervenir auprès d'eux, en faveur du Christ ? Oui, il a certainement cette intention. Veut-il Introduire Pierre dans l'enceinte du palais ? Il le fera en effet. Désire-t-il aborder Jésus une dernière fois ? Oui, certainement, recevoir ces dernières consignes... Nous le retrouverons sur le chemin du calvaire et au pied de la Croix avec Marie, la mère de Jésus. Il est allé la chercher... Jésus, en ces heures si douloureuses, a besoin de sa mère et Marie ne désire qu'une chose : soutenir son enfant... communion d'amour et de douleur.

v. 16 - *L'autre disciple, connu du Grand-Prêtre, sortit donc et parla à la portière, et fit entrer Pierre.* Voici Pierre en "terra incognita", dans un milieu militaire, assimilé à ceux qui viennent d'arrêter son maître. Situation délicate. Comment va-t-il pouvoir tirer son épingle du jeu, faute de pouvoir tirer son glaive ? Il a suivi "*pour voir la fin*", dit Matthieu. Curiosité bien imprudente, déplacée. Son ardeur belliqueuse a fondu, sous l'injonction du Maître. Il reste là, passif, sans ouvrir la bouche. Quelqu'un va l'ouvrir pour lui :

## "Je ne connais pas cet homme"

v. 17 - *Alors la servante - celle qui était portière - dit à Pierre : "N'es-tu pas toi aussi disciple de cet homme ?"* Les trois reniements de Pierre s'échelonnent tout au long de cette nuit, puisque c'est à l'aube que le cop va chanter. Voici l'apôtre sous les feux des projecteurs : les deux yeux de cette femme d'abord, avant que s'allument ceux de la troupe. Cette brutale accusation le dérouta. Il n'avait pas prévu la chose. Il est venu ici pour suivre l'affaire, non pas pour qu'on s'intéresse à lui ! Or, voici que, subitement, il est pris à partie. Alors, que faire ? Assumer les dires de cette femme ? mentir ? Las ! Il choisit la mauvaise voie : "*Je ne le suis pas*", répond-il. Lui qui avait dit : "*Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.*" Quel abîme entre ces deux affirmations ! Il vient de rater sa chance : défendre la cause de l'accusé, au risque de sa vie ! Cette gloire lui échappe... du moins sur l'heure ! Quel soutien ç'aurait été pour le Christ ! Témoignage, qui, peut-être, eût modifié le cours des choses... Mais la peur est là, tenace, qui lui serre la gorge. "*La chair est faible mais l'esprit est ardent, priez afin de ne pas tomber dans l'épreuve*" : Pierre dort, lorsque Jésus prononce ces mots au Jardin des Oliviers. Sommeil fatal, qui anéantira en lui toute force. L'ange des ténèbres pèse de tout son poids sur son indolence. Comment dès lors tiendra-t-il sous les coups de ses adversaires ? Il s'écroule. Que n'eût-il aussitôt claqué la porte au nez de la servante et gagné la campagne : c'eût été moins grave ! Imaginons qu'il ait répondu : "Oui, tu l'as dit, je suis son disciple ! Quel mal a-t-il fait ? Réponds-moi, femme !" Sa voix claire et sonore eût interpellé la troupe. Profitons-en pour les convaincre : "Cet homme est innocent, j'en porte témoignage. Voici tout le bien qu'il a fait..." Mais, qu'entend-on ? - Une voix sourde, éteinte déjà. Et dire qu'au même moment, Jésus réclame des témoins :

v. 19 - "*Moi, j'ai parlé au monde en public, j'ai enseigné partout, dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge ceux qui ont écouté ce que je leur ai dit : eux savent ce que j'ai dit.*" Pierre, tu es là, au palais, et tu n'interviens pas ? Imaginons qu'un garde soit venu frapper à la salle d'audience, disant : "Nous avons là un homme qui se dit disciple du prévenu

et demande à entrer." En voici un, un vrai ! En droit on ne peut refuser la demande de l'accusé. Hélas, Pierre s'obstine. (v. 18) *Les serviteurs et les gardes se tenaient là, ayant fait un feu, car il faisait froid et ils se chauffaient. Pierre se tenait aussi avec eux et se chauffait.* La flamme éclaire son visage, on devine ses traits. Pourra-t-il jamais se réchauffer le cœur !

v. 22 - *Ayant dit cela, l'un des satellites présent donna une gifle à Jésus disant : "C'est ainsi que tu réponds au Grand-Prêtre" ? Jésus lui répondit : "Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"* Répondre à l'agression par la parole : c'est la vraie attitude humaine. Tendre l'autre joue ne veut pas dire s'humilier sous l'insulte et les coups... bien au contraire : affronter l'adversaire face à face, les yeux dans les yeux, par le glaive de la parole, voilà ce qu'il faut faire ! Attention : non par une parole de mépris - il est des paroles plus blessantes qu'un glaive - mais une parole de vérité, qui met l'agresseur en face de son acte, et réveille si possible sa conscience. Telles sont les armes pacifiques du chrétien, efficaces pour qui sait les manier. Gageons que notre homme, sous cette apostrophe, face au regard du Christ, fut pris de remords, au moins par la suite. Le Christ nous apprend ainsi à contrôler nos faits et gestes. Si tu es châtié pour l'avoir mérité, tant mieux ! Sinon revendique la justice avec les armes de la justice. Face à l'agression, trois comportements guettent l'homme charnel : la fuite, la mort feinte, l'attaque, réactions animales s'il en est. Aucune n'est digne d'un être rationnel, gratifié du langage. Sa seule arme : la parole - tout en sachant que le silence peut être parfois plus éloquent qu'une parole.

v. 24 - *Alors Anne le renvoya lié à Caïphe, Grand-Prêtre.* Aucun témoin ne s'est présenté, l'audience est close. Elle va reprendre devant Caïphe, où l'on convie de faux témoins qui vont allègrement se contredire. Le procès reprend ; si Pierre avait pointé son nez, sans doute aurait-il été capturé, car ils cherchent aussi à saisir les disciples. *Cependant Simon Pierre se tenait là et se chauffait. Ils lui dirent : "N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples ? Celui-ci nia et dit : "Je ne le suis pas". L'un des serviteurs du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : "Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ?" A nouveau Pierre nia, et aussitôt un coq chanta.* Lorsque Jésus sort de ce second interrogatoire nocturne, chez Caïphe, Pierre achève son triple reniement ; le jour va poindre. Saint Luc rapporte : « *Le Seigneur, s'étant retourné, arrêta son regard sur Pierre, et Pierre se souvint de la parole du Seigneur...* ». (Lc. 22/61) Lourde coïncidence ! Pierre croise le regard du condamné : le regard d'un homme empli de pitié, douloureux, abandonné par tous - et de Pierre ! - qui lutte seul. *"J'étais seul à fouler au pressoir et parmi les nations, nul ne m'a aidé".* (Is. 63/3) Détresse...

Étouffé, Pierre, par l'ambiance délétère de cette soirée. Qu'entend-il autour de lui, près de ces gardes qui viennent de faire un sale boulot ?... Des propos insensés ! Mais il tremble, il frémit... Son accent le trahit ; le parent de Malchus le désigne du doigt : "C'est toi !" Comment échapper à l'étau qui se referme sur lui ? Il est pris ! Alors il se démène, comme un beau diable : "Non, ce n'est pas moi !" Jurons, imprécations... Il s'enferme de plus en plus dans le mensonge. La voix de la servante a fait boule de neige. S'enfuir ? Comment le pourrait-il ? Quand Jésus sort du palais de Caïphe, tous les regards changent de sujet, et Pierre, le renégat, échappe providentiellement à la vindicte. Délivré par le Christ, son sauveur, déjà ! tout de suite ! sur le fait ! Il n'a rien fait pour secourir son Maître ! Le Christ, lui, le tire de ce guêpier ! Nouvelle miséricorde... Laisse couler tes larmes, Pierre, larmes

abondantes... *"J'ai prié pour toi, Pierre, pour que ta foi ne défaille pas, et quand tu seras revenu, affermis tes frères"* (Luc 22/32). Il aura la vie sauve, par la prière de Jésus, et il l'utilisera en effet pour affermir ses frères.

## Le procès <sup>34</sup>

Luc écrit en effet : *"Quand vint le jour, se réunirent le conseil des anciens du Peuple, Grands-Prêtres et scribes, et ils l'amènèrent à leur sanhédrin (Lc 22/66). Pas de doute : la fin du procès eut lieu de jour, pour le rendre plus légal. Que lit-on dans la Mishna à ce sujet ? <sup>35</sup> Ceci, au "Traité du Sanhédrin" : "Dans les causes capitales, le jugement a lieu pendant le jour et le verdict doit être rendu aussi pendant le jour ; dans ces mêmes causes, un verdict d'acquiescement peut être rendu le même jour, mais un verdict de condamnation ne peut pas l'être avant le jour suivant. C'est pourquoi les jugements ne peuvent avoir lieu la veille du Sabbat, ou la veille d'un jour de fête."* <sup>36</sup> Ces dispositions étaient-elles en vigueur du temps du Christ ? Si oui, nous sommes en pleine illégalité. Cependant, *"Aucun texte chrétien primitif ne porte l'accusation d'illégalité contre le jugement des chefs de la nation. C'était pourtant un argument polémique facile"*, constate Annie Jaubert. <sup>37</sup> Examinons en effet l'intérêt des Juifs dans cette affaire : ils veulent discréditer Jésus aux yeux du peuple ; rien de mieux que de le condamner au terme d'un procès en bonne et due forme. Qu'elle soit incontestable, la sentence, prise au nom de la loi et pour défendre la loi ! Saint Jean ne s'étend pas sur ce procès, à l'inverse des synoptiques ; il n'évoque que le passage chez Anne, où il est encore présent. Là, Jésus a reçu un premier soufflet (v.22). Revenons sur le procès proprement dit qui eut lieu en deux temps, chez Caïphe : une séance de nuit, et une séance au petit matin.

Lors de la séance de nuit, avant le reniement de Pierre, de faux témoins se présentent, que *"l'on avait cherchés... que l'on ne trouvait pas"*, précisent Matthieu et Marc. (Ch. 28 et 14). Jésus ne répond rien : inutile ! Fausses, contradictoires, ces accusations qui s'annulent d'elles-mêmes. Quant à être jugé, il veut l'être sur le point qui a motivé son arrestation. Caïphe, dépité par le silence du Juste, se voit contraint d'aborder la question qui lui brûle les lèvres : *"Je t'adjure, par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu"*. (Mt. 26/63) Point central, nœud gordien, nerf du conflit : un homme, fils de Dieu ! Voilà le mot qu'on ne supporte pas. Caïphe l'a lâché, enfin, mis sur le tapis, enjeu du débat. Jésus va répondre : il n'attendait que cela. *"Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, si je vous interroge, vous ne répondrez pas"* (Luc. 22/67-69). Réponse en demi-teinte. Car le Seigneur tente une dernière chance - l'impossible ! - pour susciter une fois encore la réflexion, et stopper l'escalade. Israël va-t-il s'enfermer dans le refus ? Hélas, rien n'y fait ! Jésus doit s'amender, sur le champ ; alors il affirme : *"Tu l'as dit, je le suis"*.

---

<sup>34</sup> - C'est bien ainsi qu'il faut voir les choses : il y eut un début de procès la nuit chez Caïphe, tout à fait illégal, et un autre plus officiel le matin ; la chose est clairement montrée dans Maria Valtorta. Très tôt le matin.

<sup>35</sup> - Le **Talmud** comprend la Mishna (le texte proprement dit), et la Ghemara (son commentaire). La Mishna est la loi de Dieu orale, donnée à Moïse ; elle fut mise par écrit à la fin du 2<sup>ème</sup> Siècle après J.C., alors que la **Thora** est la loi de Dieu écrite (Le Pentateuque).

<sup>36</sup> - Ces dispositions étaient-elles en vigueur du temps du Christ ? On sait qu'elles existaient déjà avant la ruine du temple (en 70 après J.C.). Le Talmud n'a fait que codifier un enseignement oral ancestral.

<sup>37</sup> - Dans son livre "La date de la Cène".

Dès lors, la cause est entendue : *"Vous avez entendu le blasphème... il mérite la mort !"* La mort pour s'être dit Christ et fils de Dieu ? Israël, que fais-tu ? Oublies-tu que ton Messie annoncé est dit "fils de Dieu" par la Sainte Écriture ? Et si cet homme est vraiment le Messie, celui que tu attends ? Vas-tu exécuter ton Messie ? Examine au moins avec soin le cas qui se présente à toi ! Reçois ceux qui ont connu et suivi cet homme, qui ont entendu son enseignement, assisté à ses miracles : les miraculés précisément, appelle-les, eux savent ce qui leur est arrivé. Convoque sa mère, témoin capital ! puisqu'il se dit fils de Dieu. Comment est-il son fils ? Comment fut-il conçu dans son sein ? Tu dois l'apprendre ! Entends les vieux bergers de Bethléem, les habitants de Nazareth... Sûr que parmi les membres du Sanhédrin, les Anciens se souviennent de ces mages venus de l'Orient pour *"adorer le roi d'Israël"*. Ils ont vu son étoile : vous l'avez vue aussi ! éclatante dans le ciel... Et cet enfant de douze ans qui vous a stupéfié par ses questions et ses réponses, n'est-il pas d'une intelligence toute divine ? Bâclé ce procès, par sa rapidité ! Un seul jour pour juger l'Envoyé du Ciel, Sauveur de toute chair, Dieu en sa Personne ! Gardez-vous, juges iniques, de la colère du Père ! Rien à faire... un homme fils de Dieu : "Prétention ! outrage ! blasphème !" Réaction viscérale. Eux procèdent du père du mensonge, homicide dès le commencement, c'est le désir de leur père qu'ils mettent en œuvre, pour écarter le Fils du Père. Caïn et Abel, toujours ! lutte fratricide, irréductible.... haine raciale inexpiable.

Maria Valtorta nous rapporte que le rabbi Gamaliel avec son fils Siméon, ainsi que Nicodème et Joseph d'Arimatee ont quitté la salle du conseil, refusant de cautionner cette parodie de procès nocturne : (extrait)

- *Illégale est cette séance que nous tenons. Lève-toi Siméon et partons*, dit Gamaliel.
- *Mais Rabbi tu devins fou ?*
- *Je respecte les règles. Il n'est pas permis de procéder comme nous procédons et j'en ferai une accusation publique...* Et le rabbi Gamaliel sort, raide comme une statue, suivi d'un homme d'environ trente-cinq ans qui lui ressemble. Il y a un peu de tumulte dont profite Nicodème et Joseph pour parler en faveur du Martyr.
- *Gamaliel a raison. Illicite est l'heure et l'endroit, et les accusations manquent de consistance. Quelqu'un peut-il l'accuser d'avoir méprisé notoirement la Loi ? Je suis son ami et je jure que je l'ai toujours trouvé respectueux envers la Loi*, dit Nicodème.
- *Et moi, également. Et pour ne pas souscrire à un crime, je me couvre la tête, non à cause de Lui, mais à cause de nous, et je sors.* Et Joseph va descendre de sa place et sortir.
- Mais Caïphe braille : *Ah ! vous parlez ainsi ? Que viennent les témoins assermentés, alors. Et écoutez. Puis vous vous en irez.* Entre deux figures de galériens. Regards fuyants, sourires cruels, mouvements sournois.
- *Parlez.*
- *Il n'est pas licite de les entendre ensemble*, crie Joseph.
- *Je suis le Grand-Prêtre. Je commande. Et silence !*
- Joseph donne un coup de poing sur la table et il dit : *Que s'ouvrent sur toi les flammes du Ciel ! À partir de ce moment, sache que Joseph l'Ancien est ennemi du Sanhédrin et ami du Christ. Et de ce pas, je vais dire au Préteur qu'ici on tue sans respect pour Rome.* Et il sort en repoussant violemment un jeune scribe maigre qui voudrait le retenir.
- Nicodème, plus paisible, sort sans dire un mot, et en sortant il passe devant Jésus et le regarde...



- Nouveau tumulte. On craint Rome. Et la victime expiatoire est encore et toujours Jésus ...

A ce procès, deux ont refusé de venir : Éléazar et le prêtre Jean, notifiant leur absence par un écrit. La séance du matin, alors que le jour est levé, n'est faite que pour reprendre la même accusation et la sceller par écrit, légalement. Pour faire comme si... Jean ne raconte aucune de ces deux séances, où bien sûr il n'était pas ; étonnant, lui qui pourtant affirme : *"Ces choses ont été écrites pour que vous sachiez que Jésus est Fils de Dieu..."*. A elle seule la Résurrection ne suffit pas : elle ne prouve pas la filiation divine ; mais la résurrection jointe à l'objet de la condamnation. Condamné pour s'être dit fils de Dieu, il est ressuscité parce qu'il est fils de Dieu. Voilà la vérité ! Il n'a pas menti, le Père a authentifié son témoignage. Désormais, plus de doute : il est le Fils du Père.

Voyons l'impact d'une telle révélation : un homme est né d'une semence sainte, directement de Dieu : il a Dieu pour Père. Ici la paternité de Dieu sur la nature humaine est révélée. Ici le but de la rédemption est manifesté : nous rendre par grâce la filiation divine, que nous avons perdu par la faute des pères, engagés dans la voie charnelle. *« Pour que nous soyons appelés fils de Dieu, et nous le sommes »*, écrira saint Jean (I Jn 3/1). Nous qui étions « fils de colère » (Eph.2/3) nous avons désormais accès au Père. A nous donc de lui rendre toute paternité au ciel et sur la terre. Dès lors, quittons cette génération *« adultère et pécheresse »* et entrons dans l'Alliance virginale et eucharistique. Laissons la place à l'Esprit fécondateur ! Alors là, oui, le sang répandu du Christ portera tous ses fruits.

Les synoptiques nous rapportent les scènes d'outrages qu'il endura de la part des gardes juifs : injures, coups, crachats... Le roi de l'Univers soumis aux quolibets des imbéciles ! Elles ne resteront pas impunies, ces fautes, tout aussi graves que celles des princes, même si la responsabilité est moindre.

## Compromettre Pilate

v. 28 - *Alors ils conduisirent Jésus de Caïphe au Prétoire. C'était le matin.* Le matin de ce vendredi noir ! Jésus est conduit au gouverneur romain Ponce Pilate. *"Le matin venu, ils tinrent conseil contre Jésus afin de le mettre à mort"*, disent Matthieu et Marc (Ch. 27 et 15). Après la brève séance et l'énoncé du verdict, il faut agir, et agir vite.<sup>38</sup> Reste à trouver le moyen d'exécuter, mieux, de faire exécuter, la sentence. La piste romaine est vite adoptée. Elle permettra de compromettre Rome dans ce verdict injuste. *"Voyez-vous, diront les Juifs au peuple, Pilate, comme nous, l'a jugé coupable. Désormais plus personne ne peut revendiquer son nom."* C'est pour mieux le perdre qu'ils l'ont transféré au gouverneur de la Judée. Ils ajoutent encore à leur crime, pour s'assurer une plus ample victoire. C'est pourquoi Jésus dira au représentant de Rome : *"Celui qui m'a livré à toi a un péché plus grave"* : Caïphe en l'occurrence. Habilité diabolique ! C'est que Jésus jouit encore d'un grand prestige dans le peuple : *"il faut que cette adulation cesse ! Présentons donc un front uni, Juifs et Romains, pour faire taire toutes les langues, paralyser toute révolte..."*

---

<sup>38</sup> - Le peuple n'aurait pas manqué de faire de Jésus un martyr de la cause anti-romaine, si la condamnation à mort avait été prononcée par Pilate. Mais elle le fut par Caïphe.

Jésus est entré au Prétoire. v. 28 - *"Eux n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour ne pas se souiller, afin de pouvoir manger la Pâque..."* Les mains pleines du sang du Juste, mais les pieds indemnes de la poussière de la forteresse Antonia ! Pilate l'incirconcis : à éviter absolument ! L'Agneau de Dieu, fils de Dieu : à supprimer absolument ! *"Pilate alors sortit dehors vers eux et dit : "Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?" Ils lui répondirent et lui dirent : "Si celui-ci n'avait fait aucun mal, nous ne te l'aurions pas livré".* menteurs ! perfides ! Alors que sa vie est en jeu. Luc rapporte les griefs suivants invoqués contre lui : *"Nous l'avons trouvé détournant notre nation, l'empêchant de payer le tribut à César, et se donnant pour Christ-Roi"*. Examinons ces accusations : Celui qui a dit : *"Pas un iota de la loi ne tombera"*, a-t-il détourné la nation ? Le tribut à César : *"Rendez à César ce qui est à César"*. Quant à la royauté : *"Il s'enfuit seul dans la montagne"* quand le peuple voulut le faire roi. Où sont les délits ? Dernier point : *"Il se donne pour Christ !"* Est-ce un crime, passible de la peine de mort ? Et s'il l'est, Christ ? ...

Pilate sent le roussi de l'affaire : il sait qu'ils le lui livrent par jalousie, ce prophète connu de tous (Mt 27/18). Il répond : *"Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi"*. Bien rétorqué ! Qu'ils prennent l'entière responsabilité de sa condamnation ! Pilate se démet prudemment. Premier échec des accusateurs. Mais ils ne s'avouent pas vaincus : *"Il ne nous est pas permis de tuer quiconque"*. C'est donc qu'ils ont déjà décidé sa mort. Pourtant, quand l'occasion s'en présente, ils ne se privent pas de la donner : voyez Etienne, plus tard ! Et Paul, qui *"sera laissé pour mort"* ! Ils pratiquaient même la crucifixion, comme les Romains.<sup>39</sup> En fait, ils veulent forcer la main de Rome : "Condamnez avec nous le Messie, le sauveur du monde, le Fils de Dieu !..." C'est pourquoi ils invoquent cette ordonnance de l'occupant qui se réservait les causes capitales. « *Afin que la parole que Jésus avait dite soit accomplie, indiquant par quelle mort il allait mourir* ». En fait, les Romains punissaient de la crucifixion les bandits et les scélérats, non pas les citoyens romains, qui étaient frappés du glaive. Voilà ce qu'ils veulent pour le Christ : une mort ignominieuse, qui jettera sur lui un discrédit éternel. Jusqu'où ne poussent-ils pas leurs machinations ?...

## "Es-tu le Roi des Juifs ?"

v. 33 - *Pilate entra à nouveau dans le Prétoire et appela Jésus : "Il lui dit : Es-tu le Roi des Juifs ?"* Question de gouverneur. Est-ce un motif d'accusation ? Non pas. Hérode le grand (37-4 av. J.C.) a été roi des Juifs grâce aux Romains. Certes depuis l'an 6, la Judée est sous commandement romain, ce qui n'empêche nullement Hérode Antipas, fils d'Hérode le grand, de régner sur la Galilée et la Pérée. Les Romains ne détruisaient les royautés en place des pays conquis que lorsqu'elles se révoltaient contre César, révolte qui éclatera en Judée, en 66 ap. J.C, et sera matée dans le sang en 70, avec la prise de Jérusalem et la destruction du Temple. Dès lors, ils *"n'auront plus d'autre roi que César"*, comme ils vont le réclamer ! Mais avant, une telle contrainte n'existait pas. Pilate veut savoir à qui il a affaire, sans plus.

v.34 - *Jésus répondit : "Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?"* Jésus aussi veut savoir à qui il parle. Mieux, il aimerait réveiller l'esprit de discernement de

---

<sup>39</sup> - L'historien juif, Flavius Josèphe, en témoigne dans sa "Guerre juive". Le "commentaire de Nahum" retrouvé à Qumran, dit du Pontife Juif Alexandre Jannée (103-76 av. J.C.) : "Ce lionceau furieux pendit des hommes vivants au gibet, ainsi que c'était la coutume en Israël dès les temps anciens."

Pilate. Voyons : veut-il ce gouverneur juger la chose de l'extérieur ou bien s'impliquer personnellement dans la décision qu'il va prendre ? C'est qu'il va juger Dieu lui-même sans le savoir. Attention, Pilate ! L'affaire est grave : elle te concerne aussi. Ce Jésus : tu connais sa renommée dans toute la Judée et la Galilée. Pourquoi une telle faveur populaire à son endroit ?... Son mystère doit bien t'interroger aussi, t'inquiéter... Réponse de Pilate : *"Est-ce que je suis Juif, moi ? Ton peuple et les Grands-Prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?"* Pilate n'apprécie pas ! De quoi se mêle-t-il cet accusé ? Qui juge-t-on ici : Jésus de Nazareth ou le gouverneur de la Judée ? « Et puis, qu'ai-je à faire de ton royaume, moi je suis Romain, et non Juif ! » Las ! Il ne saisit pas la main que lui tend le Christ. Dès lors sera-t-il à même d'échapper à la pression juive ? Ils vont se jouer de lui, et Jésus perdre un appui possible. L'affaire s'engage mal, et la question tombe, sèche : *"Qu'as-tu fait ?"*

v. 36 - *Jésus répondit : "Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais maintenant, mon Royaume n'est pas d'ici-bas."* Jésus répond d'abord à la première question : *"Es-tu le roi des Juifs ?"* ; il ne l'évince pas. Oui, il est roi. Mais il précise aussitôt : *"Je n'ai pas combattu, ni mes serviteurs"*. Non, il ne s'est pas défendu armes au poing, selon les procédés des royaumes terrestres, sanguinaires, ambitieux, dominateurs... Rien de tout cela avec le Christ-Roi. Les normes de son Royaume ne sont pas celles du monde. Pilate n'aura donc aucun reproche à lui faire. Remarquez bien la dernière phrase : *"Mais maintenant mon Royaume n'est pas d'ici-bas"*, - *"maintenant"* : adverbe que l'on passe habituellement sous silence, alors qu'il est capital. Que signifie-t-il ? Qu'il est désormais impossible au Christ d'établir son royaume ici-bas. Ne nous y trompons pas : il est venu pour cela, pour rétablir toutes choses, comme au commencement du monde. *"Le royaume de Dieu s'est approché de vous... Le Royaume de Dieu est parmi vous..."* dit-il aux Juifs au début de son ministère. Hélas, ils n'en ont pas voulu : telle est la vérité ! Est-ce à dire qu'il ne l'établira plus jamais sur la terre ? Ah, certes non ! Il l'inaugurera en puissance lors de son retour en gloire, et l'affermira pour « mille ans » dit l'apocalypse (Apoc. ch. 20). *"Il faut qu'il règne, et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds"* (I Cor 15/25). *"Règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix"* <sup>40</sup>, où l'on s'exercera à l'immortalité, selon l'aveu de Saint Irénée ; on y verra l'avènement des fils de Dieu, des enfants nés de Dieu : désir de la Création toute entière (Rom.8/19); le nom du Père enfin sera sanctifié (Pater). Règne pour l'instant compromis par la décision de Caïphe. Les temps n'étaient pas venus.

A l'audition de ces mots : *"Ma royauté n'est pas d'ici-bas... ni de ce monde..."*, Pilate est impressionné. *"De quel monde est-il, ce Jésus qui me fait face ? Et son royaume, d'où vient-il ? des régions célestes réservées aux Dieux ? ..."*

v. 37 - *Pilate lui dit : "Eh bien donc, tu es roi ?"* Interrogation qui appelle l'affirmation. Aucune agressivité dans ce propos, mais seulement le constat d'un fait. Jésus acquiesce : *"Tu le dis, je suis roi"*. Oui, il l'affirme sa royauté, face à l'autorité romaine en place. Au Grand-Prêtre il avait dit : *"Fils de Dieu, je le suis"* ; au gouverneur il dit : *"Roi, je le suis"*. Là son identité, ici sa fonction. Roi : est-ce un crime ? Non ! Pilate ne dira-t-il pas aux Juifs : *"Crucifierai-je votre Roi ?"* Alors Jésus précise : *"J'ai été engendré pour ceci, et je suis venu en ce monde pour ceci : pour porter témoignage à la Vérité."* *Tout homme qui procède de*

---

<sup>40</sup> - Préface de la messe du Christ-Roi.

*la Vérité écoute ma voix*". Son royaume n'ambitionne ni "possession territoriale", ni "domination sur les peuples" à la manière des princes de ce monde... Il est venu sur la Terre, ce Roi, pour y apporter la Vérité, rien que la Vérité : nourriture intellectuelle et spirituelle, émancipation des peuples dans ce qu'ils ont de plus noble : l'intelligence et la volonté. Cette Vérité engendrera l'Amour.

## "Qu'est-ce que la Vérité ?"

La Vérité : ce qu'il faut savoir pour réussir sa vie, l'épanouir en gloire, vivre du bonheur trinitaire. Cette Vérité, Jésus la porte, non seulement dans sa parole, mais dans son être. Il est la Vérité. Lorsqu'il dit à Caïphe : *"Je suis fils de Dieu"*, il exprime la Vérité, celle que ses parents ont exemplairement mise en pratique, pour qu'il soit engendré en ce monde. Joseph et Marie savent comment il est né : qu'on interroge sa mère, encore vivante ici-bas ! Pilate va-t-il écouter la voix du Christ ?

Non ! Car lui, Pilate, ne procède pas de la Vérité, précisément. Il n'a pas été engendré selon la Vérité. Voici qu'il se contente de hausser les épaules, tout en disant : *"Qu'est-ce que la vérité ?"* Chose inaccessible, quête impossible, recherche infructueuse... Dieu sait si, penseurs, philosophes, sages, se sont penchés sur ce mot sans y trouver de réponse ! *"Qu'est-ce que la Vérité ?"* Ayant dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs... Il n'a pas attendu la réponse, Pilate ! il est passé à côté, si près ! Quelle occasion manquée pour lui et pour nous ! La vérité : il n'y croit pas. "A chacun sa vérité !" dit-on aujourd'hui encore, à quoi je réponds : "A chacun son erreur !". Car la vérité est une, ou elle n'est pas, et ceci dans tous les domaines : scientifique, historique, théologique... etc... Dès lors, comment Pilate pourra-t-il juger le Christ en toute vérité ? Certes, il n'embrasse pas la cause juive, mais il lui est désormais impossible de soutenir celle du Christ : il n'en veut pas. Jésus n'a trouvé en lui aucune aide.

v. 38 - *Pilate leur dit : "Je ne trouve aucune accusation contre lui."* Eh bien alors, pourquoi ne le relâche-t-il pas tout de suite, sans autre forme de procès ? N'est-il pas gouverneur ? Ce roi, qui n'a rien d'un putschiste ni d'un conquérant, garde néanmoins son titre pour Pilate : celui-ci reconnaît parfaitement la légitimité de sa couronne, n'en déplaît à la meute juive. Eh bien, qu'il soit logique avec lui-même : qu'il le délivre et assure sa protection ! Mais les loups ne lâchent pas prise : ils continuent de l'accuser, au point que Pilate dit à Jésus : *"Tu ne réponds rien ? Vois combien d'accusations on porte contre toi ?"* (Mc.15/4). Jésus se tait. Pourquoi répondrait-il à celui qui vient de lui tourner le dos, méprisant sa parole de Vérité ? Juste retour des choses.

## Jésus chez Hérode

Sur ces entrefaites, Pilate apprend que Jésus est Galiléen, sujet d'Hérode (Lc 23). Remarquez au passage qu'il reconnaît sans problème la légitimité du roi Hérode. Voici l'occasion que Pilate cherchait, car cette affaire l'empoisonne : Jésus est renvoyé au palais de l'édomite, épisode raconté par saint Luc (23/8-12). Dam ! Ils n'avaient pas prévu ce contretemps fâcheux, les Juifs ! Le problème se corse. Qu'à cela ne tienne : ils le poursuivront jusqu'au palais de l'usurpateur, et l'accableront devant lui ! De nouveau Jésus ne dit rien, en présence de ce *"renard"* assis sur le trône de David. Silence de mépris.

Décontenancé, humilié, Hérode se fâche. Voici qu'il l'accable, le ridiculise, le déguise en blanc, comme un fou, avant de le renvoyer à Pilate dans cette tenue insolite. Cet intermède aura réconcilié l'Aigle et le Renard sur le dos de l'Agneau... Ce va et vient prend du temps : du palais du Grand-Prêtre à la forteresse Antonia, il faut traverser la ville, sous les quolibets et les coups : nouvelle épreuve pour Jésus.

## Barabbas ou Jésus

v. 39 - *C'est votre coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque. Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?* Retour chez Pilate. *Ayant convoqué les Grands-Prêtres, les chefs et le peuple, Pilate leur dit ...* (Luc.23/13), contraint de mener l'affaire à son terme. La foule est montée au palais, pour réclamer, selon la coutume, la grâce d'un prisonnier pour la Pâque. (Mc. 15/8). Pilate reprend l'audience : *"Je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucun crime dont vous l'accusez. Il n'a rien fait qui méritât la mort. Je vais le faire châtier, puis, je le relâcherai"*. (Luc. 23/13-16) Pourquoi le faire châtier, s'il est innocent ? Procédé honteux ! Mais il faut satisfaire la hargne des Juifs... qui n'en deviendra que plus grande ! Déjà ils crient : *"Fais périr celui-ci et relâche-nous Barabbas"*. Barabbas, un criminel ! *"Mieux vaut Barabbas que le Fils de Dieu !"* Pilate, scandalisé, ne sait que faire. Comment sortir de ce guêpier ? - Se tourner vers la foule : c'est elle qui va le sortir de ce mauvais pas. Déjà elle réclame son dû. Alors il propose : *"Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?"* Ce roi qu'elle adule ! Pilate met toutes les chances de son côté. Et remarquez qu'il dit : *"Le roi des Juifs"*. Comment n'obtiendrait-il pas une réponse positive ?

Survient à ce moment-là la femme de Pilate, Claudia Procula de son nom.<sup>41</sup> Elle a eu un songe. *"N'aie pas affaire avec ce juste !"* Profitant de l'intermède, Grands-Prêtres et chefs du peuple s'empressent de soudoyer la foule : *"Barabbas, réclamez Barabbas, ordre des Grands-Prêtres !"* Comment s'opposer à une injonction qui vient « d'en-haut » ? Là une païenne plaide pour le Christ, ici des prêtres exigent sa mort. Le monde à l'envers !...

Et de fait, quand Pilate revient, la foule s'écrie : v. 40 - *"Pas lui, mais Barabbas"*. *Or Barabbas était un bandit*. Stupéfaction de Pilate. Comment cette foule peut-elle réclamer un bandit plutôt que son roi, celui qu'elle aime ? Va-t-il écouter la voix de sa femme, son dernier appui ? Un couple, un seul, face à l'opposition générale ? Ah, s'il avait été dans la Vérité du Christ, il l'aurait emporté contre tous ! Pilate avait tous les pouvoirs pour imposer son choix et le faire respecter. Il ne saisit pas la main de son épouse, quel dommage ! Le voici seul contre tous.

## Judas impénitent

Et Judas, pendant ce temps-là ? Il s'est enfui du Mont des Oliviers, il se cache dans la foule, il veut savoir lui aussi comment cela finira. Il apprend ce qui se prépare : la mort de son Maître. Mais pourquoi Jésus ne s'est-il pas défendu ? Pourquoi n'a-t-il pas fait éclater sa gloire, imposé son nom et sa royauté ? Voici qu'il prend conscience brutalement de la

---

<sup>41</sup> - Maria Valtorta : patricienne appartenant à la gente Claudia, Pilate lui doit sa situation. Elle a rencontré Jésus qui a guéri un de ses esclaves dont la langue était coupée. "Claudia est repartie de Jérusalem deux jours après le sabbat et, dit-on, indignée, effrayée même de rester près de son mari... Claudia sépare sa responsabilité de celle de son mari. Car elle lui avait dit de ne pas poursuivre le Juste, car il valait mieux être persécuté par les hommes que par le Très-Haut dont le Maître était le Messie."

gravité de sa trahison. Vite, peut-être est-il encore temps... Il se précipite au palais de Caïphe : *"J'ai péché, j'ai livré le sang innocent"*, jetant au sol ces pièces qui lui brûlent les doigts. Son geste va-t-il arrêter la machine infernale ? Il faudrait pour cela que les prêtres-juges reçoivent sa déposition. Mais ils n'en ont cure ! *"Que nous importe ? A toi de voir."* (Mt. 27) Il fut leur jouet jusque-là, maintenant ils le méprisent ! Méthode purement satanique. Impossible d'inverser la vapeur. Ah, qu'il est loin le temps du Prophète Daniel, sauvant la belle Suzanne de ses juges pervers ! (Dan. Ch.13). "A moi de voir ? Eh bien soit ! " Après avoir été le jouet des Juifs, il sera le jouet de Satan, qui va lui asséner la mort qu'il recherche. Il n'est plus libre Judas, il est aux mains de celui à qui il s'est donné, et donné volontairement. Un orgueil démentiel le tient qui l'empêche de confesser au Christ son crime, de réclamer son pardon. L'eut-il fait, il aurait obtenu le pardon, et, comme Pierre, pleuré toutes les larmes de son corps.

oooooooooooooooooooooooooooo

### La flagellation

*Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller.* O supplice abject, que l'on inflige au Verbe de Dieu ! Que fais-tu Pilate ? Toi qui viens de reconnaître cet homme, innocent des méfaits dont on l'accuse ! Comportement insensé, typique du fils d'Adam qui se complaît à la fois dans le mal et dans le bien. Démagogie vicieuse. Tu crois, Pilate, apaiser leur colère en cédant à leurs cris, tu te trompes ! C'est toi qu'ils vont posséder ! de toi dont ils vont se jouer ! Tu viens de mettre le doigt dans un engrenage qui ne cessera qu'à la mise au tombeau, sujet de tout ce chapitre. Jésus blêmit sous les coups répétés de la flagellation. Attention : la flagellation romaine ne se limitait pas à quarante coups moins un, comme chez les Juifs. On a compté sur l'homme du suaire <sup>42</sup> 120 marques de ce "flagrum" à double lanières terminées chacune par deux petits plombs jumelés. Les épaules, le dos, les reins, le thorax, l'abdomen, les cuisses, les mollets, frémissent de douleur, véritable déluge qui s'abat sur l'Immaculé. L'impact double des billes de plomb est parfaitement visible sur le suaire, de même les traces, parallèles deux à deux, laissées par les lanières. O bourreaux sans pitié - deux dit-on - qui ont frappé le corps si précieux ! Jésus perd du sang, beaucoup de sang. Déjà au Jardin des Oliviers, *"sa sueur était devenue des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre"* (Lc. 22/44) : symptôme physiologique d'une hémorragie sous-cutanée, connue des spécialistes, due à une forte émotion, ici l'Agonie de notre Seigneur. Et voici que cette peau, fragilisée, subit la torture du fouet. Hommes sans cœur !

### Le Roi outragé

v. 2 - *Les soldats ayant tressé une couronne d'épines la posèrent sur sa tête*". Plus qu'une couronne, c'est comme un bonnet d'épines qui recouvre sa tête, de la nuque au front. Elles poussaient longues ces épines, aiguës, dures, plus que l'acacia, sur les buissons des abords de Jérusalem, arbrisseaux aux ramures souples. Elles ont pénétré le cuir chevelu du Seigneur : un bandeau de joncs tordus resserrait encore ce casque sur le Chef Sacré. Oh douleur ! <sup>43</sup> Combien de piqûres sous ces longs cheveux qui ont recueilli le sang divin ? L'une d'elles a produit un écoulement sur le front, dessinant le chiffre 3. <sup>44</sup> Soldats, c'est l'Un des Trois que vous défigurez et outragez sans raison !

v. 3 - *Ils le revêtirent d'un vêtement de couleur pourpre, et s'avançant devant lui, ils disaient : "Salut, roi des Juifs !". Et ils lui donnaient des gifles.* Roi des Juifs : voilà ce qu'ils ont retenu de l'accusé, un roi qui n'est pas César, mais celui d'un pays conquis. Alors, ils pleuvent les quolibets, elles se déversent les insultes ! Et, remarquez-le bien : ces Romains

---

<sup>42</sup> - Le Suaire du Christ qui enveloppait tout son corps est conservé à Turin, il porte toutes les traces de la passion et de la Résurrection. L'image qui a roussi le tissu de lin est un négatif, semblable à un négatif photographique. Quant à la fin du 19ème siècle on eut l'idée de le photographier, le négatif photographique restitua l'image en positif du Christ.

<sup>43</sup> - On voit sur le suaire l'obstacle, causé par ce bandeau, à l'écoulement du sang. Ce bandeau de joncs est actuellement conservé à Notre Dame de Paris, sous le nom de "couronne d'épines" : il ne porte pas d'épines.

<sup>44</sup> - Sur le suaire on lit un ε (epsilon grec), mais sur l'image positive un 3.

ne dénie nullement au Christ son titre de roi, tout au contraire. Las ! ils ne savent pas que cette royauté est celle de Dieu ! Derrière leurs mimiques, Satan se rit du Christ. Sous leurs outrages et leurs coups, c'est lui le bourreau cynique qui martyrise sa victime. Jésus ne dit rien ; il supporte, il expie, il répare. Ces voix, ces mains qui le torturent, ne peuvent comprendre son mystère : elles sont romaines, non pas juives. Ils l'ont revêtu de pourpre, ce roi, pourpre de sang !

## "Voici l'Homme !"

v. 4 - *A nouveau Pilate sortit dehors et leur dit : "Voici, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."* Alors pourquoi l'a-t-il fait flageller ?!... Lâche ! *Jésus sortit dehors, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : "Voici l'Homme."* Et quel homme ! Le Verbe de Dieu fait chair, le Roi de l'Univers, outragé, ridiculisé par cette tenue infâme, saignant de tout son corps... Vont-ils ces loups rapaces, s'en tenir là ? juger que la peine suffit ? Non ! La vue du sang excite leur dessein homicide. Déjà, ils ont opté pour sa mise à mort ; depuis le palais de Caïphe, la décision est prise : *"Il a blasphémé, il mérite la mort"*. "Moïse ordonne de lapider les blasphémateurs !" Que dit donc Moïse ? Ceci : *"Tout homme qui blasphémera le nom de Yahvé sera puni de mort, toute l'assemblée le lapidera, étranger ou indigène, s'il blasphème le Nom (sacré), il mourra."* (Lév. 24/16). Où est le blasphème ? - *"Il s'est fait fils de Dieu !"* Ce n'est pas un blasphème ! Et s'il est fils de Dieu ? Rien à faire, ils ne veulent rien entendre ! Eh bien qu'ils le lapident eux-mêmes, selon ce que prescrit leur loi ! Qu'ont-ils à venir quémander la Croix au gouverneur de la Judée, qui aggrave encore les souffrances du Seigneur ? Pilate ne parviendra pas à calmer leur hargne. Déjà (v.6) grands-prêtres et satellites s'égosillent : *"Crucifie, crucifie !"* "Ce que tu as commencé, poursuis-le jusqu'à son terme !" : telle est leur exigence. Comment Pilate pourra-t-il sortir du piège tendu sous ses pieds ?

v. 6 (suite) - *"Il leur dit : "Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le. Moi je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation"*. Refus : Pilate a le mérite de ne pas céder. Non ! Rome ne mettra pas cet homme à mort. "Vous voulez le crucifier ? Eh bien crucifiez-le, vous Juifs !" répond Pilate. L'autorisation est donnée, annulant du même coup l'objection qu'ils faisaient : *"Nous n'avons pas le droit de mettre quiconque à mort"*. Rappelons que les Juifs pratiquaient le supplice de la croix. Les voici revenus à la case départ, tenus pour seuls responsables de la mort du Christ. Mais ces vieux renards ne s'avouent pas vaincus. Comme des lions furieux ils repartent à la charge, car ils veulent frapper Rome en plein cœur, comme ils frappent le Christ. Pilate, pourquoi n'as-tu pas fait œuvre de gouverneur, expulsant cette foule, prenant Jésus-Christ sous le pennage de tes Aigles impériales ! Les légions, sous tes ordres, n'attendaient qu'un mot de toi. Las ! Tu es qu'un faible ; tu dis ne pas vouloir te compromettre ni t'immiscer dans l'affaire, mais tu te compromets gravement, entraînant Rome et l'Empire avec toi ! Ce faisant, tu perds tout, à commencer par Jésus-Christ. Les voici qui rétorquent :

v. 7 - *« Nous avons une loi, et selon la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu »*. Ils crachent le morceau devant Pilate, enfin ! Elle sort la Vérité, que Pilate a refusée d'entendre plus haut, Vérité que les Juifs exècrent de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises (Jn.7/7). Quelles œuvres ? Les œuvres qui découlent de la « chair » comme dit saint Paul, incompatibles avec la sainte génération du Christ, et qui engendrent



tous les désordres que l'on connaît. Alors quoi : Moïse condamnerait à mort un homme parce qu'il est fils de Dieu ? Les textes, S.V.P ! Les références ! Dieu ordonnerait la mort de son propre fils ? Aberration ! Toute la loi est faite, au contraire, pour préparer la venue du Messie, fils de Dieu ! et des frères du Christ - espérance du ciel et de la terre. Elle dénonce le péché lié à la voie charnelle, pour engager les fidèles dans la génération sainte, comme l'ont compris les parents du Christ. Hélas, ces grands-prêtres qui enragent ici, n'ont rien saisi de l'Esprit de la Loi !

Revenons sur le mot de Pilate offrant le Seigneur aux Juifs : *"Voici l'Homme"*. Lui qui n'a pas voulu entendre la Vérité, l'énonce ici, malgré lui. Il nous instruit Pilate, l'infidèle, mais non pas les Prêtres de Yahvé ! Oui, l'HOMME, c'est Jésus, né d'En Haut, de l'Esprit-Saint, Fils de Dieu dans sa nature humaine, aussi bien que divine. Voici l'HOMME que Dieu a voulu au principe du monde, qu'il a créé en Adam, "fils de Dieu". Est véritablement homme qui est fils de Dieu. Le fils d'Adam et d'Eve ? - Une espèce parmi les espèces, un mammifère supérieur, comme on se plaît si bien à le dire aujourd'hui. Juifs, reconnaissez en Jésus de Nazareth l'HOMME dont l'Écriture vous parle depuis la Genèse jusqu'au livre de Malachie, le dernier, qui se termine par ces mots: *"Voici que je vous envoie Elie le prophète, avant que vienne le jour de Yahvé, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers les Pères, de peur que je ne vienne frapper la terre d'anathème."*

Anathème : dernier mot de l'Ancien Testament. Elle en sera frappée, la Terre, si les pères ne font pas réflexion sur leurs enfants, et les enfants sur leurs pères, s'ils ne s'arrachent pas à cette génération mauvaise qui les condamne tous à la poussière du sol. Anathème : Israël en fut frappé après l'exécution du Fils de Dieu, condamné à l'errance parmi les autres peuples. Non, ils n'ont pas entendu la voix de Jean-Baptiste qui rugissait : *"Race de vipères, faites de dignes fruits de repentance, car Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham."* Tout puissant, Dieu, en paternité, à condition qu'on la lui laisse ! *"Yahvé n'a-t-il pas fait un seul être, s'écrie encore Malachie, sur lequel repose son Esprit ? Et cet être unique que cherche-t-il ? - une semence d'Élohim"* (Mal. 2/15). N'est-ce pas clair ? C'est le désir profond de l'homme et de la femme, d'engendrer saintement, sans douleur, un fils qui a Dieu pour père, un fils exempt de tares, porteur de la vie impérissable. "VOICI L'HOMME !" Entendront-ils la voix de Pilate ? Non, ni celle de Jean Baptiste, ni celle de Malachie. *"Crucifie, crucifie ... Il s'est fait fils de Dieu" !*

## "D'où es-tu ?"

v. 8 - *Quand Pilate eut entendu cette parole, il fut très effrayé.* Il est effrayé Pilate, les Juifs, non. Mettre à mort un Fils de Dieu ?... Sa conscience, d'un coup, se réveille. Ils l'ont lâché ce mot, les accusateurs, motif de sa condamnation ! Elle jaillit la vérité sous l'épaisseur du mensonge. Que va faire Pilate ? Ruinée la cause des accusateurs ? Le risque est réel. Sont-ils allés trop loin ? Peut-être...

v. 9 - *Il entra à nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : "D'où es-tu ?" Mais Jésus ne lui donna pas de réponse.* Trop tard ! Le flagrum a martelé sa chair, Pilate est disqualifié, il ne mérite même pas le regard du Christ, moins encore une parole ! Il est des actes irréversibles, qui n'appellent que le feu du ciel. *Alors Pilate lui dit : "Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ?"* Vexé Pilate de ce mutisme qui révèle trop bien sa faute. Aussi se cabre-t-il derrière son autorité civile. Alors Jésus lui dit : *"Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en-haut."*

*C'est pourquoi celui qui me livre à toi a un péché plus grand.* " Jésus parle, mais pour le faire taire. *"Celui qui me livre à toi - c'est à dire Caïphe, représentant de l'ordre mosaïque et de Dieu sur Terre - est plus grand que toi. Tu n'es, Pilate, qu'un subalterne, ce qui rend ton péché moins grave. Lui, le Grand-Prêtre, porte tout le poids de ma condamnation".* Qu'entends-tu, Pilate ? Tu apprends de la bouche du Christ qu'il y a dol en ce procès, et tu restes inerte ? Alors qu'on s'apprête à mettre à mort un innocent ? Pourquoi ne prends-tu pas fait et cause pour le Christ, quitte à renverser l'autorité sacerdotale d'Israël ! Qu'attends-tu pour condamner Caïphe à la place de Jésus ?...

v. 12 - *A la suite de cela, Pilate cherchait à le relâcher.* Oui, il cherche à se sortir du piège, le gouverneur de la Judée. Alors pourquoi ne met-il pas la légion aux trousses de Caïphe ? Arrêter le Grand-Prêtre : il le peut. Mais il est des gestes que l'homme du monde se refuse à poser : démagogie oblige. Jouant de sa faiblesse, *les Juifs se mirent à crier, disant : "Si tu le relâches tu n'es pas l'ami de César. Tout homme qui se fait roi s'oppose à César".* Argument massue pour qui relève - corps et biens - d'une autorité supérieure, en l'occurrence César. Le voici cerné Pilate, accusé bientôt, alors que dans cette affaire, il voulait rester neutre - sauf depuis la flagellation. Comme elle est cinglante cette parole, comme ils sont perfides ces Juifs ! Traître à César sous prétexte qu'il aurait relâché le Christ, un innocent ? Il est vrai que ce condamné est roi... *"Tout homme qui se fait roi s'oppose à César."* Faux ! Hérode n'est-il pas roi, à la faveur de César ? *"Hérode et César devinrent amis,"* nous dit saint Luc. Alors ?... Pourquoi trembles-tu, Pilate ? Fais-les taire ces accusateurs qui cherchent ta perte en te compromettant dans leurs intrigues, perte cruelle. Voyons : du Christ ou de César, veux-tu être l'ami ? Un choix s'impose à toi, sous la pression de l'adversaire. Las ! Pilate se dérobe. Son camp sera celui du plus fort, disons du plus haut placé : César. Erreur ! Il l'a dit : *"Est-ce que je suis Juif, moi ?"* Mais il ne mesure pas le danger qui le guette. Ils ont visé juste ces Juifs cyniques ; leur proie, ils l'ont ferrée comme un poisson à l'hameçon.

## Le tribunal de Pilate

v.13 - *Ayant entendu ces paroles, Pilate amena Jésus dehors, et s'assit au tribunal en un lieu appelé lithostrotos, en hébreu "Gabbatha".*<sup>45</sup> Ces précisions de l'évangéliste permettront de retrouver le lieu précis de la séance ; elles veulent aussi souligner la solennité de l'événement. Que va faire Pilate ? Quel discours va-t-il tenir ? Imaginons un instant la crainte des Juifs. Car si Pilate innocente le Christ, c'est tout leur plan qui s'effondre. Ils ne pourront même plus exécuter le jugement qu'ils ont eux-mêmes porté. L'atmosphère est tendue.

v.14 - *C'était la Parascève de la Pâque, environ la sixième heure (midi) quand Pilate siège pour la sentence.*<sup>46</sup> - *Pilate dit aux Juifs : "Voici votre roi".* C'est son verdict, et c'est une déclaration officielle ! Le gouverneur de la Judée s'engage, semble-t-il, aux côtés du roi des Juifs, malgré les menaces : *"Si tu le relâches tu n'es pas l'ami de César".* Retrouverait-

---

<sup>45</sup> - Lithostrotos : lieu pavé, place dallée, que l'on a retrouvé. Gabbatha : mot araméen qui signifie "éminence, petit promontoire" où Pilate avait fait dresser son tribunal.

<sup>46</sup> - Certains manuscrits de l'Évangile de Marc disent : *"C'était la troisième heure (9 heures), quand ils le crucifièrent"* ? Ce qui a prêté à confusion, alors que d'autres manuscrits du même évangile de Marc écrivent : « *C'était la sixième heure* » : il faut garder cette version-là. On comprend bien qu'il a fallu toute la matinée du vendredi pour ranger tous les événements qui ont précédé la mise en croix.

il du courage, de l'audace ? Parole qui doit faire sursauter les accusateurs. Sont-ils à la veille de tout perdre ? Aussi leurs cris redoublent, envahissent la place : *"Enlève, enlève, crucifie-le"*. Toujours la même revendication, folie meurtrière. Pilate s'indigne : *"Crucifierai-je votre roi ?"* Pour la première fois sans doute, dans l'histoire de Rome, on voit un peuple conquis réclamer à cor et à cri la mise à mort de son roi légitime, au profit de l'envahisseur ! Pilate est stupéfait : *"Crucifierai-je votre roi ?"* N'ont-ils pas de fierté nationale ces Juifs ? Ni d'amour pour les leurs ? Plus barbares que les barbares ! Et voici qu'ils répondent : *"Nous n'avons pas d'autre roi que César."*

Eh bien, pour une trahison, c'en est une ! Judas a trahi Jésus, mais les grands-prêtres trahissent leur peuple ! Mesurons la gravité de cette parole qui a force de loi pour tout Israël. D'un seul coup de langue, ils rayent de la carte des nations ce territoire à vocation divine : la Palestine. Voici qu'ils se rangent sous l'idolâtre, l'incirconcis : César ! Un roi terrestre pour écarter le roi céleste, un homme pour écarter Dieu. Catastrophe ! Que va-t-elle devenir la terre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Adieu la maison de David ! Fini le temple de Salomon ! Ils le détruiront, les Romains, pour écarter le culte du vrai Dieu. *"De ce temple il ne restera pas pierre sur pierre."* Jésus l'a dit déjà ! Ils l'ont voulu ! Ils ont préféré un fils de Satan au Fils de Dieu. Les voici sujets de César. Que peut faire Pilate désormais ? Refuser cette soumission volontaire ? Alors là, oui, on dira qu'il s'oppose à César, et avec raison. Ils le disent déjà devant son hésitation à obtempérer : *"Si tu le relâches tu n'es pas l'ami de César"*. Voici notre homme acculé à condamner celui qu'il voulait sauver... à moins qu'il ne préfère le martyr, qu'il prenne sa croix et qu'il suive le Christ ? Il n'aura pas cette audace. Plus tard, il s'en mordra les doigts, lorsqu'il sera à son tour destitué, accusé de tous les crimes par les Juifs eux-mêmes, et exilé à Vienne dans les Gaules. Il se convertira, mais beaucoup trop tard. Que l'eût-il fait plus tôt ! Il a perdu beaucoup de temps, et il a perdu le Christ !

### **"Que son sang retombe sur nous...!"**

v.16 - *Alors, il le leur livra pour qu'il soit crucifié. Jean ne rapporte pas ce que Matthieu précise : "Pilate, voyant qu'il n'avancait à rien, mais que plutôt le tumulte augmentait, prenant de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, disant : "Je suis innocent de ce sang, à vous de voir". "Vous voulez sa mort ? Eh bien, moi, représentant de Rome, je me désolidarise de cette sentence. Je refuse officiellement de prendre la responsabilité de cette crucifixion." Et dire qu'on colporte aujourd'hui que ce sont les Romains qui ont tué le Christ ! Propagande juive, pour se blanchir du crime odieux qu'ils ont commis. Ils l'ont commis ! Ils sont coupables, seuls responsables. Alors, tout le peuple répondit : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !" (Mt. 27/ 24-25). On ne peut être plus clair ! Ils signent ici leur crime, ils avouent que c'est bien eux qui l'ont tué. Ils vont jusqu'à accepter d'en porter la faute et toutes ses conséquences. Oui ! Et ils la porteront cette horrible faute tout au long des siècles. L'histoire l'a amplement démontré, et jusqu'à nos jours. Terrible parole ! Vraiment c'est Satan qui vous fait perdre la raison en cette heure ! Coupables de Décide... Existe aujourd'hui à Jérusalem, le "mémorial de l'holocauste", gravé de noms innombrables. Ils ont fait la preuve par le sang de leur culpabilité à l'égard du Christ. Aussi, qui émet des doutes quant à l'Évangile, doit s'en persuader au vu des châtements tombés sur les Juifs. Connaîtra-t-elle un jour, cette faute, le pardon ? Oui, s'ils pleurent sur lui comme on pleure sur un fils unique, « le Fils Unique de Dieu » !*

Pilate se lave les mains : geste trop facile, qui le dispense certes, mais n'enraye pas le processus fatal. Pour accomplir leur forfait, ils auront droit à un détachement de la cohorte, soumis qu'ils sont à l'occupant, soumis plus que jamais ! Enfin ils ont obtenu ce qu'ils voulaient : la compromission de Rome - contrainte et forcée - au prix de leur liberté ! S'ils mesuraient les conséquences de leur acte !

Pilate a relâché Barabbas, premier à profiter du sacrifice expiatoire du Seigneur. Le voici délivré en lieu et place du Sauveur. La tradition a gardé la mémoire de sa conversion. Barabbas : ce nom signifie "fils du père" - premier fils racheté du Père, effectivement. Cet homme qui avait œuvré pour le Diable, son père - est devenu par grâce, et selon son désir propre, fils de Dieu. Régénération prodigieuse !

## Le témoignage suprême

v. 17 - *Ils se chargèrent alors de Jésus<sup>47</sup> et portant lui-même sa propre croix, il sortit en un lieu appelé "crâne" qui se dit en hébreu "Golgotha".<sup>48</sup>* Le suaire porte les traces des ecchymoses qui ont marqué son visage, ses genoux, son nez tuméfié par ses chutes, au cours de sa montée au calvaire. Même de la boue a été identifiée sur le drap. Une tradition rapporte que ce « crâne » évoque celui d'Adam, mort et enterré après ses 930 ans de vie, en ces lieux précisément. "Si tu manges... tu mourras." Il a mangé Adam, il a connu le tombeau et la décomposition cadavérique. Faute que le Christ aujourd'hui paye, volontairement, lui l'innocent pour les coupables ! Ah, si en ce lieu, on avait vu l'assomption d'Adam et de son épouse Ève, justifiés tous les deux par la foi ! Oui, le Christ aurait connu l'assomption si personne n'avait porté la main sur lui ! Mais telle n'était pas sa mission. Un tout autre scénario s'offre à lui en ce vendredi sanglant. C'est au prix de sa vie qu'il va témoigner de la Vérité, c'est au prix de sa vie qu'il va racheter les fils d'Adam, et jusqu'à la mise en croix : supplice des criminels. Lui, le Verbe de Dieu accepte cette dernière humiliation ; plutôt la mort que de trahir le Nom du Père ! plutôt la mort que celle de ses frères ! "Je suis fils de Dieu", "Je suis le Sauveur" : j'accomplirai mon Nom jusqu'au bout.

Le soleil, enfin, s'est levé sur ce jour - le plus triste que le monde ait connu - où le fils d'Adam a écarté la génération sainte, où l'homme déchu a éliminé le Sauveur, où la créature a supprimé le Créateur ! Satan triomphe. Il n'a pu obtenir la reddition du Christ, mais il le met à mort, lui, le Verbe fait chair. Succès phénoménal ! Une fois mis au tombeau, la Vérité s'éteindra d'elle-même, pense-t-il. Il veillera à ce qu'elle s'éteigne ! A jamais disqualifié le Fils du Père ! Encore quelques heures et le monde oubliera Jésus-Christ ! "*C'est une plaie d'enfer qui gagne sur lui, maintenant qu'il est couché, il ne pourra plus se relever*", chantait déjà le psalmiste (41 h /9) ...

En fin de matinée de ce vendredi saint, les Juifs s'attellent à leur tâche sordide. Il faut que le condamné meure avant le coucher du soleil, qui ouvre la Pâque. Quelques heures y suffiront-elles ? Le voici chargé de sa croix, le "patibulum", la poutre transversale, lourde sur son épaule déchirée par les fouets et les coups reçus, et la « Crux », le montant vertical

---

<sup>47</sup> - Le verbe παραλαμβανω signifie ici "prendre sur soi, se charger de". Les Juifs prennent ici l'initiative des événements qui vont suivre.

<sup>48</sup> - Golgotha: Traduction du mot "crâne", mot qui indique aussi une bosse de terrain dénudée.

<sup>49</sup>. Écrasant fardeau qu'il doit porter entre la forteresse Antonia et le Golgotha, en passant par la ville. Le long de cette "via dolorosa", il tomba plusieurs fois, épuisé... La Croix rebondit sur les pierres, chaque pas le blesse... L'Église en garde le souvenir ému dans son "Chemin de Croix".

## Simon de Cyrène

Un homme est appelé à son secours, car il n'en peut vraiment plus, il risque la mort à chaque pas : Simon de Cyrène se trouve là à son retour des champs. L'Évangile a gardé le nom de ses deux fils : Alexandre et Rufus, disciples du Christ (Mc.15/20-21). Le voici chargé du fardeau, propulsé sur l'avant-scène, malgré lui, entraîné par ce courant qui déverse ses eaux noires sur le Golgotha. Impossible d'inverser le cours des choses. En a-t-il seulement l'idée ? Bien volontiers, il porte ce bois ; il soulage le Christ avant son dernier cri. Belle mission en vérité, qui le place, ipso facto, dans le camp du Seigneur. Marchons à ses côtés, entrons dans ce combat pour la Vérité et pour le Salut : c'est pour elle que le Christ meurt, c'est pour lui qu'il supporte ! *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive"*. (Mc. 8/34). Précisons tout de suite : *« Si quelqu'un veut me suivre... »* - me suivre dans ce même témoignage, en faveur de la génération sainte ; celui-là devra accepter la contradiction qui provient de cette profession de foi. Il ne s'agit pas d'accepter la souffrance pour la souffrance ! Masochisme, esprit suicidaire, indigne de Dieu ! mais les épreuves qui surviennent de la persécution, et du don de soi pour le salut des âmes. Dans ce combat, le chrétien doit faire preuve d'héroïsme, jusqu'au martyr s'il le faut. Es-tu en prison pour ta foi, frappé dans ta chair ? Supporte. Es-tu outragé pour ta foi, moqué, objet de rebut, proscrit ? Porte cette croix avec joie. *"Heureux serez-vous quand on vous insultera et persécutera, et qu'on dira faussement toutes sortes de mal contre vous, à cause de moi, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux. Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui étaient avant vous."* (Mt. 5/11-12). Choisis donc ton camp, prends le parti du Christ, et lui-même t'aidera à porter cette croix, avant de te récompenser dans les cieux. Qu'as-tu à perdre ? Rien, mais à gagner la vie éternelle !...

## La crucifixion

v.18 - *Là ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu.* Horrible scène où l'on perce de clous énormes la chair sacrée du Verbe de Dieu ! Voilà ce qu'ils en font ! Cruauté sans nom ! Le fils d'Adam homicide supprime le Fils de Dieu. Meurtre racial. Pis : c'est Dieu lui-même, en la Personne du Verbe, qu'ils éliminent. Décide ! Crime unique dans l'histoire, le plus grave de tous... Oui, Jésus-Christ est Dieu en sa personne et c'est bien la personne du Christ qui va rendre le dernier soupir. Le Saint Suaire montre, à qui veut regarder, toutes les blessures, celles des poignets, des pieds, du côté... Un seul clou pour les deux pieds, posés l'un sur l'autre, le gauche sur le droit, et le droit plaqué sur le bois. <sup>50</sup> Le Christ fut cloué au "patibulum", puis à la "cruce". De ses poignets,

---

<sup>49</sup> - On a dit que le Christ ne portait que cette partie-là : rien n'est moins pas certain. Maria Valtorta voit toute la croix sur son dos. Cette blessure à l'épaule fut la plus douloureuse qu'il ait endurée : révélation du Seigneur à Saint Bernard.

<sup>50</sup> - Des expériences pratiquées sur des cadavres ont montré qu'il existe deux espaces, l'espace de Destot entre les os du carpe (poignets), l'autre entre les os du tarse (pieds), que l'on peut traverser sans dommage pour les os - mais non pour les nerfs ! - et qui constituent un appui solide pour le crucifié : le corps alors ne se déchire pas sous son propre poids.

le sang s'écoule, selon deux directions, variant de trente degrés, selon que le christ reprend son souffle en se redressant sur ses pieds, ou s'abandonne sur les bras, dans ses moments d'épuisement. <sup>51</sup> O douleurs que ces mouvements provoquent alors que les nerfs sont à vif ! Supplice abject !

Voici le Maître du monde, le Roi des rois, le Dieu de l'Univers pendu au gibet entre deux malfaiteurs. Son trône avancé par les hommes : une Croix. Ses ministres : deux larrons. Sa coupe : du vinaigre. Son manteau royal : du sang chaud, le sien ! Sa couronne : un buisson d'épines. Il est quasi nu : on l'a dépouillé de ses vêtements. A ses pieds, les prêtres et les chefs juifs ricanent, riant de sa mort prochaine. Voici le tableau, peint par les hommes, du Dieu Créateur et Sauveur ! Non, le Père n'aurait pas pardonné si le Fils n'avait supplié : *"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font"*. Il pria d'abord pour les soldats romains qui, vraiment, ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Mais les Juifs savaient ce qu'ils faisaient. Il ne leur sera pardonné que s'ils font un authentique « Mea Culpa » : officiellement, on l'attend toujours... *"Si l'on frappe ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?"* Et encore : *"Jérusalem sera prise... de ce temple il ne restera pas pierre sur pierre."* Remarquons bien : quel est l'objet de leurs bouffonneries au pied de la croix ? - *"Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de la croix et nous croirons en toi... Il en a sauvé d'autres et il n'est pas capable de se sauver lui-même... N'es-tu pas le Christ ? Le roi d'Israël ?"* Voyez : ils savent pertinemment ce qu'ils font, mais ils ne veulent pas accorder foi à ces mots. Ils mettent le Fils de Dieu à l'épreuve selon la prédiction du livre de la Sagesse : *"Condammons-le à une mort honteuse, car si le juste est fils de Dieu, Dieu prendra sa défense. Soumettons-le aux outrages et aux tourments, afin de connaître sa résignation et de juger sa patience"*. (Sag. 2/16-20) Cœurs de pierre ! Desseins pervers ! Soumettre un homme à la torture et à la mort pour juger de son innocence. Procédé immonde !

Dans son témoignage Jésus reste imperturbable. Oui, Dieu prendra sa défense, mais dans quelques jours. Pour l'instant, il lui demande de supporter l'épreuve jusqu'à la mort, pour que la Vérité soit sauve, pour que le Salut devienne effectif. La Vie, il la retrouvera bientôt.

Trois longues heures vont s'écouler, pendant lesquels les ténèbres recouvrent la Palestine. *"Le soleil s'est obscurci"*, nous dit saint Luc (23/44-45). Tiens, comme pour une éclipse !... Mais une éclipse est impossible ce jour-là, car nous sommes à la pleine lune. <sup>52</sup> De quoi peut-il s'agir ? Nous avons sur cet événement céleste une lettre de Denis l'Aréopagite <sup>53</sup>. Il écrit que ce jour-là, il se trouvait à Héliopolis en Égypte. Il raconte avoir vu le soleil s'assombrir sur la droite, comme si un corps céleste l'occultait progressivement, pour le cacher entièrement quelques heures durant, avant de se retirer du côté où il était entré. Surprenant en effet ! Lui, Denis, se promenait alors avec un ami, à qui il confia : "Il

---

<sup>51</sup> - Le supplice de la croix peut durer plusieurs jours. Il se termine par l'asphyxie du supplicié lorsqu'il n'a plus la force de se redresser sur ses pieds. Le Christ flagellé était à bout, il mourra trois heures après.

<sup>52</sup> - A la pleine lune, la lune est à 180° du soleil, à l'opposé, elle ne peut donc pas le cacher.

<sup>53</sup> - Il serait celui que Paul a converti lors de sa prédication à Athènes, donné pour premier évêque d'Athènes et premier évêque martyr de Paris.

doit y avoir une altération dans la Divinité pour qu'un tel accident se produise dans les cieux". Il ne se trompait pas. Dieu en la Personne du Verbe expirait sur la croix. <sup>54</sup>

## L'inscription de Pilate

v. 19 - *Pilate écrivit aussi une inscription et la fit mettre sur la croix, où il était écrit : "Jésus, le Nazaréen, le Roi des Juifs".* Proclamation romaine. "Le Roi des Juifs" : attestation officielle ! Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus fut crucifié était proche de la ville, et elle était écrite en hébreu, en latin et en grec. Le monde apprend que "le Roi des Juifs" a été crucifié. Ici meurt, non seulement un roi, mais un peuple, qui a crié : *"Nous n'avons pas d'autre roi que César"*. Fini la nation juive ! Dommage irréparable ! du moins tant qu'ils ne regardent pas vers Celui qu'ils ont transpercé (cf. Zacharie 12/10).

v. 21 - *Les grands-prêtres des Juifs dirent alors à Pilate : "N'écris pas : le Roi des Juifs, mais "celui-ci a dit : je suis le Roi des juifs."* Ils tremblent les grands-prêtres, au point de demander une audience à Pilate. Ils se révoltent encore et toujours contre l'évidence, mais Pilate ne cède plus : *"Il leur répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit."* Défaite cuisante ! Et remarquez-le bien : Rome se souviendra toujours de la soumission volontaire du peuple juif à l'Empire. Les jeux sont faits. Les voici pris au filet de leur propre piège.

v.23 - *Quand donc les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat, plus la tunique. La tunique était sans couture, toute d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent entre eux : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir qui l'aura", ceci afin que l'Écriture soit accomplie, qui dit : "Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe".* (Ps. 21/19) La ville d'Argenteuil, dans les Hauts de Seine, conserve une tunique sans couture dite « Tunique du Christ », de même la ville de Trèves en Allemagne <sup>55</sup>. Qui l'a reçue la sainte tunique au soir de vendredi saint ? Sur quelles épaules, dans quelles mains est-elle passée de siècle en siècle pour qu'aujourd'hui encore on en conserve le souvenir ? La Vierge l'avait tissée pour son grand fils... L'Écriture, une fois de plus s'est accomplie, elle les confond, mettant en lumière l'énormité de leur faute. Accusation incontournable.

## Les saintes femmes...

v. 25 - *Se tenaient auprès de la croix de Jésus sa mère et la sœur de sa mère : Marie de Cléophas, et Marie-Madeleine.* Cette Marie, dite aussi Marie d'Alphée, était la belle-sœur de la Vierge, femme du frère de saint Joseph. Elle eut quatre fils : Joseph (ou José) et Simon (ou Siméon), Jacques, Jude (ou Judas), tous appelés "frères du Seigneur" (Mc 6/3). <sup>56</sup> Si Jean ne mentionne pas sa propre mère Marie-Salomé, au pied de la croix, femme de

---

<sup>54</sup> - Ce phénomène peut-il s'expliquer par un astéroïde proche qui aurait menacé la terre, caché momentanément le soleil, avant de contourner notre planète ?... Qui peut le dire ?... "Père, pardonne-leur..."

<sup>55</sup> - C'est Irène, l'impératrice d'Orient qui la donna à Charlemagne, dont la fille Théodrade fonda le monastère d'Argenteuil, et l'y déposa. A Trèves c'est Hélène la mère de Constantin qui l'aurait rapportée de Terre Sainte. Qu'il y ait deux tuniques du Christ, pourquoi pas : il en a porté plusieurs au cours de sa vie.

<sup>56</sup> - "Frères" au sens hébreu du terme, sens étendu, qui désigne la famille au sens large. Ainsi, Lot est nommé "frère d'Abraham" alors qu'on sait qu'il est son neveu (Gen. 14/16). Revenons sur ces quatre cousins : parlant de cette Marie présente à la crucifixion, saint Matthieu dit qu'elle est la "mère de Jacques et de José (ou Joseph)" (Mt.27/56). Ce Jacques est dit "le mineur" par Marc (15/40) pour le distinguer de Jacques "le majeur", frère

Zébédée, Marc le fait (15/40). Elles seront là pour consoler Marie, la mère éplorée de cet enfant béni, "plein de grâce et de vérité", qu'on vient de crucifier sans raison. Imagine s'il est possible la compassion de cette Mère des douleurs ! Oui, vraiment, alors que son fils pousse de hauts cris vers le ciel et exhale son dernier souffle, elle aussi meurt avec lui, "lui de corps, elle de cœur", s'écrie Saint Bernard, *"voilà ce que réalisa l'amour, poursuit-il, c'est le martyre de la Vierge qui nous est enseigné par l'histoire, aussi bien dans la prophétie de Siméon que dans la passion même du Seigneur"*. (Matines de N.D. des 7 douleurs) *"Alors que les hommes avaient fui, elle est là, debout, intrépide..."* écrit saint Ambroise (même office). Elles sont absentes les mères des deux larrons, couvertes de confusion et de honte, mais la mère de Jésus témoigne de l'innocence de son fils. Elle les confond les insulteurs et les persécuteurs, par sa seule présence.

### **...et saint Joseph**

Dans cette agonie de la Vierge-Mère et du Fils de Dieu, un homme se tient, invisible aux yeux des hommes, mais sensible – je le pense fortement - à son Fils et à son épouse. Il assiste du haut du ciel la mère et l'enfant. O dernière consolation ! O soutien pour elle mourante, pour Lui agonisant ! La Sainte Famille de la Croix ! La Sainte Famille du Golgotha !... *"Patrone morientium"* : "Patron des mourants", disent les litanies de saint Joseph, *"consolation des malheureux", "espérance des malades"...* C'est un même témoignage qu'ils portent tous trois en faveur du Père. Marie-Madeleine est là, indéfectible : depuis longtemps, elle a choisi son camp ; elle ne craint pas l'insulteur. Elle sait en qui elle a cru, elle le sait dans sa chair de femme violée et de femme réconciliée.

### **Le testament du Christ**

v. 26 - *Jésus voyant la mère et le disciple qu'il aimait, dit à la mère : "Femme voici ton fils", ensuite il dit au disciple : "Voici ta mère". Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* Jean est venu au pied de la croix ; c'est lui qui a conduit Marie jusqu'au calvaire. Seul apôtre à honorer Jésus de sa présence... C'est alors que le Maître, du haut de la Croix, rédige son testament, signé de son sang ! O valeur suréminente de ce testament ! Remarquons que Jean n'emploie pas l'adjectif possessif : sa mère, son disciple, mais seulement l'article défini : car elle est "la" mère par excellence, et Jean "le" disciple bien-aimé : "le" modèle de tous. Indication précieuse ! A partir de ces deux personnes : mère et disciple, Jésus va conclure une alliance nouvelle, une filiation, non pas selon l'ordre de la chair, certes, mais selon l'ordre de l'Esprit. Comme il en fut à l'Annonciation, Marie conçoit le premier fils de l'Église ; elle va l'engendrer à la vie de la grâce, pour faire de lui un authentique fils de Dieu. Maternité douloureuse s'il en est ! telle que Jean l'a vue dans son Apocalypse : *"Elle est enceinte, et elle crie dans le travail et les douleurs de l'enfantement"* (Ap.12/2). Parturition qui dure encore, qui donne et donnera un fruit de vie ! 2000 ans de travail pour cette femme d'exception, cette vierge-mère ! Elle pleure souvent Marie, plus encore aujourd'hui qu'hier, lorsqu'elle voit la perte de la Foi et les mauvais cœurs ! Elle est

---

ainé de Jean, et fils tous deux de Zébédée. Saint Paul rappelle la parenté de ce Jacques avec le Seigneur, le "frère du Seigneur," (Gal.1/19), qui deviendra le premier Évêque de Jérusalem. Jude, dans son épître, se nomme "le frère de Jacques", (1/1) toujours le même. Simon est expressément nommé "fils de Cléophas" par Hégésippe, le plus ancien historien de l'Église. Cléophas = Alphée. Très clair dans Maria Valtorta. Jacques et Jude seront apôtres, Joseph et Simon ne se convertiront qu'au terme des trois années publiques.



venue pleurer à la Salette en 1846 : *"Depuis le temps que je souffre pour vous autres... jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres."* - *"Et des larmes coulaient de ses beaux yeux"*, nous dit Mélanie la voyante. Elle a pleuré à Syracuse en Italie en 1953, à Akita au Japon de 1975 à 1981, et en bien d'autres lieux...

Parlons vrai : qui refuserait une telle maman ? Entre ses mains tous les biens, dans son cœur tout l'amour d'une mère, à sa disposition l'oreille attentive de son Fils qui est Dieu. "Mon fils, ils n'ont plus de vin"... "Mon fils, ils n'ont plus de pain, plus de courage, plus de prêtres etc ... etc ..." Elle intercède, Marie, encore et toujours, elle la "médiatrice de toutes grâces", de quelque grâce que ce soit ! Et *"Jésus leur était soumis"*, à Marie et à Joseph. *"Quel changement ! s'exclame Saint Bernard, c'est Jean qui t'est confié, à la place de Jésus, le serviteur à la place du Maître, le disciple à la place du Docteur, le fils de Zébédée à la place du Fils de Dieu, un homme tout simple à la place du vrai Dieu"* (N.D. des 7 douleurs). Cette femme de Zébédée, Marie-Salomé, mère de Jean, s'est retrouvée au pied de la croix, elle s'est rapprochée avec les saintes femmes qui se tenaient au loin, après la mort du supplicié, entourant sainte Marie de leur présence et de leur affection. Elle a compris, elle qui réclamait que ses fils soient à droite et à gauche du Christ lors de son Royaume, que ces places sont réservées à ceux qui souffrent pour le Christ. Elle voit les deux larrons à droite et à gauche... *"Vous ne savez pas ce que vous demandez,"* lui avait répondu Jésus. A cette heure elle comprend.

Après avoir enfanté la Tête, Marie engendre les membres du corps de son Fils. *"Vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun pour sa part... Vous avez été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps"*, écrit saint Paul aux Corinthiens (Ia/12/12-27) Tu n'acceptes pas cette maternité ? Comment pourras-tu devenir frère de Jésus-Christ, membre de son corps ? Tu refuses le sein de la Vierge ? Comment deviendras-tu fils du Père ? Mesurons l'excellence de ce testament prononcé par le Verbe de Dieu, du haut de la Croix. Veux-tu entrer dans la Sainte Famille du Christ ? Alors reçois Marie pour mère.

Jésus s'en va, honni de tous, hormis ses amis qu'il confie à sa mère. Lui s'en retourne au Père, Marie reste, pilier central de l'Église naissante. Elle va reprendre le flambeau de son Fils, proposer la rédemption à qui veut bien. À elle de susciter l'humanité nouvelle, conformément au vœu de son Fils. Mère de tous les hommes, en espérance tout du moins. Comme Jean, accueille-là chez toi, elle fera ta joie, et te conduira au ciel.

## "J'ai soif"

v. 28 - *Après cela, Jésus, voyant que déjà tout était accompli, et afin que l'Écriture soit accomplie, dit : "J'ai soif." - "Mon palais est sec comme un tesson, ma langue est collée à la mâchoire (Ps. 21/16). Dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre (Ps. 68/22). - Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Ayant fixé au bout d'une hysope <sup>57</sup> une éponge imbibée de vinaigre, ils l'approchèrent de sa bouche.* Elle se réalise l'Écriture qui les accuse aujourd'hui encore. Oui, ils ont tué Celui qui leur était envoyé. Tout est accompli : Jésus a confié son Église fidèle à sa mère, lui est resté fidèle à son témoignage, pour sa filiation divine et pour la rédemption du monde. *"Père, que ta volonté soit faite"*. Elle est faite. Déjà

---

<sup>57</sup> - "ὑσσοπῶ". Marc et Matthieu parlent d'un roseau : χαλαμῶ (=bambou) le manche du javelot était fait de bambou.

il a crié, citant le psaume 21 : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* , psaume où toutes les souffrances du Messie sont prophétisées : *"Ils me percent les mains et les pieds, ils me couchent dans la poussière de la mort, ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement... Il s'en est remis au Seigneur, qu'il le libère, qu'il le délivre, puisqu'il est son ami !"* Non, le Père ne l'a pas délivré ; un instant, alors que la mort s'abat sur lui - mort que le Père n'a pas faite - il l'a abandonné, il ne pouvait faire autrement. Dieu, le vrai Dieu, c'est la Vie non la mort. Il ne peut être ici et là. Il fallait que le fils goûtât jusqu'à cette extrémité pour éprouver jusqu'à la lie la douleur d'Adam, et tuer la mort par la mort. Miséricorde ! Lui qui ne la méritait en rien, il l'assume pour nous. Il l'assume pour que la vérité qu'il incarne éclate bientôt au grand jour : « Oui je suis fils de Dieu, dans ma nature humaine et dans ma nature divine ! ». Pour cette vérité il ira jusqu'au martyr. Ainsi la Paternité de Dieu sera sauve, et le Royaume possible : « l'avènement des fils et des filles de Dieu », comme dit saint Paul (Rom.8/19). Oui, c'est pour notre Salut que le Père a abandonné son Fils au gibet, un court instant. O amour divin, qui est allé jusqu'à donner son Unique pour toi, pour moi !

*"J'ai soif."* Soif d'eau bien sûr, mais aussi soif de toi, de moi, de notre amour... Ce supplice, c'est pour nous qu'il le subit ; et nous négligerions une telle manifestation d'amour ? *"Donne-moi à boire"*, disait-il déjà à la Samaritaine. Le même cri retentit en ce Vendredi Saint. Cette coupe rafraîchissante, il l'a cherchée toute sa vie, il l'a trouvée près de sa mère, près de Joseph... *"Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête"*. Quelques femmes, Marie-Madeleine, Jean le bien-aimé... si peu... ont consolé son cœur, mais les autres ? "Ils m'ont abreuvé de vinaigre !" Voilà résumé dans ce mot **"vinaigre"** l'amour des hommes pour leur Rédempteur !

## La mort de Jésus

v. 30 - *Lors donc qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "Tout est consommé", et inclinant la tête, il rendit l'esprit.* Il vient de crier : *"Père, je remets mon esprit entre tes mains"* (Luc. 23/ 46). Il cria et il expira. Il dut, ce cri, cingler l'espace ! Ils l'entendent encore ceux qui l'ont tué... Il a traversé les cieux, il a déclenché les convulsions de la terre : éclairs, tremblements de terre, rideau du Temple fendu, tombeaux ouverts... Terreur, fuite du Mont du Calvaire... Satan jubile, mais le Grand-Prêtre et tous ses acolytes tremblent : ils ont la peur au ventre ; les cieux sont courroucés, la terre chavire... Ils ne brillent plus ceux qui l'insultaient au Golgotha... Vont-ils pliés l'échine ? Quelques-uns sans doute, mais non pas le noyau dur, dur plus que fer. Le Voile est déchiré ? "Qu'on le recouse au plus vite !" Le sanctuaire est profané ? « Tant pis, on fera comme si de rien n'était ! » Jusqu'au jour où arriveront les armées de Titus et où il ne restera plus pierre sur pierre. Yahvé a quitté le Temple Saint ; plus exactement, c'est ce peuple qui l'a mis en fuite.

Le voile du Sanctuaire est déchiré... tout un symbole. Il fut déchiré au premier paradis lors de la faute d'Ève et d'Adam. Lorsque le « vase est brisé » chante le Qohèleth, la vie s'en va. (Eccl.12/8). Le Sanctuaire non fait de main d'homme a été profané, le sein fermé par l'hymen a été ouvert, et la mort s'est engouffrée. Elle s'engouffre ici pour le Christ, victime des pécheurs. Dans ce temple de pierre, il ne remettra plus jamais les pieds !

Le cœur de Jésus s'est arrêté de battre. O crime atroce ! Lui le vivant a perdu la vie, sous les yeux de sa mère, ô moment indicible ! Elle qui l'avait conçu dans la justice, enfanté dans la joie et l'allégresse, le voit mourir comme un pécheur. *"Un glaive de douleur*

*transpercera ton âme*". Le vieux Siméon avait compris : il avait saisi la grâce du Christ, il connaissait la cruauté des hommes. Oui, il meurt son Fils ; elle sait, bien sûr, qu'il ressuscitera, cependant elle souffre, ô combien, de le voir torturé ! « *Je n'ai plus de fils !* »<sup>58</sup> Quelle mère ne faiblirait pas, ne s'évanouirait pas ? Innocent son Fils, qui meurt pour les coupables ! Qui fait mieux ? Il meurt comme un scélérat, lui, le Roi du monde, le Créateur du ciel et de la terre, le Fils éternel du Père ! L'Agneau est sacrifié aux portes de la ville. Grande Pâque, en vérité, où le Christ a opéré, contre les apparences, le Salut du monde. "*Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*", en le portant sur lui, en le lavant dans son propre sang. "*Presque tout est purifié par le sang*" dit saint Paul, dans sa lettre aux Hébreux. "*Une seule goutte de son sang suffirait à purifier le monde entier de tous ses crimes*" (St. Thomas d'Aquin, hymne). Empare-toi de ce Salut ! Viens te laver dans cette fontaine aux eaux pourpres, jaillissant en vie éternelle.

## Le coup de lance

v. 31 - *Alors les Juifs, comme c'était la parascève, pour que les corps ne demeuraient pas sur la croix durant le jour du sabbat, - car c'était un grand jour que ce sabbat - demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât.* Que tout soit « nickel » pour la fête de la Pâque ! Que chacun lave son corps d'une eau pure, éloigne tout produit fermenté de sa bouche et de son ventre... Que la ville soit nettoyée pour le grand jour, dès le coucher du soleil ! Nettoyée du sang du Juste ! Oui, mais... son corps pend encore au gibet... - Qu'on le fasse disparaître ! Guides aveugles, rites abjects en pareille circonstance... "*Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui purifiez le dehors de la coupe et du plat quand le dedans est rempli de rapines et d'intempérance... sépulcres blanchis, qui du dehors, paraissent beaux, alors qu'ils sont à l'intérieur pleins d'ossements de morts et d'immondices !*" (Mt. 23/25-27). Comme elles se réalisent ces paroles du Seigneur ! "*Serpents, engeance de vipères, poursuit-il dans le même passage, comment éviterez-vous d'être condamnés à la géhenne ?*" (Mt. 23/33). En brisant les jambes des deux crucifiés on les condamne à une mort rapide par asphyxie. Ont-ils seulement attendu la neuvième heure (15h), pour courir chez Pilate et lui réclamer sa dépouille ? Triste Pâque juive, que celle de cette année 30 !<sup>59</sup>

v. 32 - *Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier et de l'autre qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivant à Jésus ils virent qu'il était déjà mort. Ils ne lui brisèrent donc pas les jambes, mais l'un des soldats lui ouvrit le côté de sa lance et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Et celui qui a vu a porté témoignage, et son témoignage est vrai, et celui-là sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyez. Car ceci est advenu pour que l'Écriture s'accomplisse : "Aucun de ses os ne sera brisé" (Ps. 33/21) et une autre Écriture dit encore : "Ils regarderont vers Celui qu'ils auront transpercé." (Za.12/10).*

Jean est le seul à rapporter cet événement qu'il a vu se produire sous ses yeux, aussi l'affirme-t-il avec force. Oui, Jésus a été ouvert par la lance, le « Saint Suaire » en témoigne : lance romaine dont le fer, de 44 mm x 15 mm, a transpercé le côté du Seigneur sur sa droite, glissé sur la sixième côte, perforé la plèvre, traversé le poumon, avant d'ouvrir les oreillettes du cœur. De l'eau en provenance du péricarde<sup>60</sup> a jailli, puis du sang a giclé de

<sup>58</sup> - Son cri, lorsqu'elle comprend qu'il est mort. (Marie Valtorta)

<sup>59</sup> - Le 7 avril 30, date établie par le père Joseph-Marie Lagrange, fondateur de l'école biblique de Jérusalem.

<sup>60</sup> - Membrane contenant le cœur.

son cœur.<sup>61</sup> Les deux liquides ont laissé leurs traces mêlées sur le Suaire. De l'eau et du sang, oui, la science le démontre : il est authentique le témoignage de Jean. Jésus se vide : il coule ce calice du haut de la Croix.<sup>62</sup> Marie avait le dos tourné lors du geste du soldat,<sup>63</sup> mais lorsqu'ensuite, en caressant son fils mort posé sur ses genoux, elle touchera et verra son côté ouvert, son cri résonnera, tout semblable à celui de son fils ; le cri de la mère, dont le cœur est alors transpercé du glaive prédit par Siméon. Une seconde mort après la mort, mort de Marie, vengeance des Enfers. Elle meurt, oui elle meurt de douleur, au pied de la Croix. Corédemptrice. Ces dernières gouttes de sang, elle les voit couler et se perdre au sol, elle qui les lui avait données ! Ô plaie cruelle qui lui brise le cœur ! C'est à cette source que prennent naissance les dévotions aux très saints cœurs de Jésus et de Marie, unis dans un même martyr. Ajoutons le cœur de Saint Joseph, si aimant, si douloureux en ce jour. Qui mesurera le tourment de ces cœurs, brûlants d'amour ? Ils ne se révoltent pas, ils acceptent, pour le Salut du monde, pour la rédemption de toute chair. *"La blessure corporelle révèle la blessure spirituelle,"* écrit saint Bonaventure : ils ont souffert plus encore de la dureté des cœurs, que du fer de la lance ; ces cœurs plus durs que pierre, cœurs de fer.

*"Prenez et buvez, ceci est mon sang". "C'est de là que les sacrements de l'Église puisent leur force pour conférer la vie de la grâce",* s'écrie saint Bonaventure (office du Sacré Cœur). Oui, il fut ouvert, ce cœur, pour que nous puissions y pénétrer et nous rassasier de ses effluves. *"Qu'il est bon, qu'il est doux de demeurer dans ce cœur ! C'est le bon trésor, la perle précieuse, que ton cœur, très bon Jésus, que nous découvrons dans ton corps labouré comme un champ. Qui refuserait une telle perle ?"* (Id.) Qui, en effet ?...

Eve, souvenez-vous, fut engendrée du côté d'Adam endormi (Gen. 2/21-22). De même ici l'Église est engendrée du côté du Christ endormi sur la Croix. Très nombreux les Pères de l'Église à faire ce rapprochement. Car ceux qui boivent le Sang du Sauveur renaissent à la vie divine. L'Église-épouse, lavée dans le sang, naît du côté du Christ. Elle retrouve, cette "épouse", le paradis premier, où l'arbre de la vie fut planté ; il a repris racine l'Arbre oublié ! sur l'arbre mort de la croix. Étonnant renversement ! Les Chérubins qui gardaient fermée la porte du Royaume laissent passer l'Agneau immolé et ses élus : tous ceux qui veulent désormais le suivre.

Reste le peuple juif : quand regardera-t-il vers Celui qu'ils ont transpercé ? A ce jour, ils n'ont pas fait le deuil sur lui, comme on le fait sur un fils unique. Combien de temps faut-il encore attendre cette conversion ? "Unique" ce Fils, dans sa génération, sainte entre toutes, premier-né d'une multitude de frères, à condition qu'on accepte son témoignage. Qu'il est difficile ce changement de mentalité, cette « métanoïa » ! Mais au jour de la grande repentance juive, le Royaume viendra en puissance, avec le retour du Christ en gloire.

## La descente de croix

v. 38 - *Après cela Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus - en secret, par crainte des Juifs - demanda à Pilate d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit.* Pilate

---

<sup>61</sup> - Les oreillettes sont en communication directe avec la veine cave supérieure.

<sup>62</sup> - Lorsqu'on le couchera après la descente de la croix, le sang en provenance de la veine cave inférieure s'échappera.

<sup>63</sup> - Maria Valtorta

prend les décisions que les Juifs sollicitent, - de lui briser les jambes - trop heureux, ceux-ci, de le compromettre dans cette mort inique. Ce Joseph était membre du Conseil. Il a quitté la salle du conseil, refusant cette séance odieuse de condamnation. Ayant eu l'aval de Pilate, *Il vint et enleva son corps. Nicodème vint aussi qui était d'abord venu de nuit vers lui, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, environ 100 livres.*<sup>64</sup>

La descente de croix, le dépôt de Jésus sur les genoux de sa mère, l'inoubliable "Pieta" : tant de peintres, de sculpteurs ont illustré ces moments tragiques dans l'histoire du monde ! Jésus est délié de ses liens. Quelques hommes sont là, ses amis, pour l'arracher enfin aux griffes de ses adversaires. Trop tard, hélas ! Elles commencent les consolations, ils arrivent les frères, les amants, les dévots... de Jésus crucifié, procession qui dure encore aujourd'hui, deux mille ans de compassion et de componction. L'épouse répare, comme elle le peut, l'ignominie : elle soigne les blessures de l'Époux, baise ce corps adorable, l'entoure de mille affections...

Marie considère son fils, inerte, sur ses genoux. *"Cent fois et mille fois, elle étreignit ses membres, cette sainte poitrine ouverte par la lance, elle se liquéfiait sur le corps de son Fils dans ses baisers si douloureux... De ce sang qui coula tout au long de ses jambes, là coulèrent aussi ses larmes"*. (Hymne des matines de N. D. des 7 douleurs). A-t-on retrouvé sur le Suaire les larmes de Marie ? Il est mort, son petit, son garçon, son fils ! Son corps, déjà raide et froid lui échappe. Où est-il l'Enfant-Dieu qui la comblait de sa vue et de sa Vie ? Voilà ce qu'ils ont fait de lui, ces vigneronniers impies, homicides ! Que fera le maître de la vigne ? *"Il fera périr ces méchants de mâle mort, et il remettra la vigne à d'autres vigneronniers qui lui donneront les fruits en leur temps"*. (Mt. 21/41). Eux-mêmes l'ont dit !

## La mise au tombeau

v. 40 - *Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de bandelettes, avec des aromates, selon la coutume des Juifs d'ensevelir.* Jean ne dit rien du Suaire proprement dit, qui enveloppait tout le corps, des pieds aux pieds en passant par la tête, et se trouvait maintenu par des bandelettes. *Il y avait, dans le lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne encore n'avait été déposé. Là donc, en raison de la parascève des Juifs, du fait que le tombeau était proche, ils déposèrent Jésus.* La divine Providence a tout prévu, même le tombeau de Dieu ! Pour sauver l'homme, elle est allée jusqu'à ce point de détail. Miséricorde, amour, du Dieu Sauveur !

Yahvé avait fait un jardin au principe du monde, dans lequel "tout était très bon", et au milieu du jardin, "l'arbre de la vie". Que voyons-nous dans le jardin des hommes ? - Un arbre mort : la Croix du Christ, soutenant de sa branche rigide le fruit sanglant de la Vierge, fruit de délices, saigné à blanc ; puis un tombeau, pour le corps froid. Contraste !... L'œuvre de Dieu, l'œuvre des hommes... Un paradis devenu cimetière... Et, de fait, où n'a-t-il pas coulé le sang humain sur Terre ? Mais ici, c'est le sang de Dieu ! Crime sans nom ! Personne encore n'avait été déposé dans ce tombeau qui appartenait à Joseph d'Arimatee (voir Mt. 27/60). Tombeau intact de toute corruption. C'est donc dans ce "sanctuaire" creusé à même le roc que le Christ fut déposé. On roula la pierre devant l'entrée. Marie, quelques femmes, assistent à ce dernier geste. Voilà, tout est terminé, le Christ écarté du monde

---

<sup>64</sup> - 32 kg. La livre romaine valait 327,5 grammes.

des vivants ! La pierre sur la roche a poussé un dernier cri qui sonne encore aux oreilles de Marie.

Voici Jésus invité au séjour des morts, par l'entremise des vivants. Ceux-ci reprennent le triste cours de leur vie mortelle ; « *ils retournent comme la truie à son borbier, le chien à son vomissement* ». Qu'avons-nous gagné à crucifier le Seigneur ? Bienheureux sommes-nous que ce crime servit à notre rachat ! Dieu n'y était pas tenu. Israël va tout perdre. Quant aux nations, elles auront grand-peine à s'élever jusqu'à la foi, tâche toujours actuelle... "*S'ils avaient connu la Sagesse de Dieu, s'écrie saint Paul, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire*". (1a Cor. 2/8). Évidemment ! Elle n'était pas inéluctable cette fin sanglante ; Dieu désirait un autre dénouement, bien sûr !

oooooooooooooooooooooooooooo

## Marie-Madeleine

*Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vint très tôt, alors qu'il faisait encore nuit, au tombeau, et elle vit la pierre enlevée du tombeau.* Elle n'a pas beaucoup dormi, Madeleine, ces dernières nuits. Les yeux brûlés de larmes, elle a baigné sa couche de sanglots amers. Son bien-aimé n'est plus. Désolation ! La veille, dès le coucher du soleil qui marque la fin du Sabbat, du "Grand Sabbat !", elle s'est rendue chez le marchand avec Marie d'Alphée (= Marie de Cléophas), la belle-soeur par alliance de la Vierge, et Marie-Salomé, la mère de Jacques et Jean, pour acheter des aromates (Cf. Mc. 16/1). "Embaumons ce corps si précieux". Peut-être tient-elle caché dans les plis de sa robe un parfum de grand prix, qui sait ?... *"Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?"* (Mc.16/3). Elles ignorent que celle-ci fut scellée par les Juifs - au cas où le défunt s'échapperait ! - dont la garde est en faction devant l'entrée. Triste Pâque pour ces soldats ! - quatre, pense-t-on.<sup>65</sup> Garder un mort, quelle barbe ! Alors que la ville festoie... ils entendent au loin ses clameurs... ennui mortel - c'est le cas de le dire ! Ils sont les premiers, avec les disciples et les saintes femmes, à faire le deuil du Messie. Si, plus tard, se sont convertis, ils ont compris la part de choix qui leur fut faite. Car il fallait gémir en cette Pâque Juive, et non se réjouir ! Le Sabbat - septième jour de la semaine - est devenu synonyme d'absence, d'abandon, de "descente aux enfers", jour du Suaire imprégné de sang...

Marie-Madeleine a devancé, ce matin-là, ses compagnes, toujours craintives. Elle veut être la première sur les lieux, un instant seule avec celui qu'elle aime. Elle court, alors *"qu'il fait encore nuit"*, précise saint Jean. Or, en arrivant, surprise ! La pierre est ôtée ! Comme tous les habitants de Jérusalem, elle a senti le tremblement de terre qui a secoué la dernière veille de la nuit. Quelque chose se passe, elle le pressent, elle le sait. Les gardes, quant à eux, terrorisés, ont mordu la poussière : "un Ange éclatant comme l'éclair ! un bruit comme le tonnerre !" : ce sera leur témoignage. Ils n'ont rien pu faire. Impuissantes leurs épées ! ridicules leurs lances ! Voyant le tombeau ouvert, en plein vent, Marie-Madeleine n'a qu'une seule pensée : "On a enlevé le Seigneur". Elle n'a même pas jeté un œil à l'intérieur !<sup>66</sup>

v. 2 - *Alors elle se met à courir et se rend auprès de Simon-Pierre et de l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : "Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis."* Auraient-ils dérobé jusqu'à sa dépouille, ces homicides, pour faire disparaître tout souvenir du Fils de Dieu ? Bien sûr qu'ils en étaient capables... Derrière ce "ils", Madeleine sait bien de qui il s'agit, et les apôtres aussi. Imaginez son désarroi : la voici, non seulement « veuve », mais dépossédée du corps de son « bien-aimé ». Quel vide ! Quelle absence ! Elle a vraiment tout perdu, tout...

v. 3 - *Pierre sortit donc et l'autre disciple, et ils vinrent au tombeau. Or tous deux couraient ensemble, et l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au tombeau.* Oui ils accourent, voulant en avoir le cœur net. Est-ce bien vrai ce qu'elle raconte

<sup>65</sup> - Les quatre veilles de la nuit étaient chacune assurées par quatre soldats en général.

<sup>66</sup> - Maria Valtorta précise que, voyant le tombeau ouvert et les gardes à terre évanouis, elle a pensé qu'ils avaient été châtiés pour avoir profané le tombeau et enlevé le Seigneur.

cette Madeleine ? Le témoignage d'une femme n'a que peu de valeur en Israël. Il faut vérifier soi-même ! A mesure qu'ils quittent la ville, les voici qui prennent des ailes, comme portés par les Anges... Quelque chose, quelqu'un les attend. Cette scène immortalisée par le peintre Eugène Burnand dit tout de leur crainte et de leur désir... Il est transporté, Jean, plus léger encore dans sa jeunesse et sa virginité... Pendant cet intermède, un premier groupe de femmes est arrivé sur les lieux. Maria Valtorta raconte que celles-ci – Suzanne et Marie-Salomé - voient les gardes à terre, qu'elles croient morts, puis un Ange lumineux dans le tombeau vide (Mc.16/5s). « L'ange de la douleur »<sup>67</sup> Sous le coup de l'émotion et de la stupeur, elles s'enfuient par un autre chemin, se gardant bien de raconter ce qu'elles ont vu : on ne les croirait pas ; et on pourrait les accuser d'avoir tué les gardes ! Lorsqu'arrivent Pierre et Jean, suivis de Marie-Madeleine,<sup>68</sup> les gardes n'y sont plus, et l'Ange non plus.

## Pierre et Jean au tombeau

v.5 - *"Et se penchant, il vit les bandelettes qui gisaient. Cependant il n'entra pas. Simon Pierre qui le suivait arriva ensuite et entra dans le tombeau. Il vit les bandelettes qui gisaient et le suaire, qui était sur sa tête, non pas gisant avec les bandelettes, mais roulé à part dans un endroit."* Dans un premier temps, saint Jean n'entre pas, il reste comme paralysé par la crainte et l'affliction, alors que Pierre entre d'un coup. Deux hommes, deux vocations différentes, pour une même Vérité. Étonnement, stupéfaction... Jésus n'est plus là. Un certain ordre règne dans l'endroit : Pierre voit le suaire plié et rangé à part : l'Ange s'en est chargé, signe que Dieu veut qu'il soit conservé à jamais. Et de fait nous l'avons toujours, plié et rangé (sauf exposition) dans un reliquaire, à Turin en Italie. Quelle émotion lorsque l'on découvrit, imprimés sur cette toile de lin, le visage et le corps du Christ ! Première photo de l'histoire ! Émotion plus grande encore lorsqu'on tira en positif ce négatif photographique, car c'en est un ! Image, stigmatique, reproduisant les traits de son visage, la stature de son corps, dans cette brûlure superficielle des fibres de lin. Prodige, miracle ! Comment faire une telle photo sans instrument d'optique ? Dieu était là, présent, projetant point par point ses traits sur le drap, laissant aux hommes la trace de son passage, la preuve incontestable de sa Résurrection. Pierre n'a pas l'idée de s'en emparer : linge taché de sang, rappelons-le... Aujourd'hui encore, cette toile de lin confond les adversaires acharnés des faits. S'ils pouvaient le faire disparaître ! Déjà ils l'ont disqualifiée par ce prétendu examen au carbone 14. Machinations inouïes, dont la fraude fut vite démasquée.<sup>69</sup> Le grand public, hélas, n'a retenu que la déclaration officielle : "Le suaire de Turin date du Moyen Age". Fourbes, menteurs ! Ils sont bien les fils de leur père (Satan) !

v. 8 - *Alors l'autre disciple entra à son tour, qui était arrivé le premier au tombeau. Jean s'enhardit, il ose pénétrer dans ce lieu à la suite de Pierre. "Il vit, et il crut".* Son regard n'est pas celui de Pierre. Alors que *"Pierre était dans l'étonnement de ce qui était arrivé"* (Luc 24/12), Jean déjà a fait le saut dans la Foi. Il est le premier à croire sans avoir besoin de voir. Il gardait dans sa mémoire, la parole du Seigneur : *"Après trois jours, je ressusciterai"*. Déjà il est passé dans le monde de la résurrection comme si la mort glissait sur lui sans l'atteindre. « Si je veux qu'il demeure... » dira Jésus à Pierre. Certes, un mort

---

<sup>67</sup> - Jésus à Maria Valtorta

<sup>68</sup> - Maria Valtorta : elle les a suivis puis elle est restée, d'où sa rencontre ultérieure avec le Christ.

<sup>69</sup> - Les experts ont établi "l'obsolescence" de la datation au carbone 14 lors du symposium scientifique international sur le linceul de Turin qui eut lieu du 10 au 12 juin 1993. Analyse invalidée. Elle avait eu lieu en 1988.



qui ressuscite, chose infiniment rare, mais n'avaient-ils pas vu Lazare sortir du tombeau ? Alors pourquoi douter ? Oui, mais ici c'est le Maître qui meurt, le Sauveur ! N'a-t-il pas dit mille fois qu'il était dans la main du Père ? Alors pourquoi craindre ? Son Père l'arrachera aux griffes des Enfers ! Las ! le fils d'Adam est tellement conditionné par la fatalité de la mort, qu'il ne parvient plus à s'élever au-dessus de cette pensée. C'est Jean ici qui raconte et qui donne son sentiment personnel : en son cœur, il croit ; il était trop aimant pour ne pas voir la vérité. C'est l'amour qui rend intelligent.

v.10 - *Alors les (deux) disciples s'en retournèrent chez eux. Pierre reste perplexe. Comme pour la passion, il attend de voir...*

Pierre et Jean s'en étant allés, Marie-Madeleine reste seule. Son amour la retient au tombeau même si elle sait qu'il n'est plus là. Il ne lui reste plus rien, sinon ces pierres... qui l'attire comme par un aimant. "Et si je trouvais quelques indices ? Au moins un témoin !"

## Jésus et Marie-Madeleine

v. 11 - *Or Marie se tenait à l'extérieur du tombeau, en larmes. Elle se pencha dans le tombeau, et vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, où avait été déposé le corps de Jésus. Surprise ! Il est habité le tombeau ! mais non par Jésus... Ceux-ci lui dirent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Pourquoi ? Quelle question ! à laquelle elle pourrait répondre : "Pourquoi ne pleurez-vous pas vous aussi ?" Mais, toute à sa douleur, elle s'exécute : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis. » Son regard voilé de larmes, son cœur que plus rien n'étonne après tout ce qu'elle a vécu, ne s'interrogent plus. Toute à son chagrin, elle regarde sans voir... De même avec celui qu'elle prend pour le jardinier. - *Ayant dit cela, elle se retourna vers l'arrière. Alors elle vit Jésus, qui se tenait debout, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.* Elle ne reconnaît même pas celui qu'elle cherche ! Elle n'est plus ici, elle n'est pas ailleurs... "*Où est-il allé, mon bien-aimé ? Où est-il descendu ?... soutenez-moi... car je suis malade d'amour...*" chante le Cantique des Cantiques. Celui qu'elle désire est là, devant elle, mais toute à sa douleur elle ne voit rien.*

v. 15 - *Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Même question. Ah ces hommes ! N'est-elle pas évidente la réponse ? Ont-ils des yeux pour ne pas voir Celui qui manque ? En fait ce sont ses yeux à elle qui ne voient pas. Comment les lui ouvrir ? Elle, croyant que c'était le jardinier - oui, c'est le jardinier du paradis terrestre ! le vrai ! le parfait ! - elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et moi j'irai le prendre." Ah ! enfin quelqu'un qui doit savoir : le jardinier ! Peut-être a-t-il ôté de son jardin ce cadavre ? "Où l'as-tu mis ?" Elle ne répond pas à la question posée - « Qui cherches-tu ? » - elle file au cœur du problème, elle veut retrouver au plus vite celui qu'elle aime ! Elle s'accroche à cet homme comme à une bouée de sauvetage, seul espoir dans sa peine - elle n'a pas interrogé les Anges... "*Si c'est toi qui l'a enlevé...*" Elle ne croit pas si bien dire ! Non, elle ne se trompe pas, son cœur la guide, c'est bien cet homme-là qui était mort et qui est vivant maintenant devant elle.*

v. 16 - *Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, celle-ci lui dit, en hébreu : "Rabbouni !", ce qui veut dire "Mon Maître".* A l'audition de son nom, la voici qui sort de sa torpeur. Enfin, elle émerge. Oui, c'est elle qui était morte à cette heure, alors que son Jésus est vivant ! - Le chagrin peut tuer. Elle renaît, en entendant son nom : C'est lui ! C'est sa voix !

Elle le reconnaît... Elle ressuscite Marie-Madeleine, juste après son Maître. *"Rabbouni !"* « *Le Cri de Marie est vraiment le « grand cri » qui ferme à tout jamais le cycle de la mort*, écrit Maria Valtorta. *Avec le premier (celui du Christ), les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur* ». Inconsolable avait été sa peine, débordante fut sa joie. Oubliée brusquement son chagrin. C'est elle qui l'aura vue la première ! - *"parce qu'elle a beaucoup aimé"*. (Lc 7/47) Récompensée dans son zèle amoureux, car le Seigneur ne déçoit jamais dans l'amour qu'on lui porte.

v. 17 - *Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté vers le Père."* A ses apôtres il dira : « *Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous voyez que j'en ai.* » (Lc.24/39). Deux attitudes différentes : comment s'expliquent-elles ? Dans le premier cas, Marie-Madeleine revient de loin, de très loin : « *Je ne me fais pas toucher par elle*, explique Jésus à Maria V : *elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans contaminer le Fils qui revient au Père. Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle a su ressusciter par sa volonté du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par son amour, pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu.* » Seul Jésus lui a touché le front du bout de son doigt.

## Jésus et Marie

Maria Valtorta a eu la vision de Jésus allant visiter sa Mère, la toute Pure, qui par sa prière intense a précipité la résurrection ; elle sera la première à le voir <sup>70</sup> et à le couvrir de baisers, lui dont les plaies ne saignent plus, dont le corps a retrouvé sa beauté et sa grâce. Consolation ! Il la serre sur son cœur, son cœur ouvert, sa chère maman, elle qui lui avait donné la VIE, la vraie, et non la mort. Quelle douce étreinte ! Quelle réfection pour eux deux, après ces heures d'intense douleur ! Elle l'avait étreint, mort... il l'étreignait de son corps ressuscité...

## "Je vous précède en Galilée"

v. 17 (suite) – Jésus dit à Madeleine : *"Va maintenant vers mes frères, et dis-leur : "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu"*. Nouvel envoi en mission - après celui des Anges aux saintes femmes. Mission auprès de qui ? - Auprès de ses frères. Le voici lâché ce mot, dans la bouche du Christ : **"mes frères"**. Oui, désormais ils peuvent être appelés frères du Christ, car pour eux il a gagné la précieuse Rédemption. Oui, ils pourront retrouver l'Alliance avec le Père du ciel et de la terre, se conformant à la sainte génération du Christ, pour laquelle il vient de porter témoignage jusqu'à la mort. Non elle n'est pas perdue cette vérité essentielle ! Frères, c'est-à-dire fils de Dieu. Sur la Croix, il a réconcilié le Père avec les descendants d'Adam et Ève. Ils étaient sortis du Père, ils reviennent à lui, à sa Paternité toute puissante. Sur la Croix, Jésus a effacé le péché qui nous privait du Père, le péché de génération, qui fit de Caïn un homicide, et combien à sa suite... Nous voici lavés - dans le sang de l'Agneau - du sang qui coula du sein maternel,

---

<sup>70</sup> - Marie est la toute première à avoir vu son fils dans une rencontre privée. Jésus explique que s'il n'est pas resté trois jours exacts au tombeau, ce fut grâce à sa prière.

*"nés de la chair et du sang"*. Bientôt Jésus va retourner au Père : il a vaincu la mort. Les Apôtres doivent l'apprendre au plus vite ! Dieu l'a justifié, quoiqu'il fût condamné comme blasphémateur ; il triomphe dans la Vie et dans la Vérité. Oui, il est fils de Dieu : son témoignage est vrai. La démonstration est achevée : apôtres, disciples, sachez-le ! La victoire est du côté du crucifié : soyez dans l'allégresse !

*"Après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée, là vous me verrez"*. (Mt. 26/32, Mc. 14/28). Ils devront s'y rendre, le plus rapidement possible. Pour l'heure, ils sont encore tétanisés, abasourdis, tant par les faits que par leur lâcheté à tous. S'arracher aux habitudes ancestrales, impossible ! La Pâque : c'est à Jérusalem ! Le Sabbat : c'est sacré ! On compte ses pas ce jour-là. Il faut au moins trois jours de marche pour gagner la Galilée ! Et la peur d'être arrêté comme le Christ ! Lui, Jésus, n'a qu'une envie : quitter la ville décide au plus tôt, et retourner sur cette terre qui l'a vu naître, où fut vécu le Royaume de Dieu. Là, en ces lieux, il respire ! Il devra patienter... Marie de même n'a qu'un désir : fuir la Jérusalem impie et sacrilège, quitter ce repère de brigands, sortir avec son Fils « hors du camp »... Elle devra elle aussi prendre patience, attendre le bon plaisir des Apôtres.

v. 18 - *Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur", et ce qu'il lui avait dit.* Ils ne la croiront pas, elle, une femme. Dureté de cœur ! Temps perdu ! Jésus leur en fera le reproche au soir de ce même jour (Mc. 16/14).

Après le départ de Madeleine, arrivent au tombeau le second groupe de femmes (Lc.24/1s) composé de Jeanne, Marthe et Marie d'Alphée (mère de Jacques et Jude). Elles voient dans le tombeau deux Anges : « *L'ange de ma vie d'homme et l'ange de ma douleur*, explique Jésus à Maria V. *Ils sont prosternés devant Moi et adorent ma gloire. Ils sont ici tous les deux mes anges, l'un pour jouir de la vue de Celui qu'il a gardé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique. L'autre qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.* »

A leur retour et face à l'incrédulité toujours vive des Apôtres, Marie d'Alphée et Marie Salomé - les deux plus âgées - décident de retourner une fois encore au tombeau. Jésus va les rejoindre sur le chemin (Mt.28/9-10) « *Elles, s'approchant, se saisirent de ses pieds et se prosternèrent devant lui...* » Elles ont la grâce de le voir, de toucher ses pieds, la tante de Jésus et la mère de Jacques et Jean. Bonheur ! *"Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et là, ils me verront."* - *"Radotages"* diront une fois encore les Apôtres. Incorrigibles ! Hommes au cœur de pierre, femmes au cœur de chair... Il faudra que sainte Marie intervienne elle-même pour que les Apôtres acceptent enfin de croire. « *Il est réellement ressuscité ; je l'ai eu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies* ». <sup>71</sup>

## Le soir du premier jour

v. 19 - *Le soir de ce jour-là étant venu - le premier de la semaine - et les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : "Paix à vous !" Entre le matin et le soir de ce premier dimanche de Pâques, Jésus est apparu à plusieurs d'entre eux : à Pierre, précisément (I Cor. 15/5), aux deux disciples d'Emmaüs : le jeune Cléophas et son beau-père Simon <sup>72</sup>. Sur ce faisceau de preuves, la petite société des disciples se retrouve, et resserre ses liens après la grande*

<sup>71</sup> - Maria Valtorta (MV)

<sup>72</sup> - MV : ce Cléophas était le fils du chef de la synagogue d'Emmaüs qui portait lui aussi le nom de Cléophas. Il était marié et son beau-père était ce Simon.

épreuve. Les femmes attestent de la résurrection incontestable du Seigneur. Les voici tous réunis dans le Cénacle. Or, alors que toutes les portes sont soigneusement fermées, Jésus apparaît. Ça alors ! Comme lorsqu'il sortit du Saint Suaire sans déchirer les fibres de lin collées par son sang. Son corps de gloire a des propriétés que n'a pas le corps terrestre. <sup>73</sup>

*"Paix à vous !"* : ses premiers mots. Heureuse paix, qui tombe à point nommé, car tous sont traumatisés par l'enchaînement des faits, inexplicable à leurs yeux ! Il n'y a pas trois jours que Jésus est mort ! Un gibet : honte du genre humain ! Une condamnation, pour blasphème ! Comment, dès lors, sortir de l'opprobre ? Une fin tragique, après une si belle espérance : de quoi perdre pied ! Et si les Juifs s'en prenaient maintenant aux disciples ? *"Paix à vous."* Comme ils sont doux, ces mots, réconfortants... Elle descend cette paix, elle s'installe dans les cœurs, les voici qui revivent à la vie de la grâce, comme si leur regard découvrait une réalité nouvelle : un monde nouveau. Jésus est là, bien vivant parmi eux.

*Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté.* C'est lui ! Il n'y a pas de doute. Ils seront les témoins oculaires du crucifié et du ressuscité. Le prophète Zacharie annonçait déjà cette scène : *"Quelles sont ces blessures dans tes mains ? Et il répondra : "J'ai reçu ces coups dans la maison de mes amis".* (Zach. 13/6) Drôles d'amis ! *"Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur"*. La joie efface la crainte, le sourire revient sur les visages tendus, pour le bonheur de tous. Il est venu lui-même essuyer leurs larmes, maître compatissant, alors qu'ils l'ont tous abandonné – hormis Jean. <sup>74</sup> C'est bien la raison pour laquelle il apparaît d'abord aux femmes, elles le méritent. Et Jésus dit une seconde fois : *"Paix à vous !"*, confirmant cette certitude naissante : ce sont eux qui ressuscitent à cet instant. Nous savons par le témoignage de Luc, le médecin, qu'ils *"le touchèrent et qu'il mangea devant eux un rayon de miel et du poisson grillé."* (Luc 24/36-42). Il mange le ressuscité. Qui douterait dès lors de la réalité de sa chair ?

v. 21 s - *Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."* A Pierre, André, Jacques et Jean... il avait dit : *"Je vous ferai pêcheurs d'hommes"*, alors qu'ils tiraient leurs filets remplis de poissons. Elle est arrivée la grande pêche ! la pêche miraculeuse... Elle commence au soir de ce premier jour : aucun retard dans l'œuvre de la Rédemption. Jésus désire voir au plus vite les fruits de son sacrifice, notre salut effectif. A nous disciples de faire connaître cette heureuse nouvelle. Il est pressé le Seigneur ! On dirait qu'il voudrait que tous les hommes soient sauvés dès le ce premier jour ! Déjà, il souffle sur eux disant : *"Recevez l'Esprit-Saint"*. Déjà ! alors que la Pentecôte aura lieu cinquante jours plus tard ? Oui, pour donner sans retard aux Apôtres le pouvoir de pardonner les péchés. Voilà qui ne peut attendre ! Il faut que dès ce jour de Pâques – la Pâque nouvelle - le pardon soit possible pour tout homme qui le désire. Le Père a reçu son sacrifice, eh bien que la grâce descende illico sur la Terre ! L'Esprit-Saint est la rémission des péchés. Dès lors, il le leur communique.

Et Jésus va très loin dans le don qu'il leur fait, jusqu'à laisser aux Apôtres l'entière liberté de juger de la sincérité des pénitents. Les voici ministres de la Pénitence. Ils en ont

---

<sup>73</sup> - Aujourd'hui, la connaissance de la composition atomique de la matière permet d'appréhender plus facilement ce mystère qu'autrefois : beaucoup de vide entre les atomes, donc une pénétration possible par d'autres corps.

<sup>74</sup> - On sait aussi par M.V. que Simon le Zélate (dit Simon le lépreux, ou Simon le Cananéen) avait reçu la mission de rassembler les apôtres chez Lazare après la crucifixion. Il n'était donc pas avec les autres et donc n'a pas fui.

reçu plus que l'investiture : le pouvoir. Oui ! L'institution de ce Sacrement figure en toutes lettres dans l'Évangile, n'en déplaie à ceux qui contestent. Sinon, comment seras-tu admis au banquet de Noces de l'Agneau avec ta robe sale ? Ou bien négliges-tu ce don que Dieu te fait, qu'il a gagné pour toi sur la Croix ? Tu ne veux pas passer par son ministre ? C'est pourtant le chemin que Dieu a tracé pour toi !

## Huit jours plus tard : Thomas

v. 24 - *Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent alors : "Nous avons vu le Seigneur". Mais il leur dit : "Si je ne vois pas dans ses mains la place des clous et ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, ni ma main dans son côté, je ne croirai pas."* Abattu, Thomas, par la Passion, découragé par cette fin tragique, déçu dans l'immense espoir qu'il avait mis en Jésus de Nazareth. Il ne se relève pas, malgré le témoignage de ses frères. Peut-on expliquer son état d'âme ? Son évangile retrouvé en 1945 dans une tombe d'Égypte - et cité par les Pères, notamment Saint Clément d'Alexandrie, - commence par ces mots : *"Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites, et qu'a transcrites Didyme Thomas."* Texte signé, qui a donc de la valeur. Didyme signifie jumeau : il avait une sœur jumelle (MV). La première de ces paroles est la suivante :

*Et il a dit : "Celui qui trouve l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas la mort".* Courte préface, digne de Dieu, qui résume tout. On retrouve dans l'Évangile de Jean ce même thème : *"Celui qui garde ma parole ne goûtera pas la mort"* (Jn 8/51). Car elle doit apporter la suppression des sentences la pleine Rédemption, et la plus radicale de toutes : la condamnation à mort. Cependant... Jésus vient d'expirer sur la croix. Contraste ! Comment a-t-il pu mourir celui qui annonçait la vie ? Peut-on dès lors recevoir son témoignage ?

Thomas ne comprend plus. Non, Dieu n'a pas pris la défense du Juste, comme le disait le livre de la Sagesse. "Mais si ! il est ressuscité !" lui dit-on. Trop tard, le mal est fait ! Allez prêcher un Sauveur crucifié ! Scandale pour les Juifs, folie pour les païens ! Quelle oreille s'ouvrira à ce redoutable paradoxe ? « Et puis, pourquoi reviendrait-il auprès de nous qui l'avons si peu aimé. Tous nous l'avons abandonné : son amour ne peut aller jusque-là ! » : cette pensée tourne dans sa tête affolée. Il doute plus de la miséricorde que de la divinité du Christ. Aussi, dans sa détresse, lance-t-il à Dieu un dernier défi : "Je ne croirai pas, tant que je n'aurai pas constaté de visu, de tactu, cette résurrection". Il ne calera pas ! Aussi est-il pris au mot :

v. 26 - *Huit jours plus tard, ses disciples étaient à nouveau réunis et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient fermées et il se tint au milieu d'eux, et dit : "Paix à vous !" Même onction de sérénité qui tombe sur Thomas comme sur les autres. Puis il dit à Thomas : "Porte ton doigt ici, et vois mes mains, et porte ta main, et jette-là dans mon côté et ne sois plus incrédule mais croyant."* A toi de faire le geste, Thomas, comme tu l'as exigé ! Le voici qui doit poser son doigt dans le trou sanglant des poignets, mettre sa main dans ce flanc percé. Jésus l'y oblige ! (MV) Émotion ! Il prend conscience brusquement de la réalité de ce corps, de cette chair vivante. Il est bouleversé Thomas - qui ne le serait pas ?... Elle lui saute aux yeux la résurrection. L'image de Lazare remonte à sa mémoire, la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm... Oui, il a triomphé Jésus-Christ ! Alors il s'écrie : *"Mon Seigneur et mon Dieu"*. Renversement complet ! Évanoui le doute qui

l'avait saisi - comment douterait-il alors qu'il voit ? Le Père a tiré son Fils bien-aimé des griffes de la mort : elle est confirmée sa justice ! il est attesté son témoignage ! Le Messie, c'est lui : Jésus de Nazareth, que les Écritures avaient annoncé et que le Père a envoyé. *"Mon Seigneur, et mon Dieu"* : il confesse la seigneurie et la divinité de cet homme mort et ressuscité. Merveilleuse déclaration !

## Réflexion sur la Croix

Et cependant les faits sont là : Dieu en la personne du Fils incarné a enduré le supplice de la Croix. Comprenons bien ce qui s'est passé : on l'y a contraint, il fut arrêté, lié, et cloué sur une croix. Il n'y est pas monté avec un escabeau, pour une exhibition de souffrance, ah certes non ! *"Dieu l'a fait "péché" pour nous"*, dit Saint Paul, (2 Cor 5/21) parce qu'on l'a chargé de nos péchés, et ceci de force. O grand mystère de l'Amour : outragé, Dieu lave les péchés dans cet outrage même. Qui aurait eu cette audace ? Voici qu'il fait servir sa propre exécution à la libération de tous, payant, par son sang, la faute de tous. <sup>75</sup> Tu t'étonnes qu'une seule Croix, qu'un seul supplicié, suffise à effacer les péchés de la multitude ? Considère celui qui meurt : le Verbe fait chair ! Mort de Dieu en la personne du Christ, qui seul peut effacer les crimes de l'Univers entier ! Vois l'excellence de Celui qui s'offre comme victime pour les péchés, en témoin suprême de la Vérité. Tu seras purifié dans son sang, à condition que tu acceptes de t'y « baigner ».

Aurait-il pu, Jésus, effacer les péchés de tous sans passer par la croix ? N'oublions pas : c'est en raison de l'incrédulité qu'elle a été dressée ! à cause de l'endurcissement des Juifs. Pouvait-on imaginer un scénario différent ?... Si au lieu de se fermer à la Lumière, les Juifs l'avaient accueilli, et au-delà des Juifs l'humanité toute entière - à commencer par les Romains - la Croix n'eut pas besoin d'étendre ses grands bras. Réfléchissons : Dieu n'a pu contraindre l'homme à le tuer pour que celui-ci soit sauvé ! Oui mais, l'Écriture l'annonçait ! Elle l'annonçait pour nous mettre en garde face à un tel forfait, pour prévenir de ce déroulement insensé. Alors comment nous eut-il sauvés ? En nous donnant son corps en nourriture, son corps seulement ; le sang est présent dans le corps, il eut suffi. Il n'était pas indispensable qu'il soit versé ; il le fut en raison de l'incrédulité : Dieu lui-même n'eut pas d'autre choix, en roi des martyrs et sauveur de toute chair. En fait, notre Seigneur dut affronter non seulement le rejet de l'homme, mais la haine de Satan : pour casser son emprise sur le chef-d'œuvre de Dieu, le Verbe fait chair dut aller jusqu'au sang versé, au rachat par son sang, comme déjà le suggérait l'Ancien Testament : « Tout est purifié par le sang ». Et notez bien : même si la Croix confère le Salut, nul n'est automatiquement sauvé : il y faut la volonté libre du sujet.

Oui, il recule Satan en présence de la Croix, et pour trois raisons :

1 - Elle est le témoignage suprême de la Vérité. Non, il n'a pas bronché, le Christ, dans ce témoignage, malgré la perspective de cette mort affreuse ! Échec de cette « quatrième » tentation diabolique, dont nous avons parlé plus haut.

---

<sup>75</sup> - On comprend bien le sens expiatoire de la Croix lorsqu'on se réfère à la loi de Moïse qui immolait au temple des animaux pour le péché, faisant tomber sur eux la faute qui devait tomber sur les hommes. L'immolation du bouc est particulièrement significative (Lév. ch 4 et 16). Réalisons cependant que Dieu n'a jamais contraint les hommes à le tuer pour qu'ils soient sauvés ! Les événements se sont déroulés de la sorte, douloureux, mais Dieu n'a pas renoncé à son désir de nous sauver, malgré tout.

2 - Elle lave dans le sang les péchés du monde. Dieu utilise sa propre potence, pour expier nos crimes. Retournement imprévisible ! Satan perd son pouvoir sur les hommes : sur l'homme repentant, précisons.

3 - La Croix représente un forfait si grave que le Diable lui-même en est épouvanté. N'est-ce pas lui, direz-vous, qui l'a dressée ? Certes ! Il a osé toucher au Verbe de Dieu. Audace insensée ! Crime effroyable ! qui le terrifie lui-même, tout Diable qu'il est ! Tu seras un bon chrétien si, déjà, tu éprouves la même terreur.

## "Heureux ceux qui croit..."

v. 29 - *Jésus lui dit : "Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru, heureux ceux qui croient sans avoir eu besoin de voir".* Qu'il était malheureux, Thomas, le plus affligé des hommes ! Alors qu'il lui suffisait d'accorder foi à ses frères : eux avaient vu de leurs yeux, touché de leurs mains. Leur joie, leur sérénité n'étaient-elles pas flagrantes, signes manifestes de la résurrection ? A travers Thomas, c'est à nous qu'elle est adressée cette parole : *"Heureux ceux qui croient sans avoir eu besoin de voir".*

## Épilogue de Jean

v. 30 - *Jésus fit encore devant ses disciples beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, croyant, vous ayez la vie en son nom".* Arrive avec ce verset 30 l'**épilogue** du livre de Jean - alors qu'il reste encore un chapitre. Jean nous apprend ici qu'il a dû faire un choix parmi les faits et gestes du Christ, choix motivé par une intention précise :

1 - Mettre en évidence la messianité de Jésus : l'envoyé du Père, c'est lui !

2 - Mettre en lumière sa filiation divine, dans sa nature humaine et dans sa nature divine : *"Le Verbe est Dieu... et le Verbe s'est fait chair".*

Toutes les lignes qui précèdent démontrent ce fait, cette volonté expresse de l'Évangéliste. Et il a raison d'insister, car elle est vitale la Révélation. **Fils de Dieu** : la résurrection le prouve avec éclat. Conséquence logique : un homme peut être engendré d'une semence sainte, de Dieu lui-même. Vérité essentielle ! C'est affirmer qu'une autre génération est possible, ô combien supérieure à celle des fils d'Adam et Eve, nés selon la chair ! Oui, une femme peut engendrer sans l'ouverture sanglante de ses entrailles, par l'Esprit fécondateur. Est-ce à dire que la voie exacte, surexcellente, est celle que sainte Marie a suivie avec Joseph son époux ? Bien sûr ! Qu'il nous faut les imiter ? Évidemment ! Dès lors, elle est démasquée la faute d'Adam ? Absolument ! Il a privé sa femme d'une maternité glorieuse ; ils sont tombés tous eux au rang des mammifères supérieurs. Chute vertigineuse ! D'où la gravité du péché. Qu'avons-nous vu en lieu et place des fils et des filles de Dieu ? - Des hommes, des femmes tiraillés entre le bien et le mal, bons quelquefois, mauvais parfois, quelconques souvent ; une humanité le plus souvent misérable, malheureuse, errant loin du Père, ayant quitté la Voie Royale. Un gâchis formidable ! Non, telle n'était pas la pensée de Dieu. Comprendons dès lors l'insistance de l'Apôtre. Si tu veux retrouver la vie, la vraie, à toi de rejoindre la Vérité du Christ. Mets-la en pratique ! Tu reconnais que Jésus est fils de Dieu ? Eh bien, tires-en toutes les conséquences ! Alors, tu pourras obtenir la vie impérissable.

oooooooooooo

### Troisième apparition

*Après cela, Jésus se manifesta lui-même aux disciples sur la mer de Tibériade.* Enfin les voici en Galilée. Après les huit jours de la Pâque, ils ont regagné qui sa maison, qui son champ, qui son ouvrage... Quelques-uns se retrouvent au bord du lac de Tibériade. Amitié sûre, inébranlable dans le souvenir du Crucifié... Nous sommes au printemps de l'année 30. Désorientés ces hommes, après ces années lumineuses passées en compagnie du Seigneur. Années éprouvantes aussi, par l'opposition toujours vive... Dans leurs yeux brillent son visage, dans leur regard ses plaies ineffaçables... Oui ! ils l'ont vu à nouveau vivant ! Oui, il a triomphé de la fosse ! Réconfort immense. Que vont-ils devenir maintenant ? Quel avenir s'offre à eux ? Ils ne le savent pas encore... Un temps mort, ces quarante jours avant l'Ascension, un arrêt dans leur vie, comme si le cœur du monde avait cessé de battre, le soleil de se lever... avant qu'il surgisse à nouveau, infatigable à l'Orient, par l'envoi en mission.

*Or il se manifesta ainsi : se trouvaient ensemble Simon-Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée (donc Jean), et deux autres de ses disciples : sept au total. Simon-Pierre leur dit : "Je vais pêcher". Ils lui dirent : "Nous allons, nous aussi, avec toi." Flash-back : les voici revenus à leur vie passée déroulant leurs filets sur la grève. Non, ils n'ont rien perdu de leur savoir-faire, ils renouent sans peine avec les gestes qu'ils ont fait mille fois. Et les images reviennent, et les mots revivent... Étrange impression. La parenthèse évangélique se refermerait-elle sur leur vie ? Pierre prend l'initiative de cette nuit de pêche, et tous le suivent comme un seul homme : prophétique...*

*Ils sortirent donc et montèrent dans la barque, et cette nuit-là, ils ne prirent rien, comme il leur arrivait de temps à autre, jadis... aléas de la vie quand elle ne dépend pas directement du Christ. "Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille..." (Ps. 126) L'aube, déjà, étant advenue, Jésus se tint sur le rivage. Cependant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit : "Petits enfants, n'avez-vous pas quelque chose à manger ?" "Petits-enfants" : sûr qu'ils sont petits, des orphelins démunis, ne sachant que faire... Ils n'ont pas dormi de la nuit et leur ventre sonne creux. "N'avez-vous rien à manger ?" Jésus s'émeut : beaucoup de tendresse et de compassion dans sa voix pour ses "frères". Lui-même supplée au besoin "maternel" qui se fait sentir.*

*Ils lui répondirent : "Non". Alors il leur dit : "Jetez le filet sur la droite du bateau, et vous trouverez." Quel est donc cet homme si sûr dans son propos ? Alors ils le jetèrent. Et ils n'avaient plus la force de le tirer à cause de la multitude des poissons. Pêche miraculeuse, comme aux premiers jours de la vie publique du Christ, et sur le même lac ! (voir Lc. 5/4). Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : "C'est le Seigneur !" Jean comprend aussitôt. Simon-Pierre écoutant que c'était le Seigneur, ceignit sa tunique, car il était nu, et se jeta à la mer. Les autres disciples vinrent en bateau, car ils n'étaient pas loin de la terre, mais à environ deux cents coudées (60 mètres) tirant le filet de poissons. Prompt, comme à son habitude, l'apôtre Pierre. Il n'attend pas... Il "vole" auprès du Seigneur – il nage plutôt... Détail important : il a pris soin, dans sa hâte, de se ceindre. Geste bien ridicule, puisqu'il se*



jette à l'eau ! Mais il tient à cette « barrière » entre lui et le Seigneur, un peu comme Adam après sa faute, qui se cache derrière son pagne. C'est qu'il se juge indigne ; il n'a plus l'innocence des enfants, leur humilité. Il a renié trois fois, et ce péché l'obsède...

v.9 - *Quand donc ils descendirent à terre, ils virent un feu de braise et, posé dessus, du poisson et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques poissons que vous venez de prendre.* Pour les siens, Jésus a tout préparé ; pour eux, il s'est fait cuisinier, lui le Maître et le Seigneur. *"Apportez quelques poissons"*, comme ils en avaient apporté, avec quelques galettes d'orge, lors des deux multiplications des pains. *Alors Simon-Pierre monta dans la barque, et tira le filet vers la terre, plein de gros poissons : 153. Et malgré une telle quantité, le filet ne se déchira pas.* Pierre obéit sans tarder, aussi a-t-il la joie de découvrir lui-même le butin. Ils les ont tous comptés : 153 ! Jean, qui écrit beaucoup plus tard, n'a pas oublié le nombre. Y a-t-il là un symbole ? une indication ?... <sup>76</sup> Combien de "gros poissons" ont été pris à l'hameçon de la foi par les Apôtres eux-mêmes, d'entre les prêtres, sages, princes des nations...? Quoiqu'il en soit, la pêche est superbe. *Jésus leur dit : "Venez déjeuner"*, car ils s'attardaient à l'admirer, impressionnés par la quantité.

*Personne parmi les disciples n'osa l'interroger : "Qui es-tu ?" sachant que c'était le Seigneur.* Ils ont tous compris : inutile d'insister. *Jésus s'approcha, prit le pain et le leur donna, et semblablement les poissons.* "Je suis venu pour servir et non pour être servi". *Ceci fut la troisième apparition de Jésus à ses disciples après sa résurrection des morts, la première ayant eu lieu le soir de la résurrection, la seconde huit jours plus tard.* A-t-il mangé avec eux, lors de cette troisième rencontre ? Oui, nous dit Maria V ; lui-même a préparé le repas. Aucun discours, aucun enseignement, mais une attention bienveillante, envers ceux qu'il appelle "ses amis" et "ses frères". Car ils sont devenus les fils du Père, et, à ce titre, il les sert comme des princes. Ce qu'il veut : les consoler et les rassurer.

## "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?"

v. 15 - *Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : " Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?"* Pourquoi cette question au prince des Apôtres ? N'aurait-il pas confiance en son amour, le Seigneur ? Las ! Pierre se souvient, il a dit : *"Je ne connais pas cet homme"*. Aussi Jésus veut l'éprouver, le remettre à niveau, si je puis dire. Il veut remplacer cette triple négation par une triple confession d'amour. Juste procédé. *"M'aimes-tu plus que ceux-ci"*, car il a aimé moins que ceux-ci, quelques heures durant... « Simon, fils de Jonas » a pris le dessus sur « Pierre, le disciple du Christ ». L'espace d'un moment, il a oublié sa belle confession : *"Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant"*. Il s'est laissé rattraper par le siècle et son mensonge. Aussi doit-il subir cette cure de vérité, s'il veut voir son élection confirmée. Scène d'autant plus importante qu'elle se déroule devant témoins : les Apôtres apprendront ainsi les décisions du Christ à son égard.

*Il lui dit : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime"*. Oui, il l'aime le Seigneur, puisqu'il a pleuré amèrement sur sa faute. Toutefois, sa confession reste prudente, car si le Seigneur emploie le verbe "αγαπειν" (aimer d'amour), Pierre répond par le verbe "φιλειν" (aimer d'amitié). Il n'ose pas employer le premier, il se sent indigne. Sa sincérité l'honore. *Jésus lui*

---

<sup>76</sup> - L'Ave Maria en langue latine compte 153 lettres ; le Rosaire compte 153 Ave.  
153 est le 17<sup>ème</sup> nombre triangulaire = la somme des 17 premiers nombres naturels.

*dit alors : "Pais mes agneaux".* Dès lors, la contestation ne sera plus possible quant à la légitimité de sa fonction.

*Il lui dit à nouveau une seconde fois : "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?" (αγαπᾷσ με).* Il lui répondit : *"Oui Seigneur, tu sais que je t'aime" (φιλω σε).* Le Seigneur douterait-il de son amour ? Pierre en éprouve de la peine... *Il lui dit : "Pais mes brebis".* Même question, même réponse. Va-t-il vraiment s'attacher au Christ plus qu'à tout ? Plus qu'à ce monde ? Remarquez que Pierre n'ose toujours pas s'élever à l'Amour inconditionnel du Maître. Il reste en retrait... *Une troisième fois, Jésus lui dit : "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? (φιλεισ με).* Pierre fut chagriné qu'il lui dise pour la troisième fois : *"M'aimes-tu ?" (φιλεισ με).* Et il lui dit *"Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ((φιλω σε).* Il est labouré jusqu'aux entrailles le pauvre Pierre. D'autant que le Seigneur emploie cette fois-ci le second verbe. "Est-elle vraiment sûre ton amitié ?..." Jusqu'à la racine, Jésus cure cette plaie qui a fait de son apôtre, un court instant, un renégat. Et ça lui fait mal ! *"Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime".* Oui son amitié, son amour sont devenus inébranlables. Désormais le Seigneur pourra compter sur lui. Alors Jésus ajoute une dernière fois : *"Pais mes brebis".* Et, remarquez-le bien : *"mes brebis"* et non pas le monde entier. La mission du chef de l'Église s'arrête là. Il ne peut en être autrement, si l'on voit la révolution génétique qu'opère la foi. Rien de commun entre ce monde régi par la chair, et l'Église régie par l'Esprit, entre les fils d'Eve et les fils de Marie. Quand les papes comprendront cela, le royaume sera tout proche.

v. 18 - *"Amen, Amen, je te le dis, lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais, mais lorsque tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te conduira là où tu ne veux pas. Il lui dit cela, signifiant ainsi par quelle mort il glorifierait Dieu. Ayant ainsi parlé, il lui dit : "Suis-moi".*

*"Lorsque tu étais jeune, tu te ceignais"...* Il vient de se ceindre, en effet, avant de plonger dans le lac et de se présenter avec son vêtement trempé devant le Seigneur. Il garde encore cette seconde peau, qu'Adam le premier, revêtit après la faute. Nous ne sommes pas encore revenus au paradis terrestre ! « Ceindre ses reins » c'est aussi garder chaste son corps à l'exemple de Jésus-Christ, « Ceindre ses reins » c'est aussi garder la vérité du Christ, comme le dit saint Paul : « Ceignez vos reins de la Vérité » (Eph.6/14), Pierre revêtra cet habit de sainteté, il prendra le vêtement de pontife : lourde responsabilité, « Ceindre ses reins » c'est aussi prendre sa vie en mains, gouverner son devenir. Il le faisait Pierre lorsqu'il était jeune ; devenu vieux, *"un autre te ceindra"* lui dit Jésus. De pasteur, il deviendra agneau et agneau immolé, comme son maître. Comme lui, il donnera sa vie. Pierre a subi les tortures que l'on sait : crucifié la tête en bas - Jean n'est pas ignorant de son martyre au moment où il écrit son évangile. Non, elle ne branlera plus cette "Pierre" dans le témoignage qu'elle doit porter pour le Christ. Cependant l'Église de Pierre n'est pas encore le Royaume du Père : elle est la pierre d'attente de ce Royaume qui viendra avec la Foi exacte. Constatons-le : jamais l'Église Officielle n'a franchi la porte de la maison de Joseph, maison où le Nom du Père fut sanctifié dans ce couple virginal. Si son clergé a renoncé au péché d'Adam, il a aussi brisé l'unité première : *"ils seront deux en une seule chair".* Las ! l'Église n'a pu gravir l'échelle de Jacob, qui l'eût réintroduite au jardin d'Eden ! *"Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni,"* au principe du monde. Dans le comportement du premier Pape, se lit déjà toute l'histoire de cette institution pourtant divine. « Rome » n'a pas obtenu la victoire sur la mort. Quant à la génération sainte... nous l'attendons avec impatience !

## "Si je veux qu'il demeure" ...

v. 20 - *Pierre, se retournant, vit le disciple que Jésus aimait, qui suivait, celui qui pendant le repas s'était reposé sur sa poitrine et avait dit : "Seigneur, quel est celui qui va te livrer ?" Jean parle ici de lui-même, rappelant à sa mémoire ce doux moment où il reposait sur son Maître. Connivence entre les deux apôtres, ici et là. Pierre, le voyant donc, dit à Jésus : "Seigneur, qu'en sera-t-il de lui ?" Jésus lui dit : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ! Toi, suis-moi. Se répandit donc parmi les frères cette parole : "ce disciple ne mourra pas." Mais Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?"*

Quand reviendra-t-il, le Seigneur ? Jean ne le sait pas. Deux mille ans plus tard, nous l'attendons encore. Alors que signifie cette réponse du Seigneur ? Deux choses :

1 - La question de Pierre est indiscreète et inopportune. Le Seigneur traite ici de son cas personnel, non de celui de Jean ; qu'a-t-il à jouer au curieux ? Jésus manifeste un certain agacement : *"Que t'importe ?"* Si bien que Jésus prend exactement le contre-pied de ce qu'il vient de lui annoncer : *"Si je veux que lui demeure"*. Il le fait exprès !

2 - Examinons la réponse du Seigneur. Elle comporte un enseignement majeur : le disciple qui rejoint la foi exacte, s'arrache aux sentences de condamnation. « L'homme justifié par la foi vivra », rappelle saint Paul et l'aboutissement de la foi exacte c'est la victoire sur la mort. Jésus a lavé le péché dans son sang, elle est acquise la Rédemption. Il suffit à chacun de la cueillir. Quiconque retrouve la justice du premier paradis obtient la vie impérissable. Au Moyen Age, on a cherché l'apôtre bien-aimé dans les montagnes de l'Anatolie, en Asie Mineure - car il avait vécu à Éphèse - persuadé de sa survie... Qu'en fut-il ? On sait qu'il a triomphé du martyre à Rome alors qu'il était plongé dans de l'huile bouillante et qu'il fut ensuite exilé sur l'île de Patmos. Il est fort possible qu'il ait connu l'assomption à l'instar de Sainte Marie, auprès de laquelle il a vécu plusieurs années.<sup>77</sup> Si tel fut le cas, Marie aura eu la joie de voir son « second fils » triompher de la mort ; elle fut si douloureuse au pied de la Croix ! Jean, le disciple bien-aimé, est un signe d'espérance pour tous. Oui, il viendra ce Royaume, où la mort ne sera plus.

Certes Jésus n'a pas dit « qu'il ne mourrait pas », mais c'est tout comme... Saint Jean fait ici preuve d'humilité ; à l'heure où il écrit il ne peut savoir quelle sera sa fin.

---

<sup>77</sup> - On sait par Maria V. que Marie est restée 21 ans sur la terre après l'Ascension de son Fils, dans la maison de Gethsémani qui appartenait à Lazare de même que le jardin où elle se trouvait. Elle s'y trouvait seule avec Jean qui assista seul à sa dormition et à son assomption.

## La signature de l'auteur

v. 24 - *C'est le disciple qui témoigne de ces choses, et qui les a écrites, et l'on sait que son témoignage est vrai.* Il est venu à mes oreilles que certains modernistes, pourfendeurs du Verbe écrit, doutaient de l'historicité de l'Évangile de Jean : "texte écrit tardivement, par la première communauté chrétienne...". menteurs ! Alors qu'il est parfaitement signé cet évangile, et de l'écriture de l'auteur : "*C'est lui qui a écrit ces choses*". Et plus haut : "*C'est lui (Jean) qui a vu et qui a rendu témoignage,*" (Jn. 19/35). Oui, "*son témoignage est vrai*" : attesté par d'autres témoins. Alors pourquoi nier le texte ? Ils en porteront l'opprobre et la condamnation.

## Second épilogue

v. 25 - *Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites. Si on les écrivait chacune, je ne pense pas que le monde lui-même pourrait contenir les livres qui en seraient écrits.* (Fin de l'Évangile de Jean)

Et cependant il n'a vécu que 33 ans, Jésus-Christ !<sup>78</sup> Sa vie publique : trois courtes années ! Combien je voudrais voir le film complet de sa vie, de sa conception à son ascension : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta, apporte ce complément d'informations. Texte donné pour notre temps, appuyé par Pie XII, recommandé par tant de saints lecteurs : Padre Pio, Mère Teresa... Là je contemple Jésus enfant, je découvre Marie, j'entends les apôtres, je communie à la passion, je participe à la gloire ! Quelle merveille ! Dieu parmi nous ! Elle a écrit 10 tomes cette femme italienne (1897-1961) : et ce n'est pas encore assez pour contenir la science du Christ, comme dit saint Jean ! On ne se lasse pas du Verbe de Dieu...

oooooooooooooooooooo

Bien d'accord : on ne peut enfermer Dieu dans un ouvrage, fût-ce les Évangiles, pas plus moi qu'un autre, en terminant cette rédaction.

oooooooooooooooooooo

Si moi j'ai pu t'aider, si j'ai éclairé ta foi de la Lumière du Christ, j'en suis comblée !  
Que Dieu te donne toutes les bénédictions dont tu as besoin !

oooooooooooooooooooo

Marie-Pierre Morel

---

<sup>78</sup> - Il était dans sa 33<sup>ème</sup> année : il avait 32 ans et 4 mois lors de sa passion et résurrection. Né le 25 décembre -3 ressuscité le 9 avril 30 : voir « L'Évangile de l'Enfance » (<https://joseph-et-marie.fr>)

# ***Table des matières***

Préface :	p. 2
Chapitre 1 : « Et le Verbe s'est fait chair »	p. 4
Chapitre 2 : Les épousailles	p. 11
Chapitre 3 : La génération sainte	p. 15
Chapitre 4 : L'adoration en Esprit et en vérité	p. 21
Chapitre 5 (ch. 6) : « C'est ma chair pour la vie du monde »	p. 28
Chapitre 6 (ch. 5) : « En lui est une Vie... »	p. 39
Chapitre 7 : L'eau de vie	p. 46
Chapitre 8 : Qui faut-il lapider ?	p. 53
Chapitre 9 : Qui a péché ?	p. 63
Chapitre 10 : Où est le bon pasteur ?	p. 69
Chapitre 11 : Dernière tentative	p. 76
Chapitre 12 : Pour ou contre Jésus	p. 84
Chapitre 13 : L'assaut diabolique	p. 94
Chapitre 14 : Les grandes récompenses	p. 102
Chapitre 15 : Dernières consignes	p. 111
Chapitre 16 : Prédications	p. 119
Chapitre 17 : L'Unité, où est-elle ?	p. 127
Chapitre 18 : Ils n'en ont pas voulu	p. 138
Chapitre 19 : L'engrenage infernal	p. 151
Chapitre 20 : Il est ressuscité !	p. 167
Chapitre 21 : L'Église et le Royaume	p. 176